numelyo
bibliothèque numérique de Lyon
http://www.numelyo.bm-lyon.fr

L'avenir de Jérusalem et espérances et chimères

Auteur :Lémann, Augustin, 1836-1909

Date :1901

Cote : SJ IG 313/860,2

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104944017

Droit d'utilisation : Domaine public, Licence Ouverte-Open Licence

la part de l'Auteur

(2)

L'ABBÉ AUGUSTIN LÉMANN

CHANOINE HONORAIRE DE LA PRIMATIALE DE LYON

PROFESSEUR AUX FACULTÉS CATHOLIQUES

L'Avenir de Jérusalem

ESPÉRANCES ET CHIMÈRES

(Réponse aux Congrès Sionistes)

PARIS

LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

—

1901

4.12.3

L'Avenir

de Jérusalem

PROPRIÉTÉ DE

DU MÊME AUTEUR :

Le sceptre de la tribu de Juda entre les mains de Jésus-Christ, ou le Messie venu. In-8°. (Lyon, Em. Vitte.) 2 50

Jésus-Christ sur le trône de David. In-12. (Lyon, Em. Vitte.) 1 50

La police autour de la personne de Jésus-Christ. In-12. (Paris, Lecoffre.) . . . . . 1 »

Satan contre Jésus. In-8°. (Lyon, Em. Vitte.) . . . 1 »

Le Christ rejeté. In-8°. (Paris, Lecoffre.) 1 50

Valeur de l'assemblée qui prononça la peine de mort contre Jésus-Christ. In-8°. (Lyon, Em. Vitte.) . . . 2 »

Les Psaumes des pélerinages, avec réflexions. In-12. (Lyon, Em. Vitte.) . . . . . » 50

Salomon et saint Thomas d'Aquin. In-8°. (Lyon, Em. Vitte.) . . . . . 1 »

Une très ancienne prophétie sur la prospérité passée et la décadence actuelle des États chrétiens. In-8°. (Paris, Lecoffre.) 1 30

Nos devoirs à l'égard de Léon XIII, souverain dépouillé. In-8°. (Lyon, Em. Vitte.) . . . . . » 50

Les étapes d'une nation qui meurt. In-8°. (Paris, Lecoffre.) 1 30

Dieu a fait la France guérissable. In-8°. (Paris, Lecoffre.) 1 »

Dénouement de la persécution. In-8°. (Lyon, Em. Vitte.) 1 »

L'Antéchrist de l'Ancien Testament (la paganisation de l'enseignement, les prêtres à la palestre). In-8°. (Paris, Lecoffre.) . . . . . 2 »

L'enseignement chrétien au temps de l'Antéchrist. In-8°. (Paris, Lecoffre.) . . . . . 1 »

L'apostasie dans l'enseignement public. In-8°. (Lyon, Em. Vitte.) . . . . . 1 »

L'ABBÉ AUGUSTIN LÉMANN

CHANOINE HONORAIRE DE LA PRIMATIALE DE LYON
PROFESSEUR AUX FACULTÉS CATHOLIQUES

L'Avenir de Jérusalem

ESPÉRANCES ET CHIMÈRES

(Réponse aux Congrès Sionistes)

Prov. Franco

PROV. FRANCO.

PARIS

LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

1901

Droits de traduction et de reproduction réservés.

Imprimatur :

Die IX februarii 1901.

† Renatus Franciscus, Arch. Turon.

ARCHEVÊCHÉ DE LYON

IMPRIMATUR DE S. E. LE CARDINAL COULLIÉ

ARCHEVÊQUE DE LYON

Lyon, le 17 janvier 1901,
en la fête de saint Antoine.

Mon cher Chanoine,

Il vous appartenait d'étudier et d'éclairer la question soulevée dans les Congrès Sionistes; vous l'avez fait avec succès dans votre ouvrage L'Avenir de Jérusalem.

Ce travail a été examiné avec l'intérêt qu'il mérite, et je ne puis qu'applaudir au jugement si autorisé porté par Mgr le Recteur de nos Facultés catholiques.

*Je suis particulièrement heureux, mon cher Chanoine, d'appeler une fois encore, sous forme d'*Imprimatur, *sur vous et sur vos travaux les meilleures bénédictions de Dieu.*

† *PIERRE, Cardinal COULLIÉ,*
Archevêque de Lyon et de Vienne,
Primat des Gaules.

LETTRE DE Mgr DADOLLE

RECTEUR DES FACULTÉS CATHOLIQUES

Lyon, le 14 janvier 1901.

Cher monsieur le Chanoine,

*La question de l'*Avenir de Jérusalem *vient d'obtenir un regain d'actualité, grâce à la série des* Congrès Sionistes, *et vous avez jugé bon de l'étudier à votre tour, cherchant à la résoudre à la double lumière de l'histoire et de l'antique prophétie.*

Non content de la prendre comme d'autres l'avaient posée, vous en avez agrandi les proportions, vous lui avez donné l'ampleur qu'elle comporte.

C'est d'abord un coup d'œil, rapide et précis, jeté sur la fortune de la Ville Sainte, devenue depuis le déicide la ville à jamais maudite. Israël, pendant plusieurs siècles, essaya de la reconstruire et d'y rentrer. Puis, durant le moyen âge et jusque vers le temps de la Révolution française, il parut se désintéresser de la patrie de ses pères, menant dans la dispersion, parmi les peuples inégalement hospitaliers, sa vie de châtiment que l'on regrette de ne pouvoir appeler une vie d'expiation. Or, à dater du jour où il s'est vu admis au droit commun de l'existence politique et sociale, une scission s'est opérée dans son sein : tels des descendants d'Abraham, prenant à leur compte, et dans son sens le moins élevé, la devise « ubi benè, ibi patria », *ont renoncé explicitement à la terre des ancêtres, tandis que d'autres, les moins fortunés, ceux particulièrement de l'Europe orientale et de l'Asie, se sont repris à rêver de l'occupation de Sion.*

Ces derniers sont devenus les propagateurs du mouve-

LETTRE DE Mgr DADOLLE

RECTEUR DES FACULTÉS CATHOLIQUES

Lyon, le 14 janvier 1901.

Cher monsieur le Chanoine,

*La question de l'*Avenir de Jérusalem *vient d'obtenir un regain d'actualité, grâce à la série des* Congrès Sionistes, *et vous avez jugé bon de l'étudier à votre tour, cherchant à la résoudre à la double lumière de l'histoire et de l'antique prophétie.*

Non content de la prendre comme d'autres l'avaient posée, vous en avez agrandi les proportions, vous lui avez donné l'ampleur qu'elle comporte.

C'est d'abord un coup d'œil, rapide et précis, jeté sur la fortune de la Ville Sainte, devenue depuis le déicide la ville à jamais maudite. Israël, pendant plusieurs siècles, essaya de la reconstruire et d'y rentrer. Puis, durant le moyen âge et jusque vers le temps de la Révolution française, il parut se désintéresser de la patrie de ses pères, menant dans la dispersion, parmi les peuples inégalement hospitaliers, sa vie de châtiment que l'on regrette de ne pouvoir appeler une vie d'expiation. Or, à dater du jour où il s'est vu admis au droit commun de l'existence politique et sociale, une scission s'est opérée dans son sein : tels des descendants d'Abraham, prenant à leur compte, et dans son sens le moins élevé, la devise « ubi benè, ibi patria », *ont renoncé explicitement à la terre des ancêtres, tandis que d'autres, les moins fortunés, ceux particulièrement de l'Europe orientale et de l'Asie, se sont repris à rêver de l'occupation de Sion.*

Ces derniers sont devenus les propagateurs du mouve-

ment sioniste; ce sont eux pour lesquels vous avez écrit principalement.

Leur rêve prétend s'appuyer à des prophéties; il suppose par conséquent une sorte de foi, sans doute faussée et qui retarde de toute l'ère chrétienne, mais dont l'existence est néanmoins un fait très intéressant à relever, d'autant qu'il est pour surprendre ceux qui ne connaissent pas la psychologie religieuse d'Israël.

Et le problème se pose : Oui ou non, les prophéties de l'un et de l'autre Testament autorisent-elles l'espérance d'une restauration d'Israël dans une patrie juive? d'une restauration de Jérusalem dans la dignité de capitale d'un royaume juif? enfin d'une restauration de l'ancien Temple, soit pour être consacré au Christ, en hommage de réparation, soit pour être le théâtre et l'objet d'une suprême profanation?

De tous temps, ces différentes questions furent débattues par les commentateurs de nos saints Livres; elles donnèrent lieu à des solutions suffisamment concordantes, dont vous-même venez de faire la plus heureuse synthèse. Vous l'avez faite, dans un esprit à la fois de sage liberté et de respectueuse déférence pour l'autorité. Votre critique ne repousse jamais à la légère une opinion qu'elle ne partagerait pas; et, non plus, elle ne défend comme certaine l'opinion simplement probable. Est-ce qu'une partie de la science ne consiste pas, en effet, à savoir douter, à savoir aussi graduer les notes du jugement, soit qu'on affirme ou qu'on nie?

Cependant, il y a dans l'écriture des deux Testaments, au delà des textes d'une interprétation difficile, un enseignement parfaitement explicite et clair, selon lequel le Christ est la fin de la Loi. L'avènement du Messie a mis un point final à l'histoire vivante des institutions judaïques, de telle sorte que de celles-ci rien ne doit revivre, ni le Temple, ni la Cité sainte, pas plus que la liturgie de la vieille Synagogue. Au reste, à l'opposé de ce qui se voit pour la morale juive, dans la littérature inspirée de l'Ancien Testament, la morale spécifiquement chrétienne n'a, dans le Nouveau, pas de sanction temporelle que lui ait donnée le Christ. C'est pourquoi la conversion des Juifs,

généralement attendue pour la fin des temps, n'aura point pour suite et pour récompense leur réintégration dans la terre des tribus.

Cet ensemble de considérations a été traité par vous indépendamment de l'exégèse directe des textes, dont elles vous ont ensuite aidé à éclaircir plus d'une obscurité. Finalement, il nous semble que votre thèse, conduite avec beaucoup de méthode, aboutit à la conclusion scientifique possible, et qui ralliera toute bonne foi.

Je veux rendre un spécial hommage, monsieur le Chanoine, à l'accent de charité évangélique avec lequel vous parlez aux enfants d'Abraham, vos frères par la race et le sang.

Vous avez grandement raison dans le noble effort que vous tentez pour élever leur pensée de la lettre à l'esprit; leur cœur, des biens de la terre à ceux du ciel; leur espérance enfin, d'une Jérusalem qui ne sera plus jamais juive, à la cité commune des enfants de Dieu, dans laquelle ne se reconnaissent pas les distinctions d'origine terrestre, de race ni de peuple.

Agréez, cher monsieur le Chanoine, avec mes félicitations pour le nouveau fruit de votre talent et de votre zèle, l'expression de mon plus respectueux et cordial dévouement.

P. DADOLLE,

Vic. gén.,
Recteur des Facultés Catholiques de Lyon.

PRÉLIMINAIRES

OCCASION DE CET ÉCRIT

I. Phénomène nouveau au sein du Judaïsme : un entraînement vers Jérusalem. Les trois causes qui l'ont successivement provoqué. — II. Que penser de ce réveil et, en particulier, du projet des Sionistes? Solution de deux questions préalables pour en déterminer soit l'importance, soit l'inanité.

I

Un phénomène, qui mérite de provoquer l'attention de l'Église et de la société civile, se produit et se développe depuis la dernière moitié du siècle qui vient de finir : c'est une poussée juive vers la Palestine, cette terre appelée par le livre de la Sagesse *la plus chère à Dieu*[1].

Trois causes ont provoqué cet entraînement des Juifs vers l'ancienne terre de leurs aïeux :

D'abord les mesures de coercition et de précaution prises contre eux par les gouvernements de Russie et de Roumanie, pour arrêter ou

(1) « Quæ tibi omnium carior est terra. » (*Sages.*, XII, 7.)

limiter leurs excès usuraires et envahisseurs. Exilées de ces deux pays, un grand nombre de familles hébraïques ont tourné alors leurs regards vers la Palestine, relativement voisine du leur, et sont venues lui demander un abri.

La seconde cause a été toute fraternelle et pacifique : c'est la fondation des colonies agricoles pour relever le caractère des Juifs palestiniens et les faire sortir de la misère. Un Français, né à Strasbourg, Charles Netter, a été depuis 1870 l'infatigable ouvrier de cette colonisation progressive. « Charles Netter, qui s'occupait avec passion de ces écoles de travail, a voulu démontrer que si les Juifs ne cultivaient plus la terre comme aux temps bibliques, ce dont on leur faisait un grief séculaire, c'est que cette culture leur avait été interdite, et pour en fournir la démonstration la plus évidente il créa cette école agricole en Palestine, c'est-à-dire dans la contrée où ses coreligionnaires étaient les plus malheureux, les plus ignorants et les plus fanatiques[1]. » Ce que Charles Netter avait fait en petit, la famille des Rothschild l'a accompli en grand. Sir Moses Montefiore, un Anglais, a déployé aussi un zèle incessant pour ces colonisations juives. A ces efforts de particuliers n'a pas tardé à se joindre le concours plus puissant de sociétés juives, celui des *Amis de Sion,* de l'*Alliance israélite universelle,*

(1) *Archives israélites,* 8 septembre 1898.

des *Comités anglais,* de la *Compagnie d'Odessa,* de la *Société Ezra de Berlin,* etc. Bref, à l'heure qu'il est, Israël, par ses divers établissements, possède en Palestine environ cinquante mille hectares. On peut consulter sur ce sujet un travail fort intéressant publié par le R. P. Lammens dans les *Études des Pères de la Compagnie de Jésus* (20 novembre 1897), sous ce titre : *le Sionisme et les colonies juives en Palestine.* L'auteur distribue les colonies juives actuelles en Palestine en cinq groupes : environs de Jaffa, environs de Jérusalem, Safed et Haute-Galilée, district de Caïffa, Hauran et Transjordanie.

Par suite des immigrations volontaires ou forcées, favorisée aussi par l'établissement de toutes ces colonies, la population juive de Palestine atteint aujourd'hui le chiffre d'au moins 75 000 âmes, dont 40 000 à Jérusalem, et 14 000 à Safed[1].

La troisième cause qui semble devoir accélérer la poussée juive du côté de la Palestine, c'est l'entreprise récente qui, sous le nom de *Sionisme,* avec le concours de deux cents délégués juifs réunis à Bâle et l'adhésion de plus de cinquante mille coreligionnaires, a projeté de travailler au rachat de la Palestine, pour y créer un État israélite sous la suzeraineté de la Porte. Dans

(1) *Études religieuses,* novembre 1897, p. 440, 445, 452. — « On compte officiellement 41 000 fils d'Israël dans la Ville sainte, mais il y a tout lieu de croire que leur nombre dépasse même 60 000. » (*Annales de la Mission de Notre-Dame de Sion en Terre Sainte,* décembre 1899.)

les pages qui vont suivre, il sera parlé avec détails de ces congrès juifs et de l'appréciation qu'il y a lieu de s'en faire.

Actuellement on peut conclure, des diverses causes énumérées, qu'il existe en certains milieux israélites un réveil en faveur d'un recouvrement de la Terre Sainte et de Jérusalem. Il semble qu'à la dispersion dix-neuf fois séculaire veuille succéder un mouvement de retour et de concentration à l'ombre des collines de Sion.

II

Que penser de ce réveil et, en particulier, du projet des *Sionistes ?*

Pour en déterminer soit l'importance, soit l'inanité, deux questions demandent à être résolues :

1° A-t-il été dans les idées des Juifs, depuis la destruction de leur nationalité par les Romains, de rétablir un État juif en Palestine avec Jérusalem pour capitale ?

2° Ce projet exista-t-il, aurait-il chance de réussir, eu égard au plan divin ?

De ces deux questions, la première est uniquement historique. C'est à des sources sûres qu'ont été puisés les faits qui seront rapportés ici, ils sont indéniables. Ces faits feront connaître ce

qu'a été, à travers les siècles jusqu'à nos jours, la vraie pensée d'Israël par rapport à la Terre promise à Abraham et à ses descendants.

La seconde question est du domaine de Dieu. On peut lui appliquer le raisonnement de Gamaliel par rapport à l'Église, alors que le Sanhédrin de Jérusalem voulait en anéantir les développements : *Si ce dessein ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira. Si elle vient de Dieu, vous ne pourrez l'entraver, et vous seriez en danger de combattre contre Dieu même* [1].

En face de la solution que nous donnons d'après la Bible et d'après la Tradition, deux opinions ont surgi dans le cours des âges chrétiens et continuent à s'y maintenir : la première annonce que Jérusalem redeviendra la possession des Juifs et qu'un État juif y sera reconstitué à l'époque et avec l'aide de l'Antéchrist; la seconde croit également qu'un État juif reparaîtra à Jérusalem, mais seulement après la conversion de ce peuple et par une entremise providentielle et divine. L'une et l'autre opinion ayant été soutenues par des exégètes de valeur, nous les soumettrons, pour être complet dans la question, à un examen approfondi et consciencieux.

(1) *Act. des Apôt.*, v, 38, 39.

PREMIÈRE PARTIE

A-T-IL ÉTÉ DANS LES IDÉES DES JUIFS DEPUIS LA DESTRUCTION DE LEUR NATIONALITÉ PAR LES ROMAINS DE RÉTABLIR UN ÉTAT JUIF EN PALESTINE AVEC JÉRUSALEM POUR CAPITALE ?

CHAPITRE PREMIER

PÉRIODE DES TENTATIVES

I. Trois périodes à distinguer. La première, celle des tentatives, s'étend de la prise de Jérusalem par Titus jusqu'à la mort de Julien l'Apostat et le triomphe définitif du christianisme. — II. Historique de ces tentatives : sous Trajan. — III. Sous Adrien. — IV. Sous Antonin le Pieux. — V. Sous Marc-Aurèle. — VI. Sous Septime-Sévère. — VII. Sous Constantin le Grand. — VIII. Sous Constance. — IX. Sous Julien l'Apostat. Par huit fois, mais en vain, les Juifs se sont efforcés de rétablir leur domination en Palestine.

I

Trois périodes doivent être distinguées, en vertu des documents historiques :

Une première, depuis la chute de Jérusalem jusqu'à la mort de Julien l'Apostat et le triomphe définitif du christianisme.

Une deuxième, depuis le triomphe définitif du christianisme jusqu'à la Révolution française.

Une troisième, depuis la Révolution française jusqu'à nos jours.

Oui, depuis la chute de Jérusalem jusqu'au triomphe définitif du christianisme, il a été formellement dans les idées des Juifs de rétablir un État juif en Palestine, avec Jérusalem pour capitale. Non seulement ils se sont bercés de cette idée, mais maintes fois ils se sont efforcés de la réaliser par tous les moyens possibles, d'une manière furtive ou par force ouverte, c'est-à-dire par diplomatie, par l'or, par les armes. Cette période est donc celle des *tentatives*.

II

Voici ces tentatives telles que des historiens dont on ne saurait soupçonner la véracité les rapportent:

Sous le règne de Trajan, un faux Messie nommé André excita le fanatisme des Juifs de la Cyrénaïque, de l'Égypte et de l'île de Chypre. Ils tombèrent avec une fureur incroyable sur ceux qui, à leurs yeux, étaient des infidèles, voulant par ces massacres horribles se frayer la route de la Palestine. Dion Cassius, qui rapporte cette première tentative, s'exprime ainsi sur ces massacres :

« A Cyrène, les Juifs, s'étant soulevés sous la conduite d'un fanatique du nom d'André, égor-

gèrent sans distinction Grecs et Romains. Et, non contents de les faire mourir, ils dévorent leurs chairs; les uns se font une ceinture de leurs entrailles sanglantes, d'autres se couvrent de leurs peaux. Beaucoup de ces malheureux vaincus sont mis en lambeaux depuis le milieu du corps jusqu'à la tête, puis sont jetés en pâture aux bêtes féroces; ceux qui restent sont contraints à se battre les uns contre les autres, et c'est ainsi que plus de 200 000 hommes périssent par l'épée et par la fureur des Juifs. En Égypte, ils se livrent à un pareil carnage. Les mêmes meurtres se renouvelèrent sur les habitants de Chypre, alors que les Juifs se soulevèrent sous la conduite d'Artémion et égorgèrent environ 240 000 Grecs. » (Ann. 114.)

Eusèbe et Nicéphore ajoutent à ces faits quelques circonstances remarquables, dans lesquelles il est aisé de voir les dispositions séditieuses et hostiles de la Synagogue contre les nations étrangères, dispositions produites par la vaine attente du Messie et le fol espoir de reprendre Jérusalem.

Aucun des écrivains dont nous avons parlé n'indique d'autres causes qui auraient pu donner motif ou prétexte à toutes ces atrocités. Les deux imposteurs, André et Artémion, prirent le nom de chefs et de rois, lorsqu'ils voulurent pousser leurs coreligionnaires à ces massacres, parce que ceux-ci étaient persuadés d'avance que le temps était arrivé où ils allaient dominer sur toutes les nations.

Les Juifs de Palestine eux-mêmes donnèrent quelques inquiétudes; les Juifs de Mésopotamie en donnèrent aussi, bien qu'ils eussent à côté d'eux les aigles victorieuses de Trajan (ann. 115).

A toute force il fallait réprimer cette tentative. Lusius Quietus, le plus illustre des lieutenants de Trajan, fut envoyé contre les Juifs d'Asie. Il ne se crut assuré de leur soumission qu'après d'effroyables massacres. Marcius Turbo marcha avec cavalerie, infanterie, vaisseaux de guerre, contre les Juifs de Cyrène, qui occupaient l'Égypte. La guerre fut longue, et bien des milliers de Juifs payèrent de leur sang un jour de triomphe [1].

III

La seconde tentative eut lieu sous le règne d'Adrien (ann. 130-135). Cette fois, ce fut dans la Judée même et autour de Jérusalem qu'elle se produisit. Selon Spartien [2] et S. Justin [3], le motif allégué par les Juifs aurait été la défense portée

(1) Voir sur cette tentative et sur cette guerre : Xiphilin. *ex Dionis lib.* LXVIII, 32. — Eusèbe, *Chron.;* id. *Hist. Ec.,* IV, 25. — David Ganz, *in Chronol.* p. 102. — Orosius, lib. VII, cap. XII. — Baronius, tom. II *Annalium* ad A. C. 116 seq. — Ch. Malo, *Histoire des Juifs depuis la destruction de Jérusalem,* p. 122, 123.

(2) Spartien, *in Hadr.,* 14.

(3) S. Justin, *Apol.,* I, 31, 47. *Tryphon.,* I, 9, 110.

par Adrien de pratiquer la circoncision. Mais, d'après Dion Cassius, le vrai motif fut la décision prise par l'empereur, après une visite aux ruines de Jérusalem, de relever cette ville, mais de la relever païenne, en l'appelant de son nom, de mettre un capitole à la place du Temple, d'en faire en un mot la ville de Jupiter.

Les Juifs se turent tant que le prince et son armée furent près d'eux; mais à peine Adrien fut-il parti que la révolte éclata. Toute la population juive de la Palestine apparut armée; elle avait pour combattre des armes qui avaient été commandées aux forgerons juifs par les légions romaines, et qu'à dessein ils avaient faites défectueuses afin qu'elles fussent refusées et leur restassent. Plus encore que la première, cette seconde tentative eut le caractère d'un fanatisme désespéré. Ce fut alors qu'apparut un certain Cozbad ou Bar-Cozbad (menteur ou fils de menteur), qui changea ce nom trop véridique en celui de Cochab ou Bar-Cochab (étoile ou fils de l'étoile, Barcochébas), et qui prétendit être l'étoile annoncée par Balaam : *Une étoile s'élèvera de Jacob! Un rejeton* (ou un sceptre) *naîtra d'Israël... Israël sera vainqueur! De Jacob le libérateur viendra* [1].

Cet homme eut pour appui le rabbin Akiba, vénéré encore aujourd'hui parmi les Juifs et qu'ils ont appelé le second Moïse. Quand Bar-

(1) *Nomb.*, XXIV, 17, 19.

Cochab parut, Akiba déclara qu'il était le Messie, lui donna l'onction royale, et le plaça sur un cheval dont lui-même tenait l'étrier.

Toute la race juive avait bondi d'espérance. Non seulement en Palestine, mais dans toutes les provinces où les Juifs étaient nombreux et avaient déjà versé tant de sang sous Trajan, ils se soulevèrent. Jérusalem fut prise, les Romains chassés de son enceinte, le temple de Jupiter détruit, le massacre porté partout.

Le danger était si grave qu'Adrien appela en hâte du fond de la Bretagne Julius Severus, le plus habile de ses généraux. Tinius Rufus, commandant de la Judée, ne suffisait plus pour la contenir. Dès que le moment fut arrivé, le général romain rassembla ses forces et frappa un coup décisif. Jérusalem fut reprise et incendiée. Il alla mettre ensuite le siège devant Béther, à cinq lieues au nord, dans les montagnes de la Samarie, et dispersa cette fameuse armée de Bar-Cochab, dont on disait que chaque soldat pouvait *arracher un cèdre du Liban en courant à cheval.* L'imposteur trouva la mort dans la mêlée. Adrien n'osa pas féliciter le Sénat sur le succès d'une entreprise qui avait coûté du temps, des efforts et des soldats; mais il voulut que sa vengeance surpassât celle de Titus, et qu'un châtiment inouï rassurât l'avenir contre ces révoltes qui semblaient inhérentes au caractère du peuple juif. Titus avait laissé quelques maisons debout dans Jérusalem, et des

malheureux étaient venus bâtir des cabanes au milieu de ces ruines qui leur étaient si chères; tout fut entièrement rasé, et sur l'emplacement de cette cité, mais dans une position différente, Adrien en éleva une nouvelle qu'il décora du nom d'Elia Capitolina. Cette ville, plus tard, reprit le nom de sa sœur aînée; car la Jérusalem moderne n'est autre que l'Elia d'Adrien. Rien ne reste de la ville ancienne, et le sol même semble avoir été remué par la vengeance. Partout on établit des marchés où les Juifs étaient vendus à l'encan comme de vils bestiaux, et il leur fut défendu de jamais toucher le sol de Jérusalem. Ils n'eurent la permission d'y paraître qu'un seul jour par an, à l'époque de la grande foire et encore en payant des droits d'entrée. On sculpta même un pourceau sur la porte principale dans le dessein de faire reculer les vrais Israélites devant cet emblème détesté. La nouvelle cité se peupla d'un ramassis de colons mêlé de Syriens, de Grecs et d'Arabes. Les Juifs tolérés tout alentour, à Tibériade, à Capharnaüm, à Nazareth, lançaient des regards d'envie et de regret sur le sol sacré qui leur était désormais interdit [1].

(1) Voir sur cette deuxième tentative et sur cette guerre, Eusèbe, *Hist. Eccl.*, liv. IV, chap. VI-VIII; *Demonst.*, II, 38. — Dion, lib. LXIX, 12 et 6. — Eutrop., VIII, 3, 6. — David Ganz, ad an. 388. — Seder Olam, cap. XXXI. — Lent, *de Judæor. Pseudo-Mess.*, p. 17 et suiv. — S. Justin. *Apol.* II; Hilar., *in Psalm.* 58; Hieronym., *in Isaiam,* II, 8; Chrysost., *in Jud.* III. — Ray. Mart., *Pugio fidei,* II part., cap. IV.

IV

La troisième tentative fit explosion sous le règne d'Antonin (ann. 138-161).

Après la grande catastrophe qui termina la défaite des Juifs par les légions d'Adrien, les survivants furent dispersés aux confins de l'empire. « Adrien et les autres empereurs, successeurs de Titus, dit un auteur juif, firent passer les gens les plus vaillants aux confins de l'empire romain. Ainsi, tout ce que notre nation avait de meilleur et de plus noble alla habiter les provinces d'Espagne et de France[1]. » C'est la grande dispersion dans l'Europe occidentale qui commençait.

Ceux qui restèrent ou se fixèrent chez les peuples plus voisins de Jérusalem eurent besoin de quelques années pour reprendre un dessein toujours caressé et rassembler leurs forces. Ils essayèrent ensuite une nouvelle tentative qui attira sur eux de nouvelles rigueurs. Les détails historiques font défaut, Jules Capitolin et saint Justin étant seuls à mentionner le fait, l'un, dans sa vie d'Antonin le Pieux, l'autre, dans son *Dialogue avec Tryphon*. « Antonin, dit Capitolin, brisa

(1) Manuel Aboab, *Homologia*, part. II, cap. xxv.

les Juifs qui s'étaient révoltés, » ce qui confirme ce témoignage de saint Justin : « Antonin leur infligea une grave défaite; il incendia leurs villes et leur fit défense de s'établir à Jérusalem et de la visiter[1]. »

V

La quatrième tentative s'accomplit sous Marc-Aurèle (ann. 174-175).

Au dire d'Ammien Marcellin, ce prince avait si mauvaise opinion de l'état d'esprit et des dispositions des Juifs, que, passant par la Judée pour aller en Égypte, il se serait écrié avec douleur : « O Marcomans ! ô Sarmates ! je viens de rencontrer des hommes encore plus méchants que vous[2] ! »

Les événements ne tardèrent pas à justifier la défiance de Marc-Aurèle. Vologèse, roi des Parthes, ayant franchi les frontières de l'empire et défait l'armée romaine commandée par Séverin, les Juifs de l'Orient, sujets des Parthes, s'imaginant que le temps de leurs espérances était

(1) Zornius, *Histor. fisci judaici*, p. 349. — S. Justin. *Dialog. cum Tryph.*, p. 234. — Ch. Malo, *Hist. des Juifs depuis la destruction de Jérusalem*, p. 135

(2) Ammian. Marcel., lib. XXII, cap. IV. — Les Marcomans et les Sarmates venaient de faire une guerre cruelle et de ravager une grande partie de l'empire.

arrivé, se joignirent à Vologèse et grossirent le nombre de ses troupes. Bientôt tous les Juifs de l'Asie eurent fait cause commune. Il n'y avait pas de temps à perdre. Cassius, général de Marc-Aurèle, s'avança à la tête de ses légions. Vologèse fut battu, Ctésiphon, sa capitale, emportée d'assaut, son palais réduit en cendres. Babylone, qui faisait encore quelque figure, la Mésopotamie et les terres des Mèdes, où il y avait un si grand nombre de Juifs, furent ravagées. Après la victoire, Marc-Aurèle ne put souffrir l'outrage que lui avaient fait les Juifs; et, pour les en punir, il renouvela les lois qu'Adrien avait portées contre eux[1].

VI

La cinquième tentative s'effectua sous Septime-Sévère (ann. 193-211).

Elius Spartianus, qui nous a donné une histoire de cet empereur, y fait mention des Juifs. Toujours animés de leurs folles espérances de restauration politique, ils conspirèrent en Syrie, avec les Samaritains, contre la domination ro-

(1) Voir sur cette quatrième tentative et sur cette guerre, Claud. Apollinaire dans Eusèbe, *Hist. Eccl.*, liv. V, chap. x. — Baronius, t. II *Annalium* ad A. C. 178, num. 4. — Ch. Malo, *Hist. des Juifs*, p. 135, 136.

maine[1]. Ils ne firent qu'aggraver leur joug. Le fait est confirmé par Eusèbe, qui dit positivement que Sévère fit la guerre aux Samaritains et aux Juifs[2]. Spartianus ajoute même que le Sénat ordonna *un triomphe judaïque*.

Sévère, qui voyait dans la circoncision un signe de révolte et d'insubordination, porta des peines très fortes contre quiconque se ferait Juif. Liberté aux Juifs de circoncire leurs enfants, mais défense à eux de faire des prosélytes. Tertullien, témoin de la misérable condition où la Synagogue était tombée de son temps, écrivait dans son *Apologétique :* « Mais combien les Juifs se sont égarés par leur orgueil, par leur vaine confiance, par l'interprétation profane qu'ils ont donnée à leurs doctrines ! Ils ne l'avoueront pas, mais ce qui se passe aujourd'hui ne l'atteste que trop. Dispersés, errants, éloignés du sol et du ciel de leur patrie, ils s'en vont çà et là par le monde, sans chef, sans Dieu, sans roi; on ne leur accorde même pas le droit de saluer une fois en passant la terre de leurs aïeux et de la traverser en voyageurs[3]. »

Cependant Sévère devint, dans la suite, favorable aux Juifs. Prince avare, il se laissa gagner par leur argent. Non seulement il leur laissa

(1) Spartianus *in Severo*, p. 70.
(2) Eusèbe, *in Chron.*, ann. CXCVIII, p. 172.
(3) Tertul., *Apologet.* cap. XXI; *Adversus Judæos*, cap. XIII. — Eusèbe, *Dem. Evang.*, lib. VIII. — Henr. Valesius, *Adnotation. ad Eusebium*, p. 60.

toute la liberté de leur culte, mais les assimila aux citoyens romains, levant aussi sur eux des impôts [1].

VII

La sixième tentative se manifesta sous Constantin le Grand (ann. 321-327).

Les Juifs, s'apercevant dans quelle voie Constantin était résolu de marcher, s'étaient adressés à sa mère, lui persuadant d'écrire à son fils pour le louer du parti qu'il avait pris d'abandonner l'idolâtrie, mais en même temps pour lui exprimer le regret qu'il se fût déterminé à embrasser la religion du Nazaréen, religion toute nouvelle dans le monde [2]. Trompés dans leurs espérances et croyant trouver une occasion plus favorable, ils se soulevèrent de nouveau, annonçant hautement leur intention de rebâtir le Temple. Ils avaient souffert avec patience, bien qu'en frémissant, de voir le Temple rasé et Jérusalem, déguisée sous un pseudonyme romain, devenue méconnaissable même pour ses enfants. Mais voir sortir du sol une Jérusalem nouvelle avec

(1) Lamprid., *in Alex. Sev.* — Spartian., *in Sev.* — 13, § 6, *Digest. de Decurionib.* (L. 1). — 15, § 6, *Dig. de excusationib.* (XXVII, 1).

(2) Zonaras, t. III, p. 6.

la croix pour étendard, voir des Gentils autrefois rejetés de la synagogue régner désormais sur le tombeau de David, cette injure nouvelle au sang de David et de Lévi, ils se dirent qu'ils ne devaient pas la supporter, et ils se révoltèrent. Saint Jean Chrysostome, historien de cette nouvelle tentative, ajoute que Constantin, convaincu qu'ils n'avaient pas renoncé à leur esprit de révolte, leur fit couper une partie de l'oreille afin que, dispersés dans l'empire, ils portassent partout avec eux le signe de leur rébellion, et eussent moins de facilité à se soustraire à l'obéissance et à troubler l'ordre public[1]. De plus, deux lois très sévères les astreignirent aux charges municipales et leur interdirent tout acte de prosélytisme[2].

VIII

La septième tentative fit explosion sous Constance (ann. 353), la synagogue ne perdant aucune occasion de se soulever contre l'ordre politique pour reconquérir son indépendance perdue. Magnence s'étant révolté en Hongrie, l'empereur

(1) S. Chrysostom., *II^a Orat. contra Judæos.*

(2) *Cod. Théod.*, XVI, t. VIII, l. 1 et 18. Les dates sont 18 octobre 315 et 10 décembre 321. — Eusèbe, *de vita Const.*, lib. IV, cap. XXVII.

avait été obligé d'y aller en personne pour lui livrer bataille. D'autre part, les Perses, profitant de cet éloignement, avaient pris les armes et attaquaient Nisibe, qui soutint un siège de quatre mois. Les Juifs, voyant le feu allumé aux deux bouts de l'empire, jugèrent le moment favorable. C'est Diocésarée[1] en Palestine qui donna le signal. Un grand nombre de Juifs y habitaient. Mais Gallus, que Constance avait fait César, et qui avait reçu mission de marcher contre les Perses, passa dans la Judée, battit les rebelles et rasa Diocésarée, siège de la révolte. C'est par milliers que les Juifs furent égorgés. Plusieurs villes, entre autres Tibériade, différents bourgs et châteaux, furent livrés aux flammes. Qui peut dire combien cette malheureuse tentative des Juifs fit périr d'innocents et de personnes tout à fait étrangères à la sédition[2]?

Constance, irrité contre les Juifs, fit plusieurs lois contre eux. *Il y a,* disait saint Hilaire, qui vivait alors, *un édit de l'empereur qui les empêche maintenant d'entrer à Jérusalem.* Ce qui prouve que Constance avait renouvelé les édits d'Adrien, ou qu'il en avait fait un nouveau sur la même matière[3].

(1) Diocésarée était une ville située dans le nord de la Palestine, entre Nazareth et Cana.

(2) Sozom. lib. IV, cap. VI. — Socr., *Hist. Eccl.,* lib. II, cap. XXVII. — Aurel. Victor., *Cæsar.,* XLII. — S. Jérom., *Chron.* — Paulus Diaconus, *Miscell.,* lib. II, cap. XXIII. — Niceph., *Hist.,* lib. IX, cap. XXXII.

(3) S. Hilar., *in Psalm.* LVIII, CXXXI, CXLVI.

IX

La huitième tentative, qui eut pour coopérateur Julien l'Apostat, est restée célèbre (ann. 361-363).

Non seulement l'empereur permit aux Juifs de rebâtir le Temple, mais il les aida de toute la puissance de son empire, leur fournissant des matériaux et de l'argent. Les Juifs, persuadés que leurs espérances allaient enfin se réaliser et qu'après le Temple rebâti, Jérusalem leur serait rendue, se mirent avec ardeur à l'ouvrage. Insultant aux chrétiens persécutés par Julien, ils firent faire des instruments d'or et d'argent pour construire le nouvel édifice. Les femmes et les enfants même mirent la main à l'ouvrage. On sait comment une intervention divine fit échouer avec un éclat terrible cette suprême tentative. Les détails en seront rappelés plus loin. L'histoire de cette tentative célèbre (sans parler des auteurs chrétiens qui la rapportent) nous a été transmise par un historien contemporain, attaché à la cour de l'empereur, par Ammien Marcellin[1]. Aussi a-t-on pu dire avec raison qu'il ne serait pas moins ridicule de mettre en question si Julien

(1) Ammian. Marcell., lib. XXIII, cap. 1.

a formé le projet de rebâtir le Temple de Jérusalem, que de demander si César a été assassiné en plein sénat[1].

Telle est, en résumé, depuis la destruction de la nationalité juive par Titus jusqu'au triomphe définitif du christianisme après la mort de Julien l'Apostat, l'histoire des diverses tentatives israélites pour reprendre Jérusalem et y reconstituer un État juif. Quelques velléités d'indépendance se produiront bien encore sous les règnes suivants; par exemple sous Justinien, où un faux Messie du nom de Julien soulève, en 530, les Juifs de Palestine, mais la révolte est étouffée dans le sang de l'imposteur[2]; sous Phocas, en 602, à Antioche et en Syrie[3]; sous Héraclius, lorsque l'armée persane envahit la Palestine, en 615, et qu'elle trouva main-forte auprès des Juifs[4]. Mais toutes ces tentatives, presque immédiatement réprimées d'une manière sanglante, ne sauraient être placées sur le même rang que les tentatives majeures précédemment énumérées. Celle dont Julien l'Apostat se rendit complice reste donc la dernière en importance.

(1) Warburton, *Dissertation sur les tremblements de terre et les éruptions de feu qui firent échouer le projet formé par l'empereur Julien de rebâtir le temple de Jérusalem*, pp. 81, 82; Paris, 1754.

(2) Zonaras, *Annales*, t. III. — Malala, *Hist. chron.*, t. II, p. 181.

(3) Nicephor. Call., lib. XVIII, cap. XLIV, 11. — Zonaras, t. III, p. 66. — Paul. Diacon., *Hist.* lib. XVII, ann. Christi 602.

(4) Landulph. Sagax, *Miscellæ Historiæ*, lib. XVIII, cap. V et LIII. — Zonaras et Cedrenus, *in Annalibus*.

Les Juifs vont, à partir de cette époque, nous apparaître dans une seconde période, qui sera celle de *résignation mais toujours d'espérance*. Mais avant d'y introduire le lecteur, il ne sera pas inutile de faire connaître la cause principale qui avait si souvent entraîné les dispersés de la Synagogue à reprendre, à main armée, le projet d'une restauration nationale au sein de la Palestine, nonobstant leurs insuccès et l'opposition manifeste de la Providence.

CHAPITRE II

CAUSE PRINCIPALE QUI A PROVOQUÉ CES TENTATIVES

I. La cause principale de ces tentatives a été l'interprétation erronée d'un certain nombre de prophéties bibliques. — Texte de ces prophéties : Ps. L. — Ps. CI. — Ps. CXLVI. — Amos, IX. — Isaïe, LXV. — Jérémie, XXX ; XXXI. — Ezéchiel, XXXVII ; XXXIX. — Zacharie, VIII ; X.

I

Cette cause n'est autre, dans le passé, et ne sera encore, dans l'avenir, qu'une interprétation fautive, erronée, d'un certain groupe de prophéties bibliques. C'est en se fondant sur ces prophéties que les Juifs ont toujours espéré qu'ils reviendraient à Jérusalem, qu'ils y restaureraient le Temple, pour y jouir avec le Messie d'une pleine et inaltérable prospérité.

Voici ces prophéties, que nous nous bornons présentement à faire connaître, nous abstenant

de toute réflexion, de tout commentaire, pour ne pas rompre la trame historique de cette étude. La véritable interprétation des promesses qu'elles renferment sera donnée plus bas.

II

Seigneur, traitez favorablement Sion dans votre bonté, afin que les murs de Jérusalem soient bâtis.

Alors vous agréerez un sacrifice de justice, les oblations et les holocaustes; alors on offrira de jeunes taureaux sur votre autel.

(*Ps.* L, 20, 21; *hébreu* LI.)

*
* *

Toi, Jéhova, tu trônes éternellement
Et ta mémoire vit d'âge en âge.
Tu te lèveras pour prendre Sion en pitié,
Car c'est le temps de faire grâce, le moment est [*arrivé.*
Oui, tes serviteurs chérissent ses pierres,
Sa poussière même émeut leur cœur.

Alors les nations révéreront le nom de Jéhova,
Et tous les rois de la terre ta majesté.
Voici que Jéhova a bâti Sion,
Il y apparaît dans sa gloire.

Il s'incline vers la prière de l'abandonné,
Et il ne méprise point leur supplication.

Que ceci soit écrit pour la génération future,
Et le peuple à venir louera Jéhova,
Parce qu'il a regardé de sa sainte hauteur,
Des cieux Jéhova a jeté les yeux sur la terre,
Pour écouter le gémissement du captif,
Pour délivrer ceux qui sont voués à la mort.

Et l'on célébrera dans Sion le nom de Jéhova
Et sa gloire dans Jérusalem,
Lorsque s'assembleront les peuples,
Et les royaumes pour servir Jéhova.
(*Ps.* CI, 13-23; *hébr.* CII.)

*
* *

Louez Jéhova,
Car il est bon de célébrer notre Dieu,
Il est bon de le faire, il convient de le louer,
C'est Jéhova qui bâtit Jérusalem,
Il rassemble les dispersés d'Israël.
(*Ps.* CXLVI, 1, 2; *hébr.* CXLVII.)

*
* *

C'est alors que je rétablirai la maison délabrée
[de David,
Je fermerai ses brèches, je relèverai ses ruines,
Je la rebâtirai comme elle était autrefois,
Afin qu'ils s'emparent du reste d'Édom,

Et de tous les peuples sur qui mon nom a été
C'est Jéhova qui le dit, et il le fera! [*prononcé.*

Voyez, il vient des jours, dit le Seigneur,
Où le moissonneur suivra de près le laboureur;
Et celui qui presse les raisins touchera à celui
[*qui jette la semence;*
Et les montagnes ruisselleront de vin doux,
De toutes les collines il en coulera.
Et je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël,
Pour qu'ils rebâtissent leurs villes détruites et y
[*demeurent,*
Et qu'ils replantent leurs vignobles et en boivent
[*le vin,*
Et qu'ils se fassent des jardins et en mangent le
Et je les replanterai dans leur sol, [*fruit!*
Et ils ne seront plus arrachés de leur sol que je
C'est Jéhova, ton Dieu, qui le dit. [*leur ai donné!*
(*Amos*, IX, 11-15.)

*
* *

Voici que je crée de nouveaux cieux et une terre
[*nouvelle,*
Et l'on n'aura plus en mémoire ce qui est passé,
Et il ne reviendra plus à l'esprit.
Mais vous vous réjouirez,
Et vous serez éternellement dans l'allégresse
A cause des choses que je crée,
Parce que je vais rendre Jérusalem une ville de
Et son peuple un peuple de joie. [*bonheur,*

Je me réjouirai dans Jérusalem,
J'aurai du plaisir dans mon peuple;
Et l'on n'y entendra plus les sanglots, les cris
[d'angoisse,
Il n'y aura plus d'enfant qui ne vive que peu de
[jours,
Ni de vieillard qui n'achève le temps de sa vie;
Parce que le plus jeune mourra à cent ans,
Et le pécheur de cent années sera maudit.
Ils bâtiront des maisons, et ils les habiteront;
Ils planteront des vignes, et ils en mangeront le
[fruit.
Ils ne bâtiront pas des maisons qu'un autre habi-
[tera.
Ils ne planteront pas pour qu'un autre en jouisse.
Car les jours de mon peuple égaleront ceux des
[grands arbres,
Et les ouvrages de leurs mains auront de la durée.
Mes élus ne travailleront pas en vain,
Et ils n'engendreront pas pour la tristesse,
Car ils seront la race bénie du Seigneur,
Et leurs petits enfants avec eux.
Et avant qu'ils m'appellent, je les exaucerai,
Et lorsqu'ils parleront encore, je les aurai écoutés.
Le loup et l'agneau paîtront ensemble;
Le lion et le bœuf mangeront la paille;
Et la poussière sera la nourriture du serpent.
On ne fera plus de mal, on ne fera plus de tort
Sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur.
(*Isaïe*, LXV, 17-25.)

*
* *

Les jours viennent, dit le Seigneur,
Où je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël
[et de Juda.
Je les ramènerai dans le pays que j'ai donné à
Et ils le posséderont... [leurs pères,
Toi donc, mon serviteur Jacob, ne crains pas, dit
Ne t'effraie pas, Israël! [le Seigneur,
Car je te délivrerai de la terre lointaine,
Je délivrerai ta postérité du pays où elle est captive;
Jacob reviendra, il jouira du repos et il sera dans
[l'abondance,
Et il n'aura personne à redouter...
Ainsi parle le Seigneur :
Voici, je ferai revenir les captifs des tentes de
J'aurai compassion de ses demeures; [Jacob,
La ville sera rebâtie sur sa colline,
Et le Temple sera rebâti tel qu'il était.
(*Jérémie*, XXX, 3, 10, 18.)

*
* *

Je te bâtirai de nouveau,
Et tu seras bâtie, Vierge d'Israël.
Tu auras encore des ornements avec des tambou-
Et tu prendras part aux chœurs joyeux. [rins,
Tu planteras encore des vignes sur les coteaux
[de Samarie,
Et ceux qui les planteront jouiront aussi des fruits.

Oui, il y aura un jour
Où les sentinelles sur les hauteurs d'Éphraïm
[crieront :
« Levez-vous, montons à Sion vers le Seigneur
Car le Seigneur dit ceci : *[notre Dieu. »*
Jacob, tressaillez de joie!
Acclamez la tête des nations,
Faites retentir vos louanges, et dites :
Seigneur, sauve ton peuple, les restes d'Israël!
Voici que je les amènerai de la terre de l'Aquilon,
Je les rassemblerai des extrémités du monde.
Parmi eux seront ensemble l'aveugle et le boiteux,
La femme enceinte et la femme qui accouche.
En grande foule ils reviendront ici.
Ils reviendront en larmes,
Et je les ramènerai dans ma miséricorde,
Je les conduirai à travers les torrents d'eaux dans
Où ils ne trébucheront pas, *[un chemin droit,*
Parce que je suis devenu un père pour Israël,
Et Éphraïm est mon premier-né.
Écoutez la parole du Seigneur, Nations;
Annoncez aux îles qui sont au loin, et dites :
Celui qui a dispersé Israël, le rassemblera,
Et il le gardera comme un berger garde son trou-
Car le Seigneur a racheté Jacob, *[peau.*
Et il l'a délivré de la main d'un plus fort que lui.
Ils viendront, et loueront sur le mont Sion.
Ils accourront vers les bienfaits du Seigneur,
Vers le froment, le vin, l'huile,
Et les petits des moutons et des bœufs;
Leur âme sera comme un jardin arrosé,

Et ils n'auront plus faim.
Alors la vierge se réjouira dans des chœurs de [danse,
Et les jeunes gens et les vieillards se réjouiront [ensemble;
Je changerai leur deuil en joie, je les consolerai,
Je les remplirai de joie après leur douleur.
Je récréerai de graisse l'âme des prêtres,
Et mon peuple sera rempli de mes biens, dit le [Seigneur...
Les jours viennent, dit le Seigneur,
Où la ville sera rebâtie au Seigneur,
Depuis la tour de Hananéel jusqu'à la porte de [l'Angle.
Le cordeau s'étendra encore vis-à-vis,
Jusqu'à la colline de Gareb,
Et fera un circuit du côté de Goath.
Toute la vallée des cadavres et de la cendre,
Et tous les champs jusqu'au torrent de Cédron,
Jusqu'à l'angle de la porte des Chevaux à l'orient,
Seront consacrés au Seigneur,
Et ne seront plus à jamais ni renversés ni détruits.
(*Jérémie*, XXXI, 4-14, 38-40.)

*
* *

Ainsi parle le Seigneur Jéhova :
Voici, je prendrai les enfants d'Israël du milieu des nations où ils sont allés, je les rassemblerai de toutes parts, et je les ramènerai dans leur pays.
Je ferai d'eux une seule nation dans le pays, dans les montagnes d'Israël; ils auront tous un

même roi; ils ne formeront plus deux nations, et ne seront plus divisés en deux royaumes.

Ils ne se souilleront plus par leurs idoles, par leurs abominations et par toutes leurs transgressions; je les retirerai de tous les lieux qu'ils ont habités et où ils ont péché, et je les purifierai, ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu.

Mon serviteur David sera leur roi, et ils auront tous un seul pasteur. Ils suivront mes ordonnances, ils observeront mes lois et les mettront en pratique.

Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, et qu'ont habité vos pères; ils y habiteront, eux, leurs enfants, et les enfants de leurs enfants, à perpétuité; et mon serviteur David sera leur prince pour toujours.

Je traiterai avec eux une alliance de paix, et il y aura une alliance éternelle avec eux; je les établirai, je les multiplierai, et je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours : ma demeure sera parmi eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

Et les nations sauront que je suis le Seigneur, qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera pour toujours au milieu d'eux.

(*Ezéchiel*, XXXVII, 21-28.)

*
* *

Ainsi parle le Seigneur, Dieu :
Maintenant, je ramènerai les captifs de Jacob,

J'aurai pitié de toute la maison d'Israël,
Et je serai jaloux de mon saint nom.
Alors ils oublieront leur opprobre, [moi,
Et toutes les infidélités qu'ils ont commises envers
Lorsqu'ils habitaient en sécurité leur pays,
Et qu'il n'y avait personne pour les troubler.
Quand je les ramènerai d'entre les peuples, [mis,
Quand je les rassemblerai du pays de leurs enne-
Je serai sanctifié par eux aux yeux de beaucoup [de nations.
Et ils sauront que je suis le Seigneur, leur Dieu,
Qui les avait emmenés captifs parmi les nations,
Et qui les rassemble dans leur pays.
Je ne laisserai chez elles aucun d'eux,
Et je ne leur cacherai plus ma face,
Car je répandrai mon esprit sur la maison d'Israël,
Dit le Seigneur, Dieu.

(*Ézéchiel*, XXXIX, 25-29.)

*
* *

Ainsi parle le Seigneur :

Je retournerai à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem. Jérusalem sera appelée la Cité de Vérité, et la montagne du Seigneur des armées Montagne Sainte.

Ainsi parle le Seigneur des armées :

Des vieillards et des femmes âgées s'assiéront encore dans les places de Jérusalem, chacun le bâton à la main, à cause du grand nombre de

leurs jours. Les rues de la ville seront remplies de petits garçons et de petites filles, qui joueront sur les places.

Ainsi parle le Seigneur des armées :

Si la chose paraît difficile aux yeux du reste de ce peuple en ces jours-là, sera-t-elle difficile à mes yeux? dit le Seigneur des armées.

Ainsi parle le Seigneur des armées :

Voici, je délivre mon peuple du pays de l'Orient et du pays du soleil couchant. Je les ramènerai, et ils habiteront au milieu de Jérusalem; ils seront mon peuple et je serai leur Dieu dans la vérité et dans la justice...

Maintenant je ne suis pas pour le reste de ce peuple comme j'étais dans le temps passé, dit le Seigneur des armées. Mais il y aura une semence de paix : la vigne donnera son fruit, la terre donnera ses produits, et les cieux donneront leur rosée; et je ferai posséder tous ces biens aux restes de ce peuple. Et alors, de même que vous avez été en malédiction parmi les peuples, maison de Juda et maison d'Israël, ainsi je vous sauverai, et vous serez une bénédiction. Ne craignez point, que vos mains se fortifient...

Ainsi parle le Seigneur des armées :

Il viendra encore des peuples et des habitants d'un grand nombre de villes. Les habitants d'une ville iront à l'autre, en disant : Allons implorer le Seigneur et chercher le Seigneur des armées! Nous irons aussi! Et beaucoup de peuples et de nombreuses nations viendront chercher le Sei-

gneur des armées à Jérusalem et implorer le Seigneur.

Ainsi parle le Seigneur des armées :

En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement, et diront : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous.

(*Zacharie*, VIII, 3-8; 11-13; 20-23.)

*
* *

Demandez au Seigneur la pluie, la pluie de l'ar-
[rière-saison :
Le Seigneur produira des éclairs,
Et il vous enverra une abondante pluie,
Il donnera à chacun de l'herbe dans son champ.
Car les théraphim[1] *ont des paroles de néant,*
Les devins prophétisent des faussetés,
Les songes disent des choses vaines. *[peau,*
C'est pourquoi ils sont errants comme un trou-
Ils sont malheureux parce qu'il n'y a point de
[pasteur.
Ma colère s'est enflammée contre les pasteurs,
Et je châtierai les boucs; *[la maison de Juda,*
Car le Seigneur des armées visite son troupeau,
Et il en fera comme son cheval de gloire dans
[la bataille;
De lui sortira l'angle, de lui le clou, de lui l'arc
[de guerre;
De lui sortiront tous les chefs ensemble,

(1) Idoles domestiques.

Ils seront comme des héros foulant dans la ba-
[taille la boue des rues;
Ils combattront, parce que le Seigneur sera avec
[eux;
Et ceux qui seront montés sur des chevaux seront
[couverts de honte.
Je fortifierai la maison de Juda,
Et je délivrerai la maison de Joseph;
Je les ramènerai, car j'ai compassion d'eux,
Et ils seront comme si je ne les avais pas rejetés;
Car je suis le Seigneur, leur Dieu, et je les exau-
Éphraïm sera comme un héros; [cerai.
Leur cœur aura la joie que donne le vin;
Leurs fils les verront et seront dans l'allégresse,
Leur cœur se réjouira dans le Seigneur.
Je les sifflerai et les rassemblerai, car je les rachète;
Je les multiplierai, comme ils étaient multipliés
Je les sèmerai parmi les peuples, [auparavant.
Et au loin ils se souviendront de moi;
Ils vivront avec leurs enfants, et ils reviendront.
Je les ramènerai du pays d'Égypte,
Je les rassemblerai de l'Assyrie,
Je les ferai venir au pays de Galaad et au Liban,
Et l'espace ne leur suffira pas. [flots de la mer,
Il passera dans la mer d'angoisse, il frappera les
Et toutes les profondeurs du fleuve seront dessé-
L'orgueil de l'Assyrie sera abattu, [chées;
Et le sceptre de l'Égypte disparaîtra.
Je les rendrai forts dans le Seigneur,
Et ils marcheront en son nom,
Dit le Seigneur. (*Zacharie*, x, 1-12.)

Telles sont les principales prophéties qu'il faut considérer comme la véritable cause des efforts toujours persistants et souvent désespérés des Juifs durant la *période des tentatives* que nous avons résumée plus haut.

CHAPITRE III

PÉRIODE DE RÉSIGNATION MAIS TOUJOURS D'ESPÉRANCE

I. Elle s'étend de la mort de Julien l'Apostat à la Révolution française. Emportés par les flots des grandes invasions, les Juifs s'éparpillent chez tous les peuples. La vie au ghetto. Caractère du judaïsme à cette époque : celui d'une religion en deuil ; on pleure sur Jérusalem, mais on se résigne. — II. La Terre Sainte alors en grande partie dépeuplée de Juifs. — III. Vers la fin du moyen âge, Safed, dans l'ancienne tribu de Nephtali, devient un centre intellectuel pour le judaïsme oriental, mais Jérusalem demeure la cité mélancolique et indigente. C'est à partir du XVII^e^ siècle que des pèlerinages s'organisent pour la visite de la Ville Sainte. — IV. Un réveil d'espérance prochaine provoqué par le rabbin Menassé ben Israël, d'Amsterdam, bientôt suivi d'une amère déception. Les Juifs reviennent à leur attitude de résignation.

I

Avec la mort de Julien l'Apostat et le triomphe définitif du christianisme jusqu'à la

Révolution française, c'est pour les Juifs *la période de résignation mais toujours d'espérance.*

De plus en plus chassés loin de leur patrie, emportés par le flot irrésistible des grandes invasions, leur histoire, depuis lors, s'éparpille dans les histoires nationales des peuples nouveaux, et la légende populaire du Juif errant est devenue une vérité.

La population chrétienne va, pour un certain temps, rester prépondérante en Palestine; des couvents nombreux émailleront la Terre Sainte, choisissant de préférence les localités illustrées par des traditions bibliques.

Lorsque l'islamisme, avec Mahomet, étendra son empire sur une partie de l'Orient, sur l'Afrique et jusqu'en Espagne, la condition des Juifs ne changera pas pour cela. Tenus également en suspicion par les chrétiens et par les musulmans, ils mèneront cette existence à part qui s'est appelée *la vie du ghetto.* Au point de vue de la nationalité perdue, c'est la période de résignation et d'espérance qui a commencé et se poursuit. Les Juifs pouvaient bien encore regarder comme un principe avoué, comme un dogme incontestable, que le temps viendrait où Israël renaîtrait de ses cendres pour exercer sur le monde un pouvoir absolu; mais chacun d'eux s'accoutumait insensiblement à l'idée qu'il n'était point appelé à jouir de ce glorieux spectacle. La réédification du Temple ne s'apercevait plus que dans le lointain, et d'ailleurs entourée d'obs-

tacles presque insurmontables; on y croyait par religion, mais non comme à un événement prochain et assuré.

Le caractère du judaïsme, durant le moyen âge, est donc celui d'une religion en deuil. Cette religion, qui « pleure comme Rachel et ne veut pas être consolée », n'est plus la religion de Moïse, pleine de lumière, d'espérance et de joie. *Tu compteras sept semaines*, disait le Pentateuque, *et tu célébreras la fête des semaines, et tu feras un festin devant le Seigneur ton Dieu, toi, ton fils, ta fille, ton esclave, ta servante, le lévite qui est dans ta ville, l'étranger, l'orphelin, et la veuve qui habite avec toi... Tu célébreras la fête des Tabernacles, et tu feras un festin au jour de la fête, toi, ton fils, ta fille*, etc... *Tu célébreras pendant sept jours la fête du Seigneur ton Dieu, et le Seigneur te bénira, et tu seras dans la joie*[1]. Telles étaient les fêtes de l'ancienne Loi.

Mais, dans le judaïsme du moyen âge, ces joies sont remplacées par des regrets. Les années se comptent par l'*ère de la désolation*. « Sois triste au matin, est-il dit au fidèle, en pensant à la destruction du Temple. Si tu te lèves la nuit, pleure la chute du Temple, et Dieu t'en récompensera. Quand tu sors de ta chambre, sors la tête basse en pleurant la ruine de Jérusalem. »

(1) *Deutér.*, XVI, 9-15.

II

C'est durant cette période du moyen âge que l'aptitude financière et commerciale des Juifs se développe et s'étend chez toutes les nations d'une manière extraordinaire. Les descendants de ceux qui n'étaient qu'agriculteurs en Palestine deviennent les financiers des rois, et trop souvent les usuriers des peuples. Mais, au milieu des préoccupations de leurs trafics et des calculs de leurs négoces, ils ne laissent pas que de penser à Jérusalem. Il leur reste quelque chose de ces accents qui avaient ému autrefois les fleuves de Babylone. Lorsque le cours des jours ramène, chaque année, la célébration de la fête de Pâques, le père de famille, entouré de tous ses enfants, clôt le festin commémoratif par ces paroles : *L'année prochaine, à Jérusalem!* On lit dans le livre *Cozri,* qui date du XII^e^ siècle : « Mieux vaut habiter dans la terre d'Israël une ville dont la majeure partie des habitants sont des Gentils, que d'habiter hors la terre d'Israël une ville dont la majeure partie des habitants sont des Juifs. Car tout Juif qui habite dans la terre d'Israël est semblable à l'homme qui a Dieu avec soi, tandis que le Juif qui habite hors la terre d'Israël, est semblable

à l'homme qui ne possède pas Dieu, selon cette affirmation de David : *Ils m'ont chassé aujourd'hui, afin que je n'habite point dans l'héritage du Seigneur, en me disant : Allez, servez les dieux étrangers*[1]. »

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, avec de tels sentiments, certains Juifs cherchaient à se rapprocher de Jérusalem, et tentaient, non de la reprendre, mais au moins d'y habiter. Toutefois c'était le petit nombre. Benjamin de Tudèle, Juif du royaume de Navarre, qui voyagea, au XIIe siècle, dans tous les lieux où il crut qu'il y avait des synagogues, afin de s'instruire de l'état de sa nation, rapporte qu'il ne trouva pas plus de deux cents Juifs à Jérusalem. Ils étaient presque tous teinturiers en laine, rassemblés dans un quartier à part, sous la tour de David[2]. Son récit est confirmé par celui du rabbin Péthachia, de Ratisbonne, qui visita aussi ses frères de Judée dans le cours du même siècle[3].

Si Jérusalem était dépeuplée de Juifs, le reste de la Terre Sainte ne l'était pas moins. Il ne faut pas même faire exception pour Tibériade. C'est dans cette ville que s'étaient retirés les

(1) *Cozri*, pars IIa, § 22, p. 96; Basileæ, 1660. — Cet ouvrage a pour auteur un Juif d'Espagne, Judas Hallévy. — I liv. des R., XXVI, 19. En forçant David de s'exiler dans une contrée païenne, ses ennemis l'exposaient au péril de l'idolâtrie.

(2) *Itinerarium D. Benjaminis* cum versione et notis Constant. L'Empereur; Lugd. Batavorum, 1733, p. 41.

(3) *Tour du monde* ou *Voyage du rabbin Péthachia*, par Carmoly; Paris, 1831, p. 98.

docteurs juifs après la destruction de Jérusalem; c'est là que les Massorètes avaient définitivement fixé le texte hébreu de l'Ancien Testament, et qu'avait été composé le Talmud de Jérusalem. Mais, dès le IVe siècle, Tibériade avait beaucoup perdu de son éclat, et Benjamin de Tudèle, au XIIe siècle, n'y rencontrait plus que cinquante personnes de sa nation, une synagogue et quelques tombeaux.

III

Ce sera à Safed, vers la fin du moyen âge, et surtout aux XVIe et XVIIe siècles, que se rendront de préférence les Juifs amants de la Terre Sainte. Située dans l'ancienne tribu de Nephtali, à neuf milles de Bethsaïde, sur une montagne à trois crêtes, cette ville constituait, par son difficile accès, un lieu plus sûr contre les courses des Arabes pillards. C'est là qu'au milieu d'un nombre assez considérable de Juifs s'éleva une académie qui ne manqua pas de célébrité. Mais Jérusalem ne cesse d'être la cité indigente et mélancolique, attristant l'âme du voyageur, rappelant au pèlerin les sanglots de Jérémie. Au XVIIe siècle on n'y comptait qu'environ cent familles juives. La plupart vivaient d'aumônes envoyées de l'Occident. Richard Simon,

dans son ouvrage *Cérémonies et coutumes qui s'observent parmi les Juifs*, rapporte que « de tous les endroits du monde où les Juifs se trouvent, ils envoient tous les ans des aumônes en Jérusalem, pour l'entretien des pauvres qui demeurent là, et qui prient pour le salut commun ; ils envoient aussi quelque chose en d'autres endroits de la Judée, comme à Jaffé, à Tabéria et en Hébron, où est le sépulcre des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, et de leurs femmes[1] ». Si le nombre des familles juives à Jérusalem est encore restreint, par contre, à partir du XVII^e^ siècle, les pèlerinages vont s'y faire plus nombreux. C'est ce qu'a constaté, dans un ouvrage rarissime, intitulé : *Discorso circa il stato degl'Hebrei*, le rabbin Simon Luzzato, mort à Venise en 1663. Au chapitre dix-huitième de cet ouvrage[2], il y a une description précieuse des Juifs alors dispersés à travers le monde. Nous la transcrivons en entier, laissant au lecteur le soin de remarquer ce qui est dit en particulier de ceux de Jérusalem :

« Il est difficile de marquer précisément le nombre des Juifs qui sont aujourd'hui dispersez en tant de lieux. On ne peut pas dire des nouvelles certaines des dix tribus que Salmanazar avait transportées; et on ne sait où elles sont, quoique le monde entier soit assez connu. En commençant par l'Orient, nous savons qu'il

(1) Rich. Simon, *Cérémonies et coutumes qui s'observent aujourd'hui parmi les Juifs*, P. I, chap. XIV, § 7.

(2) Venezia, 1638.

y a une assez grande quantité de Juifs dans le Roiaume de Perse, quoiqu'ils y aient peu de Liberté. L'empire du Turc est leur principale retraite, non seulement parce qu'ils y sont établis depuis longtemps, mais parce qu'une grande partie de ceux qui ont été chassez d'Espagne, s'y est retirée. Il y en a plus à Constantinople et à Salonichi qu'en aucun autre Lieu. On en compte plus de quatre-vingt mille dans ces deux Villes, et plus d'un Million dans l'Empire du Grand Seigneur. Un grand nombre de Pèlerins se rendent chaque année de tous les coins du monde en Terre Sainte, et particulièrement à Jérusalem, et on y envoie aussi des sommes considérables pour nourrir les pauvres, et entretenir les Académies. On en trouve beaucoup en Allemagne dans les Terres de l'Empereur : mais ils sont plus nombreux en Pologne, en Lithuanie et dans la Russie : c'est là que nous avons des Académies et des disciples par milliers, lesquels étudient nos Lois civiles et canoniques, parce que nous y jouissons du droit de juger les procès civils et criminels qui se forment dans la Nation. Il n'y a pas tant de Juifs dans les États Protestants, séparez de l'Église Romaine. Cependant, on les traite avec beaucoup de charité et de douceur dans les Païs-Bas, à Rotterdam, à Amsterdam, à Hambourg, parce que ces Villes marchandes sont ouvertes aux Étrangers. Tous les Princes d'Italie reçoivent les Juifs; ils les favorisent, leur accordent leur Protection, et

maintiennent inviolablement leurs Privilèges, sans les altérer; et je croi qu'il y en a pour le moins vingt-cinq mille en ce Païs-là. Fez et Marock, et les autres villes voisines qui ne sont pas soumises au Turc, en renferment un Nombre d'autant plus grand, qu'on peut s'y retirer d'Espagne et de Portugal, dont elles ne sont pas éloignées. Il y a d'autres Lieux d'Afrique sur les bords de la Mer qui sont aussi peuplez des Juifs. Mais, comme nous les connaissons peu, il est difficile d'en fixer le Nombre[1]. »

IV

Il ressort de cette description du judaïsme au XVII^e siècle que, si loin qu'ils eussent porté leurs pas, les dispersés d'Israël n'oubliaient pas Jérusalem, « un grand nombre de pèlerins s'y rendant chaque année de tous les coins du monde. » S'ils ne s'y fixent qu'en petit nombre, c'est que les musulmans, eux aussi, regardent Jérusalem comme une ville sainte, où ils sont jaloux de dominer non seulement par une autorité effective, mais encore par le nombre. Et puis, il se fait, en ce temps-là, peu de commerce

(1) Simon Luzzato, *Discorzo circa il Stato degl'Hebrei*, cap. XVIII.

à Jérusalem, et le défaut de gain écarte. Mais les espérances d'y revenir un jour subsistent. Ce retour paraît même très prochain à quelques-uns. On en trouve la preuve dans les écrits du célèbre rabbin Menassé ben Israël, d'Amsterdam[1], qui exerça une si grande influence sur ses coreligionnaires du XVII^e siècle. D'après ce rabbin, le retour des Juifs à Jérusalem était très prochain, et il s'autorisait pour l'établir de certaines prophéties d'Isaïe, par exemple : *Le Seigneur étendra une seconde fois la main pour acquérir les restes de son peuple*[2], etc. Mais Menassé étant mort sans que les espérances qu'il avait profondément excitées chez un grand nombre de ses coreligionnaires se fussent réalisées, on se borna depuis à attendre sans oser fixer une date, les déceptions, depuis la ruine de Jérusalem, s'étant trop souvent renouvelées à travers l'histoire.

(1) *La Esperança de Israël,* in espagnuolo. Amesterd., 1650, p, 83-85. — Menassé ben Israël, l'un des plus doctes rabbins du XVII^e siècle, naquit en Portugal, en 1604, mais professa et écrivit à Amsterdam, où sa famille s'était transportée. Mort en 1657.

(2) Isaïe, XI, 12-16; XXVIII, 12.

CHAPITRE IV

PÉRIODE D'ABANDON AU SEIN DU JUDAÏSME OCCIDENTAL

I. Elle commence en Allemagne avec le philosophisme du XVIIIe siècle, en France avec la Révolution. Abandon du Messie personnel bientôt suivi de l'abandon du retour des Juifs à Jérusalem et en Palestine. — II. Déclaration des synodes de Brunswick, Francfort et Breslau. — III. Napoléon encensé comme Messie. Signification faite au grand rabbin de France d'avoir à opérer une marche en avant. La Révolution avec sa déclaration des droits de l'homme reconnue pour le Messie attendu. — IV. Jugement porté sur ce double abandon du Messie et de Jérusalem par un historien contemporain et corroboré par deux événements récents.

I

Nous voici aux XVIIIe et XIXe siècles. La période de *résignation* et d'*espérance* a rempli tout le moyen âge, et ce n'est guère qu'à la fin du XVIIIe siècle que commence, en une partie du

judaïsme, une nouvelle période, qui sera, dans l'ordre religieux, la négation du Messie personnel ou son rejet dans un lointain indéfini; dans l'ordre social, l'abandon de l'idée de retourner à Jérusalem pour y reconstituer la nationalité juive. C'est donc la *période d'abandon*.

Quelles furent les causes de ce changement d'attitude ?

Elles peuvent se ramener à deux :

Le philosophisme du XVIII^e^ siècle,

La révolution de 1789.

La première, par ordre de date et d'importance, est le philosophisme. Imbu de scepticisme et de libre pensée, le XVIII^e^ siècle a été, comme on sait, entre tous les siècles de l'histoire, le plus grand destructeur des religions. Ce fut comme un acide qui circula partout, dissolvant toutes les croyances. Le judaïsme n'y échappa point. Ce que Bayle et Rousseau furent pour les croyances chrétiennes, Spinosa et Mendelssohn le furent pour les croyances juives. Condamné une première fois et repoussé de la synagogue avec Spinosa, le philosophisme reparut et se fit accepter dans la personne plus douce de Moïse Mendelssohn[1]. Avec lui le néo-judaïsme

(1) Baruch Spinosa, natif d'Amsterdam (1632), mourut en 1677. Ayant donné de bonne heure les preuves d'un esprit sceptique, il fut repoussé de la synagogue, et, par l'influence des rabbins, banni de la ville. Son panthéisme est tellement avéré que le nom de spinosisme est aujourd'hui synonyme de panthéisme.

Mendelssohn naquit à Dessau en 1729, et mourut à Berlin en 1786.

commence. « Mendelssohn, dit une feuille israélite, remua le judaïsme de fond en comble ; il fonda le néo-judaïsme, qui n'est autre que le déisme philosophique[1]. » La théorie du mythe prend naissance; elle pénètre dans la synagogue par l'Allemagne, cette terre des grandes hardiesses de la pensée, et patrie de Mendelssohn. C'en est fait; des esprits se groupent au Ghetto, qui commencent à penser et à dire tout haut que le Messie pourrait bien être un règne et non une personne.

L'idée d'un règne en place d'un être personnel était trouvée ; mais ce règne, où devra-t-il s'étendre? Quelles seront sa forme, ses proportions? En d'autres termes, à ce mythe il fallait des couleurs. Un événement gigantesque vint les lui donner, ce fut la Révolution de 1789. Devant cet horizon inattendu, qui se déchirait et qui laissait apercevoir et espérer l'égalité civile de tous les hommes, l'alliance universelle de tous les peuples, l'affranchissement de toutes les races opprimées, et pour inaugurer cet affranchissement, l'émancipation du vieux peuple hébreu, qui, en 1791, commençait sa rentrée dans la famille des peuples, au fracas des bouleversements dans la vieille Europe : devant cet horizon, on conçoit que l'imagination étonnée et rajeunie des enfants de Jacob dut se persuader avec plus d'enthousiasme qu'elle avait saisi le vrai sens de cet être mystérieux si longtemps attendu; et de fait,

(1) *Arch. israél.*, ann. 1848, p. 109.

l'interprétation du Messie sous la forme d'un règne, d'une ère, trouva plus que jamais consistance et faveur.

C'est ainsi que sous la double influence :

du philosophisme, qui fournissait l'idée du mythe,

de la Révolution de 1789, qui le colorait des images de liberté, de paix, de fraternité, de mission nouvelle, est né dans la synagogue le mythe messianique.

Étudions maintenant sa marche et ses progrès.

II

De la fin du XVIIIe siècle jusqu'en 1848, il y eut de ce mythe une double marche, un double progrès parallèle : l'un en Allemagne et l'autre en France.

Mais voici une différence extrêmement remarquable, dont nous verrons plus loin les conséquences.

En Allemagne, les progrès de la nouvelle doctrine s'accomplirent davantage sous l'influence du philosophisme, tandis qu'en France ils s'accomplirent davantage sous l'influence de l'émancipation. Quand cette théorie du mythe parut, les Israélites d'Allemagne étaient travaillés par le philosophisme, mais n'étaient pas encore éman-

cipés, et les Israélites de France étaient émancipés, mais étaient encore tenus en garde contre le philosophisme.

C'est par l'Allemagne que va commencer l'explosion.

En 1843, un comité réformiste s'organisait à Francfort-sur-le-Mein, qui jetait dans toutes les directions de l'espace la déclaration suivante :

« Un certain nombre d'Israélites allemands a pris la résolution d'exprimer son opinion sur le judaïsme actuel, et de se détacher formellement de tous les principes vicieux et de toutes les pratiques surannées.

DÉCLARATION

. . . . . .

ART. III. — *Nous n'attendons ni ne souhaitons de Messie qui nous ramène en Palestine. Nous ne connaissons d'autre patrie que celle à laquelle nous appartenons par notre naissance et nos relations sociales.*

Tous ceux qui n'attendent point de Messie qui les ramène en Palestine... sont invités à signer notre déclaration et à la faire signer dans le cercle de leur activité par tous ceux de la même opinion[1].

Le résultat de cette déclaration fut immense ; trois synodes s'ensuivirent.

(1) *Arch. israél.*, ann. 1844, p. 298-300.

Dans le premier, tenu à Brunswick en 1843, on posa cette question par laquelle on rompait hardiment avec le passé :

Faut-il continuer à réciter des prières qui n'ont plus aucun rapport avec notre position? Devons-nous nous lamenter sur des malheurs qui heureusement sont loin de nous[1] *?*

Dans le deuxième, tenu à Francfort en 1845, on proclamait les décisions suivantes :

1° *La langue hébraïque est-elle nécessaire à l'office divin ?*

Non, à l'unanimité.

2° *Toute prière pour le rétablissement des sacrifices sera-t-elle retranchée?*

Oui, à l'unanimité.

3° *Doit-on effacer de nos prières toute invocation pour le rétablissement d'un État juif et pour le retour des Israélites en Palestine ?*

Oui, à l'unanimité.

4° *Le dogme du Messie mérite-t-il une haute considération dans nos prières ?*

Oui, à l'unanimité[2].

(1) *Arch. israél.*, ann. 1844, p. 513-514.
(2) *Ibid.*, ann. 1845, p. 873-875.

Or qu'était-ce que ce dogme du Messie dans la pensée de la haute assemblée? Une correspondance de Francfort a eu soin de nous en conserver le commentaire : « Une opinion émise par le synode, et qui a été accueillie avec joie, est celle qui concerne la venue du Messie : *Les Juifs n'attendent qu'à être admis parmi les nations pour croire la promesse du Messie accomplie*[1]. »

Enfin, dans le troisième synode, tenu à Breslau en 1846, on ne traite plus la question; elle est épuisée, on ne met plus en doute la certitude du mythe; et, quelques mois plus tard, un ministre prussien ayant osé dire au sein de la diète que « Sion était la seule patrie des Juifs », l'adresse qui suit fut aussitôt déposée entre les mains du gouvernement :

« Nous déclarons solennellement ne reconnaître d'autre intérêt national que celui de la Prusse...; que nous n'éprouvons pas de désir de retourner à Jérusalem; *que nous n'attendons pas d'autre Messie que la liberté; que, dans le judaïsme, l'idée du Messie est identique avec celle de la délivrance du joug, et que tous ceux qui ne partagent pas ces vues n'ont pas saisi le véritable esprit du judaïsme*[2]. »

Le vieux parti talmudiste demeura frappé de

(1) *Arch. israël.*, p. 694.
(2) *Ibid.*, ann. 1847, p. 651-652.

stupeur et fut à peu près fini pour l'Allemagne. De la mort de Mendelssohn, en 1786, à l'adresse de Prusse, en 1847, on avait mis cinquante et un ans à se débarrasser d'une attente de soixante siècles.

III

Dans le même intervalle, un progrès parallèle, avons-nous dit, s'accomplissait en France. Mais c'est ici qu'on va voir paraître la conséquence de cette différence de milieux que nous avons signalée plus haut.

Ce qui faisait qu'au delà du Rhin la pensée de l'Israélite se montrait si précipitée et si hardie, c'est que l'Israélite allemand n'avait pas encore conquis la liberté civile. La liberté était cette perle pour laquelle il croyait qu'il fallait tout sacrifier, même le Messie. En France, au contraire, l'Israélite jouit de la liberté depuis 1791, et c'est pourquoi il se contient mieux dans la transformation de ses croyances. Dans le Grand Sanhédrin de 1807, on avait bien couvert le nom de Napoléon de louanges et de fleurs bibliques exclusivement réservées au Messie[1]; mais sauf

(1) « Il a paru vraiment sur la terre un génie surnaturel, entouré d'une grandeur et d'une gloire infinie : *Et ecce cum nubibus cœli, quasi filius hominis veniebat, et dedit ei pote-*

cette exception qui provint d'un certain enivrement, vu que depuis la ruine de Jérusalem le Grand Sanhédrin ne s'était plus réuni, l'autorité du parti talmudiste était demeurée assez puissante pour retenir et étouffer dans l'ombre toute explication catégorique sur la question du Messie.

Ce ne fut qu'à partir de 1848 que toute compression devint superflue.

Durant le règne de Louis-Philippe, le rationalisme allemand, encouragé, comme tout le monde sait, à passer la frontière, avait stimulé et sourdement provoqué l'israélitisme français. On n'attendait qu'une occasion pour parler. Elle fut fournie par le président même du Consistoire central de France, le colonel Cerf-Beer.

A l'occasion de l'installation du grand rabbin de Paris, en 1846, l'ancien soldat, dans un discours de compliment, dont l'effet fut celui d'une poudrière au milieu du parti talmudiste,

statem et honorem, et regnum. (Daniel, VII, 13.) » (*Discours de M. le rabbin Sègre,* député du département de la Sésia au Grand Sanhédrin.)

« Nous voyons clairement les merveilles infinies du Créateur suprême annoncées par Daniel. Il a choisi Napoléon. On doit lui appliquer les paroles de mon texte : « Voici mon ser-« viteur dont je prendrai la défense; voici mon élu dans lequel « mon âme a mis toute mon affection. Je répandrai mon « esprit sur lui, et il rendra justice aux nations; il ne sera « point triste ni précipité quand il exercera son jugement sur « la terre, et les îles attendront sa loi. Je suis le Seigneur « qui vous ai conservé, qui vous ai établi pour être le récon-« ciliateur du peuple et la lumière des nations. » (Isaïe, XLII.) (*Sermon de M. David Zinsheimer,* rabbin député de Strasbourg; — *Procès-verbaux du Grand Sanhédrin.*)

signifia ni plus ni moins à M. le grand rabbin d'avoir à commencer les réformes[1]. Ce fut le signal ; la libre pensée allait prendre son essor et le mythe messianique se célébrer en France, comme il se célèbre à Francfort, à Berlin et à Vienne.

Ici il faut citer des noms :

M. Munck, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, membre et secrétaire du Consistoire central israélite, dit :

« Ce triomphe du monothéisme, les prophètes l'annoncent avec une profonde conviction, comme le terme où doit aboutir le développement pro-

(1) Voici quelques passages de ce discours :

« Monsieur le grand rabbin,

« Depuis un demi-siècle, une nouvelle ère a commencé, non seulement pour nous, mais pour la majorité de nos frères de tous les pays. La voix de l'humanité et de la justice se fait jour partout. Par conséquent, de nouveaux changements sont attendus, sont demandés avec instance dans notre culte. Les prières de l'esclave, ses jeûnes, ses larmes, ne conviennent pas à l'homme libre. Les espérances de proscrit n'ont aucun sens dans la bouche de celui qui voit luire sur sa tête le ciel de la patrie et une patrie comme notre bien-aimée France... Ne vous trompez pas, monsieur le grand rabbin, sur la portée de ces paroles ; nous sommes les interprètes d'une génération beaucoup plus religieuse qu'on ne pense, mais elle veut que la forme comme le fond de la religion soit d'accord avec la vérité, c'est-à-dire avec ce qu'elle sent, avec ce qu'elle comprend, avec ce qu'elle est. En vous faisant connaître les vœux et la situation de son esprit, je dois ajouter ses espérances, nous croyons avoir rempli le plus saint des devoirs. Vous comprendrez aussi le vôtre, nous en sommes certain. » (*Arch. israél.*, ann. 1846, p. 729-734.)

gressif des idées religieuses du genre humain. *C'est là l'avenir idéal qu'ils ont constamment devant les yeux et que çà et là ils présentent sous l'image du Messie de la race royale de David*[1]. »

M. SALVADOR, l'auteur de l'*Histoire des institutions de Moïse et du peuple hébreu*, dit :

« Comme l'idée du Messie n'est pas consignée d'une manière expresse dans les cinq livres fondamentaux, *elle ne forme nullement un article indispensable de la foi des Hébreux. Le but seul indiqué par Moïse, savoir la conservation perpétuelle d'Israël, en qualité d'enseignement expérimental et d'étendard pour l'humanité, est le véritable article de foi*[2]. »

M. COHEN, auteur du livre : *les Déicides*, dit :

« L'avènement du Messie, dans les traditions prophétiques du judaïsme, *est bien moins l'apparition matérielle d'un Être tout-puissant, Roi, Prophète ou Dieu, que l'éclosion d'une grande époque au point de vue religieux, social et moral.*

« *Le caractère essentiel* de l'époque messianique est la proclamation et *la reconnaissance de l'unité et de la spiritualité de Dieu* par toutes les nations de la terre.

(1) *Palestine*, p. 421.
(2) *Histoire des institutions de Moïse*, t. II, p. 525.

« Et comme *conséquence* de la foi en l'unité divine, *l'unité humaine, l'unité fraternelle* de tous les enfants de Dieu deviendra la sainte doctrine des sociétés et des individus. Plus de guerres, plus d'armées dévastatrices; mais partout l'ordre, l'harmonie, l'équilibre, la paix et la prospérité[1]. »

M. Auscher, rabbin de Besançon, dit :

« Notre bannière religieuse porte quatre dogmes: unité absolue et rigoureuse de Dieu, immortalité de l'âme, révélation sinaïque, *et enfin venue du Messie, c'est-à-dire perfectibilité indéfinie de l'humanité*[2]. »

M. Rodrigues, auteur du livre : *les trois Filles de la Bible,* et secrétaire perpétuel de la Société scientifique littéraire israélite, dit :

« Le Messie qui n'est *ni en chair ni en os,* ce Messie *impalpable* va-t-il nous apparaître enfin, visible aux yeux de la pensée et dominateur sublime du monde de l'esprit? *Son nom est-il la raison humaine, parvenue à son état viril*[3]? »

M. S. Cahen, traducteur de la Bible, dit :

« *Le Messie est venu pour nous le* 28 *fé-*

(1) *Les Déicides,* introduct., p. xxxiii-xxxiv.
(2) *Arch. israél.,* ann. 1868, p. 164.
(3) *Les trois Filles de la Bible,* p. 46.

vrier 1790 *avec la Déclaration des droits de l'homme.*

« Le Messie que nous attendons, c'est la diffusion des lumières, c'est la reconnaissance de tous les droits, c'est l'émancipation de l'humanité entière[1]. »

M. Michel Weill, grand rabbin et auteur de l'ouvrage : *le Judaïsme, ses dogmes et sa mission*, dit :

« La grande question du messianisme semble être une de ces questions auxquelles s'applique la vieille maxime : *in dubiis libertas.*

« Pour nous, après avoir consulté nos oracles divins, nous sommes arrivés au résultat que voici : que les voyants ou prophètes d'Israël n'ont compris, sous le nom *de messianisme, que le triomphe final du dogme unitaire, le règne de la justice, de la liberté, de la concorde et de l'harmonie universelle, mais qu'ils n'ont jamais fait mention ni d'un descendant de David, ni d'un Roi Messie, ni même d'un Messie personnel*[2].

... « Il s'ensuivrait que le véritable Rédempteur serait non plus une *personnalité, mais Israël transformé en phare des nations*, élevé aux nobles fonctions de précepteur de l'humanité, qu'il instruit par ses livres comme par son

(1) *Arch. israél.*, ann. 1847, p. 801.
(2) *Univers israélite*, ann. 1868, p. 542-544.

histoire, par la constance dans ses épreuves, non moins que par la fidélité à sa doctrine[1]. »

La Société scientifique littéraire israélite, dans l'ouvrage allemand *Sinaï et Golgotha*, traduit et propagé par ses soins, dit :

« D'après une prophétie d'Isaïe, des souffrances auraient été décrétées par Dieu lui-même sur le *peuple-Messie*, afin qu'il éteignît par là ses péchés. Grâce à cette prophétie, faussement appliquée à *un homme-Messie*, le fait même de la mort de Jésus changeait complètement d'aspect et perdait tout caractère infamant.

« ... Le prophète Isaïe parle, dans tout ce chapitre LIII, du peuple d'Israël *personnifié comme peuple-Messie*[2]. »

Les Archives israélites, organe le plus important de la presse israélite en France, disent :

« Les Juifs ne sont entrés dans l'arène philosophique que depuis Mendelssohn et Lessing, c'est-à-dire quelques années avant 89. C'est surtout depuis *ce temps de Messie, car la Révolution était le vrai Messie pour les opprimés*, que les Israélites ont osé rétablir le sens vrai du mosaïsme, en élaguer tout élément surnaturel et le ramener à la vérité philosophique[3]. »

(1) *Univers israélite*, ann. 1869, p. 314-315.
(2) *Sinaï et Golgotha*, p. 347.
(3) *Arch. israél.*, ann. 1862, p. 309.

Et encore :

« La réhabilitation de la race juive ne s'est pas encore faite, malgré le XIXe siècle, malgré les Rothschild et les Pereire, malgré les Meyerbeer et les Halévy. La race juive comme telle attend donc encore son Rédempteur. *Ce Rédempteur n'est pas un roi, ni un fils de David. Ce n'est pas un conquérant ni un faiseur de miracles; cette rédemption, c'est la réhabilitation du judaïsme, comme culte, comme race, comme nationalité religieuse,* c'est sa réintégration dans tous les honneurs dus à son antiquité, à ses souffrances et à ses services[1]. »

IV

Nous pouvons arrêter provisoirement cet incroyable recueil, qui sera complété plus loin à propos de Jérusalem. Mais déjà, après de pareils aveux, combien juste apparaîtra ce jugement d'un des plus illustres historiens contemporains, le comte de Champagny, dans son bel ouvrage *Rome et la Judée*, qu'on ne saurait trop répandre :

« Ce qu'il y a de plus triste pour l'homme qui a le sens des choses religieuses, c'est de voir de quelle façon aujourd'hui la nation d'Israël ou une partie de cette nation croit pouvoir secouer

(1) *Arch. israél.*, ann. 1865.

son manteau de deuil. Affranchie par la libéralité des législations modernes; devenue simultanément la citoyenne de presque tous les États chrétiens; initiée à la vie commune de toutes les cités; y portant et toutes les qualités natives de l'esprit judaïque et l'originalité d'une nation séquestrée depuis dix-huit siècles; douée en particulier du génie des affaires, et arrivant aux splendeurs de la fortune plus encore par la dextérité de l'intelligence que par le labeur de la main; s'assimilant aux chrétiens, je veux dire aux non-juifs, jusqu'à la négligence de ses propres rites; interprète fort large du Pentateuque; à plus forte raison, dégagée des pratiques et des préjugés talmudiques : cette partie du judaïsme se figure ou n'est pas loin de se figurer qu'Israël est maintenant délivré, qu'il a son Messie, que l'ère de la rédemption approche, si elle n'est déjà commencée. La Jérusalem nouvelle serait la Jérusalem de l'argent avec un banquier pour Messie, la cote des fonds publics au lieu du *Sepher thora,* la Bourse au lieu du Temple, et la corbeille des agents de change figurant le Saint des saints. Si Akiba, Moïse Maimonides et les vieux rabbins du moyen âge étaient témoins d'une telle rédemption, ils pleureraient sur cette prétendue délivrance des larmes plus amères qu'ils n'en versèrent jamais sur la désolation de Jérusalem[1]. »

(1) Comte de Champagny, *Rome et la Judée,* t. II, p. 213, 214; Paris, 1865, in-12.

La partie du judaïsme à laquelle ces réflexions doivent s'appliquer se compose de la majorité des Juifs de France et d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, d'Italie, de Belgique, de Hollande, des États-Unis, en un mot de tous les centres juifs qui, sous le souffle de la Révolution et avec l'aide de la franc-maçonnerie, ont obtenu, en ces divers pays, la possession de tous les droits civiques. Chez eux les conséquences signalées ci-dessus, l'abandon du Messie personnel et le renoncement à Jérusalem, sont en train de se développer.

Deux preuves, qui dispensent de beaucoup de citations, viennent d'en être récemment données :

La première en date est la fondation coloniale entreprise par le baron de Hirsch, pour y recueillir les familles juives expulsées, en ces dernières années, soit de la Russie, soit de la Roumanie. En quelle partie du monde les millions du célèbre baron ont-ils acheté le territoire de cette colonie? Aussi loin que possible de Jérusalem, dans l'Amérique du Sud, au sein de la République Argentine. Assurément le Sultan se fût difficilement prêté à une aliénation quelconque de l'ancien territoire biblique. Mais si la vieille foi d'Israël par rapport à Jérusalem eût existé dans l'âme, dans les aspirations du baron de Hirsch, n'est-il pas vrai qu'il lui eût été facile, grâce à sa haute puissance financière, d'acquérir des terrains plus rapprochés de la

Palestine? S'il ne l'a pas fait, c'est que pour lui l'idée d'un centre national avait cessé d'exister.

La seconde preuve de l'abandon de Jérusalem est celle que fournissent actuellement les synagogues officielles de l'Europe centrale et occidentale par leur attitude à l'égard du Sionisme dont il va être question.

CHAPITRE V

APPARITION DU SIONISME CONTRE CET ABANDON. LE PREMIER CONGRÈS DE BALE, AOUT 1897 HOSTILITÉ DES RABBINS

I. Origine du Sionisme, son programme. — II. Le premier Congrès de Bâle et ses résultats. Blâme public infligé aux rabbins du judaïsme occidental à cause de leur hostilité. Ce blâme était-il mérité? — III. Déclarations de M. Zadoc-Kahn, grand rabbin de France; — IV. De M. Adler, grand rabbin d'Angleterre; du docteur Samuel Kohn, grand rabbin de Hongrie; de M. Gudemann, grand rabbin de Vienne. Elles sont l'abandon direct, absolu, de Jérusalem et d'un nouvel État juif en Palestine. — V. Déclarations du journal *les Archives israélites;* de M. Dreyfuss, grand rabbin de Paris, et autres rabbins. Elles sont un abandon détourné, indirect, mais aussi l'abandon. — VI. Les motifs de cet abandon chez les Juifs occidentaux.

I

Les journaux ont suffisamment parlé du Sionisme pour qu'il nous soit permis d'écarter les détails de seconde importance.

Rappelons d'abord les origines du Sionisme.

Un journaliste de Vienne, en Autriche, le docteur Théodore Herzl, homme d'idée et d'action, s'est posé cette question : « Les temps ne sont-ils pas venus de reconstituer cette nationalité juive pour laquelle, du fond de ses synagogues et de ses ghettos, Israël n'a pas cessé de soupirer ? » De concert avec certaines notabilités israélites favorables à la même aspiration, parmi lesquelles se trouve au premier rang le docteur Max Nordau, de Paris, il crut devoir provoquer trois congrès à Bâle, le premier en août[1] 1897, le second en août 1898, le troisième en août 1899, congrès auxquels les communautés juives du monde entier furent conviées à se faire représenter.

Le programme proposé était celui-ci :

« Le Sionisme a pour but de créer au peuple juif, en Palestine, un domicile garanti par le droit public ;

« Pour atteindre ce but, le congrès compte employer les moyens suivants :

« 1° L'encouragement efficace de la colonisation de la Palestine par des agriculteurs, des artisans et des industriels juifs ;

« 2° Le groupement et la concentration de tous les Juifs par des organisations locales et générales en observant les lois des pays respectifs ;

(1) Les 29, 30 et 31 août.

« 3° Le relèvement du sentiment de dignité personnelle et de l'idée nationale chez les Juifs;

« 4° Des démarches préparatoires pour obtenir le consentement des pouvoirs publics nécessaire à la réalisation du but du Sionisme[1]. »

II

Au premier congrès de 1897, 204 membres venus des principaux pays de l'Europe et de l'Asie étaient présents; 550 télégrammes et adresses d'individus, de sociétés et de communautés, portant ensemble environ 60 000 signatures, adhérèrent à l'idée et au programme.

Or quels furent les résultats de ce premier congrès ?

Une levée en masse du rabbinat occidental contre un pareil projet.

Chose vraiment étonnante, ainsi qu'en a fait la remarque une feuille protestante, la Synagogue et le Sionisme se sont partagé, et d'ailleurs avec un exclusivisme tranchant, les deux principes dont l'étroite fusion seule constituerait la vraie situation, et serait la condition du succès : la première, satisfaite de l'émancipation, ne veut plus être autre chose qu'une religion. Le second,

(1) *Arch. israël.*, 9 septembre 1897.

réveillé par l'explosion mystérieuse de l'antisémitisme, proclame hautement : Nous sommes un peuple, et nous voulons reconstituer notre nationalité. La Synagogue et le Sionisme ne représentent, d'ailleurs, qu'imparfaitement le principe que chacun a inscrit sur son drapeau : la première n'a plus la foi intégrale de Moïse et des prophètes. Le Sionisme, de son côté, ne considère les Juifs que comme *un* peuple, au lieu de reconnaître qu'il est le peuple, *le peuple* de Dieu [1].

Il y a du vrai dans cette remarque.

C'est uniquement dans un but politique et sans se rattacher au passé religieux d'Israël que le Sionisme voudrait rentrer en possession de Jérusalem et y ressusciter la nationalité juive.

C'est, d'autre part, parce qu'il a, en majeure partie, abandonné l'espérance d'un Messie personnel, que le Rabbinat occidental refuse de s'associer au Sionisme et de reprendre la route de Jérusalem.

Mettons en évidence cette attitude du Rabbinat.

Dès la deuxième séance du congrès, le docteur Bodenheimer, de Cologne, dans son rapport sur l'organisation du Sionisme, « blâmait en termes énergiques l'attitude hostile du Rabbinat à l'égard du congrès sioniste [2]. »

Ce blâme était-il justifié ?

Les paroles mêmes de MM. les grands rabbins vont nous l'apprendre.

(1) *Le Réveil d'Israël*, juillet 1898.
(2) *Ibid.*, d'après le compte rendu de la *Gazette nationale suisse*.

III

M. ZADOC-KAHN, grand rabbin de France, dit :

« Le Sionisme est en fait une idée dix-huit fois séculaire. Il remonte à la destruction du temple de Jérusalem par Titus. Pendant tout le moyen âge, les Israélites, parmi leurs atroces souffrances, n'ont pas renoncé à une espérance qu'entretenaient leurs prières, leurs rites et leur dogme. Mais il y a une grande différence entre ce Sionisme et celui d'aujourd'hui.

« Pour les croyants de ces temps anciens, c'était le Messie envoyé de Dieu et muni de pleins pouvoirs, qui devait miraculeusement reconstituer Sion. Les nombreux messies du moyen âge se sont tous donnés pour les envoyés de Dieu, les sauveurs annoncés par les prophètes. Comme on avait foi dans la promesse divine, on n'aurait jamais songé à atteindre le but par des voies naturelles. On se consolait de souffrir en attendant avec certitude.

« Un tel état d'esprit ne pouvait résister à l'influence de la Révolution française, ou plutôt aux conséquences des principes qu'invoquaient les Israélites eux-mêmes. Ce sont les Juifs de France qui, de leur plein gré, ont demandé à

jouir des droits de citoyens français et à remplir les devoirs que ce titre comporte. La France, sur leurs instances, leur a donné une patrie.

« Le Grand Sanhédrin de 1807 déclarait « qu'il « est de devoir religieux pour tout Israélite, « né ou élevé dans un État ou qui en devient « citoyen par résidence, de regarder ledit État « comme sa patrie »; il prescrivait à l'Israélite d'avoir « pour son prince et ses lois le respect, « l'attachement et la fidélité dont tous ses sujets « lui doivent le tribut ». Il statuait que « tout « Israélite français est obligé religieusement de « regarder la France comme sa patrie. »

« *Cette doctrine, unanimement acceptée, ne pouvait guère laisser intacte, — du moins chez le plus grand nombre, — la croyance du Messie.*

« *L'idée messianique se transforma. Pour un très grand nombre de Juifs, le Messie devint le symbole du progrès, de la fraternité humaine enfin réalisée, du triomphe des grandes vérités morales et religieuses que le judaïsme a posées et répandues* (honneur que lui reconnaissent d'illustres penseurs et même de grands esprits dans l'Église). *En définitive, parmi les Juifs, beaucoup de croyants ne considèrent plus le Messie que comme une espérance lointaine, conçue par les prophètes d'Israël au profit de l'humanité tout entière. Pour les sceptiques, le dogme se résolvait en une vérité historique. Le Sionisme n'avait plus de raison d'être*[1]. »

(1) Consultation donnée par M. le grand rabbin de France

IV

Déclaration de M. Adler, grand rabbin d'Angleterre :

« Deux jours après la clôture du congrès de Bâle, le *Times* publiait une lettre d'un notable juif anglais, M. Oswald-John Simon. Se basant sur des déclarations publiques de M. Adler, grand rabbin des communautés orthodoxes unies de l'empire britannique — c'est le titre du « très révérend » grand rabbin, — M. Simon explique que le congrès de Bâle est une *insigne bévue*, et déclare *absolument funeste l'idée d'établir un État juif en Palestine*. Le grand rabbin Adler et les Israélites orthodoxes de l'empire anglais veulent conserver leur nationalité anglaise, tout en gardant la religion de leurs pères. L'idée d'un État juif a pu germer dans le cerveau des Juifs qui sont opprimés dans leur pays. Mais en Angle-

à un rédacteur du *Journal*, et reproduite dans les *Archives israélites*, le 23 septembre 1897. Cet organe du judaïsme a cru devoir faire suivre la consultation de M. Zadoc-Kahn de la petite leçon suivante : « M. le grand rabbin de France semble n'avoir pas tenu compte dans sa réponse du caractère dogmatique de la croyance au Messie, qui n'est pas une doctrine particulière à tel ou tel rabbin, mais qui figure au nombre de ces treize articles de foi de la Synagogue, que nos catéchismes enseignent à nos enfants. »

terre, en France, en Italie et dans les États-Unis, où les Juifs sont des citoyens et où ils aiment leur patrie, *aucun Israélite ne peut approuver un pareil rêve*[1]. »

Le docteur Samuel KOHN, grand rabbin de Hongrie, dit :

« Le Sionisme est un *non-sens* pour les Juifs hongrois, parce que les Juifs, en Hongrie, jouissant de tous les droits civiques, *nous n'avons pas besoin de constituer un nouvel État.*

« La Hongrie est un État avec 700 000 Juifs; Budapest est la capitale avec 600 000 habitants, parmi lesquels plus de 120 000 Juifs; nous avons, grâce à Dieu, tous les droits civiques; il nous faut sacrifier notre fortune et notre vie pour notre empereur-roi et pour la patrie; *nous n'avons pas d'autre pays que la Hongrie; nous resterons dans notre capitale,* car Budapest est vraiment le cœur de la Hongrie[2]. »

Déclaration de M. GUDEMANN, grand rabbin de Vienne, et des rabbins des États-Unis :

« Nous avons dit que le Rabbinat d'Allemagne, d'Angleterre et, nous pouvons ajouter, celui des États-Unis, avait pris nettement position contre

(1) *Études des Pères de la Compag. de Jésus,* 20 novemb. 1897, p. 453, 454.
(2) *Arch. israél.,* 14 octobre 1897.

les doctrines dangereuses dont le congrès qui s'est réuni à Bâle s'est fait l'organe.

« Antérieurement, M. le grand rabbin Gudemann, de Vienne, *avait condamné*, dans une brochure, *le Sionisme qui vise à la reconstitution d'un État juif*[1]. »

Déclarations de *nombreux rabbins :*

« Veut-on se convaincre que le Sionisme à la Herzl n'exprime en aucune façon les sentiments vrais du judaïsme pris dans son ensemble ? On n'a qu'à lire les protestations indignées qu'il a soulevées en Angleterre, en Allemagne, et qui *se sont traduites par des déclarations formelles de désaveu signées par les rabbins*[2] *!* »

Le Rabbinat occidental se refuse donc nettement à toute coopération pour un retour à Jérusalem, et la majeure partie du judaïsme de l'Occident fait corps avec lui.

V

A côté de cette opposition, il existe pourtant une fraction juive qui ne se montre pas aussi intransigeante. Cette fraction juive attend encore

(1) *Arch. israël.*, 23 septembre 1897.
(2) *Ibid.*, 2 septembre 1897.

un Messie, fils de David, mais elle ne saurait accepter l'idée d'un retour à Jérusalem, tant que ce Messie n'aura point paru. C'est à lui qu'incomberait la mission d'y ramener Israël. « S'il s'agit d'établir un État juif à Jérusalem par des moyens humains, disent ces Juifs, nous rejetons absolument tout projet tendant à ce but ; si Dieu lui-même l'accomplit dans l'avenir, par des moyens surnaturels, c'est-à-dire par le Messie, nous l'accepterons. »

C'est tout simplement l'abandon non plus formel, mais indirect de Jérusalem.

En tête des adhérents à cette nuance de l'abandon, il faut, tout d'abord, placer les *Archives israélites*, organe le plus important du judaïsme français :

« Si, par Sionistes, on entend tous ceux qui, bercés par les immortels souvenirs qui se rattachent à la Palestine, ont conservé pour la cité et le pays sacrés où s'est écoulée l'existence nationale et surtout religieuse d'Israël une affection filiale et émue, prenant sa source dans les saintes traditions et les divines promesses inscrites dans les livres de nos prophètes, tous les Israélites qui n'ont pas rompu avec le judaïsme le sont. Mais si Sioniste veut dire celui *qui poursuit actuellement avant les temps promis et qui sont le secret de la Providence la reconstitution de la nationalité juive*, qui d'ailleurs doit se confondre avec la réconciliation de l'humanité entière confessant un seul et même Dieu, préparant ainsi

à nos coreligionnaires la pire des aventures, *nous pouvons affirmer que les Sionistes de cette espèce, décidés à s'embarquer sur cette galère de la déception, sont* rari nantes in gurgite vasto[1]... La reconstitution de la nationalité juive, nous l'avons dit et nous ne cesserons de le redire, *est d'ordre providentiel.* La cité rebâtie de David sera la cité de Dieu ou ne sera pas.

« C'est Dieu qui, dans sa sagesse impénétrable, a voulu que la nation juive disparût il y a dix-huit siècles. *Quand l'heure de la patrie juive,* devenue la patrie de toute l'humanité, sonnera, quand il faudra battre le rappel de tous les dispersés d'Israël, *le souverain Maître de l'univers suscitera les agents de ce mouvement de ralliement*[2]. »

Cette manière d'envisager le Sionisme et l'avenir de Jérusalem est aussi celle de M. DREYFUSS, grand rabbin de Paris, plus orthodoxe que son chef hiérarchique, Zadoc-Kahn, grand rabbin de France :

« Reconstituer le royaume de Juda ! Qu'est-ce que cela signifie ? Sans doute, nous demeurons, nous autres Juifs orthodoxes, fidèles à l'idée messianique ; nous croyons à la venue du Messie auquel se rallieront les hommes de toutes les religions ; du Messie fondateur d'un empire uni-

(1) *Arch. israél.,* 2 septembre 1897.
(2) *Ibid.,* 9 septembre 1897.

versel en qui se fondront fraternellement toutes les patries et où la paix éternelle régnera. *Que le royaume d'Israël, devenu le centre spirituel du monde pacifié, se reconstitue à ce moment, nous l'admettons aussi... Mais quel rapport y a-t-il entre cet idéal religieux et le projet du docteur Herzl et de ses amis?* Nous approuvons que la charité juive assure en Palestine ou dans l'Amérique du Sud de vastes refuges destinés à recueillir les Israélites persécutés, ou, d'une façon générale, tous ceux que la loi place (comme en Russie ou en Roumanie) hors du droit commun. *Mais quelle raison y a-t-il actuellement de recréer une nationalité disparue, de refaire une patrie à des hommes qui, depuis des siècles, — en France, en Angleterre, en Italie, en Allemagne — ont une patrie, où la loi les protège, où leurs intérêts les plus sacrés les retiennent*[1]*?* »

VI

Il est acquis par tous ces témoignages, que le résultat le plus avéré du premier congrès de Bâle a été de dénoter chez les rabbins de l'Occident, suivis de la plupart de leurs ouailles, un veritable abandon de Jérusalem. Dans l'esprit

(1) *Arch. israél.*, 23 septembre 1897.

des uns, cet abandon est absolu; chez les autres, il ne serait que conditionnel, devant cesser avec l'ère messianique. Pour les premiers, un des grands motifs de leur attitude, c'est le rationalisme biblique : ils ne croient plus à un Messie personnel. Pour tous, il y a la raison du bien-être. La Terre Promise leur apparaît bien triste avec ses plaines dénudées, ses montagnes chauves et calcinées; et en chœur ils répètent cette parole d'un Juif allemand : « Jérusalem est bon pour prier, mais pas pour faire des affaires[1]. » Chez un bon nombre il y a aussi l'amour de leur nouvelle patrie. « Pour les en détacher, s'écrie un publiciste juif, il faudrait un miracle que Dieu n'opérera qu'au jour où tous les peuples, toutes les religions, confondus dans une même effusion, iront l'adorer sur la Montagne sainte. Et ce jour-là il n'y aura plus ni Français, ni Anglais, ni Russes, plus de distinction de races, de religions. Il n'y aura plus que les enfants d'un même Dieu, et c'est de Sion que de nouveau sera prêchée la loi divine pour l'humanité entière[2]. »

Passons au deuxième congrès sioniste.

(1) « Jerusalem ist gut zu beten, aber nicht für Geschaefte zu machen. » Cité par le journal *Warte des Tempels* (1886, n° 28), organe des Templiers protestants de Palestine.

(2) *Arch. israél.*, 2 septembre 1897.

CHAPITRE VI

LE DEUXIÈME CONGRÈS DE BALE, AOUT 1898

I. L'éclat du deuxième congrès supérieur à celui du premier. Nouveau blâme public infligé aux rabbins de l'Occident. — II. Persistance de ceux-ci à condamner le mouvement sioniste. — III. Point précis de la divergence : pour le Sionisme, le judaïsme doit être une nationalité plutôt qu'une religion ; pour le Rabbinisme, il est une religion plutôt qu'une nationalité. — IV. Devenue impossible, l'entente au deuxième congrès de Bâle s'établit unanime sur l'affaire Dreyfus. Le double but de la Banque coloniale dont le siège doit être établi à Londres. — V. Mesure de précaution prise par le sultan contre le Sionisme et déclaration de l'empereur d'Allemagne Guillaume II.

I

Réuni à Bâle, comme le premier congrès, au mois d'août 1898, le deuxième congrès sioniste n'a fait qu'accentuer, au sein du judaïsme occidental, l'état des esprits que nous venons de constater.

Entre temps, c'est-à-dire en juin 1898, une assemblée des rabbins d'Allemagne, organisée sous le nom de *Fédération des rabbins*, s'était réunie. Bien que composée d'hommes d'opinions très opposées, l'assemblée « s'était prononcée contre le mouvement politique dénommé *Sionisme*, tout en affirmant ses sympathies pour la colonisation agricole de la Palestine[1] ».

Nonobstant cette opposition, le second congrès de Bâle s'est ouvert, et, on doit le reconnaître, avec plus d'éclat que le premier.

Le nombre des délégués y était de plus de 300, représentant à peu près tous les pays, depuis la France jusqu'au Transvaal, C'est suivant l'importance du nombre que les délégations se trouvaient rangées : Russie, Pologne russe, Galicie, Roumanie, Autriche-Hongrie, Allemagne, Angleterre, France, Suisse, États-Unis, Afrique australe, Égypte, Italie, Bessarabie, Algérie, Canada, Sibérie, République Argentine[2].

Tout d'abord, il fut constaté que le mouvement sioniste avait fait des progrès. En 1897, en effet, on ne comptait que 117 sociétés sionistes, en 1898 il y en a 913. L'Allemagne en compte 25; l'Amérique, 60; l'Autriche-Hongrie, 250; l'Angleterre, 26; la Bulgarie, 16; l'Italie, 12; la Roumanie, 127; la Russie, 273; le Transvaal, 6[3].

(1) *Arch. israél.*, 30 juin 1898.
(2) *Ibid.*, 1er septembre 1898. — *Libre Parole*, 28 août 1898.
(3) *Le Réveil d'Israël*, novembre 1898. — *Arch. israél.*, 8 septembre 1898.

Ces préliminaires établis, c'est encore, — chose à remarquer, — par un blâme à l'adresse du Rabbinat que le second congrès de Bâle a débuté. Ce fut le président lui-même, le docteur Herzl, qui le formula dans les termes suivants : « Le premier congrès sioniste a été une manifestation du réveil de la conscience nationale du peuple juif. Il y a eu bien des hésitations; néanmoins le congrès a excité la sympathie de ceux mêmes qui, auparavant, s'étaient montrés indifférents ou même hostiles aux Juifs. La conscience nationale s'est réveillée et nous a donné la volonté d'être de nouveau une nation. *C'est alors que nous avons rencontré parmi notre peuple une grande opposition; on a vu cette chose étonnante : les rabbins, qui prient pour le retour à Sion, ne veulent pas y retourner*[1]. »

Un blâme pourtant si direct n'a point paru suffisant au docteur Max Nordau, l'un des vice-présidents; aussi est-ce avec une réminiscence biblique, qui ne manquait pas d'à-propos, qu'il crut devoir l'accentuer : « Si douloureux qu'il soit, dit-il, d'avoir à constater qu'il y a des Juifs qui n'ont plus d'aspirations nationales, ou qui n'ont pas le courage de les affirmer, cela ne nous empêche pas d'aller de l'avant. Ce n'est pas la première fois qu'on voit ce symptôme : à l'époque d'Esdras et de Néhémie, il n'y avait aussi qu'une petite élite de Juifs qui quittèrent l'exil pour

(1) *Le Réveil d'Israël,* novembre 1898.

s'établir sur la terre d'Israël. Nous sommes leurs descendants. Le Sionisme n'est encore qu'une minorité, mais c'est par lui que le judaïsme continue d'exister. Le Sionisme n'est pas un parti, il est le judaïsme lui-même; *ses adversaires finiront par cesser d'être Juifs*[1]. »

I

Nonobstant ces vertes admonestations, le Rabbinat occidental n'en a pas moins persisté dans ses sentiments d'opposition. Une toute récente brochure du docteur Gudemann, grand rabbin de Vienne, a, comme réponse à ces reproches, développé la thèse suivante : « Que si les Juifs ont formé autrefois une nation, leurs doctrines tendaient cependant à faire de l'humanité tout entière une seule et même famille. Essayer donc de restaurer aujourd'hui la nationalité juive d'Israël, ce serait devenir infidèle aux véritables doctrines du judaïsme, ce serait nier les tendances humanitaires de la religion juive et méconnaître la mission d'Israël qui doit être parmi les nations l'apôtre de la fraternité universelle[2]. »

Il serait impossible de dire en termes plus

(1) *Réveil d'Israël,* novembre 1898.

(2) *National Judenthum,* par le Dr Gudemann; Vienne, Breitenstein, 1 broch. — *Arch. israél.,* 6 avril 1899.

précis qu'il faut abandonner à tout jamais l'idée de retourner à Jérusalem.

Un autre grand rabbin, mais, cette fois, de France, M. Isaac Lévy, est parfaitement de cet avis, car voici la conclusion qu'il a tirée de cette thèse : « Tout homme sensé se ralliera à la thèse du docteur Gudemann, et adoptera ses conclusions défavorables au mouvement sioniste[1]. »

Même opposition persistante chez le docteur Adler, grand rabbin de Londres : « Je maintiens que si dans le cas de l'exil de Babylone, dont le terme était venu, on a engagé les Israélites à ne pas se troubler et à attendre patiemment la restauration finale, à combien plus forte raison devons-nous éviter toute précipitation dans la situation actuelle, *où nous ne voyons pas de signe de la rédemption que nous attendons, aucune indication que la promesse de notre rassemblement va s'accomplir... Les livres prophétiques ne disent pas que notre retour en Palestine se fera par notre intervention directe et au moment choisi par nous. Il est dit clairement que notre rédemption se fera par l'intervention divine au moment qui convient à Dieu*[2]. »

(1) *Arch. israél.*, 6 avril 1899.
(2) Sermon du Dr Adler, publié par le *Jewish World*, 1899.

III

Le deuxième congrès de Bâle a donc confirmé le refus du Rabbinat occidental de s'associer au mouvement sioniste. Le point précis de la divergence entre lui et les promoteurs du projet est, ainsi que nous l'avons dit, qu'aux yeux du Rabbinat l'avenir d'Israël consiste à être plutôt une religion qu'une nationalité distincte; tandis que, pour le Sionisme, l'idée religieuse doit s'effacer devant la nationalité. Le Rabbinat, tout en faisant bon marché du Messie personnel, ne veut cependant pas du Sionisme, parce que celui-ci ne serait qu'un nationalisme rationnel, sans racines avec le passé religieux d'Israël.

Cette remarque n'est pas de nous, mais d'une plume juive qui ne manque ni de talent, ni d'autorité. « Sous cette communion intime en Sion, écrivait-elle à la suite du second congrès de Bâle, est-ce que des signes d'une dissidence absolue ne se sont pas révélés? S'est-on mis d'accord sur le caractère à donner au mouvement, et n'a-t-on pas pu dire qu'il y avait autant de Sionismes qu'il y a de sionistes, ce qui n'est pas fait pour inspirer grande confiance dans le régime qu'on projette, si jamais on arrive à quitter les nuages? Enfin, point capital, est-ce que la ques-

tion religieuse qui nous a valu des déclarations si opposées du docteur Nordau et du grand rabbin Gaster, l'un avançant que le judaïsme sera sioniste ou qu'il ne sera pas, et l'autre affirmant que le Sionisme sera religieux ou ne sera pas, n'est point de nature à compliquer encore la situation, en accentuant encore les dissidences? Pour notre compte, *nous ne nous représentons pas facilement un État juif laïque, dont la Torah ne serait pas la charte nécessaire et qui ne se différencierait des autres gouvernements que par l'emploi de la langue hébraïque comme idiome national. On a peine à comprendre l'existence d'une société israélite n'ayant pas la foi pour assise! Ce serait la négation de l'histoire et des prophéties bibliques, que ce nationalisme purement rationnel! Les masses juives ne comprennent le Sionisme que comme la réalisation des promesses contenues dans les Livres saints; et si elles doivent aller à Jérusalem pour y voir professer le scepticisme et le matérialisme qui règnent sur les bords de la Seine et de la Sprée, ce déplacement aventuré leur paraît absolument inutile*[1]. »

Inutile aussi, de notre part, d'ajouter le moindre commentaire à une aussi juste et aussi fine critique!

Ainsi donc, abandon de Jérusalem par les rabbins : ils ne se soucient pas d'y aller;

(1) H. Prague, rédacteur en chef des *Arch. israél.*, 15 septembre 1898.

Abandon de l'idée religieuse et conséquemment du passé d'Israël par les sionistes,

Voilà ce qui ressort du second congrès de Bâle aussi bien que du premier.

IV

Qu'est-il advenu ?

Ne parvenant pas à s'entendre sur la forme à donner au Sionisme, on s'est rabattu sur *l'affaire Dreyfus*. Aussitôt l'entente s'est faite immédiate et unanime. Dès que le docteur Max Nordau eut prononcé ce nom, ce fut de la part de l'assemblée un enthousiasme indescriptible, aux cris de : « Vive Zola ! Vive Picquart ! Vive Scheurer-Kestner ! Vive Trarieux ! Vive Yves Guyot[1] ! » Aussi le véritable résultat du deuxième congrès de Bâle a-t-il pu être résumé dans ce télégramme adressé, le 31 août 1898, au journal *la Croix :*

Le congrès des Juifs (Sionistes) à Bâle compte plus de 600 *membres. Ils s'occupent bien plus de l'affaire Dreyfus que de la reconstitution de leur royaume en Palestine.*

Serait-ce pour aider au succès d'Israël dans l'*Affaire*, ou seulement pour soutenir l'idée de

(1) Le *Réveil d'Israël*, novembre 1898 ; la *Croix*, 31 août 1898.

l'État juif en Palestine, que ce deuxième congrès de Bâle, avant de se séparer, a voté la fondation d'une grande banque israélite au capital de 50 millions[1] ? Maints journaux se sont posé la question. Les statuts de cette nouvelle banque, qui sont sous nos yeux, pourraient peut-être donner la réponse. Il y est bien dit « qu'elle sera l'instrument financier appelé à réaliser les visées pratiques du Sionisme, notamment en Syrie et en Palestine » ; mais il y est dit aussi « qu'elle se livrera aux opérations ordinaires de banque dans toute autre région du globe, selon que l'exigera l'intérêt du peuple juif ». Son champ d'action, en réalité, doit donc être aussi vaste que le monde, et toute affaire juive pourra bénéficier de son concours.

V

Quoi qu'il en soit, si la reconstitution de l'État juif en Palestine s'est trouvée, au deuxième congrès de Bâle, reléguée au second plan, ses

(1) Cette nouvelle banque porte le nom de *Compagnie coloniale juive*. Son siège social est à Londres. Le conseil de surveillance et celui d'administration sont principalement composés de Juifs autrichiens, russes, polonais, roumains et allemands. Au mois de septembre 1898, les souscriptions atteignaient déjà cinq millions de francs, de provenance essentiellement populaire.

débats avaient trop occupé l'attention du journalisme européen, pour ne point éveiller les susceptibilités de la Sublime Porte. Elles n'ont pas tardé à se traduire en une mesure catégorique à l'encontre du Sionisme. Dès le mois d'octobre 1898, c'est-à-dire un mois après la clôture du deuxième congrès, le grand vizir signifiait, au nom du sultan Abd-ul-Hamid, que l'entrée de la Palestine ne serait dorénavant permise aux Juifs étrangers que sous la condition d'un séjour limité à un mois[1]. Quelques jours après, l'empereur Guillaume, au cours de son voyage en Palestine, déclarait aux délégués des colonies israélites « qu'il donnerait sa bienveillante sollicitude à toute tentative destinée à faire progresser l'agriculture en Palestine d'une façon *favorable à l'empire ottoman et avec le respect entier de la souveraineté du sultan* ».

En résumé, on peut dire qu'à l'issue du deuxième congrès de Bâle, le Sionisme avait contre lui :

L'opposition formelle du Rabbinat des pays européens occidentaux, suivi de la majeure partie des Juifs soumis à sa juridiction;

Le caractère rationaliste de sa conception elle-même : n'étant, ainsi qu'on l'a justement défini, qu'un *nationalisme rationaliste;*

Le veto du sultan contresigné verbalement par la déclaration catégorique de l'empereur d'Allemagne.

(1) Le *Pester Lloyd*, Vienne, 7 octobre 1898.

CHAPITRE VII

LE TROISIÈME CONGRÈS DE BALE, AOUT 1899

I. Double atténuation apparente apportée par les promoteurs du Sionisme à leur programme politique et religieux en vue de calmer les défiances et les inquiétudes. En politique, le sultan reconnu par eux comme propriétaire souverain de la Palestine. — II. En religion, le judaïsme affirmé comme théocratie et christocratie. — III. L'hostilité du Rabbinat dénoncée une troisième fois. — IV. Assemblée générale extraordinaire pour obtenir du sultan une charte en faveur de la colonisation de la Palestine. Autre assemblée pour la fondation de la Banque coloniale. — V. Symptômes d'insuccès. — VI. La majorité des Juifs de l'Occident résolument hostiles au projet des Sionistes, nonobstant leurs efforts aux trois congrès de Bâle.

I

Le troisième congrès, réuni en 1899[1], a-t-il modifié les caractères du Sionisme?

(1) Trois cents délégués environ étaient présents. Les femmes sionistes ont tenu en même temps séance à part, sous la présidence de Mme Gottheil (de New-York).

Oui, en apparence.

On avait compris, durant le cours de l'année écoulée, qu'on était allé trop vite, soit en affirmant que c'était en vertu d'un droit qu'Israël pouvait ambitionner de rentrer en possession de la Palestine, soit en écartant de l'entreprise l'antique croyance à ce qui constitue le mosaïsme. Le troisième congrès de Bâle a donc eu surtout pour objectif de faire prudemment machine en arrière, en tenant compte, d'une part, des défiances politiques, d'autre part, des inquiétudes religieuses.

C'est le docteur Herzl, élu pour la troisième fois président du congrès, qui s'est chargé du rôle politique en s'efforçant de dissiper les défiances du sultan et de la Sublime Porte. « Nous attachons la plus grande importance, a-t-il dit dès l'ouverture du congrès, la plus grande importance à accentuer et à prouver notre loyauté, avant tout, au gouvernement turc. Nous ne ferons aucune démarche qui, même de loin, pourrait exciter la juste défiance du propriétaire souverain de la Palestine. Nous pouvons et nous voulons procurer à l'empire ottoman les plus grands avantages, cela nous permet d'agir à ciel ouvert.

« ... Nous déclarons ouvertement nos intentions; nous n'avons pas, Dieu merci, à redouter d'agir à ciel ouvert, et nous voulons obtenir l'agrément de qui de droit, avant d'entreprendre quelque chose; autrement nous nous chargerions de la

plus grande responsabilité. Il ne s'agit pas seulement d'introduire des Juifs en Palestine, il faut qu'on puisse les y faire rester. Et cela, en pleine sécurité... Eh bien, comment y parvenir? Disons-le en un mot : *une charte!* Nos efforts tendront à obtenir une charte du gouvernement turc, une charte sous la souveraineté de Sa Majesté le sultan. Ce n'est que quand nous serons en possession de cette charte, qui devra stipuler les garanties de droit public nécessaires, que nous pourrons commencer en grand une colonisation pratique. En échange de l'octroi de cette charte, nous procurerons au gouvernement turc de grands avantages. »

Puis l'orateur explique que ce n'est pas le congrès qui pourra faire les démarches nécessaires à cet effet; il faut une personnalité juridique. La Banque coloniale juive sera le contractant. Celle-ci a, aujourd'hui, 100 000 actionnaires. Il y en a de Sibérie, des frontières de la Chine, des régions les plus méridionales de l'Argentine et du Canada, du Transvaal. Le capital en actions ne sera pas employé à l'achat de terrains; il ne servira que d'intermédiaire. Après l'obtention de la charte, on fondera une société pour l'achat de terrains, dont le capital sera beaucoup plus considérable; on peut, néanmoins, le considérer comme déjà assuré. « Tout cela, dit l'orateur, n'a l'apparence que d'une phase préparatoire, que d'une indication de choses futures. En fait, cela est, dès à présent, aussi pratique et aussi réel

que la semence que l'on confie à la terre. C'était d'abord des semailles en pensée, maintenant ces semailles consistent en mesures qu'on prend. Aujourd'hui, ce n'est pas encore du pain ; c'est le pain de demain... »

D'après ces citations, on voit qu'il s'agirait de créer une compagnie à charte qui exploiterait des terrains en Palestine sous la souveraineté du sultan. Le levier de cette compagnie à charte serait la Banque coloniale. D'après le docteur Herzl, les souscriptions réunies atteignent déjà un chiffre des plus considérables. « Mais, déclarent les *Archives israélites*, nous savons, par des indices particuliers, qu'il y a une notable exagération dans cette affirmation [1]. »

Le sultan convié à se rassurer, il y avait aussi à faire patte de velours à l'égard de l'empereur d'Allemagne, protecteur déclaré de l'intégrité de l'empire ottoman. C'est encore le docteur Herzl qui s'est chargé de cette œuvre de cour, en flattant le puissant souverain à l'occasion de l'audience accordée par lui à Jérusalem aux délégués du Sionisme. Voici textuellement les paroles du docteur Herzl :

« Un événement significatif, que nos adversaires, selon leur habitude, ont passé sous silence, ou qu'ils ont travesti, s'ils en ont parlé, c'est l'audience que Sa Majesté l'empereur allemand a accordée, à Jérusalem, à la députation sioniste.

(1) *Arch. israél.*, 24 août 1899.

Le seul fait que le génial empereur a dirigé son attention sur le projet de reconstitution de notre nationalité suffirait pour nous inspirer quelque confiance. Dans une si haute position, on ne remarque pas des mouvements sans importance. De plus, il n'y a pas eu une simple prise de connaissance. Ce n'est pas une députation quelconque qui a été reçue, ni des membres d'une association quelconque de colonisation pratique, mais la députation du comité d'action du Sionisme. Avant la réception, les raisons et le but de notre association étaient exactement connues de l'empereur, et Sa Majesté nous donne, à la suite de ce, l'assurance de son bienveillant intérêt, en un jour important pour tout le judaïsme. Tous les vrais Juifs lui en doivent leur reconnaissance. »

Sur quoi, les *Archives israélites* ont encore fait cette réflexion : « Optimiste, le docteur Herzl l'est, comme tout promoteur d'une œuvre quelconque. Il a pour le Sionisme les yeux d'un père[1]. »

II

Mais, à côté des défiances politiques, avaient surgi contre le Sionisme des inquiétudes reli-

(1) *Arch. israél.*, 24 août 1899.

gieuses. Défini à bon droit *un nationalisme rationaliste*, il inquiétait, nous l'avons vu, une foule de consciences mosaïques. Il importait donc de les rassurer également. Ç'a été, dans ce troisième congrès, la tâche du docteur Max Nordau. Il l'a remplie en soutenant avec énergie que le Sionisme était le vrai judaïsme. « Le judaïsme, s'est-il écrié, n'est, en effet, pas simplement un culte; il est une nation, mais une nation qui a une base essentiellement religieuse, une théocratie, une christocratie; sans le Messie, la nationalité n'est plus rien. Si Gédéon a vaincu avec l'élite des 300 la multitude des Madianites, c'est sur un ordre divin que le héros d'Israël s'est borné à ce chiffre insignifiant; et c'est par l'intervention divine directe qu'il a mis l'ennemi en fuite[1]. » Déclaration de circonstance, puisque le docteur Max Nordau ajoutait quelques instants après : « Au sein du Sionisme chacun peut suivre ses convictions religieuses. »

Tels ont été les ménagements dont les chefs du Sionisme ont cru devoir, en ce troisième congrès, entourer, pour les besoins de la cause, les personnalités souveraines et l'orthodoxie judaïque.

(1) *Réveil d'Israël*, octobre 1899.

III

Tout autre a été leur attitude à l'égard du Rabbinat occidental, toujours cantonné dans son hostilité. C'est avec une ironie mordante que Max Nordau a décoché contre ses membres l'épithète de *Juifs assimilés*. Aussi n'espère-t-il rien d'eux. C'est aux Juifs orientaux qu'il a fait appel, ainsi qu'on le verra plus au long dans le chapitre suivant. « J'ai en vue, a-t-il dit, les rabbins fidèles de l'Orient; personne ne doute de la sincérité de leur judaïsme. » Les autres ne sont pour lui que des Juifs assimilés qui ne demandent qu'à frayer avec l'aristocratie gentile, au prix des plus grandes humiliations. Aussi les a-t-il appelés les *martyrs de l'assimilation*[1].

IV

Mais il importait d'arriver à des résultats pratiques. Ils furent l'objet de deux assemblées générales, l'une extraordinaire, l'autre ordinaire.

L'assemblée générale extraordinaire eut à

(1) Le *Réveil d'Israël*, octobre 1899.

s'occuper du *mémorandum* à présenter au sultan pour obtenir de Sa Majesté la *charte* relative à la colonisation de la Palestine. L'obtiendra-t-on? Le *Réveil d'Israël,* feuille protestante très favorable au Sionisme et que nous avons plus d'une fois citée, semble en douter : « Ah! oui, les difficultés sont faciles à prévoir : une charte turque, même patronnée par l'empereur d'Allemagne! L'histoire de ces dernières années, le traitement des Nestoriens, des Arméniens, l'intervention tardive et incomplète en faveur des Crétois, tous ces douloureux épisodes prouvent quel fonds on peut faire sur la politique des nations[1]. » Aussi y a-t-il eu des membres du congrès qui ont exprimé leur déception quand il a été question des démarches à faire en vue d'obtenir cette charte.

L'assemblée générale ordinaire eut pour objet la fondation de la Banque coloniale. Les 6 250 000 francs de capital nécessaires à cette fondation auraient été, paraît-il, complètement souscrits. Ils seraient représentés par 300 000 actions, dont 257 000 seraient déjà régulièrement enregistrées, et dont les souscripteurs seraient de plus de mille endroits différents. Ces informations, rapportées par divers journaux[2], sont-elles absolument exactes ou plutôt se réaliseront-elles? Les *Archives israélites* n'hésitèrent

(1) *Réveil d'Israël,* novembre 1899.

(2) Journal *la Libre Parole,* 27 août 1899. — La *Croix,* 18 août. — Les *Arch. israél.,* 24 août.

pas à en douter par l'entrefilet suivant, en date du 24 août 1899 :

« Les souscriptions, — sur le papier bien entendu, — à la Banque coloniale se seraient élevées à 6 250 000 francs[1]. »

Ce qui paraît plus authentique et plus sérieux, c'est le nombre des Israélites favorables à l'idée sioniste, et payant leur cotisation pour en amener la réalisation. Ce nombre serait aujourd'hui de plus de 100 000 adhérents, répartis sur tous les points du globe. Les recettes recueillies auprès d'eux par le comité sioniste s'élèveraient, du mois d'août 1898 à août 1899, à 159 212 francs[2].

V

En admettant l'authenticité de ces chiffres et la ferveur de toutes ces adhésions, est-il à croire que l'idée sioniste relative au retour d'Israël en Palestine ait chance de s'implanter parmi les Juifs de l'Europe occidentale? En sus de l'hostilité du Rabbinat, qui lui fait échec, d'autres symptômes semblent encore prédire la négative. Le premier symptôme est la proposition passablement étrange faite en ce troisième congrès

(1) *Arch. israél.*, 24 août 1899.
(2) La *Croix*, 18 août.

par les délégués américains, d'après laquelle le Sionisme serait invité à substituer la colonisation de l'île de Chypre à celle de la Palestine. Bien qu'immédiatement et généralement repoussée par les autres membres du congrès, car son adoption, on doit le reconnaître, eût été le suicide du Sionisme, une pareille proposition n'a pu se produire qu'en vertu du peu de confiance qu'inspire chez certains le projet du rétablissement d'un État juif à Jérusalem[1].

Un autre symptôme non moins significatif a été le projet, mis en délibération, de renvoyer à deux ans la réunion d'un nouveau congrès sioniste, qui serait le quatrième[2]. Bien qu'on soit revenu de cette idée, et que le mois d'août 1900 ait été indiqué, comme précédemment, pour ce quatrième Congrès, l'hésitation produite n'était-elle pas un aveu tacite et instinctif de désespérance?

Il le paraîtrait, d'après un article des *Archives israélites* intitulé : *Après le congrès de Bâle,* et signé : *un Sioniste de la vieille école.*

« Le congrès est fini, écrit ce signataire anonyme, et Jérusalem n'est pas encore rebâtie, et la Palestine continue à être à peine entr'ouverte aux immigrants israélites. La vaste salle du Casino municipal de Bâle, où il a tenu ses assises, est encore pleine du bruit des discussions, du chaos

(1) *Arch. israél.*, 31 août 1899.

(2) « Le prochain congrès sioniste ne se réunira que dans deux ans. » (*Réveil d'Isr.*, novembre 1899.)

des délibérations que le docteur Herzl, avec sa barbe de Jupiter, a dominé du haut de son Olympe présidentiel. On a tenu séances sur séances, entassé propositions sur propositions, et l'éloquence juive s'est donné libre carrière en toutes les langues parlées de l'univers. On a jonglé avec les chiffres, dansé sur la corde raide des utopies, livré bataille sur des formules. La lutte a été ardente, passionnée, véhémente, comme il convient à des délibérations que le soleil de l'Orient réchauffe, par suggestion mentale... Jusqu'à ce jour le Sionisme, envisagé d'une façon absolument impartiale, a constitué un idéal qui a nourri l'imagination et le cœur de milliers d'Israélites succombant sous le poids de la misère ou d'une législation draconienne, et les a aidés à supporter le présent cruel dans l'espoir d'un avenir meilleur. Considéré à ce point de vue, le Sionisme a été un facteur de consolation, un reconstituant et un tonique pour l'âme juive, et il a bien mérité la reconnaissance d'Israël... Si nous l'envisageons au point de vue pratique, il nous faut reconnaître qu'il n'a abouti à d'autre résultat que d'effrayer le Grand Turc et rendre précaire l'installation des colonies agricoles de la Palestine. Banque agricole, Compagnie à charte, tous ces projets grandioses qui ont alimenté les délibérations de trois congrès ont surtout vécu sur le papier et sur les lèvres dorées d'orateurs subtils[1] ! »

(1) *Arch. israél.*, 31 août 1899.

VI

D'après le résumé fidèle qui vient d'être fait des trois congrès de Bâle, il est permis d'augurer que le projet de ses initiateurs n'a guère chance de réussir en Occident. L'attitude de la majeure partie des Juifs de l'Europe centrale et occidentale trouve sa complète expression dans cette déclaration du directeur des *Archives israélites*, Isidore Cahen, l'un des Israélites les plus marquants de France : » Est-ce que là où les Juifs sont émancipés, libres, heureux, il viendra à l'idée d'un certain nombre d'entre eux d'échanger le droit de vivre obtenu, la liberté et l'égalité contre les hasards d'une restauration d'État juif, — véritable retour en arrière, comme la souveraineté temporelle des Papes dans les États romains...? Pas plus d'État spécialement juif que d'État purement catholique ou purement protestant ou musulman, à l'exclusion des autres confessions! Là est la vérité, là est l'avenir, le croyant indépendant du citoyen et *vice versa!* La civilisation moderne vise à abaisser toutes les barrières, non à en relever aucune.

« Si ce qu'on appelle le Sionisme n'était que la constitution d'un solide appui en faveur de tant de Juifs opprimés, quel besoin d'afficher des

prétentions à relever un drapeau national juif, quelle raison même de les pousser à se concentrer sur une région spéciale de l'Asie qui appartient à un gouvernement musulman, et où, condensés, pressés les uns contre les autres, ils se feraient obstacle les uns aux autres, se gêneraient en s'accumulant, et surtout réveilleraient dans d'autres royaumes la crainte vraie ou affectée d'un péril, la pensée de ressusciter les croisades du moyen âge?

« Rentrons donc dans la vérité des faits : partout où les Israélites jouissent des droits primordiaux, leur devoir comme leur intérêt est de rester là où ils ont une patrie temporelle; partout ailleurs leur droit est de chercher mieux, comme le devoir de leurs frères plus favorisés est de les y aider par tous les moyens légitimes dont ils disposent. Or, ces derniers manqueront d'autant moins au devoir qui leur incombe, qu'on ne sera favorisé par l'éclosion de chimères pour une organisation politique et sociale spéciale... Le judaïsme peut s'établir, se pratiquer, durer partout : lié à un certain sol exclusivement, il ferait de nous un peuple à part, justifiant ainsi trop d'attaques intéressées et meurtrières, de même qu'on peut être catholique loin de Rome, protestant loin de Genève, musulman loin de Constantinople. La croyance aujourd'hui n'est plus, — et ne sera plus jamais, — pour aucun culte, figée à certains sols privilégiés; les croyances diverses ont, au contraire, tout intérêt à se

mêler sur la surface du globe, à universaliser leur résidence et à abdiquer, par cette diffusion, toute prétention à un monopole d'action politique[1]. »

On peut avancer, sans crainte de se tromper, que ces sentiments sont ceux de la plupart des Juifs habitant les pays où ils jouissent des droits civiques à l'égal de tous les citoyens. Ce sont donc les sentiments de la majorité des Juifs anglais, italiens, français, belges, hollandais, allemands, hongrois et aussi, en Amérique, des Juifs qui s'y sont enrichis. L'idée sioniste a pu les toucher, leur sembler généreuse; mais l'intérêt fortifié de l'anathème des rabbins les a rendus indifférents ou hostiles.

(1) *Arch. israél.*, 3 août 1899.

CHAPITRE VIII

LE CONGRÈS DE LONDRES, AOUT 1900

I. Pourquoi ce choix de Londres. — II. Physionomie de ce quatrième congrès. — III. Trois discours remarquables. — IV. Encore contre les rabbins. — V. Abstention des riches Juifs anglais, à l'exemple de tous les grands Juifs arrivés à la fortune. — VI. Une recrue inattendue, d'une importance considérable. — VII. Appréciation des résultats du congrès et des décisions prises. — VIII. Quoique en baisse en Occident, le Sionisme n'est pas mort.

I

Il avait été proposé, à Bâle, à la fin du troisième congrès, de ne réunir le quatrième congrès sioniste que dans deux ans, c'est-à-dire en 1901, et encore à Bâle. Des raisons inconnues du public ont déterminé les directeurs du Sionisme à main-

tenir la convocation annuelle, c'est-à-dire au mois d'août de 1900, mais cette fois à Londres.

Pourquoi ce choix de Londres? Bâle, dont les congressistes avaient chanté les grâces de son accueil, avait-il cessé de plaire? Il est probable que non. Mais 1900 allait être l'année de l'Exposition universelle si grandiosement préparée à Paris. L'attention des peuples y allait être attirée, fixée sur une foule de spectacles et de réunions diverses, et il était à craindre qu'on n'accordât qu'une oreille distraite à la réunion des Sionistes. Ceux-ci, très calculateurs, ont donc estimé que la ville de Londres, particulièrement avide de nouveautés à l'exemple de l'antique Athènes, se porterait davantage autour de leurs travaux et les communiquerait au loin par ses nombreux journaux.

Un autre motif du choix de la capitale anglaise aurait été, d'après le docteur Herzl, que, dans la défaveur générale qui se manifeste actuellement à l'égard des Juifs, « l'Angleterre ne nourrit pas de haine contre l'ancien peuple de Dieu[1]. »

Enfin un troisième motif, signalé par un journal des mieux renseignés, serait « que l'East-End de Londres est pour les Israélites russes et polonais la première étape vers le pays de Chanaan. C'est là que, chaque année, ils arrivent par milliers[2], » et qu'ils s'établissent en masses malheureuses et le plus souvent déçues.

(1) *Réveil d'Israël*, septembre 1900.
(2) La *Croix*, 21 août 1900.

II

Quoi qu'il en soit, c'est dans ce quartier d'East-End de Londres que le congrès s'est ouvert, le 13 août 1900, pour s'y continuer jusqu'au 16. La salle choisie, *Queen's Hall,* située à l'extrémité de la *Regent street,* pouvait, avec ses deux galeries, contenir 2000 personnes. Décorée de bannières aux couleurs sionistes, blanc et bleu, elle se terminait par une estrade garnie de plantes vertes[1]. Étaient présents environ 600 délégués israélites envoyés des divers pays de l'univers. Les pays représentés étaient les suivants : Angleterre, Russie, Amérique, Autriche, Allemagne, Roumanie, Bulgarie, Serbie, Turquie, Palestine, les Indes, Transvaal et Algérie. Par contre, aucune délégation officielle ne représentait les Juifs de France, de Hollande, de Belgique, d'Italie et de Suisse : absence remarquée et hautement significative des sentiments du judaïsme occidental à l'égard du Sionisme. Et ce qui achevait de caractériser d'avance ce qu'allait être l'esprit du congrès, c'est que, dans le programme de ses travaux, ne figuraient guère que des docteurs imbus des idées juives orientales, venus qu'ils étaient de Vienne,

(1) *Libre Parole,* 15 août 1900.

de Cologne, de Kieff, de Varsovie, de Berlin, de Saint-Pétersbourg. Plus de 200 télégrammes, lus dès l'ouverture du congrès, les encourageaient dans l'accentuation du Sionisme, en même temps que l'assiduité des 2 000 congressistes allait s'unir à ces sympathies envoyées de loin. « Il faut rendre cette justice aux Sionistes, a écrit, en effet, un témoin oculaire, qu'ils sont ardents et passionnés pour leur idée. Leur assiduité ne se dément pas. Aujourd'hui, comme aux premiers jours, près de 2 000 assistants sont entassés dans les galeries. Dans la salle on est plus serré que jamais[1]. »

III

Parmi les discours qui furent prononcés, trois d'entre eux se rattachent plus particulièrement au mouvement sioniste. Le premier, celui du docteur Herzl, président du congrès, a été, sous un voile artistement tissé de mots éloquents, un aveu d'arrêt, sinon d'insuccès. « Il a dû, en effet, reconnaître, — contrairement aux bruits savamment répandus il y a un ou deux ans, — que le Grand Turc ne lui avait fait aucune promesse; que la charte rêvée, il ne l'avait pas, mais qu'il

(1) *Libre Parole*, 18 août 1900.

espère l'obtenir dans un temps indéterminé[1]. » Toutefois il n'y a pas lieu de se décourager. « Nous voulons, a-t-il dit, organiser le judaïsme pour l'avenir. La maison que nous voulons lui construire sera telle que ceux qui nous combattent voudront aussi y demeurer. Tout ce qui se passe démontre l'insuffisance de la direction actuelle du judaïsme. Nous seuls, Sionistes, sommes en possession de la pensée libératrice et avons la solution définitive de l'avenir. Mais ceux qui veulent des succès immédiats n'ont qu'à se détacher de notre bannière. Il faut une grande patience quand on poursuit un grand but[2]. »

Le second discours important, celui de Max Nordau, a ajouté un motif nouveau aux motifs antérieurement mis en avant pour l'opportunité d'une reconstitution de la nationalité juive à Jérusalem. Ce motif nouveau serait les menaces populaires qui se manifestent de partout à l'égard des Juifs dispersés. Celui que ses coreligionnaires ont surnommé « le Cassandre du judaïsme contemporain[3] » a eu, en effet, la franchise de reconnaître que « l'antisémitisme avait gagné les couches profondes de la société dans tous les pays. En Bohême tout le peuple se soulève, animé de la haine du Juif, et en Prusse même spectacle. Les gouvernements, il faut le dire, n'ont pas manqué à leur devoir. Les autorités

(1) Les *Arch. israél.*, 30 août 1900.
(2) Le *Réveil d'Israël*, novembre 1900.
(3) *Arch. israél.*, 30 août 1900.

ont fait tout ce qu'elles pouvaient. Mais il n'y a pas à se le dissimuler : le judaïsme est sous la seule protection des gouvernements et n'a plus à compter que sur eux. Que peut-il arriver ? Supposez que la poussée populaire change les pouvoirs publics, ou que les pouvoirs viennent à préférer la popularité à la justice, ou que, de notre part, une négligence ou une imprudence commises rendent difficile l'action protectrice des pouvoirs publics, et l'on verra ce qu'il adviendra du judaïsme !... Ne comptons pas sur l'Europe, ne nous illusionnons pas sur l'intérêt que les peuples nous portent. Voulez-vous bien mériter de votre peuple et sauver son avenir ? voulez-vous mériter le respect des peuples chrétiens que vous auriez tort de dédaigner ? Eh bien ! vous avez les hautes relations, l'influence, les millions, l'habitude et la pratique des grandes entreprises ; profitez-en pour donner une patrie à votre peuple[1]. »

Le troisième discours important, celui du docteur Bodenheimer, a développé, comme le précédent, l'opportunité d'un retour du judaïsme à Jérusalem, mais en l'établissant, non pas sur la nécessité de se mettre à couvert des menaces populaires, mais sur l'esprit de *nationalisme* qui agite et groupe actuellement la plupart des peuples.

« On nous objecte, a dit M. Bodenheimer, à quoi bon se réunir tous sur un point du territoire ? La mission du judaïsme n'est-elle pas

(1) *Libre Parole,* 15 août 1900 ; *Réveil d'Israël,* novembre 1900.

d'être sur toute la terre le cosmopolite, l'élément inassimilé entre tous les peuples et, en quelque manière, le représentant et le propagateur d'une civilisation universelle, civilisation de l'humanité et non pas de tel ou tel peuple? Ces idées datent de la Révolution française. Alors on ne parlait que de l'humanité, de l'homme, des droits de l'homme, de la fraternité universelle. Ces idées plurent à tous les écrivains et penseurs que le judaïsme a eus en ce siècle. Mais on a bientôt reconnu par la force des choses que cette fusion générale de l'humanité ne pourrait se réaliser que dans un avenir inapercevable, tant il est lointain. Bien au contraire, dans le cours de ce siècle, les peuples se sont affirmés distincts les uns des autres. Ils ont fait tous leurs efforts pour asseoir leur bonheur et leur destinée sur l'idée et le sentiment de leur nationalité propre, en sorte que l'histoire marche juste à l'encontre de la formule humanitaire et universelle tant répétée à la fin du siècle dernier. Cette conception d'un judaïsme cosmopolite, citoyen de l'univers, ne s'accorde plus avec le nationalisme qui est aujourd'hui l'Évangile de tous les peuples, et il ne reste qu'à se demander pourquoi le peuple juif serait entre tous le seul qui ne cherche pas à réaliser l'idéal national, c'est-à-dire à se donner un pays et des frontières entre lesquelles chaque peuple est chez lui et se développe selon sa manière d'être, sous ses lois à lui[1]. »

(1) *Libre Parole*, 18 août 1900.

IV

A l'opposition de ces sentiments qui, on doit le reconnaître, ne manquent ni de loyauté ni de grandeur, s'est maintenue et se maintient plus que jamais tenace l'hostilité de la plupart des rabbins occidentaux. Aussi le quatrième congrès sioniste a-t-il tenu, comme ses devanciers, à dénoncer publiquement cette attitude anormale au point de vue israélite. Les *Archives israélites,* non moins hostiles que les rabbins, ne pouvaient, à cette annonce, manquer de s'indigner. Immédiatement elles dénoncèrent de la sorte l'esprit du congrès :

« Suivant le programme, M. le docteur Herzl et M. le docteur Nordau ont récité leurs litanies habituelles, et le *judaïsme officiel,* comme ces messieurs appellent les chefs des communautés, ont passé, dans leur bouche, un mauvais quart d'heure, comme on dit[1]. »

Ces litanies contre les rabbins, un télégramme assez expressif dans son laconisme les a résumées ainsi : « Dans leurs discours, les deux premiers orateurs, Herzl et Max Nordau, se livrent à d'amères récriminations contre l'égoïsme, l'imprévoyance et l'incapacité du judaïsme officiel,

(1) *Arch. israél.,* 16 août 1900.

en présence des catastrophes inévitables qui menacent les Juifs[1]. »

V

Parallèlement à l'hostilité du Rabbinat, on a vu se produire au congrès de Londres, comme à ceux de Bâle, l'abstention calculée des familles juives opulentes. « Le riche Israélite britannique s'est à peu près complètement assimilé à son entourage. Il se trouve heureux et confortablement à Londres ou à Manchester, et il se demande pourquoi il s'en irait à Jérusalem ou à Jéricho. Il ne voit pas de raisons pour que d'autres y aillent[2]. » L'un des adversaires les plus résolus du Sionisme en Israël, c'est donc le Juif arrivé, celui qui, selon le Deutéronome, *étant devenu gras, épais, replet, regimbe*[3], en un mot le *grand* Juif, comme on l'appelle. Aussi ne saurait-on s'étonner de la froideur que la presse londonienne a manifestée à l'égard de ce quatrième congrès. Après en avoir signalé l'ouverture, elle s'est abstenue d'en raconter les

(1) *Libre Parole :* « Par dépêche de notre envoyé spécial, Londres, 13 août. » — Télégramme confirmé par le récit des *Arch. israél.*, 30 août 1900.

(2) La *Croix*, 21 août 1900.

(3) *Deutér.*, XXXII, 15.

phases et les détails, maintenue qu'elle était, dans cette réserve commandée, par l'argent tout-puissant des capitalistes juifs, « peu portés à se considérer comme des exilés dans une vallée de larmes, à accrocher leurs lyres aux arbres des bords de la Tamise et à laisser tomber des larmes dans les eaux de ce fleuve, qui roule déjà tant de choses[1]. »

VI

Il importe cependant de constater qu'au milieu de cette abstention de la richesse, une exception s'est produite de la part d'un personnage considérable, et dont l'adhésion au Sionisme est venue réconforter, réjouir le cœur de ses champions. Ce personnage est sir Francis Montefiore, l'un des Juifs les plus riches de l'Angleterre. « Nombrer les domaines, les grandes entreprises, les palais, les monceaux d'or qui composent l'immense fortune de Francis Montefiore serait aussi long que le dénombrement des guerriers dans Homère, » a écrit avec esprit le correspondant d'une feuille parisienne[2]. Aussi l'apparition à la tribune du congrès de ce grand d'Israël fut-elle saluée par d'unanimes applaudissements, applaudissements

(1) *Libre Parole*, 17 août 1900.
(2) *Ibid.*, 18 août.

qui se transformèrent en un délire d'enthousiasme, lorsqu'on entendit ces paroles tomber de ses lèvres : « Le Sionisme m'a été inspiré par Moses Montefiore[1], mon oncle. » A ce nom de Moses Montefiore, tout le monde s'était levé d'un mouvement unanime, les mouchoirs s'agitaient, les exclamations se répétaient, et, pendant plusieurs minutes, ce fut comme un bruit de tonnerre. Le journal *les Archives israélites* lui-même, quoique peu sympathique au mouvement sioniste, s'est vu obligé de constater et d'enregistrer cet enthousiasme; on lit dans son numéro du 6 septembre 1900 : « Les déclarations sionistes de sir Francis Montefiore ont été accueillies avec un véritable enthousiasme. »

VII

Cette recrue inattendue modifiera-t-elle l'attitude des rabbins et l'indifférence des grands d'Israël? Il est probable que non. Imprimera-t-elle une impulsion plus effective aux visées du Sionisme? C'est encore à en douter. Le doute s'accentue même davantage lorsqu'on se rend un

(1) Moses Montefiore fit avec Crémieux le voyage de Constantinople pour obtenir du sultan la grâce des assassins du P. Thomas. Il ne cessa de travailler jusqu'à l'âge le plus avancé à l'expansion et à la puissance du judaïsme.

compte exact des résultats pratiques produits en ce quatrième congrès.

Ces résultats pratiques peuvent être examinés par rapport à trois chefs : les concessions espérées du sultan; l'assistance financière des Juifs et la solidité de la Banque coloniale; la foi même des Sionistes et leurs moyens d'action.

Les concessions espérées du sultan devaient être une charte accordant aux Sionistes un large territoire en Palestine, où il y a de vastes étendues de terrains incultes. Cette charte serait analogue à celle que le gouvernement anglais a accordée à la compagnie Sud-Africaine et pourrait être garantie par les puissances européennes.

Or, ainsi qu'on l'a vu précédemment, le docteur Herzl a dû faire l'aveu que cette charte rêvée, ambitionnée, sollicitée, n'avait pu encore être obtenue. Sur quoi les *Archives israélites* ont pu faire les réflexions suivantes :

« Il y a deux ou trois ans, le bruit circulait couramment dans les cercles sionistes que le sultan était tout prêt à céder la Palestine à bail. On parlait à mots couverts, mais avec des airs très entendus, d'un voyage fait par le docteur Herzl à Constantinople et où, en diplomate consommé, il avait obtenu de la Porte les promesses les plus formelles. L'assentiment définitif n'était qu'une affaire de temps et d'argent. Sur ces nouvelles — qu'on ne démentait pas dans les hautes régions sionistes — les cervelles juives, en Rus-

sie, en Galicie, en Roumanie, — partout où l'on souffre de l'injustice des lois ou de l'inclémence du sort, — s'échauffaient, entraient en ébullition, et les imaginations brodaient, et l'on attendait d'un lendemain très prochain la reconstitution du royaume d'Israël, de l'État juif. Le temps s'est écoulé, les congrès ont succédé aux congrès; plus d'un ménage de nécessiteux s'est saigné à blanc pour souscrire une action du fameux fonds d'État national juif..., et le mirage est resté mirage, c'est-à-dire trompeur, en un mot, pour appeler les choses par leur nom, une colossale déception[1]. »

Quant à l'assistance financière des Juifs et à la solidité de la Banque coloniale, voici encore l'appréciation du même journal, *les Archives israélites :*

« Le vote du compte rendu financier a, au dernier congrès, soulevé de nombreuses critiques. On l'a épluché, passé au crible d'une discussion acérée. Des propos aigres-doux ont été échangés à cette occasion, et, sans la menace d'une démission en masse du Comité d'action, il n'aurait pas été voté par une assemblée dans les rangs de laquelle une légitime défiance sur la valeur des chefs du mouvement sioniste a pénétré. Le *fiasco* de l'emprunt, à demi avoué sous les réticences, a aussi glacé un enthousiasme déjà mis à une rude épreuve, et l'indifférence qui, au

(1) *Arch. israél.,* 13 septembre 1900.

dehors, a accueilli les travaux du congrès n'a pas été étrangère au découragement général[1]. »

Reste à déterminer l'état d'âme du Sionisme, c'est-à-dire sa propre foi en son œuvre et en ses moyens d'action. Or, à s'en rapporter encore au journal précité, il y aurait également baisse et même une baisse très sensible sur ce point-là, assurément le point capital.

« L'impression qui se dégage, disent les *Archives,* du congrès qui vient de se tenir à Londres, c'est qu'il a, comme on dit, du plomb dans l'aile. Rien n'est plus significatif, plus frappant à cet égard, que la proposition faite par un délégué de ne réunir le congrès que tous les deux ans. Naguère, une pareille motion, si on s'était hasardé à la faire, eût soulevé un véritable *tolle,* et son auteur courait le risque d'être hué par l'assemblée debout et frémissante d'indignation. Or, elle a été écoutée avec attention et mise aux voix. Et si elle n'a pas recueilli la majorité, elle a obtenu ce qu'on appelle une belle minorité. Il n'y a pas à dire, l'enthousiasme des premières années, alors que le Sionisme naissant à la vie publique faisait tourner tant de têtes en Israël et allumait dans une foule de cœurs, en Russie, en Galicie, voire aux États-Unis, la flamme des plus glorieux espoirs, a fait place à une lassitude dont les séances du congrès de Londres nous ont révélé l'incontestable existence, en dépit

(1) *Archiv. israél.*, 13 septembre 1900.

des efforts faits pour le masquer aux yeux du public... La foi dans les destinées du Sionisme a singulièrement décrû. Beaucoup ont dû reconnaître qu'il était un beau rêve, mais rien qu'un rêve[1]. »

VIII

Que faut-il penser de ces diverses appréciations relatives aux trois chefs de résultats que nous avions à examiner? Notre avis est que, si elles sont justes pour les deux premiers chefs, elles sont entachées d'exagération pour le troisième. On ne doit pas oublier qu'elles émanent d'un organe qui n'a cessé de faire échec au Sionisme depuis le jour de son apparition. La preuve que l'ardeur de ses partisans, pour n'être pas aussi précipitée qu'aux premiers jours, est toujours agissante, c'est qu'en ce quatrième congrès ils se sont parfaitement mis d'accord sur plus d'un point important. On a déterminé, en effet, les moyens à mettre en œuvre pour augmenter le nombre des adeptes au Sionisme, pour les enthousiasmer en faveur de cette idée, pour les mettre à même d'exercer dans l'avenir quelque métier ou industrie dans la patrie espérée

(1) *Arch. israél.*, 13 septembre 1900.

et retrouvée, pour affilier les associations sionistes les unes aux autres de manière à unifier les forces, pour créer un journal quotidien qui sera publié en langue allemande, pour se servir de tous les procédés possibles de propagande et de publicité : brochures, feuilles volantes, calendriers, images, conférences et séances à projections lumineuses sur la Palestine, etc[1]. Tout cela n'établit-il pas, à l'encontre des *Archives israélites,* que le Sionisme n'est pas encore entré dans la période d'agonie. Assurément, le judaïsme occidental continuera à lui faire opposition dans la personne des rabbins et des grands d'Israël. Mais le fait même d'avoir fixé un nouveau congrès, qui sera le cinquième, pour le mois d'août de l'année 1901, est une preuve que la flamme allumée dans des milliers de cœurs pour un retour à Jérusalem et le relèvement d'une Patrie juive n'est pas encore éteinte.

(1) *Libre Parole*, 21 août 1900.

CHAPITRE IX

LA PÉRIODE DE RÉSIGNATION ET D'ESPÉRANCE TOUJOURS SUBSISTANTE DANS LE JUDAÏSME ORIENTAL

I. Nécessité de ne point confondre les Juifs orientaux avec ceux de l'Europe centrale et occidentale. Prépondérance numérique des Juifs orientaux. Leur état d'esprit : ils attendent toujours un Messie conquérant qui les ramènera à Jérusalem. — II. Le Sionisme favorablement accueilli à Prague, en Galicie, dans la Bukovine, en Roumanie, la Moldavie, la Malachie, la Bulgarie, la Russie. — III. Les Juifs disséminés dans le Maroc, en Algérie, la Tripolitaine, l'Arabie, sollicités par le Sionisme. Ceux de la Perse, de l'Afghanistan, de Ceylan, des Indes convoités également. — IV. Toute cette masse hébraïque adjurée par le docteur Max Nordau au troisième congrès de Bâle. Se rendra-t-elle à cet appel? — V. Sympathies occidentales et américaines qui lui feraient écho. — VI. L'infiltration lente et dissimulée de l'élément juif en Palestine définitivement adoptée par les chefs du Sionisme. — VII. Le Sionisme parvînt-il à surmonter tous les obstacles, est-il dans le plan divin qu'un État juif se reconstitue à Jérusalem?

I

Le Sionisme battra-t-il en retraite? Si l'Occi-

dent lui demeure défavorable, fera-t-il appel à cette autre partie du judaïsme dont il n'a pas encore été question, à ces milliers et milliers de Juifs qui s'échelonnent depuis l'Autriche, la Roumanie, la Pologne, la Russie, jusqu'au delà des confins de l'Empire ottoman soit en Asie, soit en Afrique ?

Il importe, en effet, de ne point confondre les Juifs fixés dans la partie orientale de l'Europe, en Asie et en Afrique, avec ceux qui ont obtenu le droit de nationalité dans les États de l'Europe centrale et occidentale. Chez les Juifs orientaux, étrangers, la plupart, à l'influence des idées modernes, maintenus dans les doctrines et les usages du Talmud, la foi aveugle en un Messie belliqueux et conquérant subsiste et, avec elle, l'espérance de retourner un jour à Jérusalem.

Cette partie du judaïsme est, sans contredit, la plus nombreuse. Sur 7 à 8 000 000 de Juifs, qui existent, en effet, aujourd'hui comme à l'époque de Jésus-Christ, le plus grand nombre réside en dehors des États occidentaux de l'Europe. La Russie en compte plus de 3 000 000 ; la Pologne, 50 000 ; l'Autriche-Hongrie, 1 600 000 ; la Roumanie, 300 000 ; la Turquie d'Europe, 100 000 ; la Turquie d'Asie, 200 000 ; la Perse, 50 000 ; la Palestine, 75 000 ; l'Afrique, 400 000 ; l'Algérie, 45 000. Dans les États occidentaux de l'Europe et en Amérique, les Juifs, par contre, sont beaucoup moins nombreux. L'Allemagne en compte 650 000 ; la Hollande, 70 000 ; l'Italie,

50 000; la France, 80 000; Paris, 50 000; l'Angleterre, 160 000; l'Amérique du Nord, 300 000.

Si, de ce dénombrement, on passe à l'état des esprits, on constate que, loin de partager l'indifférence des Juifs occidentaux pour le rétablissement d'un État juif à Jérusalem, ceux de l'Europe orientale et de l'Orient proprement dit ne vivent, au contraire, que de cette espérance. Attachés à leurs pratiques religieuses, à leurs traditions, à leurs mœurs à part, à leurs aspirations, à leurs antipathies, le regard toujours vers Jérusalem, ils continuent cette période de *résignation et d'espérance* qui avait été celle de tous les Juifs au moyen âge.

Voici un extrait très curieux d'un rapport fait par le docteur Buchanan, en 1810, à l'Église anglicane, sur cette foi innée et persévérante chez les Israélites de l'Inde, et chez les Afghans et les Pyrans, qu'on suppose descendre des dix tribus d'Israël, dispersées sept cents ans avant la naissance de Jésus-Christ :

« Ceux-ci, pour la plupart, dit le docteur, n'ont jamais entendu parler ni du second Temple, ni du Messie des chrétiens... Pendant mon séjour en Orient, j'ai trouvé partout des Juifs animés de l'espoir de retourner à Jérusalem et de voir leur Messie. Deux choses m'ont surtout frappé, c'est le souvenir qu'ils conservent de la destruction de Jérusalem et l'espérance qu'ils ont de voir un jour cette cité sainte renaître de ses ruines. Sans roi, sans patrie, ils parlent sans

cesse de leur nation; l'éloignement des temps et des lieux semble n'avoir affaibli en rien le souvenir de leur infortune; ils parlent de la Palestine comme d'un pays voisin et d'un accès facile. En quelques endroits, les rabbins ordonnent à ceux qui bâtissent de laisser incomplète une partie de leurs constructions, comme emblème de ruines, et d'y graver ces mots : *Zecher Lacorchan* (en mémoire de la désolation). Ils entretiennent toujours avec confiance l'espoir de rebâtir les murs de Jérusalem, pour la troisième et dernière fois, sous les auspices du Messie, ou d'un second Cyrus. Ils croient que l'époque de leur délivrance n'est pas très éloignée, et regardent les révolutions qui agitent l'univers comme des présages de liberté[1]. »

II

Ces sentiments des Juifs orientaux se retrouvent chez les Juifs des provinces danubiennes. L'appel adressé, en 1895, par les étudiants de nationalité juive à l'université de Prague à leurs coreligionnaires l'établit surabondamment :

« Camarades israélites,

« Vous passerez bientôt du milieu tranquille

(1) Malo, *Histoire des Juifs*, pp. 525, 526; Paris, 1826.

des collèges dans l'agitation de la vie universitaire. C'est à nous qui vous y précédons de vous y préparer, en vous initiant à la réalité des choses que vous y rencontrerez.

« Ici, à Prague, aussi bien que dans les facultés allemandes et dans les tchèques, comme d'ailleurs dans celles de toute l'Autriche et de toute l'Allemagne, vous trouverez la scission à l'état aigu entre les étudiants juifs et ceux qui ne le sont pas. Malgré que les premiers se soient jetés ici dans le pangermanisme, là dans le panslavisme, en un mot dans les chauvinismes nationaux, sans faire état de leur propre nationalité, ils n'ont recueilli que dédain et mépris de la part de leurs non-coreligionnaires, et ont été exclus par eux des sociétés mêmes dont ils avaient été les fondateurs.

« *Pourtant les Juifs ne sont ni des Allemands, ni des Slaves; ils sont un peuple à part.*

. . . . . .

« Enfin la mesure de l'abaissement et de l'abandon de soi-même a paru comble; il s'est élevé des voix pour dire : « Devons-nous donc nous imposer à une société qui nous rejette de son sein? Sommes-nous réellement tombés si bas que nous ne puissions tenir sur nos pieds? Ne serions-nous pas peut-être en butte à tant de mépris, que parce que nous-mêmes n'avons pas le respect de ce que nous sommes? » Et la réponse à ces questions jaillit d'elle-même des fureurs croissantes de l'antisémitisme : ainsi sur-

girent à Vienne, Czernovitz, Berlin, Heidelberg, etc., des associations d'étudiants de nationalité juive, comme ici à Prague, l'association nationale juive « la Macchabée ». Son principe est ainsi formulé : *Les Juifs ont été et restent un peuple autonome par l'unité de la race, de l'histoire, de la conception du sentiment.* Assez donc de l'humiliation et de l'effarement ! Assez de la relégation ! « Juif, tu ne dois pas être un esclave, car tu as eu les Macchabées ! » Aveuglés par l'esprit de parti, plusieurs de nos coreligionnaires n'ont pas craint de calomnier nos hautes visées et de défigurer notre idéal. Mais nous poursuivrons nos voies, en dépit de nos adversaires, et nous lutterons avec courage pour l'honneur de notre nation, la liberté et la justice.

« C'est ainsi que nous vous adressons cet appel à entrer dans les rangs de notre association juive, la main dans la main, sous la bannière nationale, pour le bien et l'honneur de notre cher peuple !

Signé : *Le Conseil élu du corps des étudiants de la nation juive*[1]. »

L'Autriche étant devenue, avec le docteur Herzl, l'origine et comme le berceau du Sionisme, il n'est pas étonnant que, nonobstant l'opposition de certains rabbins, les adhésions au Sionisme s'y soient multipliées. Parmi les différentes parties de cet

(1) Journal *la Croix*, 10 mars 1895.

empire des Habsbourg, la Galicie et la Bukovine, ont été des premières à participer au nouvel élan. Tout proches de l'Autriche, les Juifs de Roumanie, de la Moldavie et de la Valachie s'y sont déclarés non moins favorables. Ceux de Bulgarie n'y sont pas opposés.

Le Sionisme est aussi le bienvenu en Russie. Les trois ou quatre millions de Juifs qui vivent dans ce vaste empire des czars, constituant près de la moitié du peuple hébreu, ont eu pour interprète de leurs sentiments, au deuxième congrès de Bâle, le docteur Mandelstamm. Voici de quelle manière il les a exprimés :

« Il faut, a-t-il dit, considérer le peuple juif, non comme une secte religieuse, mais comme une véritable nation. Ce fait apparaît irréfutable chez ceux de nos coreligionnaires qui habitent la Russie, la Roumanie et la Galicie. Par contre, ceux qui vivent chez les nations occidentales cherchent à se confondre avec les peuples qui leur donnent asile; mais ceux-ci ont une tendance de plus en plus manifeste à éliminer ces éléments étrangers. Seul, le Sionisme semble le moyen capable de porter remède à la situation du peuple juif. Certes, les colonisateurs ont déjà rendu des services dont personne ne voudrait nier l'importance; mais la grande œuvre sioniste ne peut être réalisée par des petits moyens. Que personne ne préconise l'infiltration lente, il faut une colonisation régulière. Rendons hommage à la philanthropie qui a déjà créé des colonies flo-

rissantes en Palestine; mais on ne sauve pas un peuple par la bienfaisance. Il nous faut de sérieuses garanties pour entreprendre la colonisation sur une vaste échelle et à la lumière du jour[1]. »

Ce que le docteur Mandelstamm a dit si carrément à Bâle, la presque totalité des Juifs le pensent en Russie.

« L'idée sioniste, écrivait récemment une plume juive de Vilna, l'idée sioniste, nous devons l'avouer, est une idée très séduisante, très en vogue, et l'on sait qu'il n'est pas convenable de rester en arrière de la mode[2]... »

III

Les Juifs disséminés dans les diverses parties de l'Afrique, Maroc, Algérie, Tripolitaine, Arabie, sont visés aussi par le Sionisme. Dès le début de l'année 1899, la proclamation suivante leur a été adressée au nom du congrès de Bâle :

« A nos frères et sœurs en Israël,

« Au nom du congrès sioniste universel de Bâle, je viens vous appeler à rejoindre le drapeau

(1) Le *Correspondant*, 10 avril 1899, pp. 28, 29.
(2) *Arch. israël.*, 8 décembre 1898.

de notre peuple, levé pour la réédification de l'État juif sur la terre d'Israël.

« Ce mouvement puissant n'est pas issu de l'imagination des hommes dévoués placés à notre tête. Seules les aspirations émanant du cœur d'Israël guident leurs pas et dictent leurs paroles.

« Le Sionisme est bien l'expression de nos ardeurs vingt fois séculaires, la réalisation des assurances de nos prophètes, de même qu'il est le remède énergique et définitif à notre situation précaire et misérable dans les nations. Il est surtout l'accomplissement nécessaire de nos destinées politiques et sociales que la longue interruption des âges n'a pas altérées. Il est aussi la conséquence du principe moderne des nationalités.

« L'état actuel de la Palestine, la situation politique et les besoins économiques du monde entier, les dispositions des gouvernements et des peuples envers nous, enfin l'enthousiasme et l'esprit fraternel qui ont saisi les Juifs des pays les plus espacés, tout nous est preuve que les temps messianiques sont venus et qu'il ne dépend plus que de nous de renouer, sur la terre des aïeux, la chaîne de nos traditions glorieuses et sacrées. »

Avant même cette proclamation, dès 1897, nombre de jeunes gens, à Constantine, « commençaient à prendre feu, et quelques-uns ne parlaient de rien moins que de s'enrôler sous les drapeaux du parti naissant. » Si les vieux Cons-

tantinois ont dressé une barrière devant cette ardeur, ce n'est point qu'ils aient renoncé à Jérusalem, mais parce qu'ils sont d'avis que le retour en Palestine ne se comprend que sous la direction d'Élie le prophète[1].

Par delà les confins de l'empire ottoman, en Perse, dans l'Afghanistan, Ceylan, les Indes, il y a encore de nombreuses agglomérations juives. Le Sionisme les convoite également, mais ne les a pas encore abordées. S'il parvient à y implanter ses projets, le fanatisme de ces agglomérations juives, égal à celui des musulmans, lui sera d'un grand appoint.

IV

A l'opposé des rabbins de l'Occident, des opulents banquiers, des riches commerçants et, en général, de la majeure partie des Juifs nationalisés dans les États modernes, il existe donc une masse hébraïque considérable, la plus considérable assurément, chez laquelle l'espérance de retourner à Jérusalem, de s'y reconstituer en État indépendant, subsiste toujours vibrante. C'est cette masse, et notamment les Juifs orientaux, que le docteur Max Nordau a adjurés au

(1) *Arch. israël.*, 16 septembre 1897.

troisième congrès de Bâle, les pressant de s'adjoindre au Sionisme, moyen providentiel qui doit, selon lui, réaliser leurs espérances. Son appel mérite d'être reproduit :

« J'ai en vue, s'est-il écrié, les rabbins fidèles de l'Orient; personne ne doute de la sincérité de leur judaïsme. Nous demandons à ces rabbins : Pourquoi vous tenez-vous à l'écart? Pourquoi vous taisez-vous? Pourquoi ne déployez-vous pas la bannière de David pour conduire vos communautés dans le camp sioniste? On dit que vous vous méfiez de nous; que vous craignez je ne sais quelle tentative contre votre foi? Comment cela est-il possible? Nous avons souvent publiquement déclaré que nous n'attaquons pas la foi, qu'au sein du Sionisme chacun peut suivre ses convictions religieuses. Et si cela ne vous suffit pas, considérez donc ceci : Vous tenez votre sort dans vos propres mains! Il ne vous serait pas même possible de vous imposer notre volonté si elle était différente de la vôtre. Venez tous à nous, vous, les hommes pieux, et vous qui vous méfiez. Jusqu'ici nous sommes des centaines de mille; avec vous nous serons des millions. Alors ce sera la volonté de ces millions qui s'imposera et non la nôtre. En un seul jour, d'un seul coup, vous pouvez transformer les neuf dixièmes du peuple juif, qui sont Sionistes de cœur, en Sionistes qui le déclarent à haute voix et le seront de fait [1]. »

(1) Le *Réveil d'Israël*, octobre 1899.

Les Juifs orientaux se rendront-ils à cet appel, ou bien se borneront-ils à des sympathies chaudement exprimées, mais s'arrêtant aux lèvres? L'avenir l'apprendra.

V

Si ces sympathies se produisent en Orient, ainsi que le docteur Max Nordau en a le ferme espoir, en attendant qu'une coopération plus efficace lui soit accordée, elles feront écho à d'autres sympathies qui se sont, çà et là, éveillées en Occident en faveur de l'idée sioniste. Car c'est justice de faire remarquer, avant de clore cet examen du Sionisme, que si le projet d'un nouvel État juif à Jérusalem a rencontré, en Occident, d'ardents adversaires, et notamment parmi les rabbins, de véritables sympathies se sont cependant affirmées et se maintiennent en sa faveur. Il y en a même en Amérique. Si, là-bas, les Juifs enrichis se sont montrés réfractaires à tout retour en Palestine, par contre, nombre d'immigrants désabusés ne demanderaient pas mieux que de reprendre la mer pour venir dresser leurs tentes à l'ombre des collines de Judée. On peut ajouter que, jusque dans la haute société juive, des femmes, toujours plus sensibles et souvent plus généreuses que les hommes, ont

tressailli à l'idée de restauration de l'ancienne patrie biblique. Mais, parmi toutes ces sympathies, celle qui a le plus attiré notre attention émane de l'Italie, peu favorable d'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit, au mouvement sioniste. C'est dans une lettre remarquable, adressée aux *Archives israélites,* et que nous allons reproduire en partie, que son auteur, Leone Ravenna, publiciste, a dit ce que son cœur pensait de Jérusalem et de sa restauration nationale.

« A notre avis, a-t-il écrit, il faut distinguer, dans le mouvement sioniste, la partie utopiste de la partie pratique et possible. Quoi que l'on dise, le cœur du véritable Israélite a toujours palpité et palpite encore, en songeant aux conditions présentes et futures de la Palestine. Qui n'éprouve pas ce double amour: l'amour pour le sol natal et celui pour le pays de nos ancêtres, peut croire qu'il y a de l'incompatibilité entre eux. Rien de plus faux. Nous sommes attachés d'une affection sans bornes à la terre où nous avons vu la lumière, où reposent nos parents, où vivent nos enfants, nos frères, nos amis, où nous développons notre activité : nous devons contribuer à la rendre grande, respectée; ses joies sont les nôtres, comme ses douleurs; nous nous enorgueillissons de ses triomphes, nous pleurons sur ses malheurs... Mais cela ne nous empêche pas de garder le souvenir de ce coin de l'Asie qui a été le berceau de notre race, le foyer de notre religion, le théâtre de l'héroïsme

de nos ancêtres. Le nom de Jérusalem, de la Ville Sainte, qui revient toujours dans nos prières, dans nos chants liturgiques, ce nom fatidique qui a inspiré nos poètes, qui a soutenu les Juifs dispersés dans le monde entier pendant les luttes terribles de dix-huit siècles, ce nom qui représente dans l'avenir le triomphe final de la paix, de la fraternité universelle, ce nom ne peut pas être devenu pour nous une lettre morte, et ceux qui nous invitent à nous unir sous le drapeau de Sion, ceux qui nous proposent d'en rehausser l'éclat, en secourant dans le même temps la misère de nos frères les plus infortunés, ont droit à toute notre sympathie, à toute notre coopération.

« Certes, s'il y en a parmi eux qui songent à fonder maintenant un royaume israélite dans la Terre Sainte, ceux-là ne peuvent être traités que d'utopistes. C'est Dieu seulement qui peut choisir le moment pour accomplir ses promesses. Nos docteurs mêmes ont déclaré formellement qu'il est impossible aux hommes de hâter ce moment. Qui ne voit les obstacles de tout genre qui s'opposent à la réalisation de ce fait par les voies naturelles? Il ne faudrait pas compter seulement avec le souverain du pays pour réussir. Ces lieux, qui sont saints pour nous, le sont aussi pour des religions dont la puissance matérielle est écrasante, et qui ne toléreraient pas notre domination. Ce n'est pas aujourd'hui que la lutte d'influence en Orient entre deux grandes nations,

l'une catholique, l'autre luthérienne, semble s'accentuer, que l'on peut croire possible qu'il y ait entre les deux concurrentes une place prépondérante pour nous, et il faut avouer que le Sionisme politique n'a pas de chance d'atteindre complètement son but.

« Mais le Sionisme s'impose, en attendant, une tâche qui est possible, en même temps qu'elle est éminemment religieuse et humanitaire. Il veut renouveler par le travail juif les beaux temps de la Palestine, et régénérer les Juifs persécutés en les y réunissant pour gagner leur vie[1]... Lorsqu'on pense que ce mouvement a à sa tête des hommes de valeur incontestable, des publicistes de premier ordre, des rabbins respectables, appartenant aux pays où l'élément israélite est plus nombreux, lorsqu'on voit des coreligionnaires de toutes les conditions, de tous les âges, les suivre avec conviction, avec entrain, lorsqu'on songe que tout cela indique un réveil inattendu de l'idée israélite, il faut le prendre en considération sérieuse. Si l'on ne le croit pas utile ou réalisable, il faut en dire les raisons avec le respect que méritent ses défenseurs et les principes dont il émane. Il n'est pas louable de badiner là-dessus, d'en parler d'un ton humoristique[2]. »

C'est donc par l'infiltration lente de l'élément juif en Palestine, sous la direction du Sionisme,

(1) *Arch. israél.*, 10 novembre 1898.
(2) *Ibid.*, 17 novembre 1878.

que le distingué signataire de cette lettre conseille de préparer la reconstitution de l'État juif, en attendant que le Messie ou la Providence en complète l'achèvement.

VI

Ce plan semble devoir être adopté par les promoteurs, même les plus avancés, du Sionisme, puisqu'ils ont admis, après les délibérations des trois congrès de Bâle, qu'aucune colonisation en Palestine n'aurait lieu dorénavant sans l'autorisation préalable du gouvernement turc, et qu'il serait à désirer que les colonisations ne se réalisassent que d'après un plan général adopté par toutes les compagnies. Le siège de la Banque coloniale restera fixé en Angleterre, non pas que les Juifs anglais soient devenus épris de l'idée sioniste, mais parce que le judaïsme rencontre en ce pays plus qu'ailleurs sécurité et protection. C'est ainsi que l'infiltration lente et dissimulée préparerait à coup sûr les éléments constitutifs du rétablissement de l'État juif en Palestine, jusqu'au jour où un événement heureux et soudain permettrait au Sionisme, soit par une tentative hardie, soit par une diplomatie habile, de mettre définitivement la main sur le sol convoité de toute la Judée.

Mais la désorganisation du Sionisme ne se produira-t-elle pas avant l'événement heureux rêvé et patiemment attendu? Car s'il faut ajouter foi à une nouvelle récente, il paraîtrait « que l'organisation de la Banque coloniale palestinienne, votée d'acclamation dans les deux derniers congrès sionistes, ne va pas toute seule. Les versements sur les actions souscrites ne rentrent pas facilement, et l'on est loin d'avoir atteint le chiffre du capital déclaré nécessaire au fonctionnement de la Banque. D'un autre côté, une partie du capital a été mangée par les frais d'administration et autres. Enfin la discorde est au sein du conseil de régence. M. Kann, banquier de la maison Kann et Lissa de la Haye, qui avait apporté à la société le concours de son expérience consommée des affaires, vient de se retirer en faisant claquer la porte derrière lui. Dans sa lettre de démission, qu'il a rendue publique, il déclare que l'ingérence continuelle du docteur Herzl dans le fonctionnement de la Banque constitue un grand danger pour l'œuvre[1]. »

VII

Eh bien, admettons que tout danger soit écarté, admettons que le mouvement sioniste finisse par

(1) *Arch. israél.*, 24 mai 1900.

l'emporter sur la résistance des rabbins de l'Occident, qu'il arrive à triompher du scepticisme ou de l'indifférence des Juifs modernisés, et qu'appuyé par les sympathies, par l'activité des Juifs orientaux, il en arrive à calmer non seulement les susceptibilités du sultan, mais encore à surmonter toutes les difficultés matérielles ou politiques qui s'opposent à la reconstitution d'un État juif à Jérusalem...; admettons, en un mot, la suppression de tous les obstacles : l'État juif rêvé, attendu, entrepris, poursuivi, arrivera-t-il à se réaliser, à s'établir? Dieu le permettra-t-il? Tout ce qui vient d'être rapporté, en effet, ne constitue que l'agitation de l'homme; et l'on sait qu'en face de l'agitation de l'homme, il y a le plan de Dieu. Or, est-il dans le plan de Dieu, dans les desseins arrêtés de sa Providence, que Jérusalem redevienne un jour la capitale d'un État juif reconstitué? La clef de la question sioniste est là. Chimère ou réalité, l'étude du plan divin va nous le dire.

DEUXIÈME PARTIE

JÉRUSALEM, D'APRÈS LE PLAN DIVIN, EST-ELLE DESTINÉE A REDEVENIR LA CAPITALE D'UN ÉTAT JUIF?

CHAPITRE PREMIER

RÉPONSE NÉGATIVE DE L'ANCIEN TESTAMENT

I. Cette réponse se trouve consignée dans les prophéties bibliques invoquées par les anciens Juifs et, de nos jours, par les Juifs orthodoxes, pour le rétablissement de Jérusalem et la fondation d'un royaume temporel par le Messie. — II. Véritable interprétation de ces prophéties. Loin d'annoncer un rétablissement à venir de l'État juif, ou bien elles ne se rapportent pas à la question, ou bien elles se rapportent à l'établissement de l'Église, royaume spirituel : Psaume L; CI; CXLVI. — III. Prophétie d'Amos, IX. — IV. Prophétie d'Isaïe, LXV. — V. Prophétie de Jérémie, XXX; XXXI.

I

C'est avec la Bible, Ancien et Nouveau Testaments, et la Tradition, que la question peut et doit être résolue.

Interrogeons donc d'abord l'Ancien Testament.

Les passages bibliques qui se rapportent à

cette question : s'il est dans les idées de Dieu et dans son plan divin que Jérusalem redevienne un jour la capitale d'un État juif, sont ceux qui ont été rapportés ci-dessus (p. 27-38).

C'est avec ces divers passages que les docteurs juifs se faisaient, au temps marqué pour la venue du Christ, une idée toute terrestre du royaume qu'il devait établir. C'est encore avec ces mêmes passages que les Juifs orthodoxes, depuis la destruction de Jérusalem, ont espéré ou continuent à espérer la reconstitution d'un État juif.

Or que disent ces textes bibliques? Annoncent-ils, et, par conséquent, permettent-ils d'espérer le rétablissement d'un État juif avec Jérusalem pour capitale?

Absolument non !

II

En effet :

Psaume L, 20, 21 (hébreu, LI..., voyez ci-dessus, page 27).

Le texte : *Seigneur, traitez favorablement Sion dans votre bonté, afin que les murs de Jérusalem soient bâtis*, n'est qu'une supplication adressée à Jéhova soit par David, soit par les Juifs au temps de la captivité de Babylone, pour obtenir le rétablissement de la théocratie, de la

Ville Sainte et du Temple. Mais cette supplication n'a aucun rapport littéral avec les temps qui se sont succédé depuis la ruine définitive de Jérusalem par Titus et par Adrien. C'est donc à tort que les Juifs ont fait ou font de ces versets une prophétie relative à l'avenir de Jérusalem. Ils peuvent se placer sur leurs lèvres comme une supplication, comme une prière; mais on ne saurait y rencontrer le moindre indice du rétablissement d'un État juif.

Psaume CI, 13-23 (hébr. CII..., pages 27, 28).

Cette prière anxieuse pour obtenir la délivrance de la captivité et le rétablissement de Jérusalem fut composée, d'après l'interprétation généralement admise, vers la fin de la captivité de Babylone. Le suppliant entreprend humblement de démontrer à Dieu que les Israélites exilés méritaient de rentrer à Jérusalem. Ils aimaient la cité sainte malgré l'état misérable auquel elle était réduite, la préférant aux splendeurs babyloniennes; même les pierres de ses édifices ruinés leur plaisaient, et ils en chérissaient jusqu'à la poussière. Délivrés par le Seigneur et de retour à Sion, ces captifs ne cessèrent de chanter les louanges de leur sauveur.

Cet oracle s'est glorieusement réalisé, lorsque les édits de Cyrus et d'Artaxerxès Longue-Main permirent aux Juifs de rebâtir le Temple et les

murs de Jérusalem. Une seconde réédification matérielle n'est donc plus à attendre, parce qu'elle n'est pas annoncée. Ce qui était aussi annoncé dans ce psaume, et ce qui s'est également accompli, c'est la rédemption générale du genre humain par l'avènement du Sauveur, rédemption dont la délivrance de la captivité de Babylone était la figure; c'est enfin la rédemption particulière préparée dans chaque âme par la pénitence. Pour cette raison l'Église a mis ce psaume au nombre des pénitentiaux.

Psaume CXLVI, 1, 2 (hébr. CXLVII..., page 28).

C'est une action de grâces à Dieu pour le rétablissement des murs de Jérusalem, après le retour de la captivité de Babylone, sans la moindre allusion à une autre reconstruction.

III

Prophétie d'Amos, IX, 11-15..., pages 28, 29.

En annonçant le rétablissement de la maison de David, le prophète Amos y joint la promesse de la conversion des Gentils; et par là il nous montre que ce qu'il dit du rétablissement de la

maison de David ne doit pas se prendre dans un sens littéral et charnel. En effet, en vain chercherait-on ce rétablissement au temps de Zorobabel, lorsque les Juifs revinrent de leur captivité; Zorobabel n'eut qu'un pouvoir en quelque sorte emprunté, et dépendant de l'autorité des rois de Perse; d'ailleurs on ne vit point alors la multitude des nations se soumettre à la maison de David, ni rechercher le Seigneur et se glorifier de porter son nom. Ce n'est qu'en la personne de Jésus-Christ, et sous son règne, que la prophétie reçoit son accomplissement. *Il sera grand*, dit l'ange l'annonçant à Marie, *et il sera appelé le Fils du Très-Haut : le Seigneur lui donnera le trône de David, son père : il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin*[1]. C'était donc en lui que devait être rétablie la maison de David. C'est ce que l'apôtre saint Jacques déclara, lorsque, dans le concile de Jérusalem, il s'exprima ainsi :

Mes frères, Simon vous a représenté de quelle manière Dieu a commencé de regarder favorablement les Gentils, pour choisir parmi eux un peuple consacré à son nom. Et les paroles des prophètes s'y accordent, selon qu'il est écrit : « Après cela j'établirai de nouveau la maison de David, qui est tombée; je réparerai ses ruines et la relèverai; en sorte que le reste des hommes et tous les Gentils rechercheront le Seigneur, et

(1) *Luc*, 1, 32.

seront appelés de mon nom; c'est ce que dit le Seigneur, qui fera ces choses [1].

Cette prophétie est précisément celle d'Amos. D'où cette réflexion importante de saint Jérôme : « Là où se produit l'autorité des apôtres, notamment de Pierre et de Jacques, appelés colonnes de l'Église par le Vase d'élection (saint Paul), toute autre tentative d'interprétation doit être écartée, et l'on doit s'en tenir à l'explication donnée par de si grands hommes [2]. » C'est donc d'une manière spirituelle et supérieure que le Messie, glorieux rejeton de David, devait opérer la merveilleuse restauration de son trône. Le nouvel Israël, gouverné par le nouveau David, s'emparera du territoire de tous ses anciens ennemis, mais pour les faire jouir de la vraie foi. L'Idumée reçoit une mention spéciale à cause de sa haine invétérée contre le peuple de Dieu. Elle aussi sera conquise spirituellement, et ses restes seront incorporés à ceux des Juifs. Il en sera de même des restes des autres nations païennes. C'est la future catholicité de l'Église du Christ qui est prédite sous cette figure. Si quelques détails de la belle description de cet âge d'or se sont réalisés pour les Juifs après la fin de la captivité de Babylone, la prospérité qu'elle annonce ne peut convenir qu'à l'Israël spirituel, à l'Église chrétienne, où les vertus fleurissent sans cesse, et où les travaux et les suc-

(1) *Actes*, xv, 13-17.
(2) S. Jérôme, *Comment. in Amos*, lib. III, cap. ix.

cès des hommes apostoliques se succèdent sans interruption. C'est donc en vain que les Juifs charnels se promettent que cette prophétie aura un jour, pour eux, un accomplissement littéral conforme aux désirs terrestres de leur cœur.

IV

Prophétie d'Isaïe, LXV, 17-25..., pages 29, 30.

Cette annonce, si pleine de joie, se rapporte d'abord à l'établissement de l'Église et à toute l'étendue des biens dont on y jouit. Jésus-Christ, en effet, dans l'établissement de l'Église, a commencé à former un monde nouveau selon cette parole de saint Paul : *Si quelqu'un est en Jésus-Christ, c'est une nouvelle créature ; les choses anciennes ont passé : voilà que tout est devenu nouveau*[1]. Mais ce monde nouveau n'aura son entière perfection, ces promesses n'auront leur entier accomplissement qu'au dernier avènement de Jésus-Christ, selon ce que dit saint Pierre, lorsque, parlant de ce monde périssable, il s'exprime en ces termes : *Puisque toutes ces choses doivent être détruites, quels ne devez-vous pas*

(1) *II Corinth.*, V, 17.

être en fait de vie sainte et de piété, attendant et hâtant l'avènement du jour du Seigneur, par lequel les cieux embrasés seront dissous et les éléments fondus par l'ardeur du feu? Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habitera [1].

On voit donc dans quel sens il faut entendre ces descriptions pompeuses du règne du Messie. Ce sont des images qu'il ne faut pas prendre à la lettre, mais qu'il ne faut pas non plus prendre pour des hyperboles, puisque ces images sont loin d'égaler la réalité des biens promis. Ces biens sont des biens spirituels déjà départis dans une abondante mesure à l'Église militante, mais dont elle ne jouira complètement que dans le ciel; et là, la béatitude du corps sera parfaite, comme celle de l'âme.

Ce que dit Isaïe de la longue durée de la vie humaine dans le royaume de Dieu a servi de texte aux millénaires pour bâtir leurs vaines conjectures sur le règne temporel du Messie. La source de leur erreur a été l'ignorance du caractère typique des prophéties. L'idée du prophète est celle d'un retour à l'innocence patriarcale, ou plutôt à l'innocence primitive, beaucoup plus parfaite; il annonce donc une plénitude de vie spirituelle, dont la vie naturelle des anciens temps a été la figure. Les saints vivent long-

(1) II Pier., III, 11-13.

temps puisqu'il est vrai de dire, même de ceux qui meurent dans la jeunesse, qu'ils ont, en peu de temps, fourni une longue carrière par la plénitude de leurs mérites : *Quoiqu'il ait peu vécu, il a fourni une longue carrière*[1]. Et ceci soit dit sans préjudice de l'accomplissement plus parfait que cet oracle recevra dans le séjour de la véritable immortalité. Ce que le prophète ajoute des animaux féroces qui s'apprivoisent, doit s'entendre des nations barbares dont l'Évangile adoucit les mœurs. Et le serpent qui se nourrit de terre nous rappelle la prophétie de la Genèse, la destruction de l'empire du démon, et l'impuissance où il est de nuire aux âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ, et justifiées par sa grâce.

Appliquer ces descriptions symboliques à la reconstitution d'un État juif en Palestine, où les dispersés depuis dix-neuf siècles bâtiraient de nouveau des maisons, et planteraient des jardins dont ils jouiraient délicieusement, c'est donc tomber dans une grossière erreur que saint Jérôme signalait déjà de son temps, et qu'il combattit de toutes ses forces :

« Toutes ces descriptions, dit-il, les Juifs les conçoivent d'une manière charnelle, en sorte qu'ils y voient Jérusalem et les villes de la Judée rétablies dans leur ancien état. Si nous abondions dans leur sens, il leur faudrait étendre ces promesses, non seulement à Jérusalem, mais

(1) « Consummatus in brevi explevit tempora multa. » (*Sages.*, IV, 13.)

même à Sodome, puisque Ézéchiel a prophétisé que Sodome serait rétablie comme autrefois[1]. Les maisons dans lesquelles habiteront ceux qui les auront bâties, doivent donc s'entendre ou des vertus acquises, ou des diverses demeures que possédera éternellement, auprès du Père céleste, quiconque aura acquis ces vertus... C'est ce genre d'habitation que décrivent, dans l'Évangile, ces paroles du Sauveur : *Quiconque vient à moi, entend les paroles que je dis et les accomplit, sera comparé à l'homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre*[2]. »

V

Prophéties de Jérémie, XXX, 3, 10, 18; XXXI, 4-14; 38-40..., pages 31-33.

L'on a vu, dit saint Jérôme, sous Zorobabel et Esdras, un premier accomplissement de ce qui est ici prédit par Jérémie. Mais cet accomplissement-là même était une image des grands objets que le prophète avait principalement en vue. C'est en Jésus-Christ et dans le ministère

(1) *Ézéch.*, XVI, 55.

(2) *Matth.*, VII, 24. — S. Jérôme, *Comment. in Isai.*, lib. XVIII, cap. LXV, v. 21, 22.

de ses Apôtres qu'il faut chercher un accomplissement plein et parfait de cette prophétie[1].

Cette ville bâtie sur un lieu élevé est celle dont il est écrit dans l'Évangile qu'elle ne peut être cachée, parce qu'elle est placée sur une montagne. La réédification du Temple selon son ancien plan, le renouvellement des cérémonies, et généralement tout ce qui se faisait charnellement chez le peuple juif, s'accomplit spirituellement dans l'Église. Il faut donc distinguer, dans cette prophétie de Jérémie, la figure et la réalité. La figure, c'est la Jérusalem matérielle qui reçut, après sa reconstruction, à la suite de la captivité de Babylone, des développements considérables; la réalité, c'est l'Église du Christ, centre perpétuel de la nouvelle Alliance. C'est elle qui enferme dans son enceinte, non seulement la ville entière de Jérusalem, mais tous les lieux, jadis les plus immondes; c'est elle qui est si vaste, que toutes les nations y affluent et y sont reçues.

Ce qui a pu induire certains esprits en erreur, et leur faire croire à un nouveau rétablissement d'un État juif à Jérusalem, ce sont particulièrement ces expressions de la prophétie :

Les jours viennent, dit le Seigneur,
Où la ville sera rebâtie au Seigneur,

(1) « Plenius atque perfectius in Domino Salvatore Apostolisque completum est. » S. Jérôme, *Comment. in Jerem.*, cap. xxx.

Depuis la tour de Hananéel jusqu'à la porte de l'angle.
Le cordeau s'étendra encore vis-à-vis,
Jusqu'à la colline de Gareb,
Et fera un circuit du côté de Goath.
Toute la vallée des Cadavres et de la Cendre,
Et tous les champs jusqu'au torrent de Cédron,
Jusqu'à l'angle de la porte des Chevaux à l'orient,
Seront consacrés au Seigneur,
Et ne seront plus à jamais ni renversés ni détruits[1].

Cette description, prise au pied de la lettre, a tout particulièrement contribué à l'erreur d'une reconstruction juive de Jérusalem. Saint Jérôme l'a encore signalée et confondue. Il a savamment démontré que cette description se rapporte, dans un sens spirituel et selon la signification symbolique des noms hébreux, à l'édifice même de l'Église de Jésus-Christ : « Les Juifs, dit-il, et les judaïsants, indiquant cette tour d'Hananéel, et la porte de l'Angle, et la colline de Gareb, et Goath, et le torrent de Cédron, et la porte des Chevaux, en concluent que le sanctuaire du Seigneur, c'est-à-dire le Temple, sera reconstruit en cet endroit pour y subsister à jamais. Mais nous qui invoquons le Seigneur, pénétrons dans cet édifice dont le prophète a dit : *Des choses glorieuses ont été annoncées de toi, ô cité de Dieu*[2]. » Et alors le savant docteur, si versé dans la connaissance de la langue hébraïque,

(1) *Jérém.*, XXXI, 38-40.
(2) *Ps.* LXXXV, 2.

découvrant la signification de tous les noms locaux qui se trouvent dans cette prophétie de Jérémie, en fait l'application spirituelle et morale à l'Église voyagère et militante ici-bas[1].

Il n'y a donc plus à rêver une reconstruction juive de Jérusalem et du Temple. Cette reconstruction accomplie matériellement au retour de la captivité de Babylone, mais d'une manière imparfaite, était la figure d'une autre construction plus parfaite, celle-là spirituelle, l'Église, toujours sainte, toujours subsistante. Aussi Jérémie annonce-t-il, non pas tant que la ville recevra un accroissement considérable, mais que la cité sera sainte au Seigneur : « Tout sera consacré au Seigneur, *Sanctum Domini*[2]; » que les places souillées qui se trouvaient dans son voisinage, *la vallée des cadavres et de la cendre*[3], disparaîtront et seront transformées, dans la nouvelle cité, en quartiers consacrés. La Jérusalem terrestre n'était une cité sainte que parce qu'elle renfermait le Temple, sanctuaire du Seigneur. Or, ici, Jérémie ne fait pas mention de la reconstruction du Temple, bien qu'il eût prophétisé antérieurement, non seulement la destruction de la ville, mais aussi celle du Temple. Au contraire, il représente la nouvelle cité comme étant, dans toute son étendue, le sanctuaire du Seigneur, ce que seul le Temple était dans l'ancienne

(1) Voir S. Jérôme, *Comment. in Jerem.*, cap. xxxi, in v. 38.
(2) *Jérém.*, xxxi, 40.
(3) *Ibid.*

Jérusalem. Cette prophétie contient donc, sous des formes habituelles à l'Ancien Testament, l'érection du royaume spirituel de Dieu au temps messianique, et l'esquisse de cette image de la Jérusalem céleste, qu'à Pathmos saint Jean contemplera dans toute sa gloire[1].

(1) *Apocal.*, XXI, 27.

CHAPITRE II

RÉPONSE NÉGATIVE DE L'ANCIEN TESTAMENT (SUITE)

I. Prophéties d'Ézéchiel, XXXVII; XXXIX. — II. Prophétie de Zacharie, VIII. — III. Autre prophétie de Zacharie, X. — IV. Cause des fausses interprétations de ces prophéties par les Juifs : la méconnaissance de leur double objet, l'un temporel, qui a été la restauration de Jérusalem et de l'État juif après la captivité de Babylone, l'autre spirituel, qui est l'Église, Jérusalem des âmes. Combien attentionnée à l'égard du peuple juif avait été la divine Providence en lui ménageant ce double objet des prophéties ainsi que toutes les descriptions symboliques de l'Ancien Testament relatives au Messie et à son règne spirituel. — V. Erreur persistante des Juifs : ils rêvent un second accomplissement temporel de ces prophéties.

I

Prophéties d'Ézéchiel, XXXVII, 21-28; XXXIX, 25-29..., voyez pages 33-35.

Ces prophéties, à peine ébauchées en quelques détails au retour de la captivité de Babylone,

se rapportent principalement à l'Église. Elles annoncent le règne du Sauveur, chef de tous ceux qui deviennent par la foi les véritables Israélites. L'union de Juda et d'Israël sous un seul sceptre, celui du Messie, le nouveau David, doit s'entendre de la vocation des Gentils réunis aux Juifs fidèles. « Toutes ces choses se rapportent à l'Église et aux temps du Sauveur, alors qu'il a établi sa demeure dans l'Église, où il est devenu notre Dieu, et nous, son peuple; alors qu'il a été établi chef de tous, afin qu'on sache qu'il est le Seigneur et que c'est lui qui sanctifie Israël, non selon la chair, mais selon l'esprit... C'est vraiment à l'avènement du Sauveur et dans le baptême du Christ que ce qui était depuis longtemps séparé s'est réuni, pour ne constituer désormais qu'un seul homme nouveau, une seule nation[1]. »

Mais comme cette prophétie a reçu son accomplissement sur une partie de la nation juive au temps de Jésus-Christ et des apôtres, elle aura son accomplissement sur la nation entière à la fin des siècles, non dans le sens grossier et charnel que lui donnent les Juifs, mais dans un sens spirituel, tel que celui qu'elle a eu, et que saint Jérôme invite à reconnaître au temps de Jésus-Christ et des apôtres. La réunion des deux maisons d'Israël et de Juda sera alors la réunion des deux peuples, de manière que ce sera Israël qui revien-

(1) S. Jérôme, *Comment. in Ezech.*, cap. XXXVII.

dra se joindre avec Juda, de qui il s'est séparé; ce sera le peuple juif qui viendra se réunir avec le peuple chrétien; par cette réunion il entrera dans l'alliance que Jésus-Christ a faite avec son Église, et participera ainsi aux prérogatives qui sont les suites de cette alliance.

II

Prophétie de Zacharie, VIII, 3-8; 11-13; 20-23..., pages 35-37.

Selon la lettre, c'est-à-dire selon le sens littéral, cette prophétie s'applique, mais d'une manière imparfaite, aux Juifs, qui, depuis l'édit de Cyrus, commençaient à jouir de l'effet des promesses que le Seigneur leur avait adressées par les anciens prophètes, et qu'il leur renouvelait par la bouche de Zacharie. Mais l'imperfection de l'accomplissement temporel conduit à la perfection de l'accomplissement spirituel, réalisé en Jésus-Christ et en son Église. « Nous, écrit encore saint Jérôme, nous disons que ces choses se sont, en partie, accomplies après le temps de Zorobabel et de Néhémie, qu'elles se sont réalisées en types et en figures, quand le peuple, revenu de la captivité, a habité Jérusalem, qu'il a été appelé le peuple de Dieu, et que le Seigneur

a été appelé de nouveau son Dieu, en justice et en vérité. Mais c'est maintenant et d'une manière très complète, sous le Seigneur notre Sauveur, dans l'Église, que la promesse reçoit son accomplissement par les faits, surtout par rapport à cette annonce : *Voici, je délivre mon peuple du pays de l'Orient et du pays du soleil couchant*[1]. C'est de ces élus que le Seigneur parlait dans l'Évangile : *Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et ils prendront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob*[2]. »

Ainsi parle saint Jérôme, et il ajoute : « Il y a des Juifs qui rapportent l'accomplissement de cette prophétie au temps où ils espèrent que le Messie viendra. Pour nous, nous plaçons avec plus de raison cet accomplissement au temps où le divin Sauveur est né de la Vierge Marie... Comme il est manifeste que cette prophétie se rapporte à l'avènement du Christ, à ses apôtres et à la foi parmi toutes les nations, il n'y a pas à chercher et à attendre un autre accomplissement[3]. »

C'est donc dans l'Église du Christ, Jérusalem spirituelle, que se rencontre, chaque jour, l'accomplissement de cette fraîche et délicieuse annonce de la prophétie : *Des vieillards et des femmes âgées s'assiéront encore dans les places de Jérusalem, chacun un bâton à la main, à cause du grand nombre de leurs jours. Les rues de la*

(1) *Zachar.*, VIII, 7.
(2) *Matth.*, VIII, 11. — S. Jérôme, *Comm. in Zachar.* cap. VIII.
(3) S. Jérôme, *ibid.*

ville seront remplies de petits garçons et de petites filles qui joueront sur les places[1]. Avant que Jésus-Christ parût, quelle disette du côté des dons sanctifiants qui auraient dû être la gloire de l'ancienne Jérusalem ! Un petit nombre attendait la rédemption d'Israël, cette rédemption qui délivre de la servitude du péché, et fait marcher dans la sainteté et la justice tous les jours de la vie. Rien n'était moins commun parmi les Juifs qu'une disposition si sainte, et l'on n'en avait pas même l'idée parmi les Gentils. Mais quelques années après, quand Jésus-Christ eut choisi ses apôtres et répandu sur eux son Esprit, la piété qui avait été concentrée dans quelques personnes cachées et confondues dans la foule, se manifesta et forma au dehors un grand troupeau. La cité de Dieu, l'Église, se remplit d'habitants. Plusieurs milliers de Juifs crurent à l'Évangile; les Gentils s'y soumirent ensuite, et entrèrent dans la vraie Jérusalem. Depuis, *les vieillards et les jeunes gens* n'ont cessé d'y louer le Seigneur. Tout âge y jouit de la liberté et de la consolation de l'Esprit-Saint. L'Église présente comme des *places* vastes et spacieuses dans la latitude des commandements de Dieu. Les parfaits et les forts y accourent. Ceux qui se sentent de la caducité et de la faiblesse causée par des passions invétérées, peuvent y marcher avec quelques secours, et y trouvent dans la charité

(1) *Zachar.*, VIII, 4, 5.

de leurs frères un soutien puissant, une espèce de *bâton*. Des *enfants* nouvellement nés, c'est-à-dire les néophytes récemment régénérés en Jésus-Christ, s'acquittent de leurs devoirs avec une joie et une facilité qui leur fait paraître comme un *jeu* l'exercice des vertus chrétiennes. Et qu'y a-t-il en effet de pénible, quand on a la ferveur d'une charité disposée à prendre chaque jour de nouveaux accroissements[1] ?

C'est ainsi que s'est accomplie et que s'accomplit encore cette prophétie de Zacharie. Chimère donc, encore une fois, d'attendre la restauration

(1) « Quod si referimus ad Ecclesiam, de qua dicitur : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* (Ps. LXXXIX, 2); Et : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : sanctificavit tabernaculum suum Altissimus : Deus in medio ejus, non commovebitur* (Ps. XLV, 44), quis poterit ambigere plateas Ecclesiæ esse virtutes, in quibus sapientia agit fiducialiter et in murorum summitatibus prædicatur? Unde et ad Dominum Psalmista conclamat : *Latum mandatum tuum vehementer* (Ps. CXVIII, 96). In his plateis Dominum Salvatorem sponsa perquirens, loquitur in Cantico canticorum : *Consurgam et circuibo civitatem in foro, et in plateis ejus, donec inveniam eum quem diligit anima mea* (Cant. III, 2)... Istiusmodi senes et anus sedebunt in plateis Jerusalem, et tenebunt baculos in manibus suis, et platea civitatis complebuntur pueris ludentibus. Isti sunt pueri et puellæ, senes, et juvenes, quos Psalmista ad cantandum Domino cohortatur dicens : *Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini* (Ps. CXLVII, 12). Et Joannes evangelista atque apostolus : *Scribo,* inquit, *vobis, pueri, quoniam dimittentur vobis peccata propter nomen Salvatoris : scribo vobis, patres, quia cognovistis eum qui a principio est* (I Joan. II, 12, 13)... Quæ cum audierint ab Apostolo : *Gaudete, iterum dico gaudete* (Philip. IV, 4), mentis lætitiam gestu corporis indicabunt, et tripudiante saltatu, dicent cum David : *Saltabo et ludam in conspectu Domini* (II Reg. VI, 22). » (S. Jérôme, *Comment. in Zachar.* lib. II, cap. VIII, 4 et 5.)

matérielle d'un État juif à Jérusalem. Il ne faut pas transporter à une nouvelle Jérusalem terrestre les promesses qui appartiennent à l'Église de Jésus-Christ. Cette Jérusalem à laquelle les Juifs seront ramenés un jour de l'Orient et de l'Occident, et vers laquelle tous les peuples accourront avec eux, n'est point une Jérusalem matérielle, qui jamais ne pourrait être assez vaste pour contenir une si grande multitude dans son sein; c'est l'Église même de Jésus-Christ, qui, comme l'annonce Zacharie dans une autre prophétie, est comparée à *une ville sans murs*[1], parce qu'elle est ouverte à tous, et qu'il n'y a point de multitude, si grande qu'elle puisse être, que l'Église ne puisse contenir dans son sein.

III

Prophétie de Zacharie, x, 11-12..., pages 37-38.

Saint Jérôme, que nous aimons à citer parce qu'il résume la controverse de l'Église des premiers siècles avec les Juifs, applique d'abord cette prophétie au temps de Judas Machabée. Inter-

(1) *Jérusalem sera une ville sans murs, à cause de la multitude des hommes et des animaux qui seront au milieu d'elle. Je serai moi-même pour elle, dit le Seigneur, un mur de feu tout autour, et je serai glorifié au milieu d'elle.* (*Zachar.*, II, 4, 5.)

prétation très juste, car l'époque de Judas Machabée vit renaître avec les exploits du héros asmonéen la félicité d'Israël. Mais de ce premier sens, qui est loin d'expliquer toutes les richesses de l'annonce, saint Jérôme s'élève à un second sens spirituel, pour démontrer avec précision que c'est par les victoires spirituelles de Jésus-Christ et des apôtres que cette prophétie s'est tout à fait accomplie[1].

Au temps du savant docteur, les Juifs, pour écarter cet accomplissement chrétien de la prophétie, racontaient que ceux de leur nation qui furent emmenés en captivité par les Assyriens et les Chaldéens, avaient été dans la suite transférés jusque dans le Bosphore et dans les pays qui étaient septentrionaux à l'égard de la Médie et de la Perse. Ces rabbins ajoutaient que les Israélites transportés si loin ayant été ainsi rappelés par la bonté de Dieu, *et ayant passé par le détroit de la mer,* selon la parole de Zacharie, c'est-à-dire par le détroit de la Propontide qui est entre Chalcédoine et Byzance, il n'y avait pas lieu d'attendre d'autre accomplissement de la prophétie. Mais c'est avec mépris que saint Jérôme rapporte et traite un pareil commentaire[2]. Le grand ouvrage de la Rédemption, en effet, le salut des hommes délivrés du joug du péché, appelés de toutes parts, rassemblés dans la terre des vivants, qui est l'Église, voilà l'objet essen-

(1) S. Jérôme, *Comment. in Zachar.,* cap. x, 1-5.
(2) S. Jérôme, *loc. cit.*

tiel dont le prophète Zacharie décrit ici les caractères. Ce n'est pas une rédemption passagère, mais éternelle, qui est opérée en faveur de l'Israël de Dieu. Ce n'est pas de quelques maux temporels qu'Israël est délivré, mais de toutes ses iniquités. La prédication de l'Évangile a rassemblé une surprenante multitude de brebis éparses dans le monde. Le siècle profane a vu en frémissant l'Église chrétienne sortir des ténèbres de l'idolâtrie, se répandre, se multiplier, *marcher* avec ordre, *au nom du Seigneur,* comme une armée *de forts combattants.* Qui n'aurait cru que les persécutions auraient dû, ou s'opposer à la délivrance des fidèles, ou les engloutir dès leurs premières démarches vers le Royaume de Dieu. Mais *la mer s'enfuit à la vue* d'Israël racheté, *et le Jourdain retourna en arrière.* C'est ce que nous chantons sans cesse dans nos cantiques d'actions de grâces. Les contradictions des méchants, les menaces des persécuteurs furent tempérées et suspendues par la puissance du Libérateur. L'Église marcha au milieu des eaux tumultueuses du monde, *elle passa,* comme le prédit Zacharie, *par le détroit de la mer dont le Seigneur frappa les flots,* et elle trouva un sentier au milieu du *fleuve dont le fond fut desséché.* Les martyrs même, en paraissant submergés, demeuraient triomphants. Ils entraient avec gloire dans le repos éternel. Que ces miracles sont grands! Le règne de Satan a enfin cédé à celui de Jésus-Christ. *L'orgueil d'Assur,* c'est-

à-dire celui du monde et de l'ange superbe qui y domine, *fut humilié* selon la promesse de Zacharie, et *le sceptre de l'Égypte cessa* d'appliquer à des ouvrages de boue les enfants de Dieu.

Israël rassemblé dans l'unité de la foi et de la charité fut amené dans la terre spirituelle, dont il est écrit que les justes y habiteront dans tous les siècles des siècles. Les fertiles campagnes du *pays de Galaad et du Liban,* dont parle Zacharie, ne sont rien en comparaison d'un autre genre de pâturages où le souverain Pasteur fait reposer ses brebis. Cet heureux troupeau fut si fécond dans les premiers temps, que le *terrain* où il s'établit d'abord *ne put lui suffire,* l'Église sortant de la Judée pour se répandre parmi les Gentils, et passant ensuite des limites de l'Empire romain jusque dans les nations barbares[1].

Les Juifs qui furent convertis à la foi hors de la Judée, au temps des Apôtres, ne furent point alors ramenés en Judée, mais ils furent introduits dans l'Église : telle est la Jérusalem à laquelle il faut appartenir pour avoir part aux promesses qui lui sont faites.

Il faut donc traiter de chimère toute espérance, toute tentative qui aurait pour objet la restauration d'une Jérusalem terrestre, destinée à devenir la capitale d'un nouvel État juif. Les prophéties mêmes de l'Ancien Testament, sur lesquelles les Juifs ont appuyé si longtemps leur

(1) S. Jérôme, *Comm. in Zachar.,* cap. x, v. 11 et 12.

espoir chimérique, s'opposent, ainsi qu'on vient de le démontrer, à une pareille restauration.

Accomplies en partie au retour de la captivité de Babylone, lors de la reconstitution de l'État juif par Esdras et Néhémie, ces prophéties viennent toutes se parfaire, s'accomplir définitivement dans une construction plus haute, plus excellente, parce qu'elle n'est plus matérielle mais spirituelle, l'Église de Jésus-Christ.

IV

C'est pour avoir délaissé, puis méconnu le double objet de ces prophéties, l'un temporel, relatif à l'ancienne Jérusalem terrestre, l'autre spirituel, relatif à la Jérusalem des âmes, œuvre du Messie, que le peuple juif s'est égaré et s'égare encore.

Ce premier accomplissement temporel des prophéties, soutien et figure d'un second accomplissement spirituel, la Providence divine l'avait délicatement ménagé, ainsi que toutes les descriptions symboliques du règne du Messie, si fréquentes chez les prophètes, pour fixer l'attention et les désirs du peuple juif du côté du Rédempteur promis. Si les prophètes, en effet, s'étaient bornés à annoncer, sous une forme nue et directe, que l'œuvre du Messie ne devait consister, en

son premier avènement, que dans une rédemption des âmes; que les biens dont il serait le dispensateur ne seraient que des biens d'ordre spirituel, délivrance du joug du démon, rémission des péchés, effusion des grâces, les Juifs charnels, dont le nombre était sans contredit le plus grand, se fussent médiocrement intéressés à la venue du Messie et au royaume qu'il devait établir. Ne rencontrant dans le texte des prophéties rien de ce sensible et de cet éclat vers lesquels les entraînait leur nature, ils n'eussent point tardé à traiter les biens spirituels promis pour les temps du Messie, et même les prophéties qui en faisaient l'annonce, avec ce dédain dont leurs pères avaient usé autrefois à l'égard de la manne, don de Dieu : *Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Égypte?* avaient reproché à Moïse les Juifs du désert; *pourquoi nous avez-vous amenés en ce lieu affreux, où l'on ne peut semer; où ni les figuiers, ni les vignes, ni les amandiers ne peuvent venir, et où l'on ne trouve pas même d'eau pour boire?... Notre âme n'a plus que du dégoût pour cette nourriture si légère*[1] *!*

Notre âme n'a plus que du dégoût! C'est avec le même dédain que les descendants de ces Juifs charnels en seraient venus à parler des biens promis pour les temps du Messie, biens encore plus légers à l'extérieur que la manne elle-même, puisqu'ils ne devaient être que spirituels, se rap-

(1) *Nombr.*, xx, 5; xxi, 5.

portant uniquement à l'âme, et invisibles comme elle. D'avance la plupart des Juifs se fussent laissés envahir à l'égard de ces biens d'un dégoût criminel. La bonté de Dieu para au danger par la manière dont elle inspira les prophètes et conduisit leur plume. Ceux-ci dirent la vérité, en annonçant que les biens que le Messie apporterait à la terre seraient des biens d'ordre spirituel ; mais cette vérité, ils la voilèrent en la couvrant d'un revêtement riche et éblouissant, de ces belles images, de ces gracieuses métaphores empruntées à tout ce que la nature et la société offrent de plus attrayant et de plus délectable. Ils annoncèrent donc qu'aux temps du Messie, *des sources d'eau vive jailliraient au milieu du désert sablonneux, et le changeraient en un jardin de délices; que les charmes de l'innocence primitive revivraient; que les serpents seraient sans venin, et que les plus fiers animaux dépouilleraient leur férocité naturelle*[1]. Ils annoncèrent la rédemption des âmes et l'établissement de l'Église sous le couvert d'événements et de personnages à la fois historiques et figuratifs, tels que la fin de la captivité de Babylone, le retour du peuple juif dans le pays de ses pères, une réédification merveilleuse de Jérusalem. Et qu'on le sache bien, rien n'était plus enraciné dans la croyance des Juifs que cette persuasion d'après laquelle les événements les plus impor-

(1) *Isaïe,* XI, 3 et 6; XXX, 25; XXXV, 7; XLIV, 3, 4; XLIX, 10; LX, 25. — *Jérém.,* XXXI, 38. — *Joël,* II, 23, etc.

tants de leur histoire et leurs personnages les plus illustres étaient des esquisses de l'avenir. Les prophètes étaient là pour rappeler sans cesse au peuple tout ce qu'il y avait de symbolique dans sa vie et dans celle de ses grands hommes[1]. Mais ils avertissaient aussi qu'il ne fallait pas se rattacher à des espérances trompeuses de biens temporels, et que la rédemption par le Messie ne serait que celle annoncée originairement dans l'Éden, lors de la première des prophéties, faite par Dieu lui-même : *J'établirai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne : elle t'écrasera la tête*[2], c'est-à-dire une revanche contre le Serpent séducteur, une réintégration dans l'innocence originelle et dans tous les biens qui en étaient l'accompagnement.

V

Malheureusement la direction des prophètes ne fut pas suivie. C'est aux images dont ils avaient revêtu la vérité pour la rendre plus frappante, plus attrayante, que le peuple juif s'est attaché et s'attache encore. C'est un second accomplissement temporel des prophéties rapportées ci-dessus, une nouvelle réédification de

(1) *Isaïe*, VIII, 18; *Zachar.*, III, 8.
(2) *Genèse*, III, 15.

Jérusalem et de l'État juif, que beaucoup d'entre eux persistent à espérer. Chimère! Le double objet des prophéties s'étant accompli, l'un, il y a vingt-cinq siècles, par la réédification matérielle de Jérusalem sous Esdras et Néhémie, l'autre, il y a dix-neuf siècles, par la fondation de l'Église, Jérusalem spirituelle toujours subsistante, entreprendre de rétablir une Jérusalem terrestre juive, ce n'est pas autre chose que tenter de saisir et d'édifier une ombre. Or, depuis dix-neuf siècles et pour toujours, la réalité, qui est l'Église, a dissipé et fait disparaître l'ombre : *Umbram fugat veritas !*

Telle est la réponse de l'Ancien Testament.

Écoutons maintenant celle du Nouveau.

CHAPITRE III

RÉPONSE NÉGATIVE DU NOUVEAU TESTAMENT. CE QUE JÉSUS-CHRIST A PROPHÉTISÉ DU TEMPLE DE JÉRUSALEM

I. Par quatre fois différentes Jésus-Christ s'est prononcé sur l'avenir du Temple de Jérusalem : Une première fois il a annoncé son abandon par Dieu. — II. Une seconde fois, sa destruction de fond en comble. — III. Une troisième fois, sa réduction en désert. — IV. Une quatrième fois sa destruction, qu'il confirme par le serment. Les ruines mêmes devront périr. — V. Comment toutes ces prédictions se sont accomplies.

I

En plusieurs circonstances Jésus-Christ a fait connaître ce que devait être dans l'avenir, et jusqu'à la consommation des siècles, le sort réservé au Temple, à Jérusalem, au royaume d'Israël : le Temple, centre de la religion juive;

Jérusalem, capitale de l'ancien État juif; le royaume d'Israël, sol et domaine des douze Tribus.

Et d'abord, qu'a-t-il prophétisé du Temple?

C'est par quatre fois différentes, bien notées par les évangélistes, que le Christ a dit ce qu'il en serait du Temple de Jérusalem.

La première fois, vers la fin de la troisième année de son ministère public, alors qu'il se disposait à entrer dans Jérusalem pour y célébrer la fête de la Dédicace du Temple[1] (Chanouca). A la vue de la foule qui en assiège les portes, le cœur de Jésus se fend et ses lèvres laissent échapper ce sanglot : *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes fils comme un oiseau rassemble sa couvée sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu! Voici que votre maison sera délaissée*[2].

La sentence est clairement formulée : c'est l'abandon du Temple. La demeure sacrée des Juifs (*maison* par antonomase, c'est-à-dire le Temple) sera délaissée par l'hôte divin dont elle était le palais. Elle sera si certainement abandonnée que déjà le Sauveur ne la nomme plus *ma maison* ni *la maison de mon Père,* mais *votre maison.*

(1) Cette fête se célébrait dans la seconde moitié de décembre.

(2) *Luc*, XIII, 34, 35. — L'adjectif *deserta*, qu'on lit dans le texte de la Vulgate, est omis par les meilleurs manuscrits grecs : Ἰδοὺ ἀφίεται ὑμῖν ὁ οἶκος ὑμῶν.

II

La seconde fois que Jésus-Christ se prononça sur l'avenir du Temple, ce fut le dimanche des Rameaux. Parti de Béthanie, il avait atteint le sommet du mont des Oliviers. A ce point, la ville sainte apparaît tout d'un coup, dressant ses blanches murailles au-dessus des ravins. Ceinte de tours et de remparts, couronnée de palais, elle s'étendait du couchant au levant comme pour étaler sa splendeur. Vers midi surtout, quand le soleil frappait les marbres blancs et les toits dorés du Temple, le regard ébloui ne pouvait soutenir de tels feux[1]. A cette vue, les Apôtres éclatèrent en chants de triomphe : *Hosanna au Fils de David! Béni soit le roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur!*

Au milieu des cris d'allégresse, Jésus se taisait; il s'était arrêté et contemplait la cité où il venait mourir. L'ingratitude de Sion avait comblé la mesure; le Sauveur pleura sur elle : *Si tu savais!* dit-il, *si tu savais, du moins dans ce jour qui t'est encore donné, ce qui pourrait t'apporter la paix! Mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux. Viendra le temps que tes enne-*

(1) Fouard, *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, t. II, 207, 208, Paris, 1882. — Josèphe, *De Bello Judaico*, v, 5, 6.

mis t'environneront de tranchées, et t'enfermeront, et te serreront de toutes parts, et te détruiront toi et tes enfants écrasés sur le sol au milieu de toi, et ils ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée[1].

Dans cette annonce si douloureuse, à laquelle nous reviendrons à propos de Jérusalem, un trait spécial se rapportait au Temple : *Et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre.* Jésus ajoutait à la prédiction précédente, faite par lui à la fête de la Dédicace, que non seulement le Temple serait abandonné de Dieu, mais qu'il serait renversé et détruit de fond en comble. Ce n'est pas à la ville de Jérusalem, en effet, qu'il convient d'appliquer ce trait de la prophétie, ainsi que certains exégètes l'ont avancé, mais au Temple, uniquement au Temple. Car de la ville, il devait rester des pierres, plus même que des pierres; tandis que du Temple, il n'est rien resté.

III

Une troisième fois Jésus revient sur l'avenir du Temple. Ce fut dans la journée du mardi saint et en un lieu émouvant. Sa première pré-

(1) *Luc*, XIX, 41-44.

diction, en effet, celle de l'*abandon*, avait été faite aux portes de Jérusalem; la seconde, celle de la *destruction*, du haut de la montagne des Oliviers; mais la troisième, c'est dans le Temple lui-même qu'il la fit entendre, à la suite des terribles malédictions contre les Scribes et les Pharisiens : *Jérusalem! Jérusalem! toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule ramasse ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu! Et voilà que votre maison vous sera laissée déserte*[1]. C'était, après une apostrophe poignante, l'*abandon* du Temple qui se trouvait de nouveau annoncé. Il n'y a pas lieu de s'étonner que cette annonce, Jésus l'ait fait entendre deux fois. Les Juifs, ses contemporains, comme ceux du temps du prophète Jérémie, se persuadaient, dans une folle confiance, que le Temple, ayant été choisi de Dieu pour sa résidence, les mettait à l'abri de toute catastrophe; aussi, à l'exemple de leurs pères, se plaisaient-ils à répéter avec emphase : *N'avons-nous pas le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur*[2]*!* C'est donc à cette vaine confiance que Jésus-Christ s'attaque, en répétant l'annonce de l'*abandon* du Temple. Au reste, il y eut, en ce jour du mardi saint, plus qu'une répétition dans les paroles du Sauveur. Car pour faire comprendre l'immensité

(1) *Matth.*, XXIII, 37, 38.
(2) *Jérém.*, VII, 4.

du vide qui allait s'effectuer dans le Temple, Jésus, à la parole d'*abandon* précédemment émise, ajouta cette autre expression encore plus terrible : *deserta,* « déserté ! » Une maison est vide, déserte, quand son maître a cessé de l'habiter; le Temple, abandonné par Dieu, ressemblera à une maison délaissée, qui tombe en ruines.

IV

Ce fut encore, durant cette journée du mardi saint, que Jésus-Christ se prononça, une quatrième fois, sur l'avenir du Temple.

Il en avait traversé les parvis. Ses disciples le suivaient, admirant d'autant plus les splendeurs de l'édifice sacré, que Jésus venait d'en prédire la ruine. Tout dans ce moment enchantait leurs yeux. Un des disciples arrêta le Seigneur : *Maître,* dit-il, *voyez : quelles pierres ! quelle structure*[1] *!* D'autres ajoutaient que cette magnificence venait des dons d'Israël.

Pourquoi les Apôtres eurent-ils alors la pensée d'attirer l'attention de leur Maître sur les constructions du Temple? Origène s'était déjà adressé cette question. Il ajoute aussitôt :

(1) *Marc*, XIII, 1.

« Comme le Christ venait de prophétiser peu d'instants auparavant la ruine du Temple, ses disciples, émus de ce qu'une construction si admirable pût être réduite à néant, lui firent la remarque de sa magnificence dans l'intention de le fléchir et d'obtenir miséricorde pour le Temple[1]. »

Mais la sentence allait être sans retour.

A son tour, Jésus attire leur attention sur ces bâtiments magnifiques, afin de mieux mettre en relief la prédiction qui va suivre : *Voyez-vous tout cela?* Puis, sous le sceau du serment, il annonce dans les termes les plus clairs et les plus explicites que de ce Temple merveilleux il ne restera pas pierre sur pierre : tout sera irrévocablement renversé : *En vérité, je vous le dis, il n'y sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit détruite*[2].

Tel fut l'adieu de Jésus au Temple.

V

Trente-cinq ans plus tard, le merveilleux édifice, orgueil des Juifs, s'écroulait au milieu des flammes, pour n'être jamais relevé.

(1) D. Thomas, *Catena in Matth.*, h. l.
(2) *Matth.*, XXIV, 2.

Mais l'*abandon* de Dieu, selon la parole de Jésus, avait précédé sa destruction. On sait, en effet, par l'historien Josèphe et par les Talmuds, qu'un jour les portes du Temple s'ouvrirent d'elles-mêmes, si bien que Jochanan, fils de Zaccaï, les réprimanda en disant : « Arrêtez-vous! » et il ajouta : « Temple! Temple! qu'est-ce qui t'émeut, et pourquoi te détruis-tu toi-même[1]? » Une autre fois, à la Pentecôte, les prêtres entrés dans le Temple pour y accomplir le service de la nuit, entendirent un bruit de pas comme celui d'une multitude qui s'éloigne, et des voix qui répétaient : *Sortons d'ici! Sortons d'ici*[2]*!...* C'était Jéhova qui s'en allait.

C'est quelque temps avant la destruction du Temple que tous ces signes d'abandon se produisirent. Quant à la destruction, elle s'effectua aussi selon toute la teneur de la prophétie de Jésus. Après s'être emparé, en effet, de Jérusalem, Titus fit démolir par ses soldats les murs du Temple incendié. Restaient les fondements. Chose remarquable! c'est par les mains mêmes des Juifs qu'ils furent arrachés, au temps de Julien l'Apostat. Car les ayant péniblement fait sortir de terre, dans l'espérance d'en creuser de nouveaux et de rétablir le Temple, il leur fut impossible de le faire, des feux souterrains et des tremblements de terre dispersant à plusieurs reprises et lançant au loin contre les mai-

(1) Galatin., *De Arcan. Cathol. verit.*, IV, 8, p. 209.
(2) Josèphe, *De Bello Jud.*, VI, 31 (5, 3). — Tacit., *Hist.*, V, 16.

sons voisines tout ce qui restait du Temple dans les entrailles de la terre. « Où est maintenant cette masse de marbre blanc qui ressemblait, au dire de Josèphe, à une montagne de neige? Où sont ces pierres aux couleurs variées qui représentaient les vagues de l'Océan? Jésus a dit vrai: il n'est pas resté deux pierres réunies. Il prophétisait la destruction la plus complète, et la destruction la plus complète est survenue[1]. »

Lorsqu'on rapproche les différentes paroles de Jésus relatives au Temple, on constate que sa prédiction a eu des degrés :

La première fois, c'est l'abandon du Temple qu'il annonce;

La seconde fois, c'est sa destruction de fond en comble;

La troisième fois, c'est sa réduction en désert ajoutée à l'abandon;

La quatrième fois, c'est le serment confirmant l'annonce de la destruction totale, destruction si absolue que les ruines elles-mêmes devront périr : *Lapis super lapidem qui non destruatur*[2].

Rien n'en subsiste, en effet, pas même une

(1) Fillion, *Comment. sur S. Matthieu,* p. 455. — C'est à propos de cette intervention divine contre le projet de Julien l'Apostat et des Juifs, que S. Chrysostome a prononcé ces mémorables paroles que tous les siècles justifieront : « Tant il est vrai que comme personne ne peut détruire ce que Jésus-Christ a édifié, personne aussi ne peut réédifier ce qu'il a détruit. Il a établi l'Église, et personne ne pourra jamais la détruire; il a détruit le Temple, et personne ne pourra jamais le rétablir. » (Chrysost. *Homil. cont. Judæos.*)

(2) *Matth.,* XXIV, 2.

pierre, pas même un grain de sable. Sa destruction n'a pas été seulement *totale*, elle est *finale*. Impossible à lui de pouvoir renaître de ses cendres. En vertu de la parole de Jésus, c'est fini, à jamais fini !

CHAPITRE IV

CE QUE JÉSUS-CHRIST A PROPHÉTISÉ DE LA VILLE DE JÉRUSALEM

I. Jésus a prophétisé deux choses : la destruction de Jérusalem, qu'accompliront les soldats romains de Titus et que racontera l'historien Josèphe ; — II. le sort de Jérusalem, à la suite de sa destruction : elle doit être « foulée aux pieds par les Gentils jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis ». — III. Ce qu'il faut entendre par cette dernière partie de la prophétie.

I

La prophétie relative à la destruction de Jérusalem tomba des lèvres frémissantes de Jésus au jour des Rameaux, alors que du haut de la montagne des Oliviers son regard, comme nous l'avons dit, embrassait toute la ville :

Si tu savais, du moins dans le jour qui t'est

encore donné, ce qui pourrait t'apporter la paix ! Mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux. Viendra le temps que tes ennemis t'environneront de tranchées, et t'enfermeront, et te serreront de toutes parts, et te détruiront toi et tes enfants écrasés sur le sol au milieu de toi, et ils ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée[1].

Cette prophétie de destruction ayant reçu un accomplissement connu de tous et qu'une plume juive, celle de l'historien Josèphe, a raconté dans tous ses détails[2], inutile de s'y arrêter. C'est sur le sort prédit à Jérusalem après cette destruction qu'il importe, par rapport à la question qui nous occupe, de fixer et d'attacher nos regards.

II

Ce sort réservé à Jérusalem déicide, Jésus l'a annoncé deux jours après la fête des Rameaux, le mardi saint, du haut de la montagne des Oliviers, au cours de cet entretien à jamais mémorable dans lequel, rapprochant la fin de Jérusalem de la fin du monde, il découvrit à ses

(1) *Luc*, XIX, 41-44.
(2) Josèphe, *la Guerre des Juifs*.

Apôtres les signes précurseurs des deux catastrophes[1]. Puis Jésus ajouta :

Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis[2].

A la suite de sa destruction par les Romains de Titus, le sort de Jérusalem sera donc, dans la suite des temps, d'être encore prise, saccagée, foulée aux pieds, dominée tour à tour par différents peuples Gentils : prédiction qui s'est accomplie et continue à s'accomplir encore de nos jours.

Jérusalem, en effet, a été prise et saccagée plus de vingt fois depuis Titus. Des millions d'hommes ont été égorgés dans son enceinte ; nulle autre ville n'a éprouvé un pareil sort.

C'est par les légions d'Adrien qu'elle est, une première fois, foulée aux pieds, l'an 130 de Jésus-Christ. Elles achèvent de détruire ce que Titus avait laissé debout.

Une seconde fois, elle est prise et foulée par Cosroès, roi des Perses, l'an 613.

Une troisième fois, par Héraclius, qui bat Cosroès en 627 et rentre en vainqueur dans Jérusalem.

Une quatrième fois, neuf ans après, en 636, par le calife Omar, troisième successeur de Mahomet, qui s'en empare, après l'avoir assiégée pendant quatre mois.

(1) *Luc*, XXI, 7-23 ; *Matth.*, XXIV, 4-35 ; *Marc*, XIII, 5-31.
(2) *Luc*, XXI, 24.

Une cinquième et sixième fois, de l'an 643 à 868, quand la chute de la dynastie des Ommiades amène l'élévation de celle des Abbassides. Durant ces deux cents ans la Judée et notamment Jérusalem sont remplies de troubles et de malheurs.

Une septième fois, par Ahmed, Turc toulounide, qui, devenu souverain de l'Égypte, fait la conquête de Jérusalem en 868.

Une huitième fois, par les califes de Bagdad, qui, après avoir défait le fils d'Ahmed, rangent la cité sainte sous leur puissance, après l'avoir saccagée, l'an 905.

Une neuvième fois, par un nouveau Turc, nommé Mahomet-Ikhschid, qui, s'étant à son tour emparé de l'Égypte, porte ses armes au dehors et soumet Jérusalem, l'an 936.

Une dixième fois, par les Fatimites, sortis des sables de Cyrène, en 968. Ils chassent les Ikhschidistes de l'Égypte, et leur succèdent à Jérusalem.

Une onzième fois, par un autre Turc, du nom d'Ortok, favorisé par les Seldjoucides d'Alep. Il se rend maître de Jérusalem, en 984, et ses enfants y règnent après lui.

Une douzième fois, par Mostali, calife d'Égypte, qui oblige les Ortokides à sortir de Jérusalem.

Une treizième fois, par Meleschah, Turc seldjoucide, qui prend la cité sainte en 1076, et fait ravager tout le pays.

Une quatorzième fois, par les Ortokides, qui parviennent à rentrer dans Jérusalem, d'où ils avaient été chassés par le calife Mostali. Ils s'y maintiennent contre Redouan, prince d'Alep.

Une quinzième fois, par les Fatimites, qui en expulsent de nouveau les Ortokides en 1076.

Une seizième fois, par les Croisés, qui mettent fin au règne des Fatimites. Jérusalem bientôt assiégée voit flotter l'étendard de la croix sur ses murs, le vendredi 15 juillet 1099, à trois heures de l'après-midi.

Une dix-septième fois, par Saladin, qui arrache les Lieux Saints à leurs nouveaux maîtres. Jérusalem est prise et foulée aux pieds du vainqueur, l'an 1188.

Une dix-huitième fois, par Nedjmeddin, soudan d'Égypte, qui envoie les Karismiens l'assiéger et la reprendre contre les princes latins redevenus un instant ses possesseurs. Les Karismiens la reprennent et en massacrent les habitants, en 1242. L'année suivante, ils la pillent encore une fois avant de la rendre au soudan Saley-Ayoub, successeur de Nedjmeddin.

Une dix-neuvième fois, en 1382, par les Mamelucks circassiens, qui usurpent l'autorité en Égypte et donnent une nouvelle forme de gouvernement à la Palestine. C'est, en Orient, le règne des soudans circassiens.

Une vingtième fois, par les Turcs, qui, avec Sélim Ier, en 1516, s'emparent d'abord de l'Égypte et viennent ensuite fouler sous les

pieds de leurs chevaux le sol si souvent bouleversé de Jérusalem.

C'est de cette Jérusalem des Turcs, de cette vingtième ombre de la Jérusalem primitive, qu'un Juif, l'un de ses habitants, a pu dire ces tristes paroles : « Ici tout est poussière. En tout autre lieu de la terre ce qui avait été détruit renaît de ses ruines; mais ici rien ne verdit, rien ne fleurit, quoiqu'il y mûrisse un fruit au goût amer, le chagrin de voir que Jérusalem a disparu. N'attends ici aucune joie, ni des hommes, ni des montagnes[1]. » Détails caractéristiques, qui prouvent jusqu'à quel point s'est réalisée la première partie de la prophétie de Jésus : *Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.*

III

Mais Jésus a ajouté : *Jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.*

Que signifient ces paroles ? Que faut-il entendre par cet accomplissement *des temps des nations* qui semble devoir amener un changement dans l'état d'oppression de Jérusalem ?

Il existe deux interprétations principales :

Selon une première opinion, Jérusalem serait

(1) Dr Frankl, *Nach Jerusalem*, t. II, p. 14.

foulée aux pieds jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de nations, par conséquent jusqu'à la fin du monde. Telle est l'opinion de saint Jean Chrysostome[1], d'Euthimius[2], de Nic. Zegerus, Sà, Luc de Bruges[3] et autres. En ce cas, Jérusalem ne redeviendrait jamais capitale d'un État juif, les nations devant jusqu'à la fin du monde la fouler aux pieds.

Selon une seconde opinion, Jérusalem serait foulée aux pieds jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis, c'est-à-dire jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée dans l'Église et qu'Israël se convertisse. Un passage de saint Paul aux Romains semble favoriser singulièrement cette opinion : *Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère (pour que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux), à savoir que l'aveuglement a frappé en partie Israël, jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé*[4].

Par ces paroles, l'Apôtre annoncerait, ce que nous voyons depuis dix-neuf siècles, que tous les peuples entreront successivement dans l'Église : le salut des Gentils consommé, les restes d'Israël seront sauvés à leur tour.

Mais alors Jérusalem cessant d'être foulée aux

(1) Chrysost., *IIa Orat. contr. Jud.*
(2) Euthim., *in Matth.* c. XXIV.
(3) Luc. Brug., *in Luc.* c. XXI, 24.
(4) *Rom.*, XI, 25, 26.

pieds, redeviendrait-elle la possession des restes d'Israël convertis ? L'État juif se reconstituerait-il ?

Non : la preuve en sera bientôt donnée.

CHAPITRE V

CE QUE JÉSUS-CHRIST A PROPHÉTISÉ DU ROYAUME D'ISRAEL

I. La prophétie de Jésus contenue dans la réponse faite par lui, le jour de l'Ascension, à cette interrogation des Apôtres : *Maître, est-ce maintenant que vous rétablirez le royaume d'Israël?* — II. Explication de cette réponse : elle annonçait d'une manière indirecte qu'au royaume temporel d'Israël, un royaume spirituel, l'Église, allait être pour toujours substitué. Pourquoi Jésus-Christ ne s'est point expliqué d'une manière directe. — III. Les deux phases de l'Église, royaume spirituel : développement sur la terre, consommation au ciel. Entre ces deux phases, nulle annonce, nulle place pour un royaume temporel d'Israël, qui reparaîtrait à Jérusalem. — IV. Accord de l'Ancien et du Nouveau Testaments contre le projet des Sionistes.

I

La prédiction de Jésus fut faite par lui au jour de l'Ascension, quelques instants avant qu'il ne remontât à son Père. Il venait d'annoncer à ses

Apôtres la descente prochaine du Saint-Esprit qui les remplirait de lumière et de force, et avec eux il se dirigeait vers la colline des Oliviers. Les Apôtres suivaient, rêvant plus que jamais gloire et félicité temporelles, car, n'ayant pas encore reçu le Saint-Esprit, ils demeuraient imbus de l'erreur commune aux Juifs de cette époque, qui attendaient un règne terrestre du Messie; comme eux, ils croyaient que le Messie les délivrerait du joug abhorré des Romains, et rétablirait le trône de David dans son ancienne splendeur. Cette espérance, comme nous le voyons par les paroles des deux disciples qui allaient à Emmaüs[1], avait été fortement ébranlée par la mort de Jésus-Christ. Mais actuellement voyant le Sauveur ressuscité s'avancer à leur tête, et l'ayant entendu parler du royaume de Dieu et de la descente du Saint-Esprit, voici que leurs espérances de royauté temporelle se réveillent avec une nouvelle vivacité, d'autant que dans les prophètes, particulièrement dans ceux des derniers temps, à l'effusion du Saint-Esprit se trouvait jointe l'annonce de la restauration d'Israël dans la magnificence[2]. Les Apôtres se croient donc au moment si longtemps attendu, et se rapprochant de Jésus : *Maître,* lui disent-ils, *est-ce maintenant que vous rétablirez le royaume d'Israël*[3]*?*

(1) *Luc,* XXIV, 21.
(2) *Amos,* IX, 11; *Osée,* XIV, 6; *Joël,* III, 20; *Abdias,* 17.
(3) *Act. des Ap.,* I, 6. Fouard, *Vie de N.-S. J.-C.,* t. II, p. 478.

Quelle fut la réponse de Jésus?

Il leur dit : *Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a mis en sa puissance. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint survenant en vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre*[1].

II

Dans cette réponse de Jésus deux enseignements se trouvaient formulés :

Elle réprimait d'abord, et d'une manière *directe,* la curiosité intempestive des Apôtres. « Jésus agit, dit saint Jean Chrysostome, comme un maître plein de sagesse, qui enseigne à ses disciples, non ce qu'ils désirent, mais ce qu'il leur est utile de savoir. » Ce que les Apôtres désiraient, c'était de connaître les temps et les moments du rétablissement du royaume d'Israël. A quoi Jésus répond que la connaissance de l'avenir n'appartient qu'à Dieu. Sans vouloir donc pénétrer dans ses secrets conseils, ils doivent uniquement songer à remplir dignement la tâche qu'il leur destine.

La seconde partie de la réponse de Jésus ren-

(1) *Actes des Ap.*, I, 7, 8.

fermait un enseignement *indirect* relatif à ce rétablissement du royaume d'Israël, qui préoccupait l'esprit des Apôtres. En leur annonçant qu'armés de la puissance de l'Esprit-Saint, ils seraient ses témoins à Jérusalem, dans la Judée, la Samarie et jusqu'aux extrémités du monde, Jésus-Christ donnait assez clairement à entendre à ses Apôtres qu'il ne s'agissait pas pour lui de rendre à la nation juive son royaume temporel rétabli dans ses anciennes limites, mais de fonder par leur ministère le royaume de l'Israël spirituel, qui de Jérusalem devait s'étendre à tout l'univers, étendue que n'avait jamais eue celui de l'Israël charnel. « La Samarie, terre de l'ivresse et du mensonge aux yeux des Juifs; le monde entier, souillé par une gentilité maudite, devenant le royaume de Jésus! Quelle révélation[1]! » Si elle ne redressa pas d'une manière directe et manifeste l'opinion erronée d'un royaume terrestre du Messie, dont se trouvait imbu l'esprit des Apôtres, c'est que ceux-ci, n'ayant pas encore reçu le Saint-Esprit, ne se trouvaient pas suffisamment préparés à une communication ouverte de la vérité. Voilà pourquoi Jésus, loin de confirmer leur erreur, se borne à l'écarter d'une manière indirecte, d'abord par son silence par rapport à leur question, ensuite par l'annonce qu'ils seront eux-mêmes les témoins, c'est-à-dire les agents d'un autre royaume. La propagation de l'Évangile à travers l'univers

(1) Fouard, *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, t. II, p. 479.

entier constituera cet autre royaume, royaume qui ne sera point terrestre, ni circonscrit par les limites de l'ancien territoire d'Israël, mais spirituel et universel.

III

Tel est le royaume d'Israël que Jésus-Christ est venu établir. C'est un royaume spirituel, le royaume des âmes, le royaume des cieux, le royaume de Dieu. L'Évangile n'en annonce pas d'autre; et dès lors il n'y en aura pas d'autre, il n'y aura plus de royaume juif temporel.

Ce royaume spirituel, Jésus-Christ est venu l'établir sur la terre en entrant dans le monde par son Incarnation divine. Saint Jean-Baptiste l'annonçait en disant : *Le royaume des cieux est proche*[1]. Jésus-Christ même commença sa prédication par cette annonce : *Le royaume des cieux est proche*[2]. Lorsqu'il envoya ses Apôtres prêcher dans la Judée et dans la Galilée, ce fut pour y porter partout cette annonce : *Le royaume des cieux est proche.* Il en posait lui-même dès lors les premiers fondements en formant ses disciples, en sorte que les Pharisiens lui ayant un

(1) *Matth.*, III, 2.
(2) *Ibid.*, IV, 17.

jour demandé quand viendrait *le royaume de Dieu*, il leur répondit : *Le royaume de Dieu ne viendra point avec un éclat qui le fasse remarquer ; et on ne dira point : Il est ici, ou, il est là. Car, présentement même, le royaume de Dieu est au milieu de vous*[1]. Ce royaume, qui est devenu l'Église, société spirituelle dont Jésus-Christ est le chef invisible et le pape, son vicaire, le chef visible, s'est établi par la foi et s'étend par la foi. Il s'est répandu dans toutes les parties de la terre, et il continuera de s'y répandre jusqu'à la fin des siècles. Il est devenu plus sensible lorsqu'après trois siècles de combats, l'Église a triomphé sous Constantin, premier empereur chrétien. Ce n'était là cependant, et ce n'est encore aujourd'hui, si magnifiques que soient les progrès de l'Église, que le royaume de Dieu dans ses développements, pas encore le royaume de Dieu dans sa consommation. Le royaume ou règne de Dieu dans sa consommation, Jésus-Christ nous le fait demander sans cesse dans la prière que lui-même nous a apprise : « Que votre règne arrive, » *Adveniat regnum tuum*[2].

Quel sera donc le royaume de Dieu dans sa consommation? que sera ce règne que nous demandons tous les jours à Dieu? Celui-là même dont Jésus-Christ dira à ses élus au dernier jour : *Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, et entrez en possession du royaume qui vous a été préparé*

(1) *Luc*, XVII, 20, 21.
(2) *Matth.*, VI; 10; *Luc*, II, 2.

dès la création du monde[1]. Après leur avoir dit cela, *il les introduira dans la vie éternelle*[2]. C'est là que le royaume de Dieu sera complètement achevé. Alors on verra paraître ces *nouveaux cieux* dont parlent saint Pierre et saint Jean, et cette *terre nouvelle où la justice habitera*[3]. Alors *toutes les larmes seront essuyées, et la mort ne sera plus*[4]. Alors *la sainte Jérusalem,* qui se forme dans le ciel, *paraîtra tout environnée de la clarté de Dieu*[5] : cette ville mystérieuse dont *la muraille a douze fondements qui portent les noms des douze Apôtres de l'Agneau*[6]. *Il n'y aura point là de temple; parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en seront eux-mêmes le temple*[7]. *Les nations marcheront à l'éclat de sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur*[8]. *Il n'y entrera rien de souillé; mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le Livre de vie de l'Agneau*[9]. *Il n'y aura plus là d'anathème; mais le trône de Dieu et de l'Agneau y sera, et ses serviteurs le serviront*[10]. *Il n'y aura plus là de nuit; et ils n'auront point besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce*

(1) *Matth.*, XXV, 34.
(2) *Ibid.*, 46.
(3) *II Petr.*, III, 13; *Apoc.*, XXI, 1.
(4) *Apoc.*, XXI, 4.
(5) *Ibid.*, 10, 11.
(6) *Ibid.*, 14.
(7) *Ibid.*, 22.
(8) *Ibid.*, 24.
(9) *Ibid.*, 27.
(10) *Ibid.*, XXII, 3.

que c'est le Seigneur Dieu qui les éclairera; et ils régneront dans les siècles des siècles[1].

Voilà le seul royaume qui soit annoncé et promis : l'Évangile n'en connaît point d'autre. Jean-Baptiste a été le précurseur du premier avènement de Jésus-Christ, pour annoncer que *le royaume des cieux* allait commencer de se former sur la terre. Le prophète Élie sera le précurseur du second avènement du Fils de Dieu, pour annoncer que *le royaume des cieux* va recevoir son entière consommation dans l'éternité bienheureuse. Entre ces deux annonces il n'en existe pas d'autre relative à *un royaume* ou *État juif* qui reparaîtrait à Jérusalem. A l'ancienne interrogation des Apôtres : *Maître, est-ce maintenant que vous rétablirez le royaume d'Israël*[2], l'Église instruite par les Écritures peut donc faire suivre la réponse du Sauveur de ce commentaire : « Le royaume temporel d'Israël a disparu, disparu pour toujours. C'est à un royaume spirituel qu'il a fait place, au *royaume des Cieux* ou l'Église, lequel royaume ira toujours grandissant, s'épanouissant, jusqu'à sa consommation ou achèvement dans l'éternité bienheureuse. »

(1) *Apoc.*, XXII, 5.
(2) *Act.*, I, 6.

IV

Et maintenant, résumons en faisceau de lumière les annonces prophétiques tombées des lèvres de Jésus-Christ :

Le Temple ne sera jamais réédifié,

Jérusalem ne redeviendra jamais capitale d'un État juif,

La Palestine ne reverra jamais un royaume d'Israël.

Il y a donc accord entre le Nouveau et l'Ancien Testaments pour traiter de chimère toute tentative en vue de reconstituer un nouvel État juif à Jérusalem.

Le plan divin s'oppose au projet des Sionistes.

TROISIÈME PARTIE

QUE PENSER DE L'OPINION D'APRÈS LAQUELLE LES JUIFS REDEVIENDRAIENT MAITRES DE JÉRUSALEM ET Y RÉTABLIRAIENT LE TEMPLE AVEC L'AIDE DE L'ANTÉCHRIST ?

Deux opinions déjà anciennes semblent devoir infirmer nos conclusions précédentes, l'une et l'autre annonçant que l'État juif doit, dans l'avenir, être rétabli à Jérusalem. La première annonce ce rétablissement pour les temps de l'Antéchrist; la seconde, pour l'époque de la conversion des Juifs.

Chacune de ces deux opinions ayant trouvé grand crédit, soit dans le passé, soit dans le présent, auprès de sérieux esprits, il importe de les examiner avec attention et impartialité, pour apprécier si l'État juif qu'elles entrevoient doit réellement se rétablir à Jérusalem.

Commençons par l'examen de l'opinion qui place ce rétablissement aux temps de l'Antéchrist.

CHAPITRE PREMIER

QUE LES JUIFS DOIVENT PROBABLEMENT RECEVOIR ET ACCLAMER L'ANTÉCHRIST COMME MESSIE

I. C'est le sentiment commun des Pères de l'Église que les Juifs doivent recevoir et acclamer l'Antéchrist comme Messie. Chaîne de cette tradition. — II. Les deux textes scripturaires qui lui ont servi de base. Jugement de saint Thomas d'Aquin sur sa valeur. — III. Cette tradition corroborée par l'adhésion des exégètes modernes; — IV. Et aussi par l'énorme puissance financière et sociale des Juifs.

I

C'est, en effet, le sentiment commun des Pères de l'Église, et aussi de nombreux exégètes, que l'Antéchrist sera reçu par les Juifs et acclamé par eux comme Messie.

Saint Irénée dit que, « s'asseyant dans le temple

de Dieu, il tentera de se faire reconnaître pour le Messie[1] ».

Saint Hippolyte, évêque et martyr, disciple de saint Irénée, dans son livre de *la Fin du Monde*, enseigne que l'Antéchrist aimera les Juifs et les favorisera; et qu'à leur tour ceux-ci s'attacheront à sa personne, qu'ils se diront les uns aux autres : « Se trouve-t-il dans notre génération un homme aussi bon et aussi juste? Ils iront à lui et ils lui diront : Nous te servirons tous; nous plaçons en toi notre confiance; nous te reconnaissons comme le plus juste de toute la terre; c'est de toi que nous espérons le salut. Et ils le proclameront Roi[2]. »

Saint Hilaire : « L'Antéchrist, reçu par les Juifs, s'assiéra dans le lieu saint, afin que là où Dieu était invoqué par les prières des saints, il reçoive lui-même les honneurs divins[3]. »

Saint Cyrille de Jérusalem, dans sa quinzième Catéchèse, où il traite expressément de la fin des siècles, dit : « Que l'Antéchrist, en s'attribuant faussement le nom de Christ, trompera par ce nom les Juifs qui attendent le Christ, c'est-à-dire, le Messie; que par ses faux prodiges il les séduira, leur persuadant qu'il est le Christ qu'ils attendent[4]. »

Saint Grégoire de Nazianze : « L'Antéchrist sera cru comme Messie par les Juifs[5]. »

(1) Iren, *Adv. hæres.*, lib. V, cap. xxv.
(2) S. Hippol., *Orat. de consummat. mundi.*
(3) Hilar., *Can.* xv *in Matth.*
(4) Cyril. Hierosol., *Cateches.* xv.
(5) Gregor. Nazianz., *Orat.* xlvii.

Saint Éphrem : « C'est d'une manière exceptionnelle que l'Antéchrist entourera de faveurs la nation juive. Mais c'est aussi d'honneurs extraordinaires que la nation déicide le couvrira et qu'elle applaudira son règne[1]. »

Saint Ambroise citant cette parole de Jésus-Christ : *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son nom, vous le recevrez,* dit : « Cela montre que les Juifs, qui n'ont pas voulu croire en Jésus-Christ, croiront à l'Antéchrist[2]. »

Saint Jérôme : « Le Seigneur parlant de l'Antéchrist dit aux Juifs : *Je suis venu au nom de mon Père, et vous n'avez pas cru en moi; un autre viendra en son nom, et vous le recevrez...* L'Antéchrist fera toutes ces choses, dit l'Apôtre, non par sa vertu, mais par la permission de Dieu à cause des Juifs, en sorte que, comme ils n'ont point voulu recevoir l'amour de la vérité, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu par Jésus-Christ, Dieu leur enverra, non seulement un opérateur d'erreur, mais l'opération même, c'est-à-dire la source de l'erreur, en sorte qu'ils croient au mensonge... Les Juifs, après avoir méprisé la vérité en la personne de Jésus-Christ, recevront le mensonge en recevant l'Antéchrist[3]. »

Saint Jean Chrysostome : « *Je suis venu au*

(1) Ephr., *Serm. de Antichr.*
(2) Ambros., *in Psalm.* XLIII.
(3) Hieron., *Epist.* 151, *ad Algasiam, quæst. II; Comm. in Dan.* II, 24; *in Abdiam,* XVIII; *in Zachar.* II, 17.

nom de mon Père, et vous ne m'avez pas reçu; un autre viendra en son nom, et vous le recevrez. Mais qui est celui que le Sauveur annonce comme devant venir non pas au nom de son Père? L'Antéchrist; et il dénonce d'une manière évidente la perfidie des Juifs[1]. »

Saint Prosper : « Dans l'Évangile, le Seigneur a fait cette annonce aux Juifs : *Je suis venu au nom de mon Père, et vous n'avez pas cru en moi; un autre viendra en son nom, et vous croirez en lui.* Ce sont ces Juifs prévaricateurs de la loi que Paul, dans ses reproches, nous montre comme devant croire à l'Antéchrist : *Parce qu'ils n'ont pas reçu,* dit-il, *l'amour de la vérité, afin d'être sauvés; le Seigneur leur enverra une opération d'erreur, en sorte qu'ils croiront au mensonge*[2]. »

Saint Cyrille d'Alexandrie : « *Moi,* dit le Seigneur, *je suis venu au nom de mon Père* (car je vous exhorte à faire toutes choses pour la gloire de Dieu le Père), *et vous me repoussez.* Mais vous accueillerez (car comme Dieu je connais les choses futures), vous accueillerez celui qui, loin de rapporter la gloire à Dieu le Père, s'efforcera de l'accaparer, et attribuera toutes choses à son nom. Aussi mon sentiment est-il que c'est des Juifs et du Fils de l'iniquité que le bienheureux Paul a dit : *Parce qu'ils n'ont pas reçu la vérité pleine d'amour qui voulait leur salut, Dieu leur*

(1) Chrysost., *Homil.* XL *in Joannem.*
(2) Prosper., *in Dimidio temporis,* IX.

enverra une opération d'erreur, en sorte qu'ils croiront au mensonge et que soient jugés tous ceux qui n'ont pas voulu croire à la vérité, mais se sont obstinés dans l'iniquité. Cette annonce faite prophétiquement par le Sauveur recevra en son temps son accomplissement[1]. »

Théodoret : « Aucun prétexte de pardon n'est laissé aux Juifs. Car comme ils n'ont pas voulu croire au Seigneur, sous prétexte qu'il était contraire à Dieu, ils croiront à l'Antéchrist. Lui, le Seigneur, ne s'appelait pas ouvertement le Fils de Dieu, mais il disait qu'il était l'Envoyé du Père, qu'il avait reçu de lui des ordres, et qu'il accomplissait ce qui était agréable à Dieu. L'Antéchrist, au contraire, s'appellera le Dieu de tous; et quand il apparaîtra, les Juifs croiront en lui[2]... Pour ceux donc qui n'ont pas cru à la prédication de la vérité, viendra le père et le maître de l'erreur. Parce que les Juifs ont cloué le Sauveur à la croix comme étant l'adversaire de Dieu, le plus grand châtiment de leur impiété sera l'avènement de l'Antéchrist[3]. »

Victorinus : « Dieu enverra cet Antéchrist comme un digne roi de tels sujets, et christ tel que l'ont mérité les Juifs, en sorte qu'ils l'acceptent comme étant le Christ[3]. »

Saint Grégoire le Grand : « Les Juifs accorde-

(1) Cyril. Alex., *in Joann.*, lib. III, cap. VI.
(2) Theodor., *in II*[a] *ad Thessal.*, cap. II.
(3) Ibid., *in Epitome divinorum Decretorum*, lib. V, cap. de *Antichristo.*
(4) Victorin., *in Apocalyp.*

ront leur confiance à un homme, eux qui refusent de croire au Rédempteur, alors qu'à la fin du monde ils se donneront à l'Antéchrist[1]. »

Arétas, évêque de Césarée : « L'Antéchrist régnera à Jérusalem où, comme roi des Juifs, il les séduira, et il les aura en sa possession comme serviteurs prêts à lui obéir en toutes choses[2]. »

V. Bède : « *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas reçu,* c'est-à-dire *vous n'avez pas cru en moi, qui suis venu en ce monde pour que le nom de mon Père fût glorifié. Si un autre vient en son nom, vous le recevrez.* Quel est celui que les Juifs doivent recevoir? sinon l'Antéchrist, qui viendra pour rechercher sa propre gloire. Et il sera le châtiment de leur péché, parce qu'ils n'ont pas voulu croire à la vérité : ils croiront au mensonge[3]. »

Saint Jean Damascène : « L'Antéchrist viendra pour mettre en évidence l'impiété des Juifs. Car Notre-Seigneur leur a dit : *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; un autre viendra en son nom, et vous le recevrez.* Les Juifs ont donc rejeté le Seigneur Jésus, Christ et Dieu, et Fils de Dieu; ils recevront au contraire l'imposteur qui s'attribuera avec arrogance la divinité[4]. »

(1) Gregor. Magn., *in I Regum,* II.
(2) Aret., *in Apocalyp.,* II.
(3) V. Beda, *in Joan.* V, ad vers. 43.
(4) Joan. Damasc., *De fide orthodoxa,* lib. IV, cap. XXVII.

Théophylacte, archevêque d'Acride en Bulgarie : *Moi,* dit le Seigneur, *je suis venu au nom de mon Père : un autre viendra, c'est-à-dire l'Antéchrist, qui se manifestera comme étant seul Dieu. Moi, qui suis venu au nom de mon Père, c'est-à-dire qui me suis dit envoyé par mon Père, vous ne m'avez pas reçu : mais lui (l'Antéchrist), vous le recevrez*[1].

Oecuménius : « Les Juifs n'ont pas voulu croire que le Christ était Dieu; mais ils croiront à l'Antéchrist comme étant Dieu, et ils l'adoreront[2]. »

Euthymius Zigabénus, moine grec, au XIIe siècle : « *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son nom, vous le recevrez.* C'est de l'Antéchrist que le Seigneur dit cela, l'Antéchrist qui viendra en son propre nom, c'est-à-dire de lui-même, comme s'il était le Dieu suprême. Le Seigneur dénonce donc l'impudence des Juifs de ce qu'ils ont rejeté celui qui se disait connaître Dieu, être envoyé par lui et qui ne pouvait être convaincu d'être opposé à Dieu; au contraire, celui qui dira ne pas connaître Dieu, celui qui aura l'impudence de venir de lui-même, et qui sera manifestement reconnu comme opposé à Dieu, ils le recevront[3]. »

Rabbanus : « L'Antéchrist dira aux Juifs : Je suis le Christ à vous promis : c'est pour votre

(1) Theophyl., *in Joan.,* cap. v, 43.
(2) Ocumen., *in II ad Thessal.,* cap. II.
(3) Euthym., *in Joan.,* v, 43.

salut que je viens, pour vous rassembler de votre dispersion; je vous défendrai. Alors les Juifs se rendront vers lui de toutes parts, s'imaginant recevoir Dieu; mais ils recevront le diable[1]. »

Altercatio Synagogæ et Ecclesiæ[2] : « Les perfides Juifs, à la fin des siècles, recevront l'Antéchrist, et ils ne reçoivent pas le Christ qui est la vigne, selon cette parole : *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas reçu; un autre viendra en son nom, et vous le recevrez*[3]. »

Saint Anselme : « L'Antéchrist réédifiera l'ancienne Jérusalem, où il se fera adorer comme Dieu. Les Juifs, s'y rendant de tous les points de l'univers, le recevront avec un très grand élan[4]. »

Nous pourrions prolonger cette grande chaîne de la tradition, en citant encore Sanderus[5], Bellarmin[6], Acosta[7], Viéga[8], Lessius[9], Suarez[10], Florimundus[11], etc., etc. Mais, considérant qu'elle compte parmi ses adhérents les quatre princi-

(1) Rabban., *Opuscul. de Antichristo.*
(2) Ouvrage rarissime, imprimé en 1537. Son auteur, inconnu, paraît avoir vécu au temps de Charlemagne.
(3) *Altercat. Synag.*, cap. XIV, fol. 86, 1re col.; Coloniæ, ann. 1537.
(4) Anselm., *in Elucidario.*
(5) Sander., *De visibili Ecclesiæ Monarchia,* lib. VIII, cap. XVI.
(6) Bellarm., *De Rom. Pontif.*, lib. III, cap. XII.
(7) Acost., *De novissimis tempor.*, lib. II, cap. V.
(8) Viega, *Apocalyp. Comment.*, II, section VII.
(9) Lessius, *Disputat. de Antichr.*, Demonstr. VI.
(10) Suarez, t. II, in 3a part., disp. 14, sect. IV.
(11) Florimundus, *De Antichr.*, cap. XVI.

paux Pères latins, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin et saint Grégoire, et que, chez les Grecs comme chez les Latins, on reconnaît que les Juifs recevront l'Antéchrist, inutile, ce nous semble, d'apporter de plus amples témoignages.

II

Ce qu'il importe de remarquer, c'est que presque tous les témoignages relatés ci-dessus sont principalement fondés sur deux textes : l'un, de Jésus-Christ, adressé par lui aux Juifs : *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas reçu; un autre viendra en son nom, et vous le recevrez*[1]. A propos de ce texte, saint Thomas d'Aquin observe que plusieurs faux Messies ayant été déjà reçus par les Juifs, tel que fut, par exemple, le fameux Bar-Kochébas, sous le règne de l'empereur Adrien, il s'ensuit que ce texte considéré en lui-même pourrait ne pas être absolument convaincant en faveur de l'opinion commune qui le rapporte à l'Antéchrist et à sa réception par les Juifs. Mais, ajoute saint Thomas, ce texte peut être probablement reçu en ce sens à cause de l'autorité des saints Pères qui

(1) *Joan.*, v, 43.

l'ont entendu ainsi : *Locus probabilis est propter auctoritatem sanctorum Patrum*[1].

Le second texte, qui tend à faire croire que les Juifs se montreront partisans zélés de l'Antéchrist, est celui de saint Paul, dans sa description prophétique de l'Antéchrist : *Parce qu'ils n'ont point reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, Dieu leur enverra une opération d'erreur, en sorte qu'ils croiront au mensonge*[2]. Il est vrai que cette parole en elle-même peut regarder non seulement les Juifs incrédules, mais aussi les Gentils apostats ou infidèles qui abandonneront la vérité, ou qui refuseront de la recevoir; mais la plupart des saints Pères qui ont commenté ce texte, l'ayant spécialement appliqué aux Juifs du temps de l'Antéchrist, il y a encore lieu de conclure avec saint Thomas qu'il en sera probablement ainsi à cause de l'autorité des saints Pères.

III

Ce qui achève de corroborer cette opinion, c'est l'adhésion que lui apportent, dans l'interprétation qu'ils font des deux textes précités, la plupart des exégètes modernes :

(1) S. Thom., disp. 54, sect. I, § Dico tertio.
(2) *II Ep. ad Thessal.*, II, 10.

Cornelius a Lapide : « *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son nom, vous le recevrez.* Cet autre sera l'Antéchrist, auquel croiront les Juifs, qui ont rejeté le Christ, selon cette annonce de saint Paul : *C'est pourquoi Dieu leur enverra une opération d'erreur, en sorte qu'ils croiront au mensonge*[1]. »

Bible de Vence : « Saint Ambroise dit que l'Antéchrist se servira même des saintes Écritures pour prouver qu'il est le Christ[2]. La plupart des anciens et des modernes tiennent le même langage. Cette opinion est fondée sur ce que l'on croit communément qu'il sera reçu par les Juifs... Cette opinion est fondée sur deux textes : d'abord sur cette parole que Jésus-Christ adresse aux Juifs : *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas reçu; si un autre vient en son nom, vous le recevrez.* Ensuite, sur cette parole de saint Paul : *Parce qu'ils n'ont point reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, Dieu leur enverra une opération d'erreur, en sorte qu'ils croiront au mensonge*[3]. »

Sainte Bible de Carrières et Ménochius : « *Si un autre vient en son propre nom,* c'est-à-dire quiconque, mais principalement celui qu'on appelle l'Antéchrist. *Vous le recevrez :* vous

(1) Corn. a L., *Comment. in Joan.,* v, 43; Cf. *in II Thessal.* II, 10.

(2) Ambr., *in Luc.* XII.

(3) Bible de Vence, dissert. sur l'Antéchrist, t. XXIII, pp. 78, 79, Paris, 1829.

l'accepterez comme étant le Christ et vous serez ses adhérents[1]. »

Migne, cours d'Écriture sainte : « *Que si un autre vient en son propre nom;* c'est-à-dire, selon l'explication de tous les saints Pères, lorsque l'Antéchrist viendra en son propre nom, agissant par son propre esprit, et non par l'esprit et la puissance de Dieu, *vous* (les Juifs) *le recevrez,* et vous vous attacherez à le suivre par un effet de l'aveuglement de votre cœur, livré par l'orgueil aux ténèbres de l'impiété[2]. »

B. Piquigny : « *Parce qu'ils n'ont pas reçu la charité de la vérité pour être sauvés, Dieu leur enverra une opération d'erreur, en sorte qu'ils croiront au mensonge.* Telle sera la terrible et juste punition des incrédules et principalement des Juifs obstinés : ils croiront à l'Antéchrist mensonge, eux qui n'ont pas voulu croire au Christ vérité[3]. »

Abbé Drach : « Saint Jérôme, saint Augustin, Théodoret, Ocuménius et Théophil., et à leur suite Estius, pensent que saint Paul a ici en vue particulièrement les Juifs, dont un grand nombre croira à l'Antéchrist[4]. »

Le R. P. Knabenbauer, de la Compagnie de Jésus, tout en admettant que le texte de saint Jean se rapporte à tous les faux messies qui ont

(1) Carri. et Ménoch. *in Joan.* v, 43.
(2) Migne, *Comment. in Joan.*, t. XXIII, pp. 214, 215.
(3) Bern. a Picon., *in II ad Thessal.*, II, 10.
(4) La *Sainte Bible, Epit. de S. Paul* avec *Comment*, de l'abbé Drach; Lethielleux, Paris, p. 556.

entraîné à leur suite le peuple juif, ne laisse pas de reconnaître que ces paroles : *Si un autre vient en son nom, vous le recevrez,* désignent aussi l'Antéchrist accepté dans l'avenir[1].

IV

En voyant s'accroître tous les jours l'énorme puissance financière des Juifs, leurs intrigues, l'escalade qu'ils font de toutes les premières places dans les principaux États, leur entente d'un bout du monde à l'autre, on n'a plus de peine à admettre et à comprendre comment ils pourront contribuer à l'établissement de la puissance formidable de l'Antéchrist. A l'une des audiences du fameux procès Dreyfus à Rennes, allusion a été faite à une parole sensationnelle qu'aurait prononcée l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, et qui serait celle-ci : « Cette affaire démontre que les Juifs deviennent trop puissants dans le monde et qu'il faut aviser[2]. »... Sire, il est trop

[1] Knabenbauer, *Comment. in Joan.*, p. 210.

[2] Une dépêche sensationnelle :

« A l'audience du conseil de guerre de ce matin, le commandant Cuignet s'est exprimé en ces termes : « Il y avait dans le dossier une pièce à laquelle je fais allusion. Je veux parler de la dépêche du 16 novembre 1897 qui a été transmise par

tard, si nous sommes voisins des temps et de l'empire de l'Antéchrist !

un attaché d'ambassade au ministre des affaires étrangères et que vous avez dû voir.

« Cette dépêche a été communiquée au ministre de la guerre par les soins des Affaires étrangères, le 17 novembre 1897. »

« Nous sommes en mesure, dit à ce sujet le *Soir*, de donner presque textuellement la dépêche à laquelle fait allusion M. le commandant Cuignet. La voici : *J'ai eu l'honneur d'être abordé hier, au bal de la cour, par le souverain, qui, sans se prononcer sur le fond de l'affaire Dreyfus, m'a déclaré que cette affaire démontrait que les Juifs devenaient trop puissants dans le monde et qu'il fallait aviser.* »

(Le *Nouvelliste de Lyon*, 5 septembre 1899.)

CHAPITRE II

QUEL QUE SOIT LE SIÈGE DE L'EMPIRE DE L'ANTÉCHRIST, JÉRUSALEM NE REDEVIENDRA PAS ALORS CAPITALE D'UN ÉTAT JUIF

I. La question de savoir si les Juifs, zélés partisans de l'Antéchrist, redeviendront possesseurs de Jérusalem, liée à cette autre question : Où doit être le siège de l'empire de l'Antéchrist ? Or, deux opinions : l'une indiquant Jérusalem, l'autre la Rome des papes. — II. En admettant même que le siège de l'empire de l'Antéchrist sera Jérusalem, il ne s'ensuit pas qu'un État juif soit alors reconstitué, l'Antéchrist devant opérer pour son compte, à son profit. — Antique prophétie d'action d'après laquelle le peuple juif a été brisé sans qu'il puisse être rétabli, même au temps de l'Antéchrist.

I

La coopération des Juifs à l'établissement de l'empire de l'Antéchrist étant ainsi très probable d'après le sentiment commun, une question se

pose comme conséquence naturelle, question qui n'est autre que la première opinion énoncée précédemment : Les Juifs, zélés partisans de l'Antéchrist, redeviendront-ils, de concert avec lui et sous sa protection, maîtres et possesseurs de Jérusalem ?

Pour répondre d'une manière nette à la question, il importe de déterminer préalablement où sera le siège, c'est-à-dire la capitale de l'empire de l'Antéchrist.

Or deux opinions toujours subsistantes se sont, de tout temps, partagé les exégètes : l'une se prononçant pour Jérusalem, l'autre désignant la Rome des papes.

La première de ces opinions se présente avec saint Irénée qui s'exprime ainsi : *L'Antéchrist, au temps de son règne, transférera le siège de son empire dans la Jérusalem terrestre, et il s'assiéra dans le temple de Dieu*[1]. C'était peut-être ce que Lactance avait en vue lorsqu'il disait que *l'empire retournera en Asie, l'Orient dominera de nouveau, et l'Occident servira*[2].

A la suite de saint Irénée figurent, pour cette première opinion, Sulpice Sévère, qui affirme avoir entendu de la bouche de saint Martin les paroles suivantes : *L'empire de l'Orient sera pris par l'Antéchrist, qui placera le siège et la capitale de son empire à Jérusalem*[3]; Andréas, évêque

(1) Iren., *Adv. hæres.*, lib. V, cap. xxv.
(2) Lactant., *Instit.*, lib. VI, cap. xv.
(3) Sever. Sulp., *Vita S. Martini, Dialog.* II.

de Césarée : *Il est probable que l'Antéchrist établira le siège de son empire à Jérusalem, à l'imitation du roi David*[1]; Arétas : *C'est à Jérusalem que l'Antéchrist régnera, comme roi des Juifs*[2]; Rabanus : *L'Antéchrist, venant à Jérusalem, établira son siège dans le temple saint*[3]; Ansbert : *Dans ces régions, où il est de tradition que le Christ a été crucifié, apparaîtra l'Antéchrist, mal suprême; il y établira son siège et y régnera*[4]. Sanderus[5], Bellarmin[6], Becan[7], Viégas[8], Lessius[9], Jerem. Ferrerius[10], Cornelius a Lapide[11] partagent cette opinion. C'est aussi celle du docte Suarez, dont voici les paroles : « Il est à croire que le règne de l'Antéchrist s'établira surtout chez les Juifs, et qu'il restaurera la cité de leurs pères dont ils se sont toujours glorifiés ainsi que de son temple[12]. »

Les partisans de cette opinion se fondent :

α Sur un texte de saint Jean qui dit que les deux témoins de Dieu, Énoch et Élie, adversaires de l'Antéchrist, seront mis à mort *dans la grande ville où leur Seigneur a été crucifié*[13].

(1) Andr. epis. Cæsar., *in Apoc.*, II.
(2) Aret., *in Apoc.*, II.
(3) Raban., *Opusc. de Antichr.*
(4) Ansbert. episc., *in Apoc.*, II.
(5) Sander., *De visibili Eccl. Monarchia*, lib. VIII, cap. XXVI.
(6) Bellarm., *De Romano Pontifice*, lib. III, cap. XIII.
(7) Becan., *Lib. de Antichr.*, cap. IV.
(8) Vieg., *in cap.* XIII *Apoc., Comment.* II, sect. VIII et X.
(9) Lessi., *Disputat. de Antichr.*, demonstr. XII.
(10) Jerem. Ferrer., *Lib. de Antichr.*, cap. XX.
(11) Corn. a Lap., *in II*am *ad Thessal.*, II; *in Daniel.*, IX, 27.
(12) Suarez, *Disputat.* LIV, *De Antichr.*, sect. V, obj. VI.
(13) *Apoc.*, XI, 7, 8.

Ces mots caractérisant assez Jérusalem, on en conclut que si les deux témoins sont mis à mort dans cette ville, c'est parce que l'Antéchrist y aura le siège de son empire.

ϛ Cette opinion se fonde encore sur la prophétie du chapitre XI de Daniel, où il est annoncé que *le roi du septentrion entrera dans la terre de gloire*[1] qui, dit-on, est la Judée.

γ Sur cette autre prophétie de Daniel : que ce roi du septentrion *dressera sa tente sur la montagne célèbre et sainte*[2], qui est le lieu où il doit périr. Or on prétend que cette montagne célèbre et sainte est la montagne des Oliviers d'où Jésus-Christ est monté au ciel.

δ Cette opinion se fonde enfin sur des raisons qu'on nomme de convenance :

Si l'Antéchrist agissait autrement, pourrait-il se faire accepter comme Messie par les Juifs, qui rêvent une gloire terrestre pour Jérusalem et s'imaginent que cette ville sera le siège de l'empire messianique ?

De plus, comme ç'a été en Judée et plus spécialement à Jérusalem que le Christ, durant sa vie terrestre, a établi le siège de son empire spirituel ; comme c'est là qu'il est né, qu'il a vécu, prêché, accompli ses miracles, établi l'Évangile ; qu'il y a été crucifié, qu'il y est mort, ressuscité, monté au ciel ; qu'il y a enfanté l'Église, en un mot, qu'il y a accompli toute l'économie

(1) *Dan.*, XI, 41.
(2) *Ibid.*, 45.

divine préordonnée de toute éternité en vue du salut du genre humain; l'Antéchrist, inspiré par Satan, afin de réaliser pleinement sa mission infernale d'adversaire du Christ, reviendra sur toutes les étapes de la vie du Christ pour les combattre et les détruire. Dans ce but, c'est à Jérusalem qu'il fixerait aussi le siège de son empire diabolique pour mieux suivre et anéantir tout ce que le vrai Christ a accompli.

Telles sont les principales raisons alléguées pour la fixation du siège de l'Antéchrist à Jérusalem.

La seconde opinion, qui se prononce pour la Rome des papes, s'appuie sur des raisons qui ont aussi leur valeur.

Reprenant d'abord les textes allégués, elle fait remarquer, et avec raison, que celui de saint Jean[1] touchant la mort des deux témoins Énoch et Élie n'est pas concluant. Il est, en effet, aisé de concevoir que ces deux témoins, adversaires de l'Antéchrist, pourront être mis à mort dans Jérusalem par l'ordre de l'Antéchrist, sans que celui-ci ait alors dans cette ville le siège de son empire, même sans qu'il y soit alors résidant.

Quant à la *terre de gloire*[2] que l'Antéchrist doit envahir pour s'y fixer, de fortes présomptions semblent indiquer Rome plutôt que Jérusalem. N'est-ce pas Rome, en effet, qui est devenue la vraie *terre de gloire* depuis que le

(1) *Apoc.*, XI, 7, 8.
(2) *Dan.*, XI, 41.

Vicaire du Christ y a établi son siège ? Qu'on se rappelle le magnifique éloge qu'a fait de la Rome chrétienne le pape saint Léon, dans son premier sermon sur les Apôtres saint Pierre et saint Paul : « O Rome, ce sont là les hommes par lesquels l'Évangile est venu resplendir en toi, pour faire de toi, autrefois maîtresse d'erreur, le disciple fervent de la vérité. Ce sont là tes pères, tes vrais pasteurs, qui t'ont plus fortement et plus heureusement établie dans les célestes régions que ne le firent ceux qui fondèrent les premières assises de tes murailles. Ce sont eux qui t'ont élevée à un tel degré de gloire que tu es devenue la nation sainte, le peuple choisi, la cité sacerdotale et royale, et que, constituée tête du monde par le siège sacré du bienheureux Pierre, tu t'es étendue plus au loin par la religion divine, qu'autrefois par ta domination terrestre[1]. » Pour mieux faire opposition au vrai Christ, n'est-ce pas là que l'Antéchrist s'efforcera de supplanter son Vicaire ? C'est donc cette terre de gloire qui deviendrait, ce semble, l'objet de ses convoitises et le siège de sa puissance. Ceux qui préparent son règne paraissent l'avoir deviné. Car c'est contre Rome que se sont coalisés, depuis des années, les efforts des francs-maçons et des Juifs, ces formidables préparateurs de la puissance de l'Antéchrist. Une fois établi dans cette terre de gloire, rien ne sera

(1) S. Leo, *Serm. I in Natali Apost. Petri et Pauli.*

plus facile à l'Antéchrist, devenu dominateur universel, que de se rendre à Jérusalem. C'est là, en effet, que l'attend, d'après la prophétie de Daniel, le bras vengeur de Dieu. Il aura cru quitter momentanément le siège de son empire, mais il n'y reviendra pas.

II

La question de savoir où sera le siège de l'Antéchrist demeure donc indécise[1]. Mais en admettant même que ce siège serait Jérusalem, il ne s'ensuit pas qu'un État juif doive être reconstitué et que cette ville en devienne la capitale. L'empire antichrétien de la fin des temps sera, en effet, celui de l'Antéchrist, nullement celui d'Israël. C'est pour son compte que cet adversaire de Dieu opérera; et si, dans ses desseins, il doit arriver qu'il entreprenne de faire sortir Jérusalem de son linceul pour l'ériger en capitale, ce sera à son profit, pour son compte, nullement pour le rétablissement d'un État juif. Un passage de Daniel, relatif à l'Antéchrist, le montre dans son

(1) « De Antechristo valde dubia sunt quæ dicuntur de ortu Antichristi e stirpe Judæa et e tribu Dan; de patre ejus et matre; de initio regni ejus a Babylone; de serie populorum ab ipso devictorum; de restitutione templi Jerosolymitani, etc.» (Van Steenkiste, *S. Pauli Epistolæ*, t. II, pp. 276, 277.)

œuvre d'oppression universelle : *Il s'élèvera un roi au visage dur, comprenant les énigmes* (les procédés astucieux). *Sa puissance s'accroîtra, mais non par ses propres forces* (par celles de Satan), *et il ravagera tout au delà de ce que l'on peut croire; il réussira et agira*[1]. Il ravagera tout ! donc pas d'exception, et le peuple juif, tout en l'acclamant, devra, comme les autres peuples, se courber sous son joug : nulle indépendance nationale en face de son empire !

III

Une antique prophétie achève de montrer l'impossibilité de la reconstitution d'Israël comme peuple, et, d'avance, elle fait obstacle aux prétentions qui pourraient être celles des Juifs au temps de l'Antéchrist. C'est une prophétie d'action, c'est-à-dire un acte figuratif accompli par le prophète Jérémie. Le Seigneur lui dit : *Va, et reçois des anciens du peuple et des anciens des prêtres un vase de terre fait par un potier, et sors dans la vallée du fils d'Ennom, qui est à l'entrée de la porte d'Argile, et tu diras : Je ferai de cette ville un objet d'étonnement et de raillerie; quiconque y passera sera stupéfait, et sifflera sur*

(1) *Daniel.*, VIII, 23, 24.

toutes ses plaies... Tu briseras alors le vase sous les yeux des hommes qui iront avec toi, et tu leur diras : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je briserai ce peuple et cette ville, comme on brise un vase de potier, sans qu'il puisse être rétabli[1]. L'enseignement de cette action et de ces paroles est que, dans l'histoire d'un peuple, il peut venir un temps où son obstination persistante dans le mal demande que le changement produit dans son sort prenne la forme de la ruine totale, de la destruction. Les habitants de la Palestine ont encore cette même coutume de briser une amphore, lorsqu'ils désirent exprimer la haine profonde que quelqu'un leur inspire. Ils viennent derrière lui ou à ses côtés et mettent le vase en pièces, souhaitant ainsi à leur ennemi une ruine sans espoir. Elle est aussi sans espoir la ruine de Jérusalem comme capitale d'un État juif. Il le proclame hautement notre grand commentateur des Écritures, saint Jérôme, dans l'explication de cette prophétie de Jérémie. « Il est de toute évidence, dit-il, qu'il s'agit ici non pas de la captivité babylonienne, mais de la captivité dont Rome fut l'instrument. Car, après la captivité babylonienne, Jérusalem a été restaurée, le peuple (juif) a été ramené en Judée et replacé dans son ancienne prospérité; tandis qu'après la captivité qui s'est accomplie sous Vespasien et Titus, et ensuite sous Adrien, les ruines de Jéru-

(1) *Jérém.*, XIX, 1, 2, 8, 10, 11.

salem doivent persister jusqu'à la consommation des siècles... De même qu'un vase de poterie, après avoir été brisé, ne peut être restitué dans son ancienne beauté, ainsi le peuple juif et Jérusalem détruite ne reprendront plus leur ancien état, *statum pristinum non habebunt*[1]. »

C'en est donc fait à jamais des espérances trompeuses et toujours trompées des Juifs dispersés. Au temps même de la plus grande puissance et de la plus grande faveur dont ils pourront jouir et se prévaloir sous l'Antéchrist, ils ne parviendront pas à se reconstituer en corps de nation, et Jérusalem ne redeviendra pas leur capitale.

(1) Hieronym., *Comment. in Jerem.*, XIX, 10, 11.

CHAPITRE III

LE TEMPLE NE SERA PAS RÉÉDIFIÉ POUR SERVIR AU CULTE DE JÉHOVA

I. Sans redevenir capitale d'un État juif, Jérusalem ne pourra-t-elle pas voir la réédification du Temple de Salomon en faveur des Juifs, par les soins de l'Antéchrist? Encore deux opinions : l'une répondant affirmativement, l'autre négativement. — II. En admettant même l'opinion affirmative, comment il adviendra que le Temple, s'il est rebâti, ne sera pas consacré à Jéhova, à l'encontre des espérances juives.

I

Pour que la question qui nous occupe soit traitée d'une manière complète, il importe d'examiner encore ce qu'il adviendra du Temple à cette époque des faveurs de l'Antéchrist pour les Juifs. On peut donc se demander si, sans redevenir capitale d'un État juif, Jérusalem ne reverra

pas le rétablissement de l'ancien Temple salomonien à l'usage des Juifs, par la protection et la coopération de l'Antéchrist?

Une réponse affirmative est encore l'opinion d'un certain nombre de Pères et d'exégètes tant anciens que modernes. Suarez, favorable à cette opinion, l'expose ainsi : « L'Antéchrist établira le principal siège de son empire à Jérusalem, afin de s'asseoir dans le Temple de Jérusalem relevé par lui et s'y faire adorer. Telle est l'opinion de tous les Pères qui ont écrit sur l'Antéchrist. Elle se fonde sur ce texte de saint Paul aux Thessaloniciens : *Il* (l'Antéchrist) *combat et s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu, et qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le Temple de Dieu, s'y montrant comme s'il était Dieu*[1]. Car bien que des Pères entendent parfois d'une manière métaphorique cette expression *temple*, cependant, selon le sens vraiment propre et littéral, c'est du Temple de Jérusalem qu'il faut l'entendre, ainsi que l'exposent Irénée, Cyrille de Jérusalem, Sever, Sulpicius, etc. Cette explication est, en effet, naturelle. Car, au temps de saint Paul, c'est le Temple de Jérusalem qui était simplement appelé *Temple* par antonomase, comme cela ressort de saint Luc (*Act.*, III et V) et d'autres textes. Alors il n'existait pas encore de temples chrétiens, et le seul temple de Jérusalem était appelé Temple de Dieu. Il est donc

(1) *II Thessal.* II, 4.

plus vraisemblable que c'est de lui qu'a parlé l'apôtre saint Paul[1]. »

A l'encontre de cette première opinion, une autre opinion prononce qu'il n'est point établi que saint Paul, en prédisant que l'Antéchrist s'assiéra dans le *Temple de Dieu*, ait eu en vue le Temple de Jérusalem. Saint Jérôme, en effet, expliquant ces paroles de l'Apôtre, s'exprime ainsi : « *Il s'assiéra dans le Temple de Dieu*, c'est-à-dire ou dans Jérusalem, comme quelques-uns le pensent, ou dans l'Église, ce qui nous paraît plus vrai : *Vel Jerosolymis, ut quidam putant; vel in Ecclesia, ut verius arbitramur*[2]. » Saint Jean Chrysostome dit aussi, expliquant ce texte : « *Il s'assiéra dans le Temple de Dieu*, non dans celui de Jérusalem, mais dans le temple de l'Église[3]. » Mais comment l'Antéchrist s'assiéra-t-il dans l'Église, dans le temple de l'Église? Théodoret l'explique, lorsque, interprétant ce même texte, il dit : « Ce que l'Apôtre appelle *le Temple de Dieu*, ce sont les églises dans lesquelles cet impie prendra le premier rang, la première place, s'efforçant de se faire reconnaître pour Dieu[4]. » Théophylacte s'explique encore plus clairement en disant : « *Il s'assiéra dans le Temple de Dieu*, non pas spécialement dans le Temple de Jérusalem, mais simplement

(1) Suarez, *Disputat.*, LIV, sect. V.
(2) Hieronym., *ad Algasiam, quæst.* II.
(3) Chrysost., *in II ad Thessal.* II.
(4) Theodor., *in II ad Thessal.* II.

dans les églises, dans tout temple consacré à Dieu[1]. » Œcuménius dit aussi : « *Dans le Temple de Dieu*, c'est-à-dire, non pas dans le Temple de Jérusalem, mais dans l'Église de Dieu[2]. » Saint Augustin laisse la question indécise : « Mais quel est le *Temple de Dieu* où l'Antéchrist doit s'asseoir? Sera-ce sur les ruines du Temple que Salomon avait fait bâtir? sera-ce dans l'Église de Dieu? cela est incertain[3]. » Saint Hilaire l'entendait de nos temples, et regardait même cette interprétation comme indubitable. C'est ce que l'on voit dans son écrit contre Auxence, où, exhortant les catholiques à fuir la communion des ariens, il leur dit : « Vous faites mal de tant aimer les murailles, de respecter en cette manière l'Église dans ses bâtiments, et de vous couvrir de ce prétexte pour faire valoir le nom de paix. Peut-on douter que l'Antéchrist ne doive s'asseoir dans ces mêmes lieux[4]? » Cajétan dit : « Le nom de *Temple de Dieu* ne signifie point ici un certain temple déterminé; mais en quelque temple que ce soit, qui sera consacré à Dieu, cet impie s'y assiéra, comme étant lui-même le Dieu de ce temple[5]. » Estius embrasse également le même sens, et aussi Villalpand[6], etc.

La seconde opinion, qui écarte le Temple de

(1) Theophyl., *in II ad Thessal.*, II.
(2) Œcumen, *in II ad Thessal.*, II.
(3) August., *de Civit. Dei*, lib. XX, cap. XIX.
(4) Hilar., *in Auxent.* n. 12.
(5) Cajet., *in II ad Thessal.* II.
(6) Villalpandus, t. II, *Ezech.*, part. II, lib. V.

Jérusalem, présente donc des noms non moins autorisés que la première; d'où il suit que la question, comme pour la ville qui sera le siège de l'empire de l'Antéchrist, reste indécise.

II

Au reste, en admettant même que l'Antéchrist entreprenne de rebâtir le Temple de Jérusalem, il ne s'ensuivrait pas que les espérances des Juifs seraient réalisées. Ce ne serait pas, en effet, pour la gloire du nom de Jéhova, mais bien pour se faire adorer lui-même, que l'Antéchrist entreprendrait de rebâtir le Temple de Jérusalem, *se posant lui-même comme Dieu,* ainsi que l'annonce saint Paul. Aussi Suarez, qui admet, comme nous l'avons vu, la tentative de l'Antéchrist pour le rétablissement du Temple, n'hésite-t-il pas à reconnaître que cette tentative sera tellement imparfaite, que le Temple, à proprement parler, ne sera pas alors rétabli, *etiam tunc proprie non instaurabitur.* Mais les paroles du savant jésuite méritent d'être citées intégralement. Après s'être donc fait l'objection que, d'après la prophétie de Daniel, le Temple de Jérusalem ne doit jamais être rebâti, puisqu'il est annoncé que *la désolation durera jusqu'à la*

consommation et jusqu'à la fin[1], Suarez ajoute : « Il semble que la désolation aura effectivement duré jusqu'à la fin, si avant l'Antéchrist le Temple n'a pas été rétabli; car alors il ne sera même pas positivement rétabli, non seulement matériellement, puisque en si peu de temps (que doit durer le règne de l'Antéchrist) il ne saurait être relevé d'une manière complète et parfaite, mais même *formellement,* ce qui est le point capital, puisque l'entreprise aura pour objet non pas le culte du vrai Dieu, mais celui de l'Antéchrist. Car bien qu'au début, l'Antéchrist, pour tromper les Juifs, simulera de vouloir rebâtir le Temple pour le culte de Dieu, en réalité et dans le secret de son âme il n'agira de la sorte que pour sa propre gloire et pour se faire adorer. Et ainsi l'abomination et la désolation dureront jusqu'à la fin[2]. »

De toute manière ce sera donc une tentative avortée, plus avortée même que ne le fut celle de Julien l'Apostat, puisque celui-ci avait projeté de rebâtir le Temple, non pas pour lui-même, mais pour y rétablir effectivement, selon le désir des Juifs, le culte de Jéhova.

Quelle que soit ainsi l'opinion que l'on embrasse, on arrive à cette conclusion que les Juifs, au temps de l'Antéchrist, ne reverront pas plus la réédification de l'ancien Temple de Salomon pour servir au culte de Jéhova, qu'ils ne reverront Jérusalem redevenir leur capitale.

(1) *Daniel,* IX, 27.
(2) Suarez, *Disputat.* LIV, sect. V.

QUATRIÈME PARTIE

QUE PENSER DE L'OPINION D'APRÈS LAQUELLE LES JUIFS REDEVIENDRAIENT POSSESSEURS DE LA JUDÉE ET DE JÉRUSALEM APRÈS LEUR CONVERSION ET Y RÉTABLIRAIENT LE TEMPLE POUR LE CONSACRER A JÉSUS-CHRIST ?

CHAPITRE PREMIER

CERTITUDE DE LA CONVERSION A VENIR DU PEUPLE JUIF

I. Deux passages de saint Paul relatifs aux Juifs nullement contradictoires, l'un s'exprimant selon la vérité, l'autre selon la charité. — II. Certitude de la conversion à venir du peuple juif. Prophéties de l'Ancien Testament qui en font l'annonce. — III. Saint Paul, dans le Nouveau Testament, le grand héraut de cette conversion. — IV. Commentaire du chapitre XI de son *Épître aux Romains* par Bossuet. — V. Cette conversion annoncée par Jésus-Christ lui-même.

I

Écrivant des Juifs, il y a dix-neuf siècles, un Apôtre en traçait ce portrait : *Ils ont tué le Seigneur Jésus et les prophètes, ils nous ont persécutés, ils ne plaisent pas à Dieu et sont ennemis de tous les hommes, nous empêchant de parler*

aux nations pour qu'elles soient sauvées, de sorte qu'ils comblent toujours la mesure de leurs ***péchés : car la colère de Dieu est tombée sur*** *eux jusqu'à la fin*[1].

Ce terrible réquisitoire, résumé de toutes les hostilités juives contre le Christ et son Église à travers les siècles chrétiens, est de saint Paul, de l'Apôtre à l'âme si tendre, au cœur si pétri de charité, qu'il a pu écrire ces autres lignes inoubliables : *Je dis la vérité dans le Christ, et ne mens pas; ma conscience me rend témoignage par l'Esprit-Saint, qu'une grande tristesse est en moi, et une douleur continuelle dans mon cœur. Car je désirerais être moi-même, de la part du Christ, anathème pour mes frères, qui sont mes proches selon la chair, qui sont les Israélites, à qui appartient l'adoption des enfants, et la gloire, et l'alliance, et la Loi, et le culte, et les promesses, à qui appartiennent les patriarches, et de qui est issu, selon la chair, le Christ qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni dans tous les siècles*[2].

Il n'y a pas contradiction entre ces deux passages de saint Paul. Dans le premier, l'Apôtre a parlé selon la vérité; dans le second, selon la charité.

Selon la vérité, les Juifs « ont persécuté leur Messie, et en sa personne et en celle des siens : ils ont remué tout l'univers contre ses disciples,

(1) *Ire Épit. aux Thessal.*, II, 15, 16.
(2) *Épit. aux Rom.*, IX, 1-5.

et ne les ont laissés en repos dans aucune ville; ils ont armé les Romains et les empereurs contre l'Église naissante[1] » et, autant qu'ils l'ont pu, arrêté tous ses développements, empêchant ainsi le salut des nations.

Selon la charité, saint Paul n'a cessé de prier pour eux, de se sacrifier pour eux, de leur rappeler leurs titres de gloire, leur laissant entrevoir un temps de miséricorde divine prévenante et leur conversion.

II

La conversion à venir du peuple juif est, en effet, certaine. Il y a pour leur repentir et leur rentrée dans l'Église des promesses divines :

Prophétie d'Osée : *Pendant des jours nombreux, les enfants d'Israël demeureront sans roi, sans prince, sans sacrifice et sans autel, sans éphod et sans théraphim. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi; et ils s'approcheront avec crainte du Seigneur et de ses biens, aux derniers jours*[2].

C'est en vain que les Juifs ont voulu établir que cet heureux retour s'était déjà accompli avec

(1) Bossuet, *Discours sur l'Hist. universelle,* part. II, ch. XXI.
(2) *Osée,* III, 4, 5.

la fin de la captivité de Babylone. Les termes mêmes de la prophétie, l'histoire, toute la tradition en fixent l'accomplissement vers la fin des temps. C'est alors seulement qu'ils reconnaîtront et retrouveront ce Messie, qui a été un nouveau David, et qui en porte le nom[1]. C'est aussi alors que la surabondance des biens spirituels dont Dieu les comblera sera telle, qu'ils en seront comme épouvantés et submergés. C'est là ce qu'il faut voir dans cette célèbre prophétie, ainsi que saint Augustin l'a excellemment expliqué dans sa *Cité de Dieu :* « Ces Israélites charnels, dit-il, qui aujourd'hui refusent de croire en Jésus-Christ, ils y croiront un jour, c'est-à-dire leurs enfants, car Osée le prophétise en ces termes : *Durant un grand nombre de jours les fils d'Israël resteront sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans sacerdoce, sans culte.* Qui ne retrouve dans cette peinture l'état présent du peuple juif? Mais écoutons ce qu'ajoute le prophète : *Puis après les fils d'Israël reviendront, ils chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi; ils seront dans la stupeur en retrouvant Dieu et ses bienfaits dans les derniers jours.* Rien de clair comme cette prophétie. Sous cette appellation de *David,* c'est le Christ qu'il faut entendre, « le Christ, dit

(1) Même annonce chez Jérémie et Ézéchiel : *Ils serviront Jéhova leur Dieu, et David leur roi, que je leur susciterai.* (*Jérém.*, XXX, 9.) — *Moi, Jéhova, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera le prince au milieu d'eux.* (*Ezéch.*, XXXIV, 24.)

« l'Apôtre, qui selon la chair est né du sang de « David [1]. »

A cette interprétation si nette, si lumineuse, de la prophétie d'Osée sur la conversion finale d'Israël, qu'il nous soit permis d'ajouter un autre témoignage non moins formel, quoique plus rapproché de nous, le témoignage du grand pape Pie IX.

Presque à la veille de mourir, l'auguste pontife nous fit l'honneur de nous écrire la lettre suivante :

PIE IX, PAPE

« Chers fils, salut et bénédiction apostolique.

« La lettre respectueuse que vous Nous avez adressée dans les premiers jours de décembre, et l'offrande de votre livre intitulé : *Valeur de l'assemblée qui prononça la peine de mort contre Jésus-Christ,* Nous ont fait connaître de plus en plus le zèle ardent qui vous fait travailler à convertir la nation juive à la vérité catholique. Ce seul motif suffisait pour que votre envoi Nous fût agréable; mais ce qui Nous a réjoui encore davantage, c'est que le sujet même de l'ouvrage, et ce que Nous en avons lu, Nous a paru devoir être utile aussi aux lecteurs catholiques, puisqu'il a pour but d'illuminer d'un plus grand jour une partie de l'histoire évangélique.

(1) S. August., *De Civitate Dei,* lib. XVIII, cap. XXVIII.

C'est pourquoi, en même temps que Nous adressons à votre zèle une louange bien méritée, et que Nous vous remercions des hommages que vous Nous avez rendus, Nous supplions humblement le Seigneur que ceux auxquels vous vous efforcez plus principalement de porter secours retirent des fruits abondants de vos travaux. Et parce que, selon l'oracle du prophète Osée, *les fils d'Israël sont restés longtemps sans roi et sans chefs, et sans sacrifice et sans autel;* que commence bientôt à s'accomplir cette autre parole du même prophète : *Et après ces choses, les fils d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi!*

« Nous appuyant donc sur cette espérance, comme témoignage de Notre paternelle tendresse et comme gage de la faveur divine, Nous vous accordons avec amour la bénédiction apostolique.

« Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 14 février 1877, de Notre pontificat la trente-unième année [1].

« PIE IX, PAPE. »

C'est donc bien la conversion finale d'Israël que le prophète Osée a annoncée.

D'autres passages de l'Ancien Testament font écho à cette annonce :

Prophétie de Moïse dans le Deutéronome, IV, 30, 31.

(1) Bref adressé à MM. les abbés Joseph et Augustin Lémann, prêtres de Lyon.

Prophétie d'Isaïe, LIX.
Prophétie de Jérémie, XXXI, 1, 2.
Prophétie de Daniel, XII, 1.
Prophétie de Michée, II, 12, 13.
Prophétie de Malachie, IV, 5, 6.

Nous nous bornons à des indications, ayant hâte de citer celui qui, dans le Nouveau Testament, est le grand héraut de cette conversion finale.

III

Ce grand héraut est encore saint Paul.

Voici ce qu'il a écrit ou plutôt prophétisé dans son épître aux Romains :

Se sont-ils (les Juifs) *heurtés de telle sorte qu'ils soient tombés pour toujours? Non certes; mais par leur péché le salut est venu aux Gentils, pour leur donner de l'émulation. Que si leur péché est la richesse du monde, et leur diminution la richesse des Gentils, combien plus leur plénitude! Car je le dis à vous, Gentils : Tant que je serai apôtre des Gentils, j'honorerai mon ministère, en provoquant de quelque manière l'émulation dans ceux de ma race et en sauvant quelques-uns d'entre eux. Car si leur perte est la réconciliation du monde, que sera leur rappel,*

sinon la vie sortant de la mort? Que si les prémices sont saintes, la masse aussi; et si la racine est sainte, les rameaux aussi. Que si quelques-uns des rameaux ont été rompus, et si toi, qui n'étais qu'un olivier sauvage, tu as été enté en eux et rendu participant de la racine et de la sève de l'olivier, ne te glorifie pas à l'égard des rameaux. Sache, si tu te glorifies, que tu ne portes pas la racine, mais que la racine te porte. Tu diras donc : Les rameaux ont été rompus pour que je fusse enté. Bien : ils ont été rompus à cause de l'incrédulité. Toi donc, tiens-toi ferme dans la foi; ne cherche pas à t'élever, mais crains. Car si Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels, il se peut qu'il ne t'épargne pas toi-même. Vois donc la bonté et la sévérité de Dieu : envers ceux qui sont tombés, la sévérité; et envers toi, la bonté, si tu persévères dans la bonté; autrement, toi aussi tu seras retranché. Mais eux-mêmes, s'ils ne persévèrent pas dans l'incrédulité, seront entés, car Dieu peut les enter de nouveau. Car si tu as été coupé de l'olivier sauvage, ta tige naturelle, et inséré malgré ta nature sur le bon olivier, combien plus, eux, seront-ils entés, selon leur nature, sur leur propre olivier? Car je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère (pour que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux), que l'aveuglement a frappé en partie Israël, jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé, comme il est écrit : Il viendra

de Sion celui qui délivrera Jacob et bannira de lui l'impiété. Et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'effacerai leurs péchés. Selon l'Évangile, sans doute, ils sont ennemis à cause de vous; mais, selon l'élection, ils sont très aimés à cause de leurs pères. Car les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance. De même, en effet, qu'autrefois vous aussi vous n'avez pas cru, et maintenant vous avez obtenu miséricorde à cause de leur incrédulité; ainsi eux maintenant n'ont pas cru, pour qu'il vous fût fait miséricorde; afin qu'eux aussi obtiennent miséricorde. Car Dieu a tout enfermé dans l'incrédulité pour faire miséricorde à tous. O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu! que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables[1] *!*

IV

Le plus beau commentaire qui existe peut-être de ce magnifique et mystérieux passage de saint Paul est celui de Bossuet.

C'est donc l'aigle de Meaux qui va nous l'expliquer.

« Comme les Juifs doivent revenir un jour à ce Messie qu'ils ont méconnu, et que le Dieu

(1) S. Paul, *Épit. aux Rom.*, xi, 11-33.

d'Abraham n'a pas encore épuisé ses miséricordes sur la race quoique infidèle de ce patriarche, il a trouvé un moyen dont il n'y a dans le monde que ce seul exemple, de conserver les Juifs, hors de leur pays et dans leur ruine, plus longtemps même que les peuples qui les ont vaincus. On ne voit plus aucun reste ni des anciens Assyriens, ni des anciens Mèdes, ni des anciens Perses, ni des anciens Grecs, ni même des anciens Romains. La trace s'en est perdue, et ils se sont confondus avec d'autres peuples. Les Juifs, qui ont été la proie de ces anciennes nations si célèbres dans les histoires, leur ont survécu; et Dieu en les conservant nous tient en attente de ce qu'il veut faire encore des malheureux restes d'un peuple autrefois si favorisé. Cependant leur endurcissement sert au salut des Gentils, et leur donne cet avantage de trouver en des mains non suspectes les Écritures qui ont prédit Jésus-Christ et ses mystères. Ainsi nous profitons de leur disgrâce : leur infidélité fait un des fondements de notre foi; ils nous apprennent à craindre Dieu, et nous sont un spectacle éternel des jugements qu'il exerce sur ses enfants ingrats, afin que nous apprenions à ne point nous glorifier des grâces faites à nos pères.

« Un mystère si merveilleux et si utile à l'instruction du genre humain, mérite bien d'être considéré. Mais nous n'avons pas besoin des discours humains pour l'entendre : le Saint-Esprit a pris soin de nous l'expliquer par la bouche de

saint Paul; et je vous prie d'écouter ce que cet Apôtre en a écrit aux Romains [1].

« Après avoir parlé du petit nombre de Juifs qui avait reçu l'Évangile, et de l'aveuglement des autres, il entre dans une profonde considération de ce que doit devenir un peuple honoré de tant de grâces, et nous découvre tout ensemble le profit que nous tirons de leur chute et les fruits que produira un jour leur conversion. « Les Juifs sont-ils donc tombés, dit-il, pour « ne se relever jamais? A Dieu ne plaise. Mais « leur chute a donné occasion au salut des Gen- « tils, afin que le salut des Gentils leur causât « une émulation [2] » qui les fît rentrer en eux-mêmes. « Que si leur chute a été la richesse des « Gentils » qui se sont convertis en si grand nombre, « quelle grâce ne verrons-nous pas « reluire quand ils retourneront avec plénitude! « Si leur réprobation a été la réconciliation du « monde, leur rappel ne sera-t-il pas une résur- « rection de mort à vie? Que si les prémices « tirées de ce peuple sont saintes, les rameaux « le sont aussi; et si quelques-unes des branches « ont été retranchées, et que toi, gentil, qui « n'étais qu'un olivier sauvage, tu aies été enté « parmi les branches qui sont demeurées sur « l'olivier franc, en sorte que tu participes au « suc découlé de sa racine, garde-toi de t'élever « contre les branches naturelles. Que si tu

(1) *Rom.*, XI, 1, 2, etc.
(2) *Ibid.*, 11, etc.

« t'élèves, songe que ce n'est pas toi qui portes « la racine, mais que c'est la racine qui te porte. « Tu diras peut-être : Les branches naturelles « ont été coupées afin que je fusse enté en leur « place. Il est vrai, l'incrédulité a causé ce « retranchement, et c'est ta foi qui te soutient. « Prends donc garde de ne t'enfler pas, mais « demeure dans la crainte : car si Dieu n'a « pas épargné les branches naturelles, tu dois « craindre qu'il ne t'épargne encore moins. »

« Qui ne tremblerait en écoutant ces paroles de l'Apôtre? Pouvons-nous ne pas être épouvantés de la vengeance qui éclate depuis tant de siècles si terriblement sur les Juifs, puisque saint Paul nous avertit de la part de Dieu que notre ingratitude nous peut attirer un semblable traitement? Mais écoutons la suite de ce grand mystère. L'Apôtre continue à parler aux Gentils convertis : « Considérez, leur dit-il, la clé- « mence et la sévérité de Dieu: sa sévérité « envers ceux qui sont déchus de sa grâce, et « sa clémence envers vous, si toutefois vous « demeurez fermes en l'état où sa bonté vous « a mis; autrement vous serez retranchés comme « eux. Que s'ils cessent d'être incrédules, ils « seront entés de nouveau, parce que Dieu (qui « les a retranchés) est assez puissant pour les « faire encore reprendre. Car si vous avez été « détachés de l'olivier sauvage où la nature vous « avait fait naître, pour être entés dans l'olivier « franc contre l'ordre naturel, combien plus faci-

« lement les branches naturelles de l'olivier « même seront-elles entées sur leur propre « tronc[1] ? » Ici l'Apôtre s'élève au-dessus de tout ce qu'il vient de dire; et entrant dans les profondeurs des conseils de Dieu, il poursuit ainsi son discours : « Je ne veux pas, mes frères, « que vous ignoriez ce mystère, afin que vous « appreniez à ne présumer pas de vous-mêmes. « C'est qu'une partie des Juifs est tombée dans « l'aveuglement, afin que la multitude des Gen- « tils entrât cependant dans l'Église, et qu'ainsi « tout Israël fût sauvé, selon qu'il est écrit[2] : « Il sortira de Sion un libérateur qui bannira « l'impiété de Jacob, et voici l'alliance que je « ferai avec eux lorsque j'aurai effacé leurs « péchés[3]. »

« Ce passage d'Isaïe, que saint Paul cite selon les Septante, à cause que leur version était connue dans toute la terre, est encore plus fort dans l'original. Car le Prophète y prédit avant toutes choses la conversion des Gentils par ces paroles : « Ceux d'Occident craindront le nom du Sei- « gneur, et ceux d'Orient verront sa gloire. » Ensuite sous la figure *d'un fleuve rapide poussé par un vent impétueux,* Isaïe voit de loin les persécutions qui feront croître l'Église. Enfin le Saint-Esprit lui apprend ce que deviendront les Juifs, et lui déclare « que le Sauveur viendra

(1) *Rom.*, XI, 23 et seq.
(2) *Ibid.*, 25 et seq.
(3) *Isaïe*, LIX, 20.

« à Sion, et s'approchera de ceux de Jacob, qui « alors se convertiront de leurs péchés, et voici, « dit le Seigneur, l'alliance que je ferai avec « eux : Mon esprit qui est en toi, ô prophète, « et les paroles que j'ai mises en ta bouche « demeureront éternellement non seulement dans « ta bouche, mais encore dans la bouche de tes « enfants, et des enfants de tes enfants, main- « tenant et à jamais, dit le Seigneur[1]. »

« Il nous fait donc voir clairement qu'après la conversion des Gentils, le Sauveur que Sion avait méconnu, et que les enfants de Jacob avaient rejeté, se tournera vers eux, effacera leurs péchés et leur rendra l'intelligence des prophéties qu'ils auront perdue durant un long temps, pour passer successivement et de main en main dans toute la postérité, et n'être plus oubliée jusques à la fin du monde, et autant de temps qu'il plaira à Dieu le faire durer après ce merveilleux événement.

« Ainsi les Juifs reviendront un jour, et ils reviendront pour ne s'égarer jamais; mais ils ne reviendront qu'après que l'Orient et l'Occident, c'est-à-dire tout l'univers, auront été remplis de la crainte et de la connaissance de Dieu.

« Le Saint-Esprit fait voir à saint Paul que ce retour des Juifs sera l'effet de l'amour que Dieu a eu pour leurs pères. C'est pourquoi il achève ainsi son raisonnement : « *Quant à l'Évan-*

(1) *Isaïe*, LIX, 20, 21.

« *gile,* dit-il, que nous vous prêchons mainte-
« nant, *les Juifs sont ennemis pour l'amour de*
« *vous :* si Dieu les a réprouvés, ç'a été, ô Gen-
« tils, pour vous appeler; *mais quant à l'élec-*
« *tion* par laquelle ils étaient choisis dès le
« temps de l'alliance jurée avec Abraham, ils
« lui demeurent toujours chers, à cause de leurs
« pères; car les dons et la vocation de Dieu sont
« sans repentance. Et comme vous ne croyiez
« point autrefois, et que vous avez maintenant
« obtenu miséricorde à cause de l'incrédulité des
« Juifs, » Dieu ayant voulu vous choisir pour
les remplacer : « ainsi les Juifs n'ont point cru
« que Dieu vous ait voulu faire miséricorde, afin
« qu'un jour ils la reçoivent : car Dieu a tout
« renfermé dans l'incrédulité, pour faire miséri-
« corde à tous, » et afin que tous connussent le
besoin qu'ils ont de sa grâce. « O profondeur
« des trésors de la sagesse et de la science de
« Dieu! que ses jugements sont incompréhen-
« sibles, et que ses voies sont impénétrables!
« Car qui a connu les desseins de Dieu, ou qui
« est entré dans ses conseils? Qui lui a donné
« le premier pour en tirer récompense, puisque
« c'est de lui, et par lui, et en lui, que sont
« toutes choses.? La gloire lui en soit rendue
« dans tous les siècles[1]. »

« Voilà ce que dit saint Paul sur l'élection des Juifs, sur leur chute, sur leur retour, et enfin

(1) *Rom.*, XI, 28-36.

sur la conversion des Gentils, qui sont appelés pour tenir leur place, et pour les ramener à la fin des siècles à la bénédiction promise à leurs pères, c'est-à-dire au Christ qu'ils ont renié. Ce grand Apôtre nous fait voir la grâce qui passe de peuple en peuple, pour tenir tous les peuples dans la crainte de la perdre; et nous en montre la force invincible, en ce qu'après avoir converti les idolâtres, elle se réserve pour dernier ouvrage de convaincre l'endurcissement et la perfidie judaïque[1]. »

De quelle manière cet endurcissement sera-t-il enfin vaincu? C'est encore saint Paul qui le fait connaître dans sa IIe Épître aux Corinthiens. Rappelant le voile que Moïse, descendu du Sinaï, plaçait sur son visage pour que les enfants d'Israël ne fussent pas éblouis par les rayons qui illuminaient sa face, saint Paul ajoute : *Leurs esprits sont devenus obtus. Car jusqu'à ce jour, dans la lecture de l'Ancien Testament, le même voile demeure sans être levé (parce qu'il n'est ôté que par le Christ); et jusqu'à ce jour, lorsqu'ils lisent Moïse, un voile est posé sur leur cœur. Mais lorsqu'il se tournera vers le Seigneur, le voile sera ôté*[2]. Un jour viendra donc où, par la grâce de Jésus-Christ, le voile, qui a passé du front de Moïse sur le cœur du peuple juif, sera ôté. Ils reconnaîtront alors que la loi de Moïse, son culte, ses prescriptions, devaient

(1) Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univ.*, part. II, chap. xx.
(2) *II ad Corinth.*, III, 14-16.

aboutir au Messie Jésus et qu'ils ont reçu en lui leur accomplissement, leur perfectionnement. Ce jour de l'enlèvement du voile sera celui de leur conversion.

V

Cette conversion est donc certaine. L'Ancien et le Nouveau Testaments viennent de nous l'apprendre. Mais au point de jonction des deux Testaments, à leur commun sommet, ou plutôt à leur trait d'union, il y a le Christ, sa personne adorable.

Jésus n'a-t-il rien dit lui-même de la conversion finale du peuple juif? S'est-il borné à la faire connaître par les Prophètes et par son Apôtre?

Ah! elle ne pouvait rester muette sur ce grand jour de la miséricorde divine la bouche qui avait prononcé ce sanglot sur Jérusalem : *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu*[1]*!*

Aussi a-t-elle ajouté :

Je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à

(1) *Matth.*, XXXIII, 39; *Luc*, XIII, 34.

ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur[1].

Voilà la conversion finale du peuple juif annoncée par Jésus-Christ lui-même.

Viendra donc un jour où les descendants de ceux qui vendirent et descendirent dans la fosse Celui qui est plus grand que Joseph, se prosterneront à ses pieds et le reconnaîtront. Ce sera aux cris mille fois répétés de : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,* que s'opérera cette reconnaissance. Joyeuse acclamation de foi et d'amour, après avoir accueilli autrefois le Fils de Dieu à son entrée à Jérusalem au jour des Rameaux, elle retentira de nouveau, reprise, cette fois, par la nation juive convertie en masse. C'est là l'horizon consolant, la perspective de bonheur que Jésus a laissé entrevoir. « Il veut dire, écrit Bossuet, qu'il s'en allait jusqu'au dernier jugement, qui n'arriverait pas que les Juifs ne fussent retournés à lui et ne le reconnussent pour le Christ[2]. »

Appuyée de la sorte sur les prophéties de l'Ancien Testament, sur les prédictions de saint Paul, sur la parole même de Jésus-Christ, la persuasion des fidèles a été de tout temps que les Juifs reviendront un jour au Seigneur. Et elle est vraie à notre époque, comme au temps

(1) *Matth.,* XXXII, 39; *Luc,* XXXV.

(2) Bossuet, *Médit. sur l'Évang.: La dernière semaine du Sauveur,* LXIII[e] journée. — Cf. Corn. a Lap., *in Matth.* XXIII, 39. — Migne, *Curs. Scrip. S[æ] in h. l.* — Lucas Burgensis, *in Luc.* XIII, 34.

de saint Augustin, cette affirmation du grand évêque d'Hippone : « C'est une croyance célèbre dans la tradition et le cœur des fidèles qu'aux derniers jours, avant le jugement, les Juifs croiront au Christ véritable, à notre Christ[1]. »

(1) « Ultimo tempore ante judicium, Judæos in Christum verum, id est, in Christum nostrum esse credituros, celeberrimum est in sermonibus cordibusque fidelium. » (S. August., *De Civitate Dei,* lib. XX, xxix.)

CHAPITRE II

LES JUIFS CONVERTIS NE REDEVIENDRONT PAS POSSESSEURS DE LA PALESTINE ET DE JÉRUSALEM

I. Existence d'une opinion favorable à cette réintégration des Juifs. Quelques-uns des auteurs qui l'ont soutenue dans le passé et qui la soutiennent présentement : le vénérable Bède, Lacunza, Houbigant, Duguet, Mgr de Noé, évêque de Lescar, P. Lambert, Œtinger, Bengel, le pasteur Krüger. — II. Raisons sur lesquelles s'est établie et se maintient cette opinion.

I

C'est en vue de la conversion future des Juifs, admise généralement au sein de l'Église, que s'est produite l'opinion formulée en tête de ce quatrième livre et qu'il est temps de discuter.

Les Juifs redeviendront-ils donc possesseurs de la Palestine et de Jérusalem après leur conversion ?

Oui, ont répondu dans le passé, et répondent encore de nos jours un certain nombre d'exégètes, non moins remarquables par leur science que par leur piété. Bien que leurs affirmations se distinguent par des nuances, cependant elles se rencontrent toutes dans un fond commun. Ils professent donc que, revenus à Jésus-Christ dans les derniers temps et incorporés à l'Église, les Juifs seront ramenés providentiellement dans la Palestine, terre de leurs pères; qu'ils y restaureront magnifiquement Jérusalem, et rebâtiront même le Temple en l'honneur de Jésus-Christ, selon les dimensions et les descriptions prophétiques faites par Ézéchiel (chap. XL-XLII)

Citons quelques noms et quelques allégations :

a Commentant les paroles de Jésus : *Jérusalem sera foulée aux pieds des Gentils jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis*[1], le vénérable Bède dit : « L'Apôtre (S. Paul) rappelle ces paroles, lorsqu'il annonce, dans son épître aux Romains (XI, 25, 26), *que l'aveuglement a frappé en partie Israël jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé.* Lorsque cet Israël sera mis en possession de ce salut promis, il n'est pas téméraire d'espérer qu'il reviendra aussi sur le sol de ses pères, qu'il rentrera en possession de sa métropole, pour y jouir de cette habitation. Car ce

(1) *Luc*, XXI, 24.

n'est pas à perpétuité, mais seulement, ainsi qu'il est écrit, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis, qu'il doit être poursuivi de la colère divine [1]. »

b Ont adopté ce sentiment du V. Bède, Strabus Syranus, Montanus, Stella, et plus récemment le célèbre abbé Lacunza, dans son ouvrage intitulé : *La venue du Messie en gloire et majesté.* L'auteur le fit paraître sous le nom supposé d'un Juif devenu chrétien : Jean-Josaphat Ben-Erza. Ouvrage combattu et réfuté par le P. Joseph Vidal, mineur observantin de la province de Valence, Rome, 1834.

c Le P. Houbigant, de la congrégation de l'Oratoire (1686-1783), très savant hébraïsant, mais partisan d'un royaume terrestre des Juifs, qui devait précéder la fin du monde. Son opinion se trouve exposée dans maints endroits de ses commentaires sur Isaïe, Jérémie, Zacharie (par exemple Jérém., XXXI; Zach., XIV). Elle fut combattue par le P. de Lavalette, général de l'Oratoire.

d Jacques-Joseph Duguet (1649-1733), auteur de nombreux commentaires exégétiques, où il fit ressortir l'harmonie de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Il enseigna aussi que Jérusalem serait un jour magnifiquement rebâtie au profit des Juifs. « Jérusalem, quoique condamnée à périr, a des espérances que les Prophètes lui conservent.

(1) Bèd., *in Luc.* XXI, 24; *in Rom.*, XI, 25, 26.

Ses ruines un jour seront rebâties. Ses pierres éparses et calcinées par le feu seront, comme au temps de Néhémias, employées à relever ses murs. Sa poussière même, qui est l'objet de la compassion de tant de justes, vous sera, Seigneur, toujours précieuse, et, dans le temps même de votre colère, vous vous souviendrez que c'est vous qui l'avez édifiée, et qui avez promis d'en rassembler les enfants. Multipliez les gémissements de ceux qui aiment Jérusalem, et faites-nous connaître, par le redoublement de leur foi, et de leur confiance en vos promesses, que le temps où elles doivent être accomplies, n'est pas éloigné[1]. »

e Mgr de Noë, ancien évêque de Lescar, et mort évêque de Troyes, croyait à un avènement intermédiaire de Jésus-Christ, placé entre son premier et son dernier avènement à la fin des temps. C'est alors que serait rétabli le royaume d'Israël en faveur des Juifs convertis, œuvre de Jésus-Christ en personne[2]. Cette opinion, devenue publique par un discours imprimé en 1788, groupa un certain nombre d'adhérents, comme l'établit un ouvrage intitulé : *De la conversion des Juifs, de l'avènement intermédiaire de Jésus-Christ, et de son règne visible sur la terre,* ouvrage dédié à M. l'évêque de Lescar[3]. Rappe-

(1) Duguet, *Explication de la Passion*, t. I, pp. 375, 376.

(2) Œuvres de Marc-Antoine de Noé, ancien évêque de Lescar, pp. 56, 57; Paris, 1818.

(3) Publié sans nom d'auteur et sans nom d'imprimeur, en 1795.

lant le cantique de Tobie (XIII, 1-23), l'auteur s'exprime ainsi : « Je ne pouvais rien faire de mieux, sans doute, que de couronner par cet admirable cantique toutes mes précédentes citations. On y voit, comme dans les autres prophéties, une Jérusalem que Dieu se plaît à combler de tous ses biens, une Jérusalem qui n'est ni l'Église, ni le séjour des Bienheureux, puisqu'on ne peut dire, ni du Ciel, ni de l'Église, que *le Seigneur l'a châtiée à cause des œuvres de ses mains, et qu'il y va rétablir son sanctuaire ;* une Jérusalem qui, par conséquent, ne peut être que la capitale de la Judée; une Jérusalem où Dieu lui-même régnera; une Jérusalem où l'on n'entendra qu'un *Alleluia* continuel. Et c'est ainsi qu'en rapprochant les unes des autres, les promesses que Dieu fait au peuple juif par ses divers prophètes, on en conçoit mieux la grandeur et l'étendue, et que l'on est forcé de s'écrier : C'est bien là tout ce que nous avions vu renfermé, comme dans son germe, dans cette courte mais féconde parole de Jérémie, ou plutôt du Seigneur lui-même : *Je trouverai ma joie à leur faire du bien, et je les établirai en cette terre avec toute l'effusion de mon cœur et de mon âme*[1]. »

f Même manière de penser chez le P. Lambert dans un ouvrage qui a pour titre : *Exposition des prédictions et des promesses faites à*

(1) Ouvrage cité, pp. 245, 246.

l'Église pour les derniers temps de la gentilité[1]. L'énoncé des trois chapitres suivants manifeste suffisamment les pensées de l'auteur : « Chap. IX : Les Juifs convertis seront rappelés dans leur terre, c'est-à-dire dans la Palestine. Correction et discernement qui précéderont ce retour dans leur patrie. — Chap. X : Après le retour d'Israël, Jérusalem redeviendra, et pour toujours, le centre de la religion. — Chap. XI : Avantages temporels dont jouira le peuple d'Israël après sa conversion. »

g Appréciant davantage les biens spirituels, d'autres auteurs se sont bornés à remettre Israël converti en possession de la Palestine, sans annexer à ce retour d'autre avantage temporel que la reconstitution de la nationalité juive. Telle est la conclusion d'une thèse historico-théologique présentée à l'université de Brême en 1748[2]. — Plusieurs protestants modernes, tels que Œtinger et Bengel, ont vu aussi dans les versets 21-28 du chap. XXXVII d'Ézéchiel une prédiction relative à l'établissement du royaume de Dieu en Palestine, après la future conversion au christianisme des restes des Juifs. Ils ont été longuement réfutés par Kiel dans son commentaire sur ce chapitre d'Ézéchiel.

(1) Paris, 1806.

(2) « Dissertatio historico-theologica de tentata hactenus frustra a Judæis status cultusque sui restitutione. » Bremæ, MDCCXLVIII, pp. 68-70.

h Signalons enfin une feuille mensuelle, le *Réveil d'Israël,* dont l'honorable rédacteur, le pasteur Krüger, zélé pour la conversion des Juifs, estime que, d'après les Écritures, leur destinée prochaine sera de constituer à Jérusalem un royaume judéo-chrétien national. C'est à seconder cette formation nationale que le *Réveil d'Israël* ne cesse d'inciter ses abonnés : « L'Église catholique, d'après lui, oubliant que la conversion d'*Israël, en temps que tel,* opérera le salut du monde, s'efforce de démarquer chaque Israélite qui croit au Christ, s'efforce de le noyer dans la masse des chrétiens, et de l'annihiler comme Hébreu. Or l'idéal, semble-t-il, serait que les Israélites qui se tournent vers le Sauveur restassent Israélites; car ils le sont plus que jamais quand ils acclament en Jésus le Messie! Les Apôtres ont-ils renié leur peuple? et l'Église de la Pentecôte était-elle composée de renégats? Tous ses premiers martyrs étaient Juifs et chrétiens à la fois et formaient une communauté judéo-chrétienne. Une Église judéo-chrétienne s'est fondée dans l'Europe orientale... Mais n'abandonnons pas les traditions religieuses et nationales du peuple élu. Phénomène émouvant, gros de surprises pour l'avenir spirituel du monde! Est-ce le commencement de la fin? Est-ce le premier mouvement des os dans la vision d'Ézéchiel? En tout cas, c'est un appel à la vigilance, une invitation à sonder les Écritures, un stimulant à l'adoration de Celui que

nous ne cherchons pas seulement dans le passé, mais dans l'avenir[1]. »

II

Les principaux tenants de l'opinion favorable au rétablissement d'un État judéo-chrétien peuplé de Juifs convertis étant connus du lecteur, il reste à dire sur quelles preuves on établit cette opinion.

Or, après avoir parcouru tous les ouvrages précités, nous ramenons à trois principales les raisons qu'on met en avant.

Israël serait réintégré dans la possession de la Palestine après sa conversion :

1° Parce que des prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testaments l'annonceraient formellement;

2° Parce que cette réintégration d'Israël dans le pays de ses pères serait le signe donné par Dieu qu'il se sera réconcilié et qu'il aura fait rentrer en grâce un peuple rejeté et poursuivi par sa colère depuis des siècles;

3° Parce que cette possession de la Palestine constituera le solennel accomplissement des an-

(1) Le *Réveil d'Israël,* feuille mensuelle, juillet 1898, à Gaubert, par Orgères (Eure-et-Loir).

ciennes promesses de Dieu aux patriarches, d'après lesquelles la Terre sainte devait leur être donnée à eux et à leurs descendants pour être leur héritage à jamais.

Chacune de ces raisons mérite d'être examinée.

CHAPITRE III

IL N'EST PAS VRAI QUE DES PROPHÉTIES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENTS ANNONCENT LA RÉINTÉGRATION D'ISRAEL DANS LA PALESTINE, APRÈS SA CONVERSION

I. Texte des prophéties invoquées. Conclusions qu'en tirent les auteurs favorables à la réintégration d'Israël. — II. Que leur mode d'interprétation n'est que le renouvellement de l'erreur juive s'en tenant uniquement à la lettre des prophéties et repoussant systématiquement le sens spirituel caché sous la lettre. Réfutation de ces conclusions. — III. Harmonie de notre exégèse avec l'esprit de la nouvelle alliance.

I

Les prophéties invoquées par les partisans de la réintégration d'Israël sont les mêmes que celles mises en avant par les Juifs dans leur attente d'un royaume messianique temporel.

Elles ont été rapportées ci-dessus (p. 27-38). Pour la commodité de nos lecteurs, nous en plaçons ici un extrait sous leurs yeux. Il leur sera ainsi plus facile de saisir et d'apprécier combien fausses sont les conclusions qu'on s'est plu à en tirer :

Ainsi parle le Seigneur Dieu :
Maintenant je ramènerai les captifs de Jacob,
J'aurai pitié de toute la maison d'Israël,
Et je serai jaloux de mon saint nom.
Alors ils oublieront leur opprobre,
Et toutes les infidélités qu'ils ont commises envers
Lorsqu'ils habitaient en sécurité leur pays, [*moi,*
Et qu'il n'y avait personne pour les troubler.
Quand je les ramènerai d'entre les peuples,
Quand je les rassemblerai du pays de leurs ennemis,
Je serai sanctifié par eux aux yeux de beaucoup
[*de nations,*
Et ils sauront que je suis le Seigneur, leur Dieu,
Qui les avait emmenés captifs parmi les nations,
Et qui les rassemble dans leur pays.
Je ne laisserai chez elles aucun d'eux,
Et je ne leur cacherai plus ma face,
Car je répandrai mon esprit sur la maison d'Israël,
Dit le Seigneur, Dieu.
(Ézéchiel, XXXIX, 25-29.)

Assurément il ne faut qu'ouvrir les yeux, s'écrient les partisans d'un nouvel État juif après la conversion d'Israël, pour se convaincre

que ces promesses n'ont point été accomplies par le retour de la captivité de Babylone. Après avoir nettement distingué le peuple d'Israël de toutes les autres nations, le Seigneur lui promet, de la manière la plus expresse, de le *retirer* d'entre tous les autres peuples, de le *rassembler* de tous les pays où il avait été dispersé; de le *ramener* dans la terre qu'il avait autrefois donnée à leurs pères. Cette terre n'est donc pas l'Église; elle n'est non plus ni la vérité ni la justice, puisque ces dons spirituels n'appartiennent point aux Juifs à l'exclusion des autres peuples, et qu'il est visible que le prophète parle ici d'une terre particulière aux Israélites, d'un héritage qui leur est propre, et qu'ils ne partagent point avec les autres nations. D'ailleurs, pour entrer dans l'Église, pour connaître la vérité, pour être mis en possession de la vraie justice, il n'est point nécessaire que les Juifs se séparent de tous les autres peuples. Et toutefois le Seigneur déclare formellement qu'il va *retirer* les enfants d'Israël d'entre tous les peuples, qu'il va les *rassembler* de tous les pays, pour les remettre en possession de la terre que leurs pères avaient autrefois possédée : il est donc clair comme le jour que c'est la Palestine qui est proprement l'objet de la promesse[1].

(1) P. Lambert, *Exposition des prédictions et des promesses faites à l'Église*, t. I, pp. 307, 308.

Autre prophétie d'Ézéchiel :

Ainsi parle le Seigneur, Jéhova :

Voici, je prendrai les enfants d'Israël du milieu des nations où ils sont allés, je les rassemblerai de toutes parts, et je les ramènerai dans leur pays.

Je ferai d'eux une seule nation dans le pays, dans les montagnes d'Israël; ils auront tous un même roi, ils ne formeront plus deux nations, et ne seront plus divisés en deux royaumes.

Ils ne se souilleront plus par leurs idoles, par leurs abominations et par toutes leurs transgressions; je les retirerai de tous les lieux qu'ils ont habités et où ils ont péché, et je les purifierai; ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu.

Mon serviteur David sera leur roi, et ils auront tous un seul pasteur. Ils suivront mes ordonnances, ils observeront mes lois et les mettront en pratique.

Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, qu'ont habité vos pères; ils y habiteront, eux, leurs enfants et les enfants de leurs enfants, à perpétuité; et mon serviteur David sera leur prince pour toujours.

Je traiterai avec eux une alliance de paix, et il y aura une alliance éternelle avec eux; je les établirai, je les multiplierai, et je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours. Ma demeure sera parmi eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

Et les nations sauront que je suis le Seigneur, qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera pour toujours au milieu d'eux[1].

« Je le demande à tout esprit équitable, continue l'opinion que nous tenons à exposer largement, si les prophètes avaient eu en effet le dessein d'annoncer, de la part de Dieu, le retour réel et physique du peuple d'Israël dans la terre sainte, auraient-ils pu, pour prédire cet événement, choisir des expressions plus simples, plus naturelles, plus éloignées de toute métaphore? N'est-ce pas déshonorer les divines Écritures que de chercher des allégories, là où le sens propre et littéral se montre avec tant d'évidence? Peut-on, sans fermer volontairement les yeux à la lumière, ne pas entendre de la terre de Chanaan ce que dit Ézéchiel, que les Juifs y seront ramenés, puisqu'il assure en termes exprès que le Seigneur les fera *revenir* dans la même terre d'où il les avait *chassés* dans son indignation? Car assurément ce n'est ni du paradis, ni de l'Église chrétienne, ni des voies de la justice, qu'il les avait chassés, mais d'une terre proprement dite, ou de la Palestine.

« De plus, le prophète distingue nettement deux bienfaits, l'un spirituel, l'autre temporel : le retour à la justice, et le rétablissement dans la Terre sainte; et il promet expressément l'un et

(1) *Ézéch.*, XXXVII, 21-28.

l'autre de la part du Seigneur. Il est visible que le rappel à la foi d'Abraham et des autres patriarches est l'objet principal, mais non l'unique de la promesse. Les menaces de la dispersion ayant eu une exécution réelle, pourquoi les promesses de retour ne seraient-elles pas vérifiées par un accomplissement de même nature ?

« Ceux qui s'obstinent à ne voir dans la *terre* où Dieu doit enfin rappeler les Israélites, que l'Église chrétienne où les Juifs viendront s'unir, n'auraient-ils pas dû se détromper en lisant avec plus d'attention les textes d'Ézéchiel, de Jérémie, etc., et les expliquer d'une manière simple et naturelle, au lieu de les dénaturer par des interprétations forcées et ridicules ? Ces prophètes déclarent que le Seigneur *ira prendre,* parmi les nations, tous les enfants d'Israël, qui y avaient été dispersés; qu'il *va les rassembler* de toutes parts. Mais si les Juifs, une fois convertis, doivent simplement retourner à la foi et à la piété, et s'unir à l'Église, quelle nécessité y aurait-il de les retirer d'entre les nations, de les rassembler de tous les lieux de la terre ?

« Les prophètes annoncent aussi que, même après leur conversion, les Juifs formeront un peuple particulier, distingué des autres nations. Il est dit plus d'une fois dans les textes déjà rapportés, que le peuple juif, réconcilié avec Dieu, comblé de toutes sortes de biens spirituels et temporels, sera, pour toutes les autres nations, le sujet du plus grand étonnement; qu'une si

éclatante merveille les portera à reconnaître que c'est le Seigneur, le vrai Dieu, qui est le Sauveur et le sanctificateur d'Israël : *Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple; et les autres nations sauront que c'est moi qui suis le Seigneur et le sanctificateur d'Israël, lorsque mon sanctuaire sera pour jamais au milieu d'eux*[1].

« Les Juifs existeront donc, même après leur rappel à la foi, en corps de nation; et comme ils doivent exister quelque part, pourquoi ne pas convenir qu'ils seront ramenés et rassemblés dans la terre sainte, puisque aussi bien les prophètes l'ont prédit si souvent et en termes si formels[2] ? »

II

A nous de répondre maintenant à une opinion qu'il convenait d'exposer avec ampleur, non seulement parce qu'elle a un côté spécieux, mais aussi parce que ses adeptes, toujours renaissants, se recrutent même dans les rangs du clergé.

Loin de convenir, comme nous y sommes invité, que les Juifs, à l'époque de leur con-

(1) *Ézéch.*, XXXVII, 26.
(2) P. Lambert, *Exposition des prédictions et des promesses faites à l'Église*, t. I, pp. 310-316.

version, seront ramenés et rassemblés dans la Terre sainte, nous affirmons qu'il est faux que les prophètes aient prédit ce retour.

Le mode d'interprétation des exégètes que nous combattons n'est pas autre chose, en effet, que le renouvellement de l'erreur juive, s'en tenant uniquement à la lettre des prophéties et repoussant systématiquement le sens caché sous la lettre, sens relatif à la libération spirituelle, au royaume spirituel, par le Messie.

En observant que les prophéties qui annonçaient le rétablissement d'un État juif après les soixante-dix années de captivité à Babylone, n'avaient pas reçu un accomplissement parfait avec l'édit de Cyrus et la rentrée d'Israël en Palestine, les Juifs ont eu raison. Leur erreur a été de croire que ces prophéties recevraient, au temps du Messie, un second accomplissement temporel, cette fois parfait, complet. La vérité consistait à attendre cet accomplissement parfait, non pas dans une nouvelle et plus magnifique attribution de biens temporels, mais dans l'effusion meilleure de biens spirituels, dont les avantages matériels et imparfaits qui suivirent le retour de la captivité babylonienne, n'avaient été que la figure. Le rétablissement de Jérusalem prédit par les prophètes, ainsi que le retour des Juifs dans leur patrie, s'est effectué après cette captivité. Si les circonstances de ce rétablissement n'ont pas répondu à l'étendue et à l'énergie des termes prophétiques qui l'annonçaient,

c'est que ce sont des expressions figurées, qui cachent, sous l'écorce de la lettre, un sens spirituel, lequel regarde d'abord l'Église, et ultérieurement la Cité céleste. En admettant donc qu'il y aura un second accomplissement temporel de ces prophéties par le rétablissement d'un État juif en Palestine au temps de la conversion d'Israël, les auteurs et exégètes que nous signalons ne font que renouveler l'erreur des anciens Juifs. Ceux-ci attendaient, il y a dix-neuf siècles, un second accomplissement temporel des prophéties dans le rétablissement d'un État juif par le Messie; ceux-là le préconisent, à la suite des dix-neuf siècles, pour l'époque où les Juifs reconnaîtront que Jésus-Christ est le Messie. Ne voient-ils pas, ces exégètes imprudents, que si l'État juif devait se reconstituer à la suite de la conversion des Juifs, ceux-ci auraient presque le droit de se plaindre et de dire : « C'est donc une erreur de date qui a été la principale cause que nos pères ont méconnu Jésus-Christ! Car si, de son vivant, il leur eût rendu la Palestine en l'affranchissant du joug des Romains, comme il vient de nous la rendre, après dix-neuf siècles, à la suite de notre conversion, en la retirant de la domination de tant de peuples qui la convoitent, assurément nos pères eussent acclamé Jésus-Christ, loin de demander qu'il fût crucifié. Ils attendaient, s'autorisant des prophéties d'Ézéchiel, de Jérémie, d'Isaïe, un second rétablissement de l'État juif et de Jérusalem, ébauché

seulement au retour de Babylone. Ce rétablissement nous est accordé aujourd'hui, à nous leurs descendants. Hélas ! que ne s'est-il réalisé dix-neuf siècles plus tôt, durant la vie de Jésus. Nos pères n'eussent pas eu le malheur de le méconnaître comme le Messie ! »

Le rétablissement des Juifs, à l'époque de leur conversion, ne sera donc point un rétablissement politique temporel, mais un rétablissement spirituel. La terre où ils seront ramenés ne sera point ce coin de terre situé entre deux mers, la Palestine, mais l'Église même de Jésus-Christ répandue dans le monde entier. C'est là leur propre terre, parce que la tige de l'olivier franc sur laquelle les Gentils ont été entés est leur propre tige. C'est sur elle qu'ils reprendront leur place. Dans le style mystérieux des apôtres et des prophètes, *leur olivier* et *leur terre* sont des termes synonymes qui désignent également l'Église de Jésus-Christ. La punition des Juifs a été non seulement d'être bannis de la Judée et dispersés parmi les nations, mais encore d'être bannis de l'Église et mis au rang des nations infidèles; d'être retranchés de l'olivier franc qui est leur propre tige, et d'être jetés sur la face de la terre comme des branches mortes et abandonnées. Ce qui leur est promis, lorsque le Seigneur annonce par ses prophètes qu'ils seront ramenés dans la *terre de leurs pères*, dans leur *pays*, c'est qu'ils rentreront dans l'Église, qu'ils seront entés de nouveau sur l'olivier franc qui

est leur propre tige. Le bonheur de l'homme n'est pas d'habiter dans la Terre sainte, mais d'habiter dans l'Église de Jésus-Christ, de devenir citoyen des saints, *cives sanctorum et domestici Dei*[1].

III

Cette manière d'interpréter les prophéties de l'Ancien Testament par rapport au second objet qu'elles annoncent sous le voile de la lettre, est parfaitement analogue à l'esprit de la nouvelle Alliance dans laquelle les Juifs entreront en se convertissant. Remplis et pénétrés de cet esprit, ils ne s'occuperont point des idées d'un règne terrestre, toujours dangereux pour le salut; ils se rappelleront le sort de Salomon, ce roi si grand, si puissant, si magnifique, placé sur le trône de la main de Dieu même; hélas! sur la fin de sa vie il devint idolâtre. David lui-même, favorisé de tant de grâces spirituelles, se serait perdu sur le trône si Dieu l'avait abandonné à lui-même, et s'il ne lui avait pas tendu une main secourable pour le tirer du bourbier où il s'était précipité. Les avantages temporels ne sont pas dignes de l'ambition d'un disciple de Celui

(1) *Épit. aux Éphés.*, II, 19.

qui a refusé le diadème, et qui a consenti à être couronné d'épines.

Ainsi, ces prophéties ravissantes qu'on allègue pour faire espérer, au temps de la conversion des Juifs, un rétablissement du royaume d'Israël en leur faveur : *J'ouvrirai vos tombeaux... Je rassemblerai les enfants d'Israël de toutes parts; je les rassemblerai dans leur pays; ils ne se souilleront plus par le culte de leurs idoles; je les purifierai de leurs iniquités; David, mon serviteur, sera leur Prince à perpétuité;* ces prophéties, disons-nous, et autres semblables, dans lesquelles on voit ce retour à Jérusalem lié, et comme attaché inséparablement à la conversion des enfants d'Israël et à un règne perpétuel sous un même Prince, s'expliquent d'elles-mêmes. On y reconnaît les deux sens, littéral et spirituel, qui se rencontrent souvent dans les prophéties. Sous Zorobabel, au retour de la captivité, le sens littéral, qui regardait l'ancienne Loi, s'est accompli : Jérusalem a été rebâtie, les Juifs sont revenus l'habiter, l'État juif s'est reconstitué. Mais ces prophéties ne parlent pas d'une seconde destruction, ni d'un nouveau rétablissement temporel.

Si Jésus-Christ, dans le Nouveau Testament, a prédit que Jérusalem serait détruite une seconde fois, il n'y a pas un mot chez les trois évangélistes rapportant cette prédiction, qui puisse faire naître l'idée d'un second rétablissement de cette ville ingrate, pour redevenir la capitale d'un

nouvel État juif. Lorsque saint Paul prédit le rappel des Juifs, tout est dans l'ordre de la grâce, dans l'analogie et dans l'esprit de la nouvelle alliance; rien qui puisse faire soupçonner quelque chose de terrestre; la richesse qu'ils procureront aux Nations est, selon cet Apôtre, de même nature que celle dont les premiers fidèles furent les dispensateurs. En un mot, c'est bien ici qu'on peut dire avec vérité qu'il faut faire une violence continuelle aux oracles des prophètes, de Jésus-Christ et des apôtres, pour y trouver l'apparence du rétablissement d'un royaume terrestre en faveur des Juifs convertis, et pour ne pas voir, au contraire, que, loin de favoriser cette idée, la lettre, comme l'esprit de ces divins oracles, la contredit ouvertement. Et comme c'est dans les choses de cette nature principalement que le Nouveau Testament est la clef pour entrer dans l'intelligence de l'Ancien, ce que nous venons de rapporter en particulier de l'apôtre saint Paul, et surtout cette parole de Jésus-Christ : *Mon royaume n'est pas de ce monde*[1], tout cela s'oppose à ce qu'on puisse admettre le rétablissement d'un royaume terrestre à Jérusalem en faveur des Juifs convertis.

(1) *S. Jean*, XIX, 36.

CHAPITRE IV

LE RÉTABLISSEMENT A JÉRUSALEM D'ISRAEL CONVERTI NE SERA PAS UTILE COMME SIGNE DE LA RÉCONCILIATION DE DIEU AVEC SON ANCIEN PEUPLE

I. Complaisance de Dieu à établir des signes indicateurs de sa miséricorde : l'arc-en-ciel, le sabbat, la robe la plus belle, la croix. De même la Palestine rendue aux Juifs serait le signe du pardon de Dieu. — II. Réfutation de cette prétendue convenance : Que la possession de la Palestine dans le passé n'a pas été un signe nécessaire de l'amitié de Dieu. — III. Cette possession principalement concédée aux Juifs comme gage de la venue du Messie, gage qui, désormais, n'a plus de raison d'être. — IV. L'économie plus large du Nouveau Testament opposée à un enserrement nouveau d'Israël entre les étroites barrières de la Palestine. — V. Une Palestine mystique meilleure a pris la place de l'ancienne Palestine figurative. — VI. En quoi consistera le signe de la réconciliation de Dieu avec son ancien peuple.

I

L'opinion favorable au rétablissement d'Israël dans la Palestine à la suite de sa conversion

invoque un second motif qui serait une raison de convenance, d'utilité.

On l'explique ainsi :

Dieu s'est toujours plu à établir des signes qui rappelassent la cessation de sa colère et son retour à la miséricorde.

Après le déluge, il dit à Noé : *J'établirai mon alliance avec vous; et toute chair ne périra plus désormais par les eaux du déluge. Voici le signe de l'alliance : Je mettrai mon arc dans les nuées; et lorsque j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paraîtra dans les nuées. Et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous et avec toute âme qui vit et anime la chair; et il n'y aura plus à l'avenir de déluge*[1].

Après la longue captivité d'Égypte, Dieu dit à Moïse : *Parle aux enfants d'Israël et dis-leur : Ayez grand soin d'observer mon sabbat, parce que c'est le signe que j'ai établi entre moi et vous de génération en génération. Souvenez-vous que vous avez été esclaves dans l'Égypte, et que le Seigneur votre Dieu vous en a tirés par sa main toute-puissante. C'est pourquoi il vous a ordonné d'observer le jour du sabbat... Je leur ai donné mes sabbats, comme un signe entre moi et eux*[2].

Ainsi, dans l'Ancien Testament, c'est l'arc-en-ciel, signe que miséricorde a été faite à toute chair, aux hommes et aux animaux; c'est le sab-

(1) *Genèse*, IX, 12-16.
(2) *Exode*, XXXI, 13; *Deutér.*, V, 15; *Ézéch.*, XX, 12.

bat, signe que miséricorde a été faite aux enfants d'Israël!

Jésus-Christ parait :

Parmi les délicieuses paraboles tombées de ses lèvres, il y a celle de l'enfant prodigue. Ce pauvre prodigue, dans l'abîme du vice et du malheur, rentre en lui-même, il revient trouver son père, figure de Dieu, et se frappant la poitrine, il s'écrie : *Mon Père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous!* Que fait le père, tout attendri et qui a déjà tout pardonné? Il veut qu'il y ait aux yeux de tous des signes de ce pardon et de sa miséricorde. Il s'écrie donc à son tour, s'adressant à ses serviteurs : *Vite, apportez la robe la plus belle et la plus précieuse et l'en revêtez, et mettez-lui un anneau à la main et des chaussures aux pieds. Et amenez le veau gras et tuez-le, et mangeons-le, et faisons grande chère; car mon fils que voici était mort et il revit, il était perdu et il est retrouvé*[1]*!* C'est dans tous ses anciens privilèges que le pauvre prodigue pardonné se voit ainsi réintégré.

La Rédemption s'accomplit : Jésus-Christ est immolé sur le Calvaire; son sang y crie miséricorde pour tous les pécheurs. Un signe de cette miséricorde est encore donné par Dieu. Lequel? La croix, ainsi que l'avait annoncé Isaïe : *En ce jour-là la racine de Jessé sera élevé comme un étendard devant les peuples*[2].

(1) *Luc*, XV, 22-24.
(2) *Isaïe*, XI, 10. Cf. XLIX, 22; LV, 13; LXII, 10.

Ainsi, dans le Nouveau Testament, la robe, l'anneau, la chaussure, le festin, signes que miséricorde est faite à tout pécheur repentant; la croix, signe que le salut est offert à tous les peuples, à tous les siècles!

Eh bien, pourquoi, après la conversion du peuple juif, n'y aurait-il pas également, de la part de Dieu, un signe matériel, tangible, attestant aux yeux de tous la rentrée en grâce d'un peuple si longtemps éloigné de lui? Et quel signe plus convenable que la réintégration de ce peuple dans son ancienne patrie, dans la Palestine et à Jérusalem! Ne serait-ce pas la robe précieuse rendue au pauvre prodigue, l'anneau, symbole de l'union, replacé à son doigt?

Ne serait-ce pas la croix étendant, cette fois, ses deux bras sur un peuple redevenu fidèle, et la cessation de ce gémissement dont l'écho s'est prolongé à travers dix-neuf siècles : *J'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule*[1]*?*

Ne serait-ce pas enfin l'arc-en-ciel apparaissant sur la Palestine, gémissante encore sous les ténèbres non entièrement dissipées du vendredi saint?

Israël replacé comme peuple dans son ancienne patrie, ce serait dire à tous : Dieu a pardonné!

Donc raison de convenance pour qu'un jour l'État juif soit reconstitué.

(1) *Isaïe*, LXV, 2.

II

Il ne le sera pas, et voici les motifs en opposition avec cette prétendue convenance.

En effet, si, pour les Juifs, la possession de la Palestine était de convenance comme signe de réconciliation et du retour de l'amitié de Dieu à leur égard, il s'ensuivrait que tous les Juifs qui, avant Jésus-Christ, ont vécu durant deux cent cinquante ans en Égypte, après que Jacob s'y fut établi avec sa famille, et que tous les Juifs convertis qui, depuis Jésus-Christ, ont vécu dispersés dans les diverses parties du monde, il s'ensuivrait, disons-nous, que les uns et les autres auraient dû être replacés par Dieu dans la Palestine. Car, parmi eux, beaucoup lui ont été agréables, ont joui de son amitié, ont marché dans les voies du salut. Or nul d'entre eux, cependant, n'a été mis en possession d'un seul pouce de terre en Palestine, preuve que, pas plus pour les Juifs en général que pour les Juifs en particulier, la possession de la Palestine ne saurait constituer un signe nécessaire ou même utile de l'amitié de Dieu à leur égard.

III

C'est surtout comme gage de la venue du Messie, comme arrhes des bénédictions spirituelles dont il serait la source, que la terre de Palestine avait été donnée par Dieu à Abraham et à ses descendants, les Juifs. On lit, en effet, dans la Genèse que la première promesse faite par Dieu au patriarche fut celle-ci : *En toi seront bénis tous les peuples de la terre* [1]. C'était l'annonce du Messie en tant que descendant d'Abraham, comme l'ont si nettement affirmé saint Pierre [2] et saint Paul [3], résumant toute la tradition juive. Mais ce ne sera qu'après de longs siècles que ce Messie apparaîtra et, avec lui, toutes les bénédictions promises. Dieu, dans sa bonté, va donner un gage matériel, et comme des arrhes palpables de cette venue, non pas au patriarche dont la foi n'en avait nul besoin, mais à ses descendants, à ce peuple hébreu qui se montrera si souvent incrédule. Voilà pourquoi dès qu'Abraham, au sortir de la Chaldée, a mis le pied sur la terre de Palestine, Dieu ajoute cette autre annonce à la première : *Je donnerai*

(1) *Genèse*, XII, 3.
(2) *Act.*, II, 26.
(3) *Galat.*, III, 16.

ce pays à votre postérité[1]. C'est donc principalement comme gage de la venue du Messie, comme signe des bénédictions futures que la Palestine avait été concédée aux Juifs. Or le Messie une fois venu avec toutes les bénédictions promises, il n'y avait plus de raison de maintenir le gage, surtout si le peuple juif se montrait infidèle. C'est ce qui est arrivé.

Son retour en Palestine et la fondation d'un nouvel État juif pourraient aussi devenir l'occasion d'un malentendu nuisible à la religion et aux âmes. Le gage de la venue du Messie replacé, en effet, entre les mains des Juifs, plusieurs seraient amenés à se demander si le Messie est encore à venir? Pour couper court à toute confusion, la sagesse divine ne permettra jamais que les Juifs, même après leur conversion, soient replacés comme peuple au sein de la Palestine.

IV

L'économie libérale et large du Nouveau Testament s'oppose également à ce qu'Israël revienne se confiner entre les étroites limites de la Palestine. C'est dans son entretien avec la Samaritaine que Jésus a fait connaître cette belle éco-

(1) *Gen.*, XII, 7.

nomie, relative au culte qui est dû à Dieu : *Femme, croyez-moi, l'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne* (le Garizim) *ni à Jérusalem. L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car le Père cherche ceux qui l'adorent ainsi*[1]. Ce qui signifiait que bientôt tout particularisme religieux allait cesser, parce qu'il régnera un culte supérieur, universel, qui sera l'abrogation de celui des Juifs et de celui des Samaritains. Le vrai culte ne sera désormais ni dans le judaïsme schismatique de Samarie, ni dans le judaïsme orthodoxe de Jérusalem : ces limites étroites vont tomber. De plus, jusqu'alors le culte avait été extérieur, attaché à des localités spéciales; il va devenir intérieur avant tout, les restrictions locales cessant d'exister. C'est donc dans la terre entière, dans l'univers, qu'à partir du christianisme, tous ont pu offrir à Dieu un culte qui lui est agréable; et, à ses yeux, aucun lieu n'est inférieur à un autre, du moment qu'on l'honore en esprit et en vérité. Mais si les Juifs, après leur conversion, devaient être ramenés en Palestine pour y vivre désormais comme dans un enclos, ne voit-on pas que la belle économie du Nouveau Testament cesserait d'exister à leur égard. Privés d'un bienfait dû à la venue de Jésus-Christ, ce seraient les restrictions de la loi mosaïque qui

(1) *S. Jean*, IV, 21, 23.

les enserreraient de nouveau, tenus qu'ils seraient de regagner leur ancienne terre, et d'y vivre désormais confinés.

V

Enfin on est bien obligé d'admettre que l'Église, Palestine mystique et spirituelle, l'emporte de beaucoup sur la Palestine physique et temporelle qui fut autrefois sa figure; elle l'emporte sur elle autant que l'âme l'emporte sur le corps. Or si, à l'origine de l'Église, les Juifs, qui reconnurent Jésus comme le Messie, se détachèrent eux-mêmes de la Palestine temporelle, vendant tout ce qu'ils y possédaient de terres, pour s'attacher uniquement à Jésus-Christ et à l'Église, pourquoi vouloir que ceux de leur race, qui se convertiront dans les derniers temps, refassent une Palestine figurative qui n'aurait aucune raison d'être? Ne serait-ce pas opposer la figure à la réalité, placer sur le même rang des avantages terrestres, transitoires, et les biens spirituels, impérissables, de l'âme, en un mot confondre les deux Testaments?

VI

Il n'y a donc aucune utilité à ce que l'État juif se reconstitue à la suite de la conversion finale. Le signe palpable, manifesté à tous, de la réconciliation de Dieu avec son ancien peuple, sera l'entrée même de celui-ci dans l'Église. Ce signe, grandiose par lui-même, suffira, et il n'y en aura point d'autre.

Alors Israël pourra se dire, comme nous nous le disons à nous-mêmes, à la vue de l'arc-en-ciel : « A présent je vois que *le Seigneur s'est souvenu de nous en bien* [1]. »

La belle robe dont il sera revêtu sera la grâce sanctifiante, l'*indumentum Spiritus sancti* [2], que le péché du déicide lui avait enlevée.

L'anneau sera son union avec Dieu, désormais éternelle [3].

Les chaussures représentent le zèle avec lequel le nouveau converti marchera dans la voie des divins préceptes [4].

(1) « Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis. » (*Ps.* CXIII, 12.)
(2) *Tertullien.*
(3) *Osée*, II, 19, 20.
(4) *Ephés.*, VI, 15.

CHAPITRE V

L'ACCOMPLISSEMENT DES SOLENNELLES PROMESSES FAITES PAR DIEU AUX ANCIENS PATRIARCHES NE DEMANDE PAS CE RÉTABLISSEMENT

I. Solennité des anciennes promesses faites par Dieu aux patriarches relativement à la possession de la Palestine. — II. Que cette possession par les descendants des patriarches était dépendante de leur fidélité. — III. Les prévarications antérieures d'Israël atténuées par des circonstances et punies seulement par des exils à temps, tandis que son déicide sans excuse demeure puni par un exil à perpétuité. — IV. De quelle manière Abraham et les patriarches sont devenus personnellement possesseurs de la Palestine. — V. Que cette manière de posséder la Palestine sera celle des restes d'Israël convertis.

I

Une troisième raison a été invoquée pour le rétablissement de l'État juif après la conversion

d'Israël, celle de l'accomplissement des promesses faites par Dieu aux patriarches.

Oui, Dieu a promis, et avec serment, que la Palestine serait donnée à Abraham et à ses descendants en possession éternelle.

Voici les textes :

Le Seigneur dit à Abraham, après que Lot se fut séparé d'avec lui : Levez vos yeux, et regardez du lieu où vous êtes, au septentrion et au midi, à l'orient et à l'occident. Tout le pays que vous voyez, je vous le donnerai, et à votre postérité pour jamais. Levez-vous, et parcourez toute l'étendue de cette terre dans sa longueur et dans sa largeur, parce que je vous la donnerai[1].

Et encore :

En ce jour-là, le Seigneur fit alliance avec Abraham, en lui disant : Je donnerai ce pays à votre race, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve d'Euphrate[2].

De même, à Isaac :

Je vous donnerai à vous et à votre race tous ces pays-ci, pour accomplir le serment que j'ai fait à Abraham votre père. Je donnerai à votre postérité tous ces pays que vous voyez[3].

(1) *Genèse*, XIII, 14-17.
(2) *Ibid.*, XV, 18.
(3) *Ibid.*, XXVI, 3, 4.

Enfin lorsque Moïse, avant de mourir, contemple du haut du Nébo cette Palestine où il ne devait pas entrer, le Seigneur lui dit :

Voilà le pays pour lequel j'ai fait serment à Abraham, à Isaac et à Jacob, en leur disant : Je donnerai ce pays à votre postérité [1].

Quelle conclusion l'opinion, qui nous occupe, tire-t-elle de tous ces textes? Celle-ci :

Ou bien le Seigneur manquera à son serment, ce qu'on se saurait admettre; ou bien le peuple juif, quand il sera converti au Messie, reprendra possession de la Palestine. La dispersion pénale qu'il subit depuis dix-neuf siècles, ne saurait pas plus être un obstacle à cette rentrée en possession, que ne le furent les divers exils subis par lui en Égypte et en Chaldée, à la suite de ses idolâtries passées. Lorsque le châtiment dû à son déicide prendra fin, Israël, en vertu du serment fait par Dieu à Abraham, à Isaac et à Jacob, devra donc être remis en possession du pays de ses pères.

Nullement, et voici pourquoi.

II

Les textes allégués prouvent bien qu'en réalité la Terre sainte était promise aux Juifs pour

(1) *Deutér.*, XXXIV, 4.

toujours, mais à condition qu'ils demeureraient fidèles au Seigneur. Nous avons des preuves de cette condition dans d'autres passages du Pentateuque : *Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tirés de la terre des Égyptiens... Que si vous ne m'écoutez pas, et que vous continuiez à marcher contre moi, je marcherai aussi contre vous... Je changerai vos villes en solitude, je ferai de vos sanctuaires des lieux déserts, et je ne recevrai plus l'odeur des sacrifices. Je ravagerai votre pays, je le rendrai l'étonnement de vos ennemis mêmes, lorsqu'ils en seront devenus les maîtres et les habitants. Je vous disperserai parmi les nations, je tirerai l'épée derrière vous; votre pays sera désert, et vos villes ruinées... Vous périrez au milieu des nations, et vous mourrez dans une terre ennemie*[1].

Moïse, avant de mourir, dit aux Juifs :

Maintenant, ô Israël, écoutez les lois et les ordonnances que je vous enseigne; afin que vous trouviez la vie en les observant, et qu'étant entrés dans la terre que le Seigneur, le Dieu de vos pères, doit vous donner, vous la possédiez... Gardez-vous d'oublier jamais l'alliance que le Seigneur votre Dieu a faite avec vous, parce que le Seigneur votre Dieu est un feu dévorant et un Dieu jaloux. Si, après avoir eu des enfants et des petits-enfants, et être demeurés dans ce pays,

(1) *Lévit.*, XXVI, 13, 27, 31, 32, 33, 38.

vous vous laissiez séduire, en commettant devant le Seigneur votre Dieu un crime qui attire sur vous sa colère, j'atteste aujourd'hui le ciel et la terre que vous serez bientôt exterminés de ce pays que vous devez posséder après avoir passé le Jourdain. Vous n'y demeurerez pas longtemps, mais le Seigneur vous détruira, il vous dispersera dans tous les peuples, et vous ne resterez qu'en petit nombre parmi les nations où le Seigneur vous aura conduits[1].

Il ressort évidemment de ces textes que si la Palestine était promise aux descendants d'Abraham pour toujours, ce n'était qu'à la condition qu'ils demeureraient fidèles au Seigneur. La condition n'ayant pas été remplie, les Juifs n'ont aucun droit à rentrer en possession de la Palestine.

III

On fait remarquer qu'Israël, après son exil en Égypte et aussi après sa captivité à Babylone, est rentré en possession de la Palestine, et on se demande pourquoi il n'en serait pas de même, après que l'exil pénal et séculaire qu'il subit depuis son déicide aura cessé ?

(1) *Deutér.*, IV, 1, 23-27.

Nous répondons qu'on ne saurait établir une parité entre les infidélités d'Israël qui motivèrent son exil temporaire de soixante-dix ans à Babylone et le déicide qui a motivé son rejet définitif hors de la Palestine. Quelque nombreuses et ingrates qu'aient été, en effet, ses infidélités à l'égard de Jéhova qui l'avait tiré de l'Égypte, Israël a trouvé devant la justice de Dieu des circonstances atténuantes : la séduction des pompes et des pratiques idolâtriques, l'exemple des peuples voisins, la pente de la nature humaine viciée par le péché. Aussi Dieu, dont la miséricorde ne se sépare jamais de sa justice, fit-il annoncer par le prophète Jérémie que le châtiment serait temporaire, limité : *Ainsi parle le Seigneur : Lorsque soixante-dix ans se seront écoulés à Babylone, je vous visiterai, et je réaliserai sur vous ma bonne parole, en vous ramenant dans ce pays. Car je connais les pensées que j'ai sur vous, dit le Seigneur, pensées de paix et non d'affliction, afin de vous donner la fin de vos maux et la patience*[1]. Mais si les infidélités d'Israël ont pu rencontrer des circonstances atténuantes, il n'en a pas été de même de son déicide. C'est des Juifs auteurs de la Passion que saint Jean Chrysostome a pu dire avec vérité : « Ils ont véritablement excédé la mesure de leurs pères; car ceux-ci ont tué des hommes (les prophètes), tandis qu'eux ils ont

(1) *Jérém.*, XXIX, 10, 11.

crucifié un Dieu[1]. » Aussi saint Thomas n'hésite-t-il pas à affirmer « que le péché des chefs des Juifs, qui ont crucifié le Christ, a été le plus grave dans son genre, et aussi d'après la malice de leur volonté; que celui des autres Juifs (gens du peuple) a été moindre à cause de leur ignorance, quoiqu'il ait été aussi le plus grave dans son genre[2]. » Ainsi, pas de péché plus grave que celui du déicide! Est-il surprenant dès lors que Dieu l'ait puni et le punisse encore par un exil qui n'aura pas de fin. Si David a justement condamné à mort l'Amalécite qui n'avait pas craint de porter la main sur Saül, l'oint du Seigneur, quoique celui-ci le lui eût demandé[3], y a-t-il lieu de s'étonner que Dieu ait condamné à un exil perpétuel le peuple qui n'a pas craint de mettre la main sur le Seigneur lui-même? Cette pénalité apparaît d'autant plus juste et plus en rapport avec la faute, qu'Israël avait reçu de Dieu la promesse de rester possesseur de la Palestine jusqu'à la fin des temps, pourvu qu'il demeurât fidèle au Seigneur et à son Christ : *Prenez bien garde,* lui avait dit Moïse au nom de Jéhova, *que votre cœur ne se laisse pas séduire, et que vous n'abandonniez pas le Seigneur,... afin que vos jours et ceux de vos enfants se multiplient dans la terre que le Seigneur a promis avec serment de donner à vos pères, pour la posséder*

(1) Chrysost., *Hom.* XLV, *in Op. imperf.* à med.
(2) S. Thom., *Sum. theol.*, part. III, q. XLVII, a. 6.
(3) *II Rois*, I.

aussi longtemps que le ciel couvrira la terre[1]. Cette fidélité, condition de la possession de la Terre sainte, ayant fait place à la plus noire ingratitude, pourquoi la proscription d'Israël ne durerait-elle pas, selon les règles de la plus stricte justice, *aussi longtemps que le ciel couvrira la terre?* Eh quoi! le Fils de Dieu sera venu ici-bas pour eux, il aura pris leur nature, parlé leur langue, touché leurs mains, guéri leurs infirmités, ressuscité leurs morts; que dis-je? Le Fils de Dieu se sera livré aux liens et aux injures de la trahison, il se sera laissé mettre nu sur une place publique entre deux voleurs, attacher à un poteau, déchirer de verges, couronner d'épines; il sera mort enfin sur une croix en poussant ce sanglot annoncé par un prophète : *J'ai étendu mes mains tout le jour vers un peuple incrédule, qui marche dans une voie qui n'est pas bonne, en suivant ses pensées*[2]. Et, après cela, on voudrait que ce peuple, revenu de ses voies mauvaises, redevienne le tranquille et heureux possesseur de la terre qui a bu, par ses mains, le sang de son Dieu? Non, non. Le tremblement de terre qui s'est produit à trois heures du vendredi saint, n'était que le tressaillement d'un sol aspirant à se débarrasser du peuple devenu le meurtrier de son Dieu; il ne

(1) *Deutér.*, XI, 16, 21. — « Nisi peccassent Judæi, derelinquendo Deum, et Messiam respuendo, possedissent terram promissam, usque ad finem mundi. Hoc enim eis hic promittit Deus. » (Corn. a Lap., *Comment. in Deuter.*, XI, 21.)

(2) *Isaïe*, LXV, 2.

le reprendra plus. La terre, qui s'est entr'ouverte pour engloutir Coré, Dathan et Abiron, demeure donc également inflexible à l'égard du peuple juif; mais, pour sa consolation, le Dieu crucifié au Calvaire, Lui, ne le restera pas. En permettant, au jour de leur conversion, que les Juifs entrent, à leur tour, dans son Église, il leur rendra même plus, aux yeux de la foi, plus que l'ancien territoire de la Palestine, si délectable qu'il ait été. Car n'est-ce pas à l'Église, mieux encore qu'à cet ancien territoire, que convient cette description faite par le Deutéronome : *Vraie terre de lait et de miel, terre pleine de fontaines, où l'on mange le pain sans en manquer jamais*[1]... *terre qui attend les pluies du ciel, que le Seigneur votre Dieu a toujours visitée, et sur laquelle il jette des regards favorables depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin*[2].

IV

On a essayé d'objecter que si les Juifs, fils d'Abraham, ne rentraient pas en possession de la Palestine à la suite de leur conversion, il s'ensuivrait que les promesses de Dieu faites

(1) *Deutér.*, VIII, 7-10.
(2) *Ibid.*, XI, 11, 12; Cf. Corn. a Lap., *Comment. in Deuter.*, XI, 12.

à Abraham de lui donner la Palestine pour toujours ne recevraient pas leur accomplissement. Il importe donc, conclut-on, pour que Dieu soit trouvé fidèle dans ses promesses, qu'Abraham reprenne la Palestine, dans la personne des Juifs ses descendants.

Pour répondre, rappelons d'abord le texte de la promesse. C'est celui-ci : *Je vous donnerai à vous et à votre postérité pour jamais tout ce pays que vous voyez*[1].

Il y a dans ce texte, nous le reconnaissons, deux promesses distinctes : *à vous — et à votre postérité,* après vous. L'une regarde aussi formellement Abraham, que l'autre regarde sa postérité; et l'une doit être aussi infaillible que l'autre. La postérité d'Abraham occupera la Terre promise, mais Abraham aura dû la posséder préalablement.

Or il est certain que Dieu ne donna aucun fonds à Abraham, pas même un pied de terre, dans ce pays dont il lui avait pourtant promis la possession : *Il ne lui donna aucune possession dans cette terre, pas même où poser le pied, bien qu'il eût promis de la lui donner en possession, et après lui à sa postérité*[2]. Le Patriarche n'y posséda rien en vertu de la promesse, car le tombeau qu'il voulut y avoir pour Sara et pour lui, il l'avait acquis de ses deniers.

Comment donc la promesse de Dieu a-t-elle

(1) *Genèse,* XIII, 14, 15, 17.
(2) *Act. des Apôtres,* VII, 5.

reçu son accomplissement par rapport à Abraham ?

Saint Paul nous l'enseigne dans son *épître aux Hébreux :*

La promesse de Dieu s'étendait à un double objet, à une double terre : à une terre matérielle, la Palestine, que les Hébreux, descendants d'Abraham, occuperaient dans la vie présente, tant qu'ils resteraient fidèles; à une terre immatérielle, le Ciel, figurée par la Palestine, qu'Abraham et les imitateurs de sa foi occuperont dans la vie future. C'est cette seconde terre, la vraie, et dont la Palestine n'était que la figure et le gage, qui ne cessa d'être durant la longue vie d'Abraham l'objet de ses pensées et de ses désirs. *Par la foi,* dit saint Paul, *il demeura dans la terre de la promesse* (la Palestine) *comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes avec Isaac et Jacob, cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a des fondements solides, dont Dieu est l'architecte et le fondateur*[1]. Voilà la vraie Terre promise! Celle de Chanaan, déjà figure de l'Église militante ou du Royaume de Dieu dans ses développements, l'est donc aussi de l'Église triomphante au Ciel, ou du Royaume de Dieu dans sa consommation. C'est là cette terre des vivants qu'Abraham possède et possédera à jamais, que ses descendants selon la foi posséderont aussi à jamais, et où,

(1) *Épit. aux Hébr.,* XI, 9, 10.

habitant en sûreté à l'ombre des ailes du Seigneur, ils seront enivrés de l'abondance de sa maison, et inondés du torrent de ses délices : *Vous verrez Abraham, Isaac et Jacob,* a dit Jésus-Christ, *et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu... Et il en viendra de l'orient et de l'occident, de l'aquilon et du midi, et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu*[1].

Telle est, par rapport à la Palestine, la vraie signification des promesses faites par Dieu à Abraham personnellement, et aussi à Isaac et à Jacob. *Ceux-ci,* dit encore saint Paul, *sont tous morts dans la foi, n'ayant pas reçu les biens promis* (la Palestine), *mais les regardant et les saluant de loin et confessant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Car ceux qui parlaient ainsi, indiquaient qu'ils cherchaient la patrie. S'ils eussent pensé seulement à celle d'où ils étaient sortis, ils avaient certainement le temps d'y retourner. Mais voilà qu'ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire céleste*[2].

V

Ainsi en sera-t-il des derniers Juifs convertis. Vrais enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,

(1) *Luc,* XIII, 28, 29.
(2) *Épit. aux Hébr.,* XI, 13-16.

ils imiteront leurs saints Patriarches qui n'ont point regretté la patrie d'où ils étaient sortis. Ils en désireront comme eux une meilleure : l'Église d'abord, qui est le royaume de Dieu commencé; le Ciel ensuite, qui est le royaume de Dieu achevé. Revêtus des sentiments de Jésus-Christ, ils ne rechercheront que les choses du Ciel, où leur Roi, leur Libérateur, est assis à la droite de Dieu.

Nous avons pour garant de la justesse de ces appréciations le premier discours de saint Pierre aux trois mille Juifs convertis, le jour de la Pentecôte. Que leur fait-il espérer, lorsque, touchés de componction en leur cœur, ils disent à Pierre et aux autres apôtres : *Frères, que faut-il que nous fassions*[1] *?* Pierre va-t-il les engager à reconnaître Jésus pour le Messie, en leur rappelant que Dieu avait promis à Abraham de donner la Palestine à sa postérité ? Non, c'est uniquement vers les biens d'ordre spirituel annoncés également au Patriarche qu'il ramène leur attention et leurs espérances : *Faites pénitence,* leur répond-il, *et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour la rémission de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse en a été faite pour vous et vos enfants, et tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera*[2]. C'était leur dire : C'est à vous, en

(1) *Act. des Apôtres,* II, 37.
(2) *Ibid.,* II, 37, 38.

tant que fils d'Abraham, que se rapporte principalement la promesse qui lui a été faite, d'après laquelle le Christ sortira de sa race, et seront accordés par lui la rémission des péchés et le don de l'Esprit-Saint[1]. Voilà ce que saint Pierre promet aux trois mille Juifs qui vont se convertir et recevoir le baptême : la rémission de leurs péchés et la réception de l'Esprit-Saint. D'une rentrée en possession de la Palestine, il n'est pas question, ni pour le présent ni pour l'avenir. Loin de faire allusion à des biens quelconques de l'ordre temporel, l'apôtre les écarte au contraire, en citant dès le début de son discours la fameuse prophétie de Joël relative à la ruine de Jérusalem et à la fin du monde : *En ces jours-là je répandrai de mon esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. Et je ferai voir des prodiges en haut dans le ciel et des signes en bas sur la terre, du sang et du feu et une vapeur de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le jour grand et manifeste du Seigneur. Et alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*[2]. Rappeler ainsi un oracle, qui annonçait à la fois et la ruine de Jérusalem et la fin du monde[3], au moment où tous ces convertis vont, par le baptême, faire leur entrée dans l'Église, n'était-ce pas encore leur donner

(1) Corn. a Lap., *Comment. in Act.*, II, 39.
(2) *Act. des Apôtres*, II, 12-21; *Joël*, II, 28-32.
(3) Les *Act. des Apôtres*, par l'abbé Crelier, II, 19.

à entendre qu'il fallait renoncer à tout espoir de voir jamais se reconstituer un État juif dans la terre de Palestine ?

Nous avons fini d'examiner les raisons invoquées en faveur de ce rétablissement : le texte de certaines prophéties, la convenance d'un signe de réconciliation, les promesses faites aux Patriarches. A toutes il a été répondu, et, on voudra bien le reconnaître, victorieusement.

Nous pourrions donc en rester là avec l'opinion qui restitue aux Juifs Jérusalem et la Palestine à l'époque de leur conversion. Mais il est un point de cette opinion que nous avons à dessein écarté de la discussion, afin de ne pas en embarrasser la marche, et qu'il importe de ne pas laisser debout : c'est le point de la reconstruction du Temple de Jérusalem que les Juifs convertis devraient, assure-t-on, entreprendre pour le consacrer à Jésus-Christ.

Cette nouvelle chimère va être aussi facilement dissipée.

CHAPITRE VI

LA RECONSTRUCTION DU TEMPLE DE JÉRUSALEM POUR ÊTRE CONSACRÉ A JÉSUS-CHRIST REPOUSSÉE PAR TOUTE L'ÉCONOMIE DU NOUVEAU TESTAMENT

I. Destination figurative de l'ancien Temple de Jérusalem. — II. Preuve miraculeuse de sa disparition définitive, la réalité ayant succédé à la figure. — III. Cette disparition définitive proclamée par le diacre saint Étienne en face du Sanhédrin. — IV. Que la fameuse description du prophète Ézéchiel relative à un nouveau Temple se rapporte, non pas à une réédification de celui de Jérusalem, mais à l'Église. — V. Les Juifs ne seront donc jamais rétablis comme peuple dans la Palestine, et ils n'y réédifieront point le Temple, même en l'honneur de Jésus-Christ.

I

Tous les exégètes chrétiens, même ceux qui sont favorables à un rétablissement du Temple de

Jérusalem par les Juifs convertis, sont obligés de reconnaître que le tabernacle portatif du désert et le Temple stable de Jérusalem, outre leur destination immédiate au culte divin, avaient une signification symbolique[1]. Ils étaient la figure du Temple à venir, fondé non de main d'homme, mais de celle même de Dieu, l'Église de Jésus-Christ. C'est ce Temple de fondation divine que Moïse, dans une vision célèbre, contempla sur la montagne, et dont le livre de l'Exode parle en ces termes : *Les enfants d'Israël me dresseront un sanctuaire, afin que j'habite au milieu d'eux, selon la forme très exacte du tabernacle que je vous montrerai... Regardez et faites selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne... Vous dresserez le tabernacle selon le modèle qui vous en a été montré sur la montagne*[2]. C'est l'Église militante qui était représentée d'avance par cette partie du Temple qui s'appelait *le Saint,* où se trouvaient la table des pains de proposition, l'autel des parfums, le chandelier à sept branches, symboles de l'Eucharistie, de la prière chrétienne, de la doctrine évangélique[3]. Comme le grand prêtre traversait cette partie du Temple pour entrer dans *le Saint des saints,* ainsi Jésus-Christ, Pontife de la grâce et des biens futurs, a traversé l'Église

[1] S. Thomas, 1ª 2ᵃᵉ, q. 102, a. 2.
[2] *Exode,* XXV, 8, 9, 40; XXVI, 30.
[3] Becanus, *Analogia Veteris et Novi Testamenti,* cap. XII, nº 32.

de la terre pour entrer au ciel, le vrai *Saint des saints,* et s'asseoir à la droite de son Père. C'est, en effet, le ciel ou l'Église *triomphante* qui était représentée par cette autre partie du Temple qui s'appelait *le Saint des saints* et où se trouvaient l'Arche d'alliance, le propitiatoire et les chérubins aux ailes étendues[1]. L'auteur de l'Épître aux Hébreux est formel à cet égard en appelant le ciel *le véritable tabernacle, le Saint des saints* par excellence, et en disant de l'ancien tabernacle qu'il n'était qu'une copie imparfaite et une ombre du tabernacle céleste[2]. L'Église militante et l'Église triomphante, voilà donc les deux réalités divines qui ont remplacé le *Saint* et le *Saint des saints* figuratifs soit du tabernacle, soit du Temple de Jérusalem. Les pierres de ces deux Églises, qui n'en font qu'une, de cet unique Temple spirituel, ne sont pas de granit ou de marbre, ce sont des pierres vivantes, les croyants en Jésus-Christ, au Messie : *Vous êtes concitoyens des saints et de la maison de Dieu, édifiés sur les fondements des Apôtres et des Prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la suprême pierre angulaire, sur qui tout l'édifice construit s'accroît comme un temple saint dans le Seigneur, et sur qui vous avez été bâtis, vous aussi, pour être l'habitation de Dieu par l'Esprit-Saint*[3].

(1) Becanus, *ibid.*
(2) *Hebr.,* IX, 11, 12; S. Thom., 1ª 2æ, q. CII, a. 4 ad 4.
(3) *Ephes.,* II, 19-22; Cf. *I Petr.,* II, 3-5.

II

Cela étant, il est facile de conclure que, du moment que la réalité a remplacé la figure, et que le Seigneur choisit pour sa demeure les cœurs purifiés et sanctifiés par l'Esprit-Saint, il n'y a plus lieu de relever un Temple si auguste fût-il, mais dont la destination était notoirement figurative. Ceux qui voudraient le voir surgir de ses ruines oublient que l'un des fruits de la Passion de Jésus-Chrit a été précisément l'érection de sanctuaires spirituels, qui sont les âmes régénérées, et dont la société, ici-bas, constitue l'Église militante, destinée à se transformer en Église triomphante.

Une preuve indéniable du refus de Dieu de voir se relever jamais l'ancien Temple de Jérusalem, s'est manifestée dans le prodige qui s'est accompli au moment même où le Christ expirait : *Alors,* dit l'Évangile, *le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas*[1]. Ce voile du Temple, placé devant le Saint des saints, représentait celui qui couvrait toute l'économie et toute la disposition de l'ancienne alliance, qui ne consistait que dans des figures

(1) *Matth.,* XXVII, 51.

et des prédictions, parce qu'elle n'en contenait pas la vérité. La mort de Jésus-Christ en était l'accomplissement, et le voile, par conséquent, qui avait servi à cacher les mystères que sa mort venait d'accomplir, devait être ôté à sa mort. Tout ce qu'il y avait d'obscur, de secret, de mystérieux dans la Loi, dans ses promesses, dans ses fêtes, dans ses cérémonies, dans ses sacrifices, dans son Temple, devenait clair et évident par le grand mystère de la mort de Jésus-Christ, qui était la clef de tous les autres, et qui répandait une vive lumière sur tout ce qui avait contribué à le figurer et à le prédire. Il était juste qu'au moment précis de sa mort, le voile mystérieux qui cachait ce qu'elle devait opérer, fût ôté, non en secret, mais avec éclat, non par les mains des hommes, mais par une opération divine. Puisqu'il est déchiré en deux depuis le haut jusqu'en bas, il n'est pas douteux que Dieu ne veut plus qu'il subsiste. Il est, d'un autre côté, manifeste qu'il est essentiellement lié, qu'il a des rapports essentiels avec le sacerdoce, avec les sacrifices de la loi, avec l'état du tabernacle, avec le Temple tout entier. Le voile disparaissant, il faut donc que le sacerdoce d'Aaron soit abrogé, il faut que les sacrifices de la loi soient abolis, il faut que l'usage du tabernacle n'ait plus lieu, il faut que le Temple disparaisse. Et, en effet, il disparaîtra parce que tout ce qu'il renfermait, sacerdoce, sacrifices, Saint, et Saint des saints, n'étaient établis que pour un temps,

jusqu'à ce que la vérité eût aboli les figures, en les accomplissant : *La figure n'était que pour le temps présent*[1] de l'alliance ancienne. Cela étant, vouloir le rétablissement de l'ancien Temple, même pour le consacrer à Jésus-Christ, c'est vouloir retourner au temps des figures, c'est au moins placer sur le même pied la figure et la réalité.

III

Cette disparition définitive du Temple, déjà préparée par le déchirement du voile placé devant le Saint des saints, le diacre Étienne, premier martyr de l'Église, ne craignit pas de l'annoncer devant le sanhédrin, au prix même de sa vie. Il venait de rappeler que Salomon avait bâti le Temple[2], et voici que, mû par l'Esprit de Dieu, il ajoute avec intrépidité que ce Temple, objet de l'orgueil des Juifs, ne subsisterait pas toujours. Ignorent-ils donc que *le Très-Haut n'habite point dans les sanctuaires faits de main d'homme*[3]. N'entendent-ils pas ces paroles du prophète : *Le ciel est mon trône et la terre mon escabeau? Quelle maison me bâtirez-vous, dit le*

(1) *Hébr.*, IX, 9.
(2) *Act.*, VII, 47.
(3) *Act.*, VII, 48; *Amos*, V, 25.

Seigneur, et quel pourrait être le lieu de mon repos? N'est-ce pas ma main qui a fait toutes ces choses[1]? Par cette déclaration l'intrépide diacre combattait non seulement l'importance exagérée que les Juifs, trop portés à mettre les formes de la religion au-dessus de son essence, attachaient à leur Temple, comme si toute la religion en avait dépendu et que Dieu même n'eût pu s'en passer; il les avertissait, en outre, que ce Temple pouvait être détruit sans que la religion fût atteinte. Étant le Très-Haut, Dieu remplit non seulement la terre, mais encore les cieux de sa majesté et de sa gloire. Il habite formellement en lui-même, dans sa divinité et son immensité, et participativement, par son action et ses opérations, dans le monde entier, mais surtout dans les âmes saintes et fidèles. C'est, en effet, dans les âmes saintes et fidèles que, depuis le christianisme, le Seigneur choisit de préférence sa demeure. Et c'est pourquoi, au temps de la conversion des Juifs, une reconstruction du Temple de Jérusalem ne saura être mise en parallèle avec des cœurs heureux et empressés de se consacrer au Seigneur. C'est en eux que le Christ habitera, après qu'il les aura pardonnés, purifiés et introduits dans son Église. Du Temple alors il ne sera pas plus question sur les lèvres des nouveaux convertis, que de l'Arche d'alliance elle-même, plus auguste cependant

(1) *Act.*, VII, 49, 50; *Is.*, LXVI, 1, 2.

que le Temple : *Lorsque vous serez multipliés, et que vous vous serez accrus dans le pays,* dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, *on ne dira plus : L'Arche de l'alliance du Seigneur; on n'y pensera pas, on ne s'en souviendra plus; on ne la visitera plus, et elle ne sera pas rétablie*[1]. Pas plus que l'Arche d'alliance, le Temple ne sera jamais rétabli !

IV

Ces explications devraient suffire pour dissiper la chimère qui se rattache à la conversion des Juifs. Cependant certains exégètes, entraînés, probablement sans s'en douter, du côté de l'erreur juive, ont soutenu que la fameuse description du prophète Ézéchiel relative à un nouveau temple (chap. XL, 5 — XLII, 20) recevrait son accomplissement à la fin des temps, lors de la conversion des Juifs. C'est le sentiment des nouveaux millénaires, vers lequel inclinait le P. Houbigant, et parmi lesquels un des plus hardis a été Lacunza[2].

Épris d'une exécution uniquement littérale de la description prophétique d'Ézéchiel, ces auteurs ont fait ce raisonnement : « Puisque cette ma-

(1) *Jérém.*, III, 16.
(2) Son ouvrage a été mis à l'index par Léon XII.

gnifique et minutieuse description n'a trouvé sa réalisation ni dans le Temple reconstruit par Zorobabel ni dans celui d'Hérode le Grand, c'est aux derniers âges de l'Église, à l'heureuse époque de la conversion des Juifs, qu'il convient d'en placer l'accomplissement. »

Nous répondons qu'interpréter ce passage d'Ézéchiel d'une manière strictement littérale, comme si le prophète s'y était proposé de tracer un plan, d'après lequel, lorsque leur châtiment séculaire aura pris fin, les Juifs rebâtiraient le Temple, est une erreur. Le sentiment commun des saints Pères et des interprètes catholiques est que toute cette description est symbolique, qu'il n'y faut chercher qu'une allégorie du règne du Christ et de son Église.

Voici, en effet, le résumé de la description d'Ézéchiel :

Le prophète est transporté en esprit « dans la terre d'Israël, sur une montagne très élevée, où se trouvait au midi comme une ville construite »; c'était le Temple. Un ange lui montre les diverses parties de l'édifice, dont il prend les mesures en sa présence : les enceintes, les parvis extérieur et intérieur, les portiques, le sanctuaire proprement dit, les constructions qui y sont adossées et les logements des prêtres [1]. Les Israélites se partageront à nouveau la Terre promise, de la manière suivante : Au milieu,

(1) *Ézéch.*, XL-XLII.

ils laisseront un espace de 25 000 coudées carrées, formant à peu près le cinquième de la Palestine, pour le nouveau Temple et ses ministres, ainsi que pour la capitale et ses ouvriers. Le Temple sera bâti au centre, sur une haute montagne; il occupera avec ses dépendances une superficie de 500 coudées carrées; les possessions des prêtres de 25 000 coudées de long sur 10 000 de large, seront au sud du Temple; celles des lévites au nord; celles du prince à l'est et à l'ouest; la capitale sera située au midi de la terre sacerdotale [1].

D'après cette description, c'est sur une haute, très haute montagne, que le nouveau Temple doit être bâti. Or la colline de Moria sur laquelle se trouvait construit, à Jérusalem, l'ancien Temple de Salomon, n'avait et n'a encore que quelques centaines de mètres d'altitude. Il ne s'agit donc pas, d'après Ézéchiel, d'un temple à reconstruire sur la montagne de Moria, à l'endroit où se trouvait l'ancien Temple de Salomon.

De plus, si l'on entreprenait de bâtir un Temple à Jérusalem selon les mesures indiquées dans Ézéchiel, non seulement la colline de Moria se trouverait insuffisante, mais toute la ville elle-même de Jérusalem ne suffirait pas à son emplacement.

La géographie de la Palestine est donc la première à donner un démenti à l'opinion qui s'au-

(1) *Ézéch.*, XLVIII, 1-29.

torise d'Ézéchiel pour relever le Temple à l'époque de la conversion des Juifs.

Le sentiment commun des docteurs anciens et modernes lui fait aussi opposition.

Enfin l'analogie d'oracles sans nombre de l'Ancien Testament, tant dans les autres prophètes que dans Ézéchiel même, établit qu'il s'agit non d'un Temple à rebâtir à Jérusalem, mais du règne spirituel du Messie, de son Église que Jésus-Christ lui-même comparera plus d'une fois à un temple, à une cité. Sans doute il est difficile de montrer le rapport précis de chacun des détails énumérés par Ézéchiel avec l'idée qu'il symbolise. Mais la signification de l'ensemble ne laisse aucun doute. Le Temple majestueux et indestructible, décrit par Ézéchiel, dans lequel Dieu habite à jamais, où tout est si minutieusement mesuré, figure parfaitement l'Église de Jésus-Christ, bâtie sur le roc, avec laquelle il sera jusqu'à la consommation des siècles [1].

Ajoutons, pour conclure, que cette description symbolique choisie par Dieu pour figurer d'avance l'avenir glorieux de l'Église, procédait d'une pensée de miséricorde en faveur des anciens Juifs, obstinés dans une interprétation uniquement et strictement littérale. Il y avait, en effet, nécessité pour eux de sortir de cette ornière,

(1) Le cadre de cet écrit ne permettant pas de développer davantage, nous renvoyons les lecteurs désireux de connaître de quelle manière l'Église se trouve décrite sous les emblèmes prophétiques du temple d'Ézéchiel, à l'ouvrage de l'abbé Le Hir, *les Trois grands Prophètes,* pp. 384-395 ; Paris, 1877.

pour trouver un accomplissement réel du Temple décrit par Ézéchiel, son exécution matérielle étant impossible. D'où il suit qu'annoncer pour plus tard, à l'époque de la conversion d'Israël, cette exécution matérielle impossible, c'est rentrer dans l'ornière des anciens Juifs.

V

Nous en avons fini avec l'opinion, assurément généreuse mais chimérique, qui ramène Israël converti dans la Palestine et lui fait rebâtir le Temple en l'honneur de Jésus-Christ.

Cela n'arrivera jamais.

Les raisons que nous venons d'en donner dans ces pages s'ajoutent à celles qui ont été développées précédemment à propos de la seconde question : *Jérusalem, d'après le plan divin, est-elle destinée à redevenir la capitale d'un État juif?* Déjà il avait été répondu non.

Une feuille protestante a rapporté récemment « qu'un avocat, Lewis Way, faisant en 1811 une excursion aux environs d'Exmouth, en Angleterre, et apercevant dans un jardin de beaux chênes, son compagnon lui raconta que la propriétaire de ce domaine, une respectable demoiselle, miss Parminter, décédée depuis peu, avait prescrit à ses exécuteurs testamentaires *que*

ces arbres devaient rester, et qu'aucune main d'homme ne devait s'y porter, jusqu'à ce que les Juifs fussent rétablis dans la Terre promise[1]. »

Alors même que ces chênes vivraient aussi longuement que celui de Mambré, contemporain d'Abraham, et qui, dit-on, est encore debout, ils seront depuis longtemps tombés en poussière, avant que les Juifs n'aient été rétablis comme peuple dans la Terre promise.

(1) Le *Réveil d'Israël,* qui rapporte cette histoire dans son bulletin d'octobre 1898, la déclare parfaitement authentique. Il ajoute que « le regretté professeur Franz Delitzsch, qui voulait en avoir le cœur net, a fait des recherches et a vu des documents qui en prouvent la vérité ».

CONCLUSION

CHAPITRE PREMIER

CE QUE SERA LA JÉRUSALEM OU ISRAEL CONVERTI SERA RAMENÉ

I. Cette Jérusalem n'est autre que l'Église de Jésus-Christ, dans laquelle on entre par le saint baptême. — II. Comment il s'est fait que, durant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne, plusieurs Pères ont cru au retour des Juifs dans la Judée. — III. Leur retour dans l'Église par la foi conforme aux biens spirituels uniquement promis dans le Nouveau Testament. — IV. Une médaille symbolique frappée par les Sionistes destinée à recevoir une réalisation plus haute que leurs espérances.

I

Plus d'une fois elle a été nommée dans le cours de cet écrit, la Jérusalem où Israël converti sera ramené. Elle n'est autre que l'Église de Jésus-Christ, l'Église catholique, apostolique et romaine. C'est elle qui est la vraie *Terre promise*

en ce monde. Les Juifs, une fois introduits, y régneront avec Jésus-Christ sur leurs passions, mais non sur les peuples de la terre : *Mon royaume n'est pas de ce monde*[1]. Se trouvant dispersés parmi les peuples comme on les y voit depuis tant de siècles, rien ne les distinguera plus, puisqu'ils ne sont restés distingués que par la circoncision et par les rites mosaïques. Or, cette double marque étant abolie, tout se mêlera et se confondra par l'unité du culte, par les mariages, les cérémonies et les lois communes en chaque nation.

C'est cette entrée d'Israël dans l'Église que Jérémie annonçait en ces consolantes paroles : *Je leur donnerai un même cœur et une même voie, afin qu'ils me craignent tous les jours, et qu'ils soient heureux, eux et leurs enfants après eux. Je ferai avec eux une alliance éternelle, et je ne cesserai pas de leur faire du bien, et je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne se retirent pas de moi. Et je me réjouirai à leur sujet, lorsque je leur aurai fait du bien; et je les établirai dans cette terre, dans la vérité, de tout mon cœur et de toute mon âme*[2]. Quelle promesse ! Je les établirai dans cette terre, dans la vérité, non pour un temps et avec une apparence de réconciliation, mais avec effusion de cœur et pour toujours.

(1) *Joan.*, XVIII, 36.

(2) « Et plantabo eos in terra ista in veritate, in toto corde meo et in tota anima mea. » (*Jérémie*, XXXII, 39-41.)

Les restes d'Israël seront donc un jour rappelés, ramenés à leur patrie, à leur terre, qui n'est autre que l'héritage spirituel de la foi. La main du Dieu des armées opérera cette merveille; elle les amènera à Jérusalem, c'est-à-dire dans le sein de l'Église. Elle les y fera habiter par un inviolable attachement à sa doctrine, à ses sacrements, à sa hiérarchie, à sa société visible et catholique. Ils deviendront le peuple de Dieu après avoir été dépouillés de ce glorieux titre, et le Seigneur sera leur Dieu, non en leur donnant des ombres et des figures, mais en leur faisant part *de la vérité et de la justice,* de la vérité d'un culte vraiment digne de Dieu, et de la justice intérieure qui sanctifie réellement l'homme.

Ne sait-on pas que nous tous qui appartenons à Jésus-Christ, nous avons été *transférés de l'empire du démon dans le royaume de Jésus-Christ*[1]? Et cela ne s'est point fait par le mouvement de nos pieds, mais par le seul mouvement du cœur. Il en sera de même des Juifs : la terre de l'ennemi dans laquelle ils sont, c'est l'empire du démon; ils en sortiront par la foi. La terre d'Israël dans laquelle ils reviendront, c'est l'Église de Jésus-Christ; ils y rentreront comme nous y sommes entrés, par le saint baptême.

(1) *Coloss.*, I, 13.

II

Si l'opinion du retour des Juifs dans leur ancienne terre, c'est-à-dire dans la Judée, a été soutenue durant les trois premiers siècles du christianisme, ce n'a été que par certains Pères. Saint Justin, qui l'avait embrassée, déclare expressément que les sentiments sur ce point étaient partagés; et, après avoir dit que plusieurs pensaient comme lui, il avoue que plusieurs qui étaient très orthodoxes, n'admettaient point cette opinion : « Tu as eu ma confidence, dit-il, parlant à Tryphon, que moi et beaucoup d'autres avons ce sentiment, de telle sorte que nous avons comme l'évidence qu'il en sera ainsi; mais je dois te faire connaître que, d'autre part, un grand nombre, qui sont de cette race de chrétiens, sectateurs de la sainte et pure doctrine, ne veulent pas l'admettre[1]. » Ce partage de sentiments subsista tant que durèrent les persécutions. Elles ne laissaient point le loisir d'étudier à fond les prophéties, pour discerner de quel

(1) « Tibi et antea confessus sum, me et multos alios hæc sentire, ita ut omnino perspectum habeamus sic futurum; at multos rursus, eosque ex illo Christianorum genere, quod piam et puram sequitur sententiam, id non agnoscere, tibi significari. » (S. Just., *Dial. cum Tryphone,* p. 177.)

côté se trouvait la véritable interprétation touchant des événements futurs qui n'intéressaient point alors la plus grande partie des fidèles. Mais, la paix ayant été rendue à l'Église, on étudia avec plus de soin les prophéties ; et comme on les étudiait avec piété, la lumière se répandit sur ceux qui s'appliquèrent à cette étude. Dès le IIIe siècle, cette fausse opinion fut avantageusement réfutée par saint Denys d'Alexandrie ; au IVe, saint Jérôme, en conservant tous les égards dus aux saints martyrs qui s'y étaient laissé engager, la combattit très vivement ; au Ve, saint Augustin acheva de la rejeter ; et depuis ce temps tous les Pères et les Docteurs les plus éclairés ont reconnu que cette opinion n'était qu'une pure illusion, qui se dissipait dès qu'on en venait à l'examen des preuves alléguées de part et d'autre.

III

C'est donc son retour à l'Église, Jérusalem spirituelle, et non un retour dans la Jérusalem terrestre de la Palestine, que le peuple juif peut et doit espérer. L'Évangile n'est venu apporter et n'a promis que des biens spirituels. Ce n'est pas seulement pour les chrétiens des premiers siècles, mais aussi pour les Juifs convertis des

derniers âges que saint Paul a écrit ces lignes : *Béni soit le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle pour les choses célestes, dans le Christ*[1].

Toute bénédiction spirituelle pour les choses célestes ! Voilà exprimée en quelques mots précis la différence qui existe entre les deux Testaments, entre la Loi et l'Évangile.

Dans l'Ancien Testament, Dieu promettait des biens temporels, il accordait des choses terrestres, une Palestine où coulaient le lait et le miel. Qu'on lise le Lévitique, chapitre XXVI; le Deutéronome, chapitres VII, 13; XXIV, 28. On n'y trouvera comme promis aux Juifs que des biens terrestres.

Dans le Nouveau Testament, au contraire, ce ne sont que des biens spirituels que Dieu annonce. Qu'on lise tout l'Évangile, toutes les épîtres des Apôtres : nulle part on n'y rencontrera la promesse d'une terre à posséder ou la promesse de biens terrestres à recevoir. Partout c'est la promesse du ciel dans l'avenir, la promesse de biens spirituels dans le présent :

Bienheureux les pauvres de gré, car le royaume des cieux est à eux.

Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre.

1 Ephes., I, 3.

Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux[1].

Cette charte du royaume messianique, promulguée par Jésus sur la Montagne, s'appliquera aux Juifs quand ils entreront dans l'Église, ainsi qu'elle s'est appliquée, dans tous les siècles, à tous les peuples chrétiens. C'est vers la Jérusalem céleste qu'ils lèveront les yeux, selon que les Patriarches, leurs pères, leur en ont donné l'exemple, en ne cherchant point ici-bas *une cité permanente.*

(1) *Matth.*, v, 3-10.

IV

A l'occasion des congrès sionistes tenus à Bâle, une médaille a été frappée, comme symbole des espérances juives. Elle porte sur la face l'image d'une jeune femme debout, la main étendue vers le soleil qui se lève à l'horizon. A ses pieds, les pèlerins d'Israël, le bâton à la main, lui demandent de leur servir de guide. Au revers, la médaille porte l'inscription suivante, tirée d'Ézéchiel : *Je prendrai les enfants de Juda parmi les nations et je les rendrai à leur terre.*

Un jour, qui n'est peut-être pas éloigné, cette médaille symbolique sera réalisée, mais dans un sens plus élevé que celui conçu et espéré par les Sionistes :

Le Soleil de justice, qui s'est levé à l'horizon, Jésus-Christ, aura, dans sa miséricorde, éclairé de ses divins rayons les yeux si longtemps obscurcis d'Israël.

La jeune femme à laquelle ces pèlerins errants, le bâton à la main, demandent de leur servir de guide, sans toutefois mentionner son nom, ils la connaîtront et avec amour, ils lui diront, se rappelant l'oracle d'Isaïe[1] :

(1) *Isaïe*, VII, 14.

Vous êtes la Vierge-Mère, vous êtes la Vierge Marie !

C'est Elle qui, de sa main maternelle, aura pris les enfants de Juda parmi les Nations,

Et c'est à leur terre qu'Elle les aura rendus, en les rendant à l'Église !

CHAPITRE II

CE QUE SERA JUSQU'A LA FIN DES SIÈCLES LE SORT DE LA JÉRUSALEM TERRESTRE

I. Deux opinions : l'une affirmant que lorsque *les temps des nations seront accomplis,* Jérusalem sera affranchie du joug de l'islamisme et redeviendra une capitale chrétienne; l'autre prononçant que Jérusalem demeurera *foulée aux pieds* jusqu'à la fin du monde à cause de son déicide. — II. Raisons qui militent davantage en faveur de cette seconde opinion. — III. Deux villes, ici-bas, à l'égard desquelles les combinaisons humaines restent impuissantes : Rome, qui ne cessera d'être le siège du Vicaire de Jésus-Christ; Jérusalem, qui ne reprendra plus sa place parmi les capitales, alors même que les Juifs se convertiront.

I

Puisque la Jérusalem terrestre de Palestine n'est pas destinée à redevenir la possession des

Juifs, même après leur conversion, quel sera donc son sort dans l'avenir, et jusqu'à la fin des temps ?

Nous l'avons indiqué précédemment d'une manière sommaire, en rappelant cette parole de Jésus-Christ : *Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis*[1].

Deux opinions, l'une et l'autre parfaitement soutenables, se sont formées, s'autorisant de cette parole.

Selon une première opinion, la moins répandue, Jérusalem verrait tomber ses chaînes et cesserait d'être foulée aux pieds, lorsque l'Évangile ayant été prêché dans le monde entier et le nombre prédestiné des croyants dans les différentes nations étant atteint, Israël se sera converti. Alors, sans redevenir la Cité des Juifs comme autrefois, Jérusalem reverrait des jours prospères, sa situation politique s'améliorant par la disparition du joug de l'islamisme pour faire place à un État chrétien. Quel serait cet État ? « A quel peuple Dieu réserve-t-il la mission sublime de faire tomber les chaînes de la grande captive de la chrétienté ? Il semblait que la France eût fourni assez d'apôtres, assez de croisés, répandu assez de sang, pour mériter cette gloire. De nos jours ces espérances s'affaiblissent. Le Croissant est en décroissance, mais si Dieu

(1) *Luc*, XXI, 24.

n'intervient pas, d'autres races que la nôtre profiteront de son déclin[1]. »

Cette opinion du relèvement de Jérusalem reprenant place parmi les nations peut s'autoriser d'une parole de Jéhova au dernier cantique de Moïse[2]. Ce cantique, l'une des plus sublimes poésies de l'Ancien Testament, est en outre animé d'un souffle prophétique encore plus remarquable que son essor lyrique. Moïse, par anticipation, contemple les Hébreux installés dans la Terre promise; il découvre et expose leur noire ingratitude, et en même temps les châtiments qu'elle leur attirera : toute leur histoire passée et à venir est résumée dans ce cantique. Il se termine par une annonce de miséricorde, lorsque tout appui aura disparu pour Israël (versets 36-42); mais le trait final de cette conclusion se rapporte à la Palestine : *Le Seigneur,* y est-il dit, *sera propice au pays de son peuple*[3]. Le Seigneur ne dit pas que la Palestine redeviendra la possession des Juifs, il dit seulement qu'il sera propice à ce pays, au pays de son peuple. Rapprochée de la parole de Jésus que *Jérusalem sera foulée aux pieds jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis,* la finale du cantique de Moïse pourrait, ce semble, autoriser l'espoir d'un relèvement de Jérusalem.

Mais il existe une seconde interprétation,

(1) Le journal *la Croix,* 24 mars 1898.
(2) *Deutér.,* XXXII.
(3) *Ibid.,* XXXII, 43.

adoptée par de plus nombreux exégètes, d'après laquelle Jérusalem serait foulée aux pieds jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de nations, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde. Tel est le sens qu'attachent à la parole de Jésus : *jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis*, saint Chrysostome, Euthimius, Zégerus, Sa, Luc de Bruges et autres.

Cité ingrate qui n'a pas voulu reconnaître le Seigneur au jour de sa visite, Jérusalem resterait jusqu'à la fin des siècles dans son état de désolation et d'oppression, pour servir d'exemple. De quel exemple? Des malheurs à redouter lorsqu'on se sépare de Dieu. « Jérusalem, dit Bossuet, cité bienheureuse que le Seigneur avait choisie, tant qu'elle demeura dans l'alliance et dans la foi des promesses, fut la figure de l'Église et la figure du ciel où Dieu se fait voir à ses enfants. C'est pourquoi nous voyons souvent les prophètes joindre, dans la suite du même discours, ce qui regarde Jérusalem à ce qui regarde l'Église et à ce qui regarde la gloire céleste. Mais Jérusalem réprouvée et ingrate envers son Sauveur devait être l'image de l'enfer. Ses perfides citoyens devaient représenter les damnés; et le jugement terrible que Dieu devait exercer sur eux était la figure de celui qu'il exercera sur tout l'univers, lorsqu'il viendra à la fin des siècles en sa majesté pour juger les vivants et les morts [1]. » Image de l'âme ingrate,

(1) Bossuet, *Disc. sur l'Hist. universelle*, part. II, chap. XXII.

voilà ce que resterait la Jérusalem de Palestine jusqu'au dernier soir du monde, par son état de captivité et de désolation. Elle ne verrait tomber ses chaînes qu'à l'approche du dernier jugement, demeurant jusqu'à cette époque la grande captive foulée aux pieds.

Un fils de saint François d'Assise, récent voyageur au pays d'Israël, le P. Ludovic de Besse, a exprimé cette opinion en termes qu'il voudra bien nous permettre de citer : « Jérusalem refusait non seulement de faire pénitence, mais elle avait pris l'habitude de massacrer les prophètes et de lapider les envoyés de Dieu. Tant de meurtres sacrilèges couronnés par le crucifiement du Dieu fait homme méritaient certes les châtiments dont Jésus-Christ menaçait le peuple juif. Il convenait même que ces châtiments fussent infligés aux coupables sous les regards du monde entier et durassent jusqu'à la fin des siècles, afin que, partout et toujours, les esprits qui réfléchissent, voyant le sort de la terre déicide et de ses habitants, fussent obligés de s'écrier dans un sentiment d'épouvante : *Laissez passer la justice de Dieu!...*

« Oui, Dieu est là. Il y est d'une manière surnaturelle. Il y est avant et après le châtiment dont il perpétue la durée. Avant le châtiment, la Palestine était la Terre promise. Il y coulait, dit l'Écriture, des ruisseaux de lait et de miel...

« Plusieurs fois depuis dix-huit siècles on a essayé de repeupler la Palestine et de lui rendre

sa prospérité perdue... Si les sentiments qui inspirèrent les croisades durent réjouir le cœur de Notre-Seigneur puisqu'ils ne visaient que sa gloire, l'entreprise elle-même ne reçut pas les bénédictions du ciel. Elle n'eut qu'un succès éphémère. Le royaume de Jérusalem fondé par les croisés ne dura que quatre-vingt-dix ans. Certes, si le royaume de Jérusalem avait duré, les chrétiens n'auraient pas tardé à transformer la Palestine. Ils lui auraient rendu l'abondance et la richesse qu'elle avait sous le règne de Salomon. Mais sa prospérité matérielle aurait effacé toute trace des malédictions contenues dans le saint Évangile. A la longue, le Fils de Dieu aurait eu l'air d'un faux prophète...

« Le triomphe définitif des Turcs a eu pour effet de maintenir la Palestine sous le coup des malédictions prononcées par Notre-Seigneur. Ils ont transformé en désert stérile ce pays autrefois si riche. Jésus-Christ avait dit : *Ecce relinquetur domus vestra deserta.* Nous avons parcouru ce désert, de Caïffa au lac de Tibériade, du haut de la Galilée jusqu'à Jérusalem, à travers la Samarie. Peu ou point de chemins. Il faut suivre des sentiers qui parfois sur les montagnes deviennent impraticables... Cela dure depuis dix-huit siècles. Rien n'indique que cela doive finir. La civilisation moderne avec tous ses progrès sera aussi impuissante que les croisés pour changer cet état de choses... La Palestine restera donc ce qu'elle est, et nos petits-

neveux pourront comme nous aller y contempler les effets de la malédiction divine [1]. »

II

Cette opinion sur le châtiment *à perpétuité* de Jérusalem semble avoir pour elle l'autorité considérable d'une célèbre prophétie de Daniel. « *Le Christ*, y est-il dit, *sera mis à mort, et le peuple qui doit le renier ne sera plus à lui. Un peuple, avec un chef qui doit venir* [2], *détruira la ville et le sanctuaire; et sa fin sera la ruine, et, après la fin de la guerre, viendra la désolation décrétée... Et la désolation durera jusqu'à la consommation et jusqu'à la fin* [3]. Il semble qu'on ne pouvait prédire d'une façon plus nette et plus vigoureuse la perpétuité de la ruine et de la désolation. Aussi le docte Corneille Lapierre n'hésite-t-il pas à émettre ce commentaire : « C'est la perpétuité de la désolation soit du Temple, soit de la ville, qui est prédite par Daniel. Jérusalem sera esclave des Gentils, comme on le voit présentement et comme il en sera jusqu'à la fin du monde [4]. »

(1) P. Ludovic de Besse, *Études franciscaines*, mars 1899.
(2) Le peuple romain avec Titus.
(3) *Dan.*, IX, 26, 27.
(4) Corn. a Lap., *Comment. in Dan.*, IX, 27.

Quelles que soit donc les dominations à venir qui pourront s'assujettir Jérusalem, quels que soient les bons vouloirs et les efforts de la civilisation à son égard, toujours Jérusalem gardera le cachet de tristesse, les signes de deuil et de sujétion qu'a imprimés sur elle le vendredi saint.

Jamais elle ne jouira de cette complète et tranquille splendeur qui fait l'ornement de la plupart des grandes villes du monde. Les pèlerinages auront beau « y amener des milliers de pèlerins; une pléiade de communautés religieuses aura beau y élever de magnifiques couvents au point que la ville ne sera plus reconnaissable[1], » toujours elle présentera des signes de *la désolation décrétée*. S'il advient même que, dans l'avenir, l'Antéchrist réussisse à lui imprimer soudainement une splendeur antichrétienne, cette splendeur antichrétienne ne sera que factice et passagère. Croire le contraire serait s'illusionner. « N'est-il pas dit, imprimait naguère une feuille pieuse, que Jérusalem sera une grande ville lors du règne de l'Antéchrist et ensuite lors de la conversion des Juifs[2]? » C'est là l'illusion. Nous avons établi, preuves en main, que Jérusalem ne redeviendra jamais cette grande ville des Juifs; et, après quelques mois de domination, trois ans au plus, on en dira autant de la Jérusalem de l'Antéchrist, si tant est qu'elle devienne sa capitale. Que cet *homme de péché, fils de*

(1) *Bulletin de l'œuvre du Denier de S. Pierre*, avril 1900.
(2) *Ibid.*

perdition[1], tente de lui rendre, pour faire mentir les prophéties, sa splendeur passée, immédiatement il se trouvera sous le coup d'une malédiction semblable à celle que prononça Josué contre quiconque tenterait de reconstruire les murailles de Jéricho : *Maudit soit devant le Seigneur,* s'était écrié le successeur de Moïse après qu'un prodige divin eût fait s'écrouler les remparts de la ville, *maudit soit l'homme qui relèvera et rebâtira la ville de Jéricho ! Que son premier-né meure lorsqu'il en jettera les fondements, et qu'il perde le dernier de ses enfants lorsqu'il en mettra les portes*[2] *!* Six siècles plus tard, sous le règne d'Achab, cette malédiction recevait un accomplissement terrible, quand Hiel, qui était de Béthel, entreprit de rebâtir les murs de Jéricho. Le violateur sacrilège subit à la lettre le châtiment prédit par Josué : *Il perdit Abiram, son fils aîné, lorsqu'il en jeta les fondements, et Ségub, le dernier de ses fils, lorsqu'il en posa les portes, selon que le Seigneur l'avait prédit par Josué, fils de Nun*[3]. Ainsi en adviendra-t-il de la tentative de l'Antéchrist, si elle arrive à se produire. Pour arrêter et faire disparaître une splendeur que Jérusalem ne doit plus connaître, un miracle de vengeance divine aura subitement frappé l'Antéchrist et arrêté son bras[4].

(1) *II Thessal.*, II, 3.
(2) *Josué*, VI, 26.
(3) *III Rois*, XVI, 34.
(4) *Isaïe*, XI, 4; *II Thessal.*, II, 8.

III

Il y a deux villes ici-bas à l'égard desquelles les combinaisons humaines resteront impuissantes : Rome et Jérusalem. Rome, siège du vicaire de Jésus-Christ, ne cessera jamais de l'être. Léon XIII vient de le proclamer une fois de plus dans son Encyclique relative au Jubilé de 1900 : « La marque divine, qui a été imprimée à cette ville, ne peut être altérée ni par les combinaisons humaines, ni par aucune violence. Jésus-Christ, Sauveur du monde, a choisi, seule entre toutes, la ville de Rome pour une mission plus élevée et plus haute que les choses humaines, et Il se l'est consacrée. Il y a établi, non sans une longue et mystérieuse préparation, le siège de son empire. Il a décidé que le trône de son vicaire s'y dresserait dans la perpétuité des temps. »

Mais si Rome doit rester jusqu'à la fin des siècles le siège indestructible du royaume du Christ et de la papauté, Jérusalem, par contre, ne redeviendra jamais la capitale ni le siège d'un nouveau royaume d'Israël. Une marque divine a été également imprimée sur elle, celle du châtiment. Ni les combinaisons humaines, ni aucune violence ne sauraient la faire dispa-

raître. Tout ce qui fit autrefois sa gloire : tribus d'Israël, palais de David, Temple de Salomon, Arche d'alliance, sacerdoce et sacrifices, tout cela s'est évanoui, évanoui pour jamais. Ce qui reste des tribus d'Israël, dispersées de par le monde, rentrera dans l'Église; mais Jérusalem ne reprendra plus sa place parmi les capitales.

CHAPITRE III

A QUAND L'ENTRÉE D'ISRAEL DANS L'ÉGLISE JÉRUSALEM SPIRITUELLE

I. Très probablement au dernier âge de l'Église, vers la fin des temps. Les affirmations de la Tradition : Pères et théologiens. — II. Les affirmations de l'Écriture sainte : Ancien et Nouveau Testaments. — III. Un dernier mot aux Sionistes. — IV. Les deux fils de Joseph aux pieds du patriarche Jacob, et l'unique bercail sous l'unique Pasteur.

I

Dieu seul sait la date précise de la rentrée d'Israël dans l'Église, et il se l'est réservée. Mais ce que l'on peut conjecturer des données de la Tradition et de l'Écriture, c'est que ce retour ne s'accomplira qu'au dernier âge de l'Église, vers la fin des temps.

Tout d'abord, la Tradition l'assure.

Saint Augustin a, par deux fois, consigné cette tradition dans son immortel ouvrage, la *Cité de Dieu :* « A la fin des temps, dit-il, avant le jugement, les Juifs croiront au Christ véritable, à notre Christ; c'est une croyance célèbre dans la tradition et le cœur des fidèles[1]. » Et à un autre endroit : « Voici ce que nous avons appris devoir arriver dans ce dernier jugement ou vers ce dernier jugement : la venue d'Élie le Thesbite, la conversion des Juifs, la persécution de l'Antéchrist, le jugement du Christ, la résurrection des morts, la séparation des bons et des méchants, l'embrasement du monde et son renouvellement. Toutes ces choses arriveront, il faut le croire : mais en quelle manière et en quel ordre arriveront-elles? c'est ce que l'expérience de ces choses fera connaître alors beaucoup mieux que ne le peut l'intelligence des hommes, qui ne peut maintenant en avoir une parfaite connaissance. Cependant je crois qu'elles arriveront dans l'ordre que je viens de marquer[2]. »

Cette *croyance célèbre dans la Tradition* que les Juifs se convertiront à la fin des temps, nous pourrions la suivre siècle par siècle, en citant les textes des Pères de l'Église, et prouver ainsi la parfaite exactitude de l'affirmation de saint Augustin. Mais ce serait prolonger par trop la conclusion de cet écrit. Qu'il suffise donc de

(1) S. August., *De civit. Dei,* lib. XX, cap. XXIX.
(2) *Ibid.,* lib. XX, cap. XXX.

nommer, en renvoyant à l'endroit de leurs ouvrages, les principaux Pères qui affirment, comme saint Augustin, que les Juifs ne se convertiront que vers la fin des temps :

IIIe SIÈCLE

TERTULLIEN, *liv. V, contre Marcion*, chap. IX.

ORIGÈNES, *Homél. VI sur le liv. des Nombres*, vers la fin.

IVe SIÈCLE

S. HILAIRE, *Comment. sur le Ps. LVIII.*

S. AMBROISE, *Liv. sur le Patriarche Joseph*, dern. chap.

Ve SIÈCLE

S. JEAN CHRYSOSTOME, *Comment. sur le chap. XI de l'Épît. aux Romains.*

S. JÉROME, *Comment. sur le chap. II de Michée; sur Malachie*, chap. III; *sur le Ps. XX; sur S. Matth.*, chap. II.

S. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Comment. sur la Genèse, liv. V*, de Jacobo; *sur Osée*, chap. I; *sur Joël*, I, 20; *sur Michée*, V, 3; *sur S. Jean*, V, 4, 5.

S. PROSPER D'AQUITAINE, *De la vocation des Gentils*, liv. I, chap. XXI.

ARNOBE LE JEUNE, *Comment. sur le Ps. LXXX.*

VIe SIÈCLE

CASSIODORE, *Comment. sur le Ps.* CII.

PRIMASIUS, *Comment. sur l'Épît. aux Romains,* chap. XI.

VIIe SIÈCLE

S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Livre des Morales :* liv. II, chap. I sur le chapitre XXIII de Job; — liv. XXVII, chap. XXXVI sur le chapitre VII de Job; — liv. XXXV, chap. XLII sur le chapitre IX de Job. — *Exposition sur le chap. III du Cantique des cantiques. — Homél. VI sur Ézéchiel. — Homél. XXII sur S. Jean.*

S. ISIDORE (d'Espagne), *Livre sur la vocation des Gentils,* chap. V.

VIIIe SIÈCLE

LE V. BÈDE, *Comment. du Ps.* LVIII. — *Comment. du chap.* VIII *de S. Luc.*

IXe SIÈCLE

HAIMON, évêque d'Halberstad, *Comment. sur l'Épît. aux Romains,* chap. II.

DRUTHMAR, moine de Corbie, *Exposit. sur S. Matth.,* chap. XXI.

Bérengaud, moine de Ferrières, *Comment. sur l'Apocal.*, chap. xi.

XIe SIÈCLE

S. Anselme, *Comment. sur l'Épît. aux Romains*, chap. xi.

Le B. Pierre Damien, *Sermon* 66.

XIIe SIÈCLE

S. Bernard, *Lettre* 363e.

Comme on le voit, ce sont les plus célèbres parmi les saints Pères qui se sont transmis la tradition relative à la conversion des Juifs pour la fin des temps. Les remarques dont ils accompagnent cette tradition seraient toutes à rapporter. Mais il nous faut abréger. Saint Jérôme, par exemple, la rapporte en s'autorisant d'un remarquable contraste entre deux circonstances de l'enfance de Jésus. « Lorsque saint Joseph, dit-il, prit l'enfant et sa mère pour les conduire en Égypte, c'était la nuit avec ses ténèbres, image de cette nuit d'ignorance dont se trouvaient alors enveloppés ces Juifs incrédules, dont ils se retirait. Mais lorsqu'il revient en Judée, il n'y a plus ni nuit, ni ténèbres mentionnées par l'Évangile : parce que, à la fin du monde, les Juifs recevant la foi, comme si le Christ leur

revenait d'Égypte, ils se trouveront inondés de lumière [1]. »

Ailleurs, dans son commentaire sur le prophète Michée, le même docteur place dans la bouche de Jésus-Christ les paroles que voici : « Parce que je suis venu dans la bassesse de la chair et que vous n'avez pas cru en moi, je viendrai à la fin du monde dans toute ma majesté avec les Anges et toutes les armées célestes; et alors je vous rassemblerai tout entier, ô Jacob! Alors je réunirai les restes d'Israël, et je n'en formerai qu'un seul troupeau avec le peuple des Gentils dans mon bercail [2]. »

Saint Cyrille d'Alexandrie fait aussi cette belle réflexion : « Vers la fin des temps, Jésus-Christ Notre-Seigneur se réconciliera son antique persécuteur Israël. Nul en effet qui connaît l'Écriture n'ignore que, dans le cours des siècles, ce peuple sera rendu à l'amour du Christ par la soumission de sa foi... Oui, un jour, après la conversion de la Gentilité, Israël se convertira, et il demeurera stupéfait des trésors qu'il trouvera dans le Christ [3]. »

Qu'elle est gracieuse et qu'elle est vraie la comparaison dont se sert le pape saint Grégoire le Grand : « Nous croyons que ce qui est dit de Job, que le Seigneur bénit encore plus à la

(1) S. Jérôme, *Comment. sur S. Matth.*, chap. II.
(2) *Ibid., Comment. sur Michée*, chap. II.
(3) S. Cyrill. Alexandrin., *Glaphyr. in Genes.*, lib. V, *de Jacob.*

fin qu'au commencement, est arrivé selon la vérité de l'histoire; mais nous ne doutons pas que cela même ne s'accomplisse un jour selon le sens mystique. En effet, le saint homme Job reçoit encore plus de bénédictions à la fin qu'au commencement; de même, lors du retour des Juifs à l'Église, le Seigneur consolera, à la fin des siècles, la douleur de cette chaste Épouse par la joie qu'elle aura de voir rentrer dans son sein une si grande multitude d'âmes qu'elle pleurait comme perdues. Car elle sera alors enrichie avec d'autant plus d'abondance que la durée du temps de la vie présente sera manifestement plus près de la fin [1]. »

Même affirmation de la part du bienheureux Pierre Damien, quoique avec moins d'onction : « Ce peuple perfide, qui maintenant refuse de croire, reviendra à la foi et occupera la partie la plus inférieure du corps mystique de Jésus-Christ; c'est-à-dire que cela arrivera dans les derniers temps de la sainte Église, à la fin du monde [2]. »

« Au soir, dit aussi saint Bernard, après que la multitude des nations sera entrée dans l'Église [3]. »

Mais si les Pères sont les porte-voix de la Tradition dans l'Église, les théologiens, qui leur font suite et qui ont synthétisé leurs enseignements, méritent aussi d'être consultés dans

(1) S. Gregor. Magn., *Moralia,* lib. XXXV, cap. XIV.
(2) S. Pierre Dam., *Serm. LXVI.*
(3) S. Bernard., *Epist.* CCCLXIII.

toute question importante. Nous serions donc incomplet si à ces témoignages patristiques nous n'ajoutions ceux des princes de la théologie. En faisant appel à saint Thomas et à Suarez, nous résumons le grand courant théologique du XIIIe au XVIIe siècle. Or que pensait saint Thomas de l'époque où Israël se convertira? Voici sa réponse :

« Oui, dans le cours des siècles, il y aura parmi les Juifs les conversions partielles de ceux qui se tourneront vers la foi des Gentils; puis, à la fin, Israël en masse sera sauvé[1]... A ce moment ce ne seront plus des individus, ce sera la nation tout entière qui se convertira[2]. »

Suarez est encore plus formel : « La conversion des Juifs se fera, dit-il, aux temps qui avoisineront le jugement et au plus fort de la persécution que l'Antéchrist fera subir à l'Église[3]. »

Nous avons interrogé la Tradition sur l'époque de la conversion des Juifs, et elle a répondu : « Vers la fin des temps. »

Même réponse va être donnée par la sainte Écriture, c'est-à-dire soit par l'Ancien, soit par le Nouveau Testament.

(1) D. Thom., *in Rom.*, XI, lec. 2.
(2) *Id., ibid.*, lec. 4.
(3) Suar., in IIIa part., *Sum. Theol.* D. Thom., *Disputat.* LVI, sect. I.

II

Dans l'Ancien Testament il y a principalement le fameux texte du prophète Osée, qui non seulement est formel à cet égard, mais projette sa lumière sur tous les autres textes relatifs à cette question de temps.

Pendant des jours nombreux, dit Osée, *les enfants d'Israël demeureront sans roi, sans prince, sans sacrifice et sans autel. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi; et ils s'approcheront avec crainte du Seigneur et de ses biens, aux derniers jours*[1] : aux derniers jours, c'est-à-dire vers la fin des temps. On peut rapprocher de cet oracle d'Osée celui du prophète Azarias, énoncé presque dans les mêmes termes, mais avec cette particularité remarquable qu'il indique au milieu de quelles circonstances s'accomplira le retour des Juifs : *Des jours nombreux s'écouleront en Israël sans le Dieu de vérité, et sans prêtre enseignant et sans loi. Et lorsque dans leurs angoisses ils seront retournés au Seigneur Dieu d'Israël et le chercheront, ils le trouveront. Dans ce temps-là on ne pourra aller ni*

(1) *Osée*, III, 4, 5.

venir sûrement, parce que les habitants de la terre seront agités par de grands troubles. Une nation combattra contre une nation et une ville contre une ville, parce que le Seigneur les troublera par toute sorte d'angoisses[1].

C'est aussi pour les derniers temps que Moïse, dans ses adieux à Israël, annonce la conversion finale de ce peuple déjà si souvent révolté sous sa conduite : *Le Seigneur vous dispersera dans tous les peuples, et vous ne resterez qu'en petit nombre parmi les nations où le Seigneur vous aura conduits... Après que vous vous serez trouvés accablés de tous ces maux qui vous ont été prédits, à la fin des jours vous reviendrez au Seigneur votre Dieu, et vous écouterez sa voix*[2].

Isaïe parle de même :

En ce jour-là, le reste d'Israël, et ceux de la maison de Jacob qui auront échappé ne s'appuieront plus sur celui qui les frappait; mais ils s'appuieront sur le Seigneur, le Saint d'Israël selon la vérité. Les restes reviendront; les restes, dis-je, de Jacob reviendront au Dieu fort. Car quand ton peuple, ô Israël, serait comme le sable de la mer, un reste seulement reviendra. La destruction est résolue; elle fera déborder la justice;

(1) *II Paralip.*, xv, 3-6. Trois opinions se sont formées autour de cet oracle d'Azarias, selon qu'on l'applique au passé (l'époque des Juges, certaines périodes malheureuses des Rois), au présent ou à l'avenir des Hébreux. La Vulgate favorise à bon droit le troisième sentiment, qui a également pour lui l'ensemble du contexte. (Fillion, *la Sainte Bible commentée.*)

(2) *Deutér.*, iv, 37, 30.

et le Seigneur, Dieu des armées, fera dans toute la terre la consommation en peu de temps[1]. « Le prophète, remarque avec justesse le cardinal de La Luzerne, rapproche ici évidemment ces deux époques : le retour des Juifs au Seigneur, lequel sera une conversion, et la consommation universelle[2]. »

Le prophète Malachie annonce le rapprochement de ces deux événements d'une manière aussi claire que possible, à la dernière page de son livre qui clôt les prophéties de l'Ancien Testament : *Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que vienne le grand et l'épouvantable jour du Seigneur. Et il ramènera le cœur des pères à leurs fils, et le cœur des fils à leurs pères, de peur que je ne vienne et ne frappe la terre d'anathème*[3]. Le prophète Élie reviendra donc sur la terre pour ramener les Juifs au Sauveur. Notre-Seigneur lui-même l'a nettement affirmé (*Matth.*, XVII, 3, 11; cf. *Apoc.*, XI, 3). Il ramènera le cœur des pères et le cœur des fils. Les pères, ce sont les patriarches et tous les pieux ancêtres du peuple israélite, les fils représentent la race dégénérée de l'époque de Jésus-Christ et des siècles suivants. Mais c'est seulement quelque temps avant le second avènement de Jésus-Christ, avant que vienne le jour redoutable du jugement divin, que le Seigneur enverra aux Juifs le prophète

(1) *Isaïe*, X, 20-23.
(2) La Luzerne, *Dissertation sur les propriétés*, art. VII, § 17.
(3) *I Thessal.*, II, 16.

Élie pour les convertir et les arracher au châtiment.

Ces annonces si précises de l'Ancien Testament se retrouvent comme un écho dans le Nouveau Testament.

Saint Paul, qui a consacré à la conversion des Juifs une page si solennelle, ainsi que nous l'avons vu précédemment, avertit cependant que cette conversion ne s'accomplira qu'à la fin : *Ils comblent toujours la mesure de leurs péchés : car la colère de Dieu est tombée sur eux jusqu'à la fin*[1]. L'aveuglement, qui est tombé sur Israël dès le temps des apôtres, demeurera donc sur eux jusque vers la fin des siècles, c'est-à-dire jusqu'à ce que la plénitude des nations étant entrée dans l'Église, tout Israël soit sauvé, étant alors rétabli sur sa propre tige[2].

Saint Jean, dans son Apocalypse, à cette page si réjouissante où il décrit l'achèvement de la Jérusalem spirituelle qui est l'Église, indique aussi par une comparaison des plus vraies et des plus gracieuses que le retour des Juifs ne s'effectuera qu'à la fin : *Un des sept Anges,* dit-il, *me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la cité sainte, Jérusalem, descendant du ciel, d'auprès Dieu. Elle avait la clarté de Dieu, et sa lumière était semblable à une pierre précieuse, comme une pierre de jaspe, ainsi qu'un cristal. Elle avait une grande*

(1) *I Thessal.*, II, 16.
(2) *Rom.*, XI, 23-26.

et haute muraille ayant douze portes, et aux portes douze Anges, et des noms inscrits qui sont les noms des douze tribus des enfants d'Israël[1]. Ainsi c'est sur les portes de l'Église achevée qu'apparaissent les noms des douze tribus d'Israël. Or, à quel moment, dans la construction d'un édifice, a-t-on coutume d'y placer les portes ? N'est-ce pas quand la construction est achevée, quand tout va être fini, après que les étages ont été disposés, les salles et les chambres déterminées ? Ce n'est donc qu'après que l'Église aura acquis tous ses développements, lorsque la plénitude des nations, ses pierres vivantes, aura pris place dans la construction et l'achèvement de l'édifice, qu'Israël, figuré par les douze portes présentant les noms de ses douze tribus, viendra s'y placer à son tour. Donc seulement à l'achèvement de l'Église, sur le soir du monde. Mais l'apôtre saint Jean ajoute un autre détail non moins digne de remarque : *Et la muraille de la ville,* poursuit-il, *avait douze fondements, et sur ces fondements, les douze noms des douze Apôtres de l'Agneau*[2]. Quels sont-ils ces douze Apôtres de l'Agneau ? Simon, qui est appelé Pierre, et André son frère, Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, Philippe et Barthélemy, Thomas et Matthieu le publicain, Jacques fils d'Alphée et Thaddée, Simon le Cananéen[3] et Matthias[4], tous

(1) *Apoc.*, XXI, 9-12.
(2) *Id., ibid.*
(3) *Matth.*, X, 2-4.
(4) *Act.*, II, 23-26.

de race israélite. D'où il suit qu'après s'être trouvé à la base de l'Église avec ses douze apôtres, Israël s'y retrouvera encore avec ses douze tribus à la consommation. A la consommation ! C'est ce que le bienheureux Pierre Damien nous a déjà appris dans une parole qu'il nous plaît de citer de nouveau : « Ce peuple perfide, qui maintenant refuse de croire, reviendra à la foi et occupera la partie la plus inférieure du corps mystique de Jésus-Christ : c'est-à-dire, que cela arrivera dans les derniers temps de la sainte Église, à la fin du monde [1]. » Dans sa comparaison des douze fondements et des douze portes, le style de saint Jean l'emporte en bonne grâce sur la citation du cardinal d'Ostie : c'est que saint Jean, pour avoir reposé sa tête sur la poitrine et le cœur de Jésus, est resté l'apôtre inimitable de la délicatesse et de la charité.

III

C'est donc par rapport à l'Église, Jérusalem spirituelle, qu'Israël a des espérances de retour, et seulement pour la fin des temps. De la Jérusalem terrestre il lui faut faire son deuil, il n'y rentrera plus comme peuple constitué. Le projet

(1) Petr. Dam., *Serm. LXVI.*

des Sionistes, si généreux soit-il, ne saurait par conséquent aboutir. Comme toutes les chimères d'ici-bas, il se dissipera de lui-même, ayant contre sa réussite des décrets divins.

Lorsque de ce fait des obstacles insurmontables et des événements inattendus en auront montré l'évidence, il arrivera vraisemblablement que des Sionistes désillusionnés auront la pensée de porter leurs regards vers l'Église. Car, ainsi que Thomas d'Aquin en a fait la remarque, « dans le cours des siècles il y aura parmi les Juifs des conversions partielles, en attendant qu'Israël en masse soit sauvé[1]. » Que ces Sionistes de bonne foi et au cœur généreux donnent alors à leurs frères, à ceux qu'ils voulaient déplacer et entraîner vers la terre de Palestine, qu'ils leur donnent le salutaire exemple d'une étude sérieuse et sans parti pris des prophéties bibliques, accompagnée de la prière. Que cette prière soit, par exemple, celle-ci : « Seigneur, accordez-nous la grâce de vous connaître, de vous aimer et de vous servir, comme vous désirez être connu, aimé et servi. » La grâce de Dieu fera le reste, en attendant qu'elle accomplisse la conversion en masse de tout Israël...

(1) S. Thomas d'Aq., *in Rom.* XI, lec. 2.

IV

Jacob allait mourir. Joseph, l'ayant appris, vint avec ses deux fils Manassé et Éphraïm. On dit au vieillard : « Voici votre fils Joseph. » Aussitôt, reprenant ses forces, il s'assit sur son lit et dit à Joseph : *J'ai eu la consolation de vous revoir contre toute espérance, et Dieu a bien voulu me donner encore celle de voir vos enfants. C'est pourquoi vos deux fils que vous avez eus avant que je vinsse en Égypte seront à moi : Éphraïm et Manassé seront mis au nombre de mes propres enfants.* Joseph, les ayant retirés d'entre les genoux de son père, se prosterna en terre, puis il plaça Manassé à la droite de Jacob, parce qu'il était l'aîné, et Éphraïm à sa gauche. Mais le vieillard, croisant les bras à dessein et *donnant,* comme parle l'Écriture, *de l'intelligence à ses mains,* mit la droite sur la tête d'Éphraïm et la gauche sur celle de Manassé; et il bénissait en disant : *Que le Dieu en la présence de qui ont marché mes pères Abraham et Isaac, le Dieu qui me nourrit depuis ma jeunesse, que l'Ange qui m'a délivré de tout mal bénisse ces enfants, qu'ils portent mon nom, et le nom de mes pères Abraham et Isaac, et qu'ils se multiplient à l'infini sur la terre.* Or Joseph, voyant que son père avait mis sa main droite sur

Éphraïm, en eut de la peine. Il prit donc la main de Jacob pour l'ôter de dessus la tête d'Éphraïm, et la mettre sur celle de Manassé, et il dit : *Vos mains ne sont pas bien, mon père; car celui-ci est l'aîné, mettez votre main droite sur sa tête.* Mais Jacob refusa de le faire, et il dit : *Je le sais bien, mon fils, je le sais bien* [1].

Les anciens, à la suite de saint Paul, ont vu dans cette scène mystérieuse une figure de Jésus-Christ et de la dispensation de ses grâces. *C'est par la foi,* dit en effet saint Paul, *que Jacob bénit chacun des enfants de Joseph* [2].

Quelle était donc cette foi ? et en quoi le Patriarche figurait-il le Rédempteur, figurait-il la dispensation des grâces ?

Ah ! c'est par le croisement de ses mains que Jacob a figuré le Christ, et c'est pourquoi l'Écriture leur attribue une intelligence prophétique. En bénissant, Jacob contemplait et saluait de loin la croix. Placées en croix, ses mains annonçaient la croix, source de toutes les bénédictions [3].

Mais voici que, dans ce croisement des mains, c'est sur la tête d'Éphraïm, le plus jeune, que la droite du Patriarche s'est placée. Ainsi en a-t-il été du peuple Gentil, figuré par Éphraïm : c'est sur lui, quoique le plus jeune, que sont

(1) *Gen.*, XLVIII.
(2) *Hébr.*, XI, 21.
(3) Tertull., *de Baptism.*, cap. VIII. — S. Cyprian., *Advers. Judæ.*, cap. XXI. — S. Ambr., *De benedictionibus Patriar.*, cap. I. — S. Augustin., *Quæst.* 166, *in Gen.*

descendues d'abord toutes les bénédictions du Christ. A lui la main droite; il est devenu l'aîné dans la foi chrétienne[1].

Mais la main gauche, par le fait du croisement des bras, est aussi venue se reposer sur la tête de Manassé. Le peuple juif, qu'il figure et qui fut autrefois l'aîné, sera donc béni à son tour. Un jour, lorsque la plénitude des nations sera entrée dans l'Église, on le contemplera à côté du peuple Gentil, son frère, le front incliné, et adorateur de Jésus-Christ.

Et alors ce sera l'union des deux fils de Joseph, l'union fraternelle des deux peuples du Christ. Ce sera la réalisation attendue et réjouissante de cette annonce prophétique tombée du cœur et des lèvres de Jésus-Christ : *Unum ovile et unus Pastor, Un unique bercail sous l'unique Pasteur*[2].

(1) S. Hilarius, *in Ps.* LIX, n° 9. — S. Ambr., *De bened. Patriar.*, cap. I, n° 3; *in Ps.* CX; *Serm. XIV*, n° 32. — S. Hieronym., *in Jerem.* cap. XXXI, v. 9. — S. August., *De Civit. Dei*, l. 16, cap. XLII. *Qq. in heptateuch.*, l. 1, IX, 164. — Paulin Nolan., *Ep.* XXIII, n° 41. — S. Isidor. Hispal., *Quæst. in Genes.*, cap. XXXI, n° 1 et seq.; *Alleg. vet. et novi Testam.*, n° 47, 48.

(2) *Joan.*, X, 16.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Imprimatur de S. E. le cardinal Couillé v
Lettre de Mgr Dadolle. vi
Préliminaires : Occasion de cet écrit. 1

PREMIÈRE PARTIE

A-T-IL ÉTÉ DANS LES IDÉES DES JUIFS DEPUIS LA DESTRUCTION DE LEUR NATIONALITÉ PAR LES ROMAINS DE RÉTABLIR UN ÉTAT JUIF EN PALESTINE AVEC JÉRUSALEM POUR CAPITALE ?

Chapitre premier. — Période des tentatives 9
— II. — Cause principale qui a provoqué ces tentatives. 26
— III. — Période de résignation mais toujours d'espérance 40
— IV. — Période d'abandon au sein du judaïsme occidental. 50
— V. — Apparition du Sionisme contre cet abandon : le premier congrès de Bâle, août 1897. Hostilité des rabbins. . . 68
— VI. — Le deuxième congrès de Bâle, août 1898. 81
— VII. — Le troisième congrès de Bâle, août 1899. 91
— VIII. — Le congrès de Londres, août 1900. . 105

CHAPITRE IX. — La période de résignation et d'espérance toujours subsistante dans le judaïsme oriental 121

DEUXIÈME PARTIE

JÉRUSALEM, D'APRÈS LE PLAN DIVIN, EST-ELLE DESTINÉE A REDEVENIR LA CAPITALE D'UN ÉTAT JUIF ?

CHAPITRE PREMIER. — Réponse négative de l'Ancien Testament 141
— II. — Réponse négative de l'Ancien Testament (*suite*). 155
— III. — Réponse négative du Nouveau Testament : Ce que Jésus-Christ a prophétisé du Temple de Jérusalem 170
— IV. — Ce que Jésus-Christ a prophétisé de la ville de Jérusalem. 180
— V. — Ce que Jésus-Christ a prophétisé du royaume d'Israël. 188

TROISIÈME PARTIE

QUE PENSER DE L'OPINION D'APRÈS LAQUELLE LES JUIFS REDEVIENDRAIENT MAITRES DE JÉRUSALEM ET Y RÉTABLIRAIENT LE TEMPLE AVEC L'AIDE DE L'ANTÉCHRIST ?

CHAPITRE PREMIER. — Que les Juifs doivent probablement recevoir et acclamer l'Antéchrist comme Messie 201

Chapitre II. — Quel que soit le siège de l'empire de l'Antéchrist, Jérusalem ne redeviendra pas alors capitale d'un État juif. 215

— III. — Le Temple ne sera pas réédifié pour servir au culte de Jéhova 225

QUATRIÈME PARTIE

QUE PENSER DE L'OPINION D'APRÈS LAQUELLE LES JUIFS REDEVIENDRAIENT POSSESSEURS DE LA JUDÉE ET DE JÉRUSALEM APRÈS LEUR CONVERSION ET Y RÉTABLIRAIENT LE TEMPLE POUR LE CONSACRER A JÉSUS-CHRIST?

Chapitre premier. — Certitude de la conversion à venir du peuple juif. 233

— II. — Les Juifs convertis ne redeviendront pas possesseurs de la Palestine et de Jérusalem 252

— III. — Il n'est pas vrai que des prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testaments annoncent la réintégration d'Israël dans la Palestine après sa conversion. 261

— IV. — Le rétablissement à Jérusalem d'Israël converti ne sera pas utile comme signe de la réconciliation de Dieu avec son ancien peuple 274

— V. — L'accomplissement des solennelles promesses faites par Dieu aux anciens patriarches ne demande pas ce rétablissement. 284

— VI. — La reconstruction du Temple de Jérusalem pour être consacré à Jésus-Christ repoussée par toute l'économie du Nouveau Testament 299

CONCLUSION

CHAPITRE PREMIER. — Ce que sera la Jérusalem où Israël converti sera ramené 315

— II. — Ce que sera jusqu'à la fin des siècles le sort de la Jérusalem terrestre 324

— III. — A quand l'entrée d'Israël dans l'Église, Jérusalem spirituelle. 335

29720. — Tours, impr. Mame.

N° 85

LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE

Rue Cassette, 15, PARIS

PRINCIPALES PUBLICATIONS

OUVRAGES DE Mgr BAUNARD

RECTEUR DES FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE

Un siècle de l'Église de France. Gr. in-8° illustré ..... (*Sous presse*).

La Vénérable Louise de Marillac (Mlle Le Gras), fondatrice des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul. 6e mille. In-8° écu avec portrait..... 5 fr. »

Le Cardinal Lavigerie, archevêque d'Alger et de Carthage, primat d'Afrique. 6e mille. 2 vol. in-8° écu avec 2 portraits et 3 cartes..... 9 fr. »
Franco..... 10 fr. »

Le Général de Sonis, d'après ses papiers et sa correspondance. 48e édition augmentée d'appendices et de pièces justificatives sur les opérations militaires du 17e corps de l'armée de la Loire durant le commandement du général de Sonis. In-8° écu avec portrait..... 4 fr. »
Franco..... 4 fr. 80

Dieu dans l'École.
Tome I. *Le Collège chrétien*. Instructions dominicales : Les Autorités de l'Ecole. La Journée de l'Ecole. L'Ecole et la Famille. 6e mille. In-8° écu..... 5 fr. »
Tome II. *Le Collège chrétien*. Instructions dominicales : L'Ame de l'Ecole. L'Œuvre de l'Ecole. La sortie de l'Ecole. 5e mille. In-8° écu..... 5 fr. »

Espérance. Un réveil de l'idée religieuse en France. 2e édition revue et augmentée. In-18 jésus..... 2 fr. 50

Le livre de la Première Communion et de la Persévérance. Edition de luxe, plié en portefeuille ou broché. Grand in-16 carré..... 5 fr. »
— LE MÊME OUVRAGE, édition ordinaire. 6e édition. Grand in-32 carré..... 3 fr. »

Le doute et ses victimes dans le siècle présent. 9e édition. In-18 jésus..... 3 fr. 75

La Foi et ses victoires. Conférences sur les plus illustres convertis de ce siècle.
Tome I. In-8°. 4e édition.... *Epuisé.* — In-18 jésus. 6e édition..... 3 fr. 75
Tome II. In-8°..... 6 fr. — In-18 jésus. 6e édition..... 3 fr. 75

L'Apôtre saint Jean. 6e édition. In-18 jésus avec gravure..... 4 fr. »

Histoire de saint Ambroise. 3e édition. In-8° écu avec portrait.... 5 fr. »

Histoire de la vénérable Mère M.-S. Barat, fondatrice de la Société du Sacré-Cœur. 3e édition. 2 forts volumes in-8° avec portrait. *Prix net*..... 10 fr. 50
Franco..... 12 fr. 50
— LE MÊME OUVRAGE. 6e édition. 2 volumes in-18 jésus..... 5 fr. »

Histoire de Madame Duchesne, fondatrice de la Société des Religieuses du Sacré-Cœur en Amérique. In-8° avec autographe et carte..... 6 fr. 25

Le Vicomte Armand de Melun. 2e édition revue. In-8° écu avec portrait. 4 fr. 50
Franco..... 5 fr. 25

Histoire du cardinal Pie. 5e édition. 2 volumes in-8° avec portrait. 15 fr. »

Panégyrique de sainte Thérèse, prononcé le 15 octobre 1886. 2e édition. In-8°..... 75 c.

Le Cardinal Lavigerie. Oraison funèbre prononcée à Lille en l'église Notre-Dame de la Treille, le 7 décembre 1892. In-8° écu..... 1 fr. »

Autour de l'Histoire : Scènes et récits. 4e mille. In-12..... 3 fr. 50
— LE MÊME OUVRAGE. In-8° écu..... 4 fr. »

Reliques d'histoire : Notices et portraits. In-12..... 3 fr. 50
— LE MÊME OUVRAGE. In-8° écu..... 4 fr. »

Lettre à Nosseigneurs les Evêques et à Messieurs les Directeurs de séminaires sur l'utilité de l'instruction scientifique dans le Clergé. 2e édition, augmentée. In-8° raisin..... 75 c.

ŒUVRES DE Mgr D'HULST

RECTEUR DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME

CARÊME de 1891. Les Fondements de la Moralité. In-8° écu avec notes..... 5 fr. »
CARÊME de 1892. Les Devoirs envers Dieu. In-8° écu avec notes..... 5 fr. »
CARÊME de 1893. Les Devoirs envers Dieu (*suite*). In-8° écu avec notes.... 5 fr. »
CARÊME de 1894. La Morale de la Famille. In-8° écu avec notes..... 5 fr. »
CARÊME de 1895. La Morale du Citoyen. In-8° écu avec notes..... 5 fr. »
CARÊME de 1896. La Morale sociale. In-8° écu avec notes..... 5 fr. »

MÉLANGES ORATOIRES

Tomes I.-II. 2 vol. in-8° écu..... 8 fr.
Tome III. In-8° écu..... 4 fr.
Tome IV. In-8° écu.....
Tome V. In-8° écu.... (*En préparation.*)

MÉLANGES PHILOSOPHIQUES

In-8° écu..... 5 fr.

Vie de Just de Bretenières, missionnaire apostolique, martyrisé en Corée (1866). 2e édition. In-18 jésus avec portrait et carte de Corée..... 3 fr. »
Vie de la Mère Marie-Térèse, fondatrice des Sœurs de l'Adoration réparatrice. 4e édition. In-18 jesus avec 2 portraits..... 2 fr. 50
Une âme royale et chrétienne. Notes intimes sur le comte de Paris. 4e édition. In-8° raisin..... 1 fr. »
M. l'abbé de Broglie. Brochure in-8° raisin..... 75 c.
Raisons d'espérer une renaissance chrétienne. Discours. In-18. 15 c.

ABBÉ E. CAVÉ

Mgr D'HULST, DÉPUTÉ

In-12..... 3 fr. 50

LOUIS THIEBLIN

Mgr D'HULST, INTIME

In-12..... 40 c.

A la mémoire de Mgr Maurice Lesage d'Hauteroche d'Hulst. Lettre de S. E. le Cardinal Richard. Oraison funèbre de Mgr l'Evêque d'Orléans. Discours de M. le comte Albert de Mun. Allocution de M. l'abbé Clerval. In-8° raisin avec portrait en héliogravure..... 1 fr. 50
Monseigneur d'Hulst et le P. Lacordaire : Impressions, récits et souvenirs de prédications et de conférences recueillis par UN COUSIN D'O'CONNEL, revus et publiés par M. le chanoine PHILIPPET, archiprêtre de Compiègne. In-8° raisin. 1 fr. 50
Oraison funèbre de Mgr d'Hulst, prononcée en l'église Saint-Sulpice à Paris le 24 novembre 1896, par Mgr TOUCHET, évêque d'Orléans. In-8° raisin. 1 fr. »

Portrait de Mgr d'Hulst. Format in-8° raisin..... 50 c.
21 × 30 sans les marges. *Net*..... 5 fr. »

ŒUVRES DE Mgr BOUGAUD

ÉVÊQUE DE LAVAL

Histoire de saint Vincent de Paul, fondateur de la Congrégation des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité. 2 vol. in-8°, 2 portraits.... 15 fr. »
— LA MÊME. 3e édition. 2 volumes in-18 jésus avec 2 portraits..... 6 fr. »
Discours, publiés par son frère et précédés d'une notice historique par Mgr LAGRANGE. 2e édition. In-8° avec portrait..... 7 fr. 50
— LES MÊMES. 3e édition. In-18 jésus avec portrait..... 4 fr »
Le Christianisme et les temps présents. 5 volumes in-8°.... 37 fr. 50
— LE MÊME OUVRAGE. 5 volumes in-18 jésus..... 20 fr. »
Extraits de l'ouvrage « LE CHRISTIANISME ET LES TEMPS PRÉSENTS. »
Jésus-Christ. 3e édition. In-32. Texte encadré..... 1 fr. 25
De la Douleur. 5e édition. In-16, format carré..... 3 fr. 75
Histoire de sainte Monique. 11e édition. In-18 jésus..... 4 fr. »
Histoire de sainte Chantal et des origines de la Visitation. 10e édition. 2 volumes in-8° avec 2 portraits..... 15 fr. »
— LA MÊME. 13e édition. 2 volumes in-18 jésus avec 2 portraits..... 8 fr. »
Histoire de la bienheureuse Marguerite-Marie et des origines de la dévotion au Cœur de Jésus. Beau volume in-8°..... 7 fr. »
— LA MÊME. 9e édition. In-18 jésus..... 3 fr. 75

ŒUVRES COMPLÈTES DU R. P. LACORDAIRE

Précédées d'une notice sur sa vie

9 vol. in-8°. 50 fr. — Les mêmes 9 vol. in-18 jésus. 30 fr.

On vend séparément :

Vie de saint Dominique. In-18 jésus avec portrait..... 3 fr. »

Conférences prêchées à Paris (1825-1851) et à Toulouse. 5 volumes in-18 jésus. (Tomes II à VI des Œuvres.)..... 20 fr. »

Œuvres philosophiques et politiques. In-18 jésus..... 3 fr. »

Notices et panégyriques. In-18 jésus..... 3 fr. »

Mélanges. In-18 jésus..... 3 fr. »

Notice sur le P. Lacordaire. In-18 jésus..... 50 c.

Vie de saint Dominique, illustrée d'après le P. Besson. In-8° raisin. 12 fr. 50

Lettres à un jeune homme. 10e édition. Joli volume in-32 encadré. 1 fr. 25

Sainte Marie-Madeleine. 11e édition. Joli volume in-32 encadré.... 1 fr. 25

ŒUVRES POSTHUMES DU R. P. LACORDAIRE

Conférences de Nancy, prêchées en 1842 et 1843, publiées par le R. P. Tripier, des Frères Prêcheurs. 2 volumes in-18 jésus..... 6 fr. »

Lettres à Madame la baronne de Prailly. In-8°..... 7 fr. »

— Le même ouvrage. In-18 jésus..... 3 fr. 75

Lettres à M. Th. Foisset. 2 volumes in-8°..... 12 fr. 50

Sermons, Instructions et Allocutions. Notices, Textes, Fragments, Analyses.

— Tome I. *Sermons* (1825-1849). In-8°..... 7 fr. »

— Tome II. *Sermons* (1850-1856). *Instructions* données à l'Ecole de Sorèze (1854-1861). In-8°..... 7 fr. »

— Tome III. *Allocutions et écrits divers.* In-8°..... 4 fr. »

— Le même ouvrage. Tome I. 3e édition. In-18 jésus..... 3 fr. 75

— Tome II. 3e édition. In-18 jésus..... 3 fr. 75

— Tome III. 3e édition augmentée. In-18 jésus..... 3 fr. 75

CONFÉRENCES
DU
R. P. DE RAVIGNAN
5e édit. 4 vol. in-18 jésus. 12 fr. 50

ŒUVRES
DE M. AUGUSTE NICOLAS
13 volumes in-8°..... 77 fr.
11 volumes in-18 jésus. 40 fr.

R. P. CHABIN

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

LA SCIENCE DE LA RELIGION
In-8°..... 5 fr.

M. AMÉDÉE DE MARGERIE

DOYEN DE LA FACULTÉ CATHOLIQUE DES LETTRES DE LILLE

H. TAINE
2e édition. In-8° écu..... 5 fr.

ABBÉ C. PIAT

PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

L'IDÉE
In-8° écu..... 6 fr.

R. P. LECANUET, de l'Oratoire

MONTALEMBERT

D'APRÈS SES PAPIERS ET SA CORRESPONDANCE

Tome I. Sa Jeunesse (1810-1836). 4e mille. In-8° écu avec portrait... 5 fr.
Tome II. La liberté d'Enseignement (1836-1850). 3e mille. In-8° écu avec portrait..... 5 fr.
Tome III. L'Église et le second Empire. (*En préparation.*)

VIE DE S. E. LE CARDINAL GUIBERT

ARCHEVÊQUE DE PARIS

PAR M. L'ABBÉ PAGUELLE DE FOLLENAY

ANCIEN VICE-RECTEUR DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

2 volumes in-8° écu avec 2 portraits..... 10 fr.

L'ÉVÊQUE DE METZ

VIE DE Mgr DUPONT DES LOGES

PAR M. L'ABBÉ FÉLIX KLEIN

PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Ouvrage couronné par l'Académie française

3e mille. In-8° écu avec portrait..... 5 fr.

VIE DE MGR JAQUEMET

ÉVÊQUE DE NANTES

PAR M. L'ABBÉ VICTOR MARTIN

PROFESSEUR AUX FACULTÉS CATHOLIQUES D'ANGERS

Précédée de lettres de S. Em. le Cardinal RICHARD, Archevêque de Paris et de LL. GG. Mgr LECOQ, évêque de Nantes et Mgr LABORDE, évêque de Blois

In-8° avec portrait..... 7 fr. 50

Un Curé d'autrefois. L'abbé de Talhouët (1737-1802), par M. Geoffroy de Grandmaison. In-18 jésus..... 3 fr. 50

OUVRAGES DE MGR F. LAGRANGE, ÉVÊQUE DE CHARTRES

Vie de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, membre de l'Académie française. 4e édition. 3 volumes in-8°, avec 2 portraits..... 22 fr. 50
— La même. 7e édition. 3 volumes in-18 jésus..... 10 fr. 50
Histoire de saint Paulin de Nole. 2e édition. 2 volumes in-18 jésus, avec gravure, plan et vue..... 6 fr. »
Histoire de sainte Paule. 5e édition. Beau vol. in-8° avec gravure.. 7 fr. 50
Lettres choisies de saint Jérôme. Nouvelle traduction française avec le texte en notes. 5e édition. In-18 jésus..... 3 fr. 50

Histoire de la vie et des œuvres de Mgr Darboy, archevêque de Paris, par S. Em. le cardinal Foulon. In-8° avec portrait et autographe.... 7 fr. 50
Sur papier de Hollande..... 20 fr. »

LE R. P. H.-D. LACORDAIRE

SA VIE INTIME ET RELIGIEUSE

PAR LE R. P. CHOCARNE, DES FRÈRES PRÊCHEURS

5e édit. 2 vol. in-8°, portrait. 10 fr. — 8e édit. 2 vol. in-18 jésus... 5 fr.

VIE DU REVME PÈRE A.-V. JANDEL

SOIXANTE-TREIZIÈME MAITRE GÉNÉRAL DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

PAR LE R. P. CORMIER

3e édition revue. Beau volume in-8° avec portrait. 4 fr.

R. P. NORBERT, franciscain

LES

RELIGIEUSES FRANCISCAINES

NOTICES

SUR LES DIVERSES CONGRÉGATIONS
DE SŒURS DU TIERS-ORDRE RÉGULIER DE SAINT-FRANÇOIS
ÉTABLIES ACTUELLEMENT EN FRANCE

In-12 illustré..... 3 fr. 50

R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ

S. FRANÇOIS D'ASSISE

6e édit. In-18 jésus avec portrait. 2 fr. 50

Ste MARGUERITE DE CORTONE

2e édition. In-12, gravure.... 1 fr. 75

S. ANTOINE DE PADOUE

12e mille

In-12, gravure. 1 fr. 25 *franco* 1 fr. 50

S. BONAVENTURE

In-12, gravure. 1 fr. 50. *Franco* 1 fr. 80

Docteur COTELLE

S. FRANÇOIS D'ASSISE

ÉTUDE MÉDICALE

In-12..... 1 fr. 50

R. P. MAYMARD

LE R. P. GAILHAC

Fondateur de l'Institut
du S.-C. de Marie Vierge Immaculée, à Béziers

Petit in-8° avec portrait. 3 fr.

Cantiques et Hymnes en l'honneur de saint Antoine de Padoue, publiés sous la direction des PÈRES FRANCISCAINS RÉCOLLETS.
Paroles seules. 2e édition in-18.... 10 c. — Le cent, net..... 7 fr.
Plain-chant et musique. 2e édition. In-18... 30 c. — Le cent, net..... 20 fr.

MARQUIS ANATOLE DE SÉGUR

HISTOIRE POPULAIRE

DE S. FRANÇOIS D'ASSISE

5e édition. In-18 raisin. 1 fr. 25

LE POÈME DE S. FRANÇOIS

5e édition. In-18 raisin. 1 fr. 30

Edition de luxe, photographie. 2 fr. 50

Vie du Serviteur de Dieu Fr. Jérôme de Corleone, profès de l'Ordre des Frères mineurs Capucins par le R. P. ARSÈNE DE CHATEL. In-12 avec portrait..... 2 fr. 50

Légende des trois compagnons : La vie de saint François d'Assise racontée par les Frères Léon, Ange et Rufin, ses disciples. Traduite pour la première fois du latin avec une introduction de M. l'abbé HUVELIN. In-18..... 1 fr. »

M. J. GUIBERT

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE, SUPÉRIEUR DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

HISTOIRE
DE
SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes

Gr. in-8°, avec portrait..... 6 fr.

LE TRÈS HONORÉ FRÈRE JOSEPH

SUPÉRIEUR DE L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

SON ACTION PERSONNELLE DANS L'ŒUVRE DE L'ÉDUCATION

PAR M. L'ABBÉ PAGUELLE DE FOLLENAY

In-8° raisin..... 60 c.

VIE DU VÉN. PÈRE LIBERMANN

PREMIER SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT
ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE

PAR S. E. LE CARDINAL PITRA

3e édition. In-8°..... 8 fr. — 4e édition. In-18 jésus. 4 fr.

LETTRES SPIRITUELLES
DU V. P. LIBERMANN
2e édit. 3 vol. in-12. 10 fr.

ÉCRITS SPIRITUELS
DU V. P. LIBERMANN
In-18 jésus..... 3 fr. 50

VIE DU R. P. SIMÉON LOURDEL

DE LA CONGRÉGATION DES PÈRES BLANCS DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE
PREMIER MISSIONNAIRE CATHOLIQUE DE L'OUGANDA

PAR M. L'ABBÉ A. NICQ

CURÉ-DOYEN DE RIVIÈRE

In-8° avec portrait..... 5 fr.

VIE DE M. LE PREVOST

FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DES FRÈRES DE SAINT-VINCENT DE PAUL
PRÉCÉDÉE D'UNE LETTRE DE MGR GAY, ÉVÊQUE D'ANTHÉDON

In-8° orné de 3 portraits..... 6 fr.

VIE DE FRÉDÉRIC OZANAM

PAR SON FRÈRE C.-A. OZANAM

3e édition. In-18 jésus..... 4 fr.

OUVRAGES DE M. LE VICOMTE DE MELUN

Vie de la Sœur Rosalie, fille de la charité. 8e édition. In-8° avec portrait..... 6 fr. »
— LE MÊME OUVRAGE. 10e édition. In-18 jésus avec portrait..... 1 fr. 50
Vie de Mademoiselle de Melun. 4e édition. In-8° avec portrait..... 6 fr. »
La Marquise de Barol, sa vie et ses œuvres, suivi d'une notice sur Silvio Pellico. In-8° avec portrait..... 6 fr. — In-18 jésus avec portrait. 2e édit.. 2 fr. 50

Histoire de sainte Jeanne de France (1464-1505), duchesse d'Orléans et de Berry, par Mgr HÉBRARD. 2e édition. In-8° écu..... 5 fr. »
Géographie de l'Afrique chrétienne, par Mgr TOULOTTE, de la Société des Pères Blancs, vicaire apostolique du Sahara. Proconsulaire. In-8° avec carte. 4 fr. »

ÉLIZABETH SETON

ET LES COMMENCEMENTS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE AUX ÉTATS-UNIS

PAR MADAME DE BARBEREY

5e édition. 2 volumes in-18 jésus, avec portrait. 5 fr.

CHRISTOPHE COLOMB

D'APRÈS LES TRAVAUX HISTORIQUES DU COMTE ROSELLY DE LORGUES

PAR M. L'ABBÉ LYONS

AUMÔNIER DES RELIGIEUSES DU S.-SACREMENT A NICE

In-8e écu..... 4 fr.

GLORIFICATION RELIGIEUSE DE CHRISTOPHE COLOMB

PAR M. L'ABBÉ CASABIANCA

SECOND VICAIRE DE S.-FERDINAND-DES-TERNES A PARIS

In-12..... 2 fr. 50

Vie de la Révérende Mère

CAMILLE DE L'ENFANT-JÉSUS, née DE SOYECOURT

RELIGIEUSE CARMÉLITE

Avec préface de Monseigneur d'HULST

In-8e avec portrait..... 7 fr. 50

MARGUERITE DE ***

RÉCIT D'UN ONCLE

CHANOINE, ANCIEN VICAIRE GÉNÉRAL

2e édition. Petit in-8e avec 2 portraits..... 3 fr. 50

HISTOIRE DE Mlle LE GRAS

FONDATRICE DES FILLES DE LA CHARITÉ

PAR MADAME LA COMTESSE DE RICHEMONT

PRÉCÉDÉE DE LETTRES DE S. E. LE Cal MERMILLOD ET DU SUPÉRIEUR DES PRÊTRES DE LA MISSION

4e édition. In-18 jésus. 3 fr. 50. — In-8e..... 7 fr. 50

HISTOIRE DE SAINTE ANGÈLE MÉRICI

ET DE TOUT L'ORDRE DES URSULINES DEPUIS SA FONDATION JUSQU'A NOS JOURS

PAR M. L'ABBÉ V. POSTEL

2 beaux volumes in-8e avec portrait..... 15 fr.

HISTOIRE DE LA VÉNÉRABLE MÈRE MARIE DE L'INCARNATION

PREMIÈRE SUPÉRIEURE DU MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC

D'APRÈS DOM CLAUDE MARTIN, SON FILS

Ouvrage entièrement remanié, complété à l'aide de plusieurs autres historiens et de nouveaux documents

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION GÉNÉRALE PAR M. L'ABBÉ LÉON CHAPOT

AUMONIER DU MONASTÈRE DE SAINTE-URSULE DE NICE

2 vol. in-8e écu avec 2 portraits..... 8 fr.

VIE INTÉRIEURE DE JEANNE D'ARC

PAR M. OLIVIER LEFRANC

In-16 carré, encadré bleu..... 2 fr. 50

VIE

DE LA VÉNÉRABLE MÈRE MARGUERITE-MARIE

PAR Mgr JEAN-JOSEPH LANGUET

NOUVELLE ÉDITION

PAR M. L'ABBÉ L. GAUTHEY, VICAIRE GÉNÉRAL D'AUTUN

PRÉCÉDÉE D'UNE ÉPITRE DÉDICATOIRE A SA SAINTETÉ LÉON XIII PAR MGR PERRAUD

In-8° raisin avec portrait et autographes..... 6 fr.
Edition ordinaire. In-18 jésus..... 4 fr.

HISTOIRE DU P. CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE

PAR LE P. E. SEGUIN

3e édition. In-18 jésus avec portrait..... 3 fr. 50

VIES DE QUATRE DES PREMIÈRES MÈRES DE LA VISITATION

PAR LA R. MÈRE DE CHAUGY

REPRODUCTION INTÉGRALE DE L'ÉDITION DE 1659, ENRICHIE D'EXTRAITS INÉDITS DES MANUSCRITS ORIGINAUX

PUBLIÉE PAR LES SOINS DES RELIGIEUSES DE LA VISITATION D'ANNECY

In-8° écu..... 5 fr.

ABBÉ G. MARCHAL

Professeur au petit séminaire de Langres

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

(ANTIOCHE)

In-18 jésus..... 2 fr. 50

SAINT ANTOINE

LE GRAND

PATRIARCHE DES CÉNOBITES

PAR M. L'ABBÉ VERGER

In-8° écu..... 4 fr.

SAINT GRÉGOIRE

DE NAZIANZE

SA VIE, SES ŒUVRES ET SON ÉPOQUE

PAR M. L'ABBÉ BENOIT

2e édition. 2 vol. in-18 jésus. 7 fr.

VIE DE SAINT PAUL

PAR M. L'ABBÉ VIX, DOCTEUR EN THÉOLOGIE, DU DIOCÈSE DE STRASBOURG

Un beau volume in-8° raisin..... 4 fr.

SAINTE MARCELLE

LA VIE RELIGIEUSE
CHEZ LES PATRICIENNES DE ROME
AU IVe SIÈCLE

PAR M. L'ABBÉ L. PAUTHE

2e édition. In-18 jésus.... 4 fr.

SAINT HILAIRE

ÉVÊQUE DE POITIERS

DOCTEUR ET PÈRE DE L'ÉGLISE

PAR M. L'ABBÉ P. BARBIER

DU DIOCÈSE D'ORLÉANS

In-18 jésus..... 3 fr. 75

R. P. HENRI DE GRÈZES, CAPUCIN

Histoire de l'Institut du saint Enfant-Jésus, dit de saint-Maur, de 1700 à 1877 et **Vie de la R. Mère de Faudoas,** Supérieure Générale (1837-1877). In-8° avec 3 portraits..... 1 fr. 75

Un grand Missionnaire Capucin au XVIIe siècle : Vie et missions du R. P. Honoré, de Cannes (1632-1694). In-8°..... 4 fr. »

VIE DE M. OLIER

FONDATEUR DE LA COMPAGNIE ET DU SÉMINAIRE SAINT-SULPICE

PAR M. FAILLON, PRÊTRE DE LA MÊME COMPAGNIE

4e édition. 3 volumes in-8° raisin avec 30 gravures..... 22 fr. 50

HISTOIRE DE M. ÉMERY ET DE L'ÉGLISE DE FRANCE

PENDANT LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE

PAR Mgr MÉRIC

5e édition. 2 volumes in-12 avec portrait..... 5 fr.

ŒUVRES SPIRITUELLES DE M. OLIER

Catéchisme chrétien pour la vie intérieure. In-32 raisin..... 75 c.

Esprit d'un directeur des âmes (L'). In-32 raisin..... 70 c.

Explication des cérémonies de la grand'messe de paroisse, selon l'usage romain. In-32 raisin. 1 fr. 25

Journée chrétienne (La). Nouvelle édition augmentée. In-32 raisin..... 1 fr. »

Lettres spirituelles. Nouvelle édition. 2 volumes in-32 raisin.... 2 fr. 50

MÉDITATIONS SUR LES PRINCIPALES OBLIGATIONS

DE LA VIE CHRÉTIENNE ET ECCLÉSIASTIQUE

PAR M. L'ABBÉ CHENART

REVUES PAR M. GOSSELIN ET PAR M. ICARD, DE LA COMPAGNIE DE SAINT-SULPICE

2 volumes in-18..... 2 fr. 50

VIE

DE M. DE COURSON

12e SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE ET DE LA COMPAGNIE DE SAINT-SULPICE

In-18 jésus avec portrait. 4 fr.

M. TEYSSEYRRE

FONDATEUR DE LA COMMUNAUTÉ DES CLERCS DE SAINT-SULPICE

PAR M. L'ABBÉ PAGUELLE DE FOLLENAY

In-18 jésus avec portrait. 4 fr.

Résurrection (De la) **à l'Ascension et du Cénacle à Rome.** Méditations avec une introduction par Mgr D'HULST. In-18 raisin..... 4 fr. »

Le Chemin de Croix des Enfants, précédé d'une lettre de Mgr D'HULST. 3e édition. In-18 avec gravures, relié toile de couleur, ornements en noir.
Le cent. *Net*..... 20 fr. »

Manuel des Enfants de Marie, à l'usage des Religieuses du Saint Enfant-Jésus, dites de Saint-Maur. In-32 jésus sur papier indien, encadré rouge avec gravures..... 5 fr. »

Manuel des Enfants de Marie, à l'usage des Ouvroirs et des écoles des Filles de la Charité. Gros in-32 raisin avec gravure..... 1 fr. 20

Manuel des Enfants de Marie Immaculée, à l'usage des réunions externes, dirigées par les Filles de la Charité. Gros in-32 jésus avec gravure. 1 fr. 75

Manuel des Enfants de Marie, d'après les règles de la Congrégation primaprimaria, par le R. P. A. CAHOUR, S. J. 6e édition. In-32 jésus..... 1 fr. »

Zèle de la perfection religieuse (Du), par le P. Joseph BAYMA, S. J. Traduit par le R. P. OLIVAINT. 7e édition. In-32 raisin..... 75 c.

Philosophie et Athéisme, par E. HELLO (Œuvres posthumes). In-12.. 3 fr. 50

*

R. P. TH. RATISBONNE

NOUVEAU MANUEL DES MÈRES CHRÉTIENNES

19e édition. In-18 raisin..... 2 fr. 50

HISTOIRE DE SAINT BERNARD ET DE SON SIÈCLE

10e edition. 2 vol. in-18 jésus..... 6 fr.

LE MYSTICISME A LA RENAISSANCE
OU
MARIE DES VALLÉES

Dite : **LA SAINTE DE COUTANCES**

Par M. l'abbé J. L. ADAM, vicaire à Notre-Dame d'Alleaume

2e édition ornée de 42 gravures dans le texte. Petit in-8°..... 4 fr.

MONSIEUR FRÈRE
ET FÉLIX DUPANLOUP
PAR M. L'ABBÉ DAIX

In-18 jésus..... 3 fr.

BRIZEUX
SA VIE ET SES ŒUVRES
PAR M. L'ABBÉ LECIGNE

In-8° raisin avec portrait. 7 fr. 50

HISTOIRE DU P. DE CLORIVIÈRE
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Par le P. JACQUES TERRIEN, de la même Compagnie

In-8° écu avec gravure..... 5 fr.

ALBÉRIC DE FORESTA
FONDATEUR DES ÉCOLES APOSTOLIQUES
SA VIE, SES VERTUS ET SON ŒUVRE
PAR LE R. P. RÉGIS DE CHAZOURNES

3e édit. In-18 jésus... 3 fr. — LE MÊME OUVRAGE, avec portrait... 3 fr. 50

VIE DE LA VÉNÉRABLE MÈRE AGNÈS DE JÉSUS
PAR M. DE LANTAGES
EDITION REVUE ET AUGMENTÉE PAR M. L'ABBÉ LUCOT

2 volumes in-8° avec portrait, gravures et autographe..... 12 fr. 50

Vie du Vénérable Frère Jean de Saint-Samson, religieux carme, par le P. SERNIN MARIE DE SAINT-ANDRÉ, carme déchaussé. In-8° raisin avec portrait..... 7 fr. 50

Vie de saint Vincent de Paul, par L. ABELLY, évêque de Rodez. Nouvelle édition. 2 volumes in-12 avec gravures..... 6 fr. »

Castelli (Le Vénérable serviteur de Dieu François-Marie), Clerc profès barnabite, par le R. P. L. M. FERRARI. In-18 jésus avec portrait..... 1 fr. 25

Vie intérieure du Frère Marie-Raphaël Meysson, diacre, de l'Ordre des FF. Prêcheurs, par le R. P. PIE BERNARD. 3e édition. In-12..... 3 fr. »

Vie de saint Philippe Néri, par S. E. le Cardinal CAPECELATRO, traduite sur la seconde édition par le P. P.-H. BEZIN, prêtre de l'Oratoire. 2 vol. in-18 jésus.. 8 fr. »

La conversion d'un maréchal de France (Pages intimes). Précédée d'une préface de Mgr FAVA, et suivie d'un discours de M. l'abbé J. LÉMANN. In-12 illustré..... 2 fr. »

DISCOURS DU COMTE ALBERT DE MUN

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

ACCOMPAGNÉS DE NOTICES PAR CH. GEOFFROY DE GRANDMAISON

Tome I. **Questions sociales.** In-8°.. (Epuisé). — In-18 jésus. 3e édition. 4 fr.

Tomes II et III. **Discours politiques.** 2 vol. in-8°. 15 fr. — 2 vol. in-18 jésus. (Epuisé.)

Tomes IV et V. **Discours et écrits divers.** 2 vol. in-8°..... 15 fr.
— 2 vol. in-18 jésus..... 8 fr.

LA DOCTRINE SOCIALISTE

PAR M. MAISONABE

In-12..... 2 fr. 50

ALCOOLISME ET DÉCADENCE

PAR M. L'ABBÉ CAMILLE RACT

VICAIRE A SAINT LAMBERT DE VAUGIRARD A PARIS

In-8° illustré..... 3 fr. 50

MANUEL DES ŒUVRES

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CHARITABLES DE PARIS

ET PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS DES DÉPARTEMENTS

POUVANT RECEVOIR DES ORPHELINS, DES INDIGENTS ET DES MALADES DE PARIS

NOUVELLE ÉDITION (1900)

In-18 jésus broché.... — Relié toile pleine...

Discussion concordataire (La) au Sénat et à la Chambre des Députés, les 9, 11 et 12 décembre 1891, par S. E. le Cardinal PERRAUD, évêque d'Autun, membre de l'Académie française. 2e édition. In-18 jésus..... 1 fr. »

Quelques réflexions au sujet de l'Encyclique du 16 février 1892 adressée à la France par S. E. le Cardinal PERRAUD, précédées du texte de l'Encyclique et d'une lettre de Sa Sainteté le Pape Léon XIII. In-18 jésus..... 1 fr. »

Pensées choisies du R. P. Lacordaire, extraites de ses œuvres et publiées sous la direction du R. P. CHOCARNE. 9e édition. 2 vol. in-32 encadré..... 3 fr. »

Lectures pour chaque jour, extraites des écrits des saints et des bienheureux sous la direction du R. P. CHOCARNE, des FF. Prêcheurs. 2 vol. in-32 jésus. 5 fr. »

Essai sur les missions dans les pays catholiques. Leur histoire, leur utilité, les diverses méthodes à employer et les devoirs des Missionnaires, par le R. P. DELPEUCH. In-18 jésus..... 1 fr. 50

Saint Luc et les anciennes Facultés de médecine, par le docteur DAUCHEZ. In-8° illustré..... 1 fr. 50

Encyclique du 8 décembre 1864 et les principes de 1789 (L') ou l'Eglise, l'Etat et la Liberté, par M. Emile KELLER, député. 2e édition. In-18 jésus..... 3 fr. »

Eglise (L') **et le Droit romain.** Etudes historiques par M. C. DE MONLÉON. In-12..... 3 fr. »

Les Apôtres ou **Histoire de l'Eglise primitive,** par Mgr DRIOUX, vicaire général de Langres, etc. Ouvrage honoré de plusieurs approbations épiscopales. In-8°..... 7 fr. 50

LA PRATIQUE DU RATIO STUDIORUM
POUR LES COLLÈGES
Par le R. P. PASSARD, S. J.
Nouvelle édition. In-8° ..... 3 fr. 50

R. P. DELBREL, S.J.

DES VOCATIONS
Sacerdotales et religieuses
DANS LES
COLLÈGES ECCLÉSIASTIQUES
3e édit. In-18 jésus..... 1 fr 50.

LA QUESTION DE LA VOCATION
In-8° raisin..... 1 fr. 50

R. P. EMMANUEL BARBIER, S.-J.

LA DISCIPLINE
DANS LES
ÉCOLES SECONDAIRES LIBRES
In-18 jésus..... 2 fr.

L'INITIATIVE AU COLLÈGE
In-12..... 60 c.

ABBÉ BERTRIN

LA QUESTION HOMÉRIQUE
VARIÉTÉS LITTÉRAIRES
In-12..... 3 fr. 50

R. P. BAINVEL, S.-J.

CAUSERIES
PÉDAGOGIQUES
In-12..... 3 fr. 50

L'Etat et ses rivaux dans l'enseignement secondaire, par le R. P. BURNICHON, S. J. In-18 jésus..... 3 fr. 50

OUVRAGES DE M. J. GUIBERT
PRÊTRE DE SAINT-SULPICE, SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

L'Educateur apôtre : Sa préparation, l'exercice de son apostolat. 12e mille augmenté de la « Direction spirituelle dans les maisons d'éducation. » In-18 raisin. 2 fr. »

La Direction spirituelle dans les maisons d'éducation. In-18 raisin..... 30 c.

La Culture des vocations. 7e mille. In-18 raisin..... 1 fr. 50

Conseils sur la vocation, offerts à la jeunesse chrétienne. In-18 raisin. 60 c.

Devoirs d'un Séminariste. In-32 encadré rouge..... 50 c.

De l'action dans la tragédie de Racine, par M. G. LE BIDOIS, maître de conférences à l'Institut catholique de Paris. In-18 jésus .....

Des moyens de développer, par l'éducation, la dignité et la fermeté du caractère, par le chanoine G. GINON, ancien supérieur du petit séminaire du Rondeau. 4e édition. In-18 raisin..... 1 fr. 25

L'Education de la jeunesse, par le prêtre, par le R. P. LAMBERT, missionnaire apostolique. In-18 jésus..... 2 fr.

La Jeunesse chrétienne, par M. l'abbé P. BARBIER, premier aumônier du pensionnat Saint-Euverte d'Orléans. In-16 raisin.
1re série : SES DEVOIRS..... 2 fr. »
2e série : SES TENTATIONS..... 2 fr. »
3e série : SES SAUVEGARDES..... 2 fr. »

Centenaire célébré à l'église des Carmes en l'honneur des victimes de septembre 1792. Compte rendu des cérémonies du Triduum : Discours prononcés par Mgr DE CABRIÈRES, évêque de Montpellier, M. l'abbé SICARD, du clergé de Paris et de Mgr D'HULST. In-8° raisin..... 1 fr. 50

Frères des Ecoles chrétiennes (Les) et l'enseignement primaire après la Révolution (1797-1830), par M. A. CHEVALIER. In-8°..... 5 fr. »

VIE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

Par M. l'abbé PUISEUX, AUMONIER DU COLLÈGE DE CHALONS-SUR-MARNE

2e édition. In-18 jésus, illustré. Broché. 1 fr. 50. — Relié toile pleine. 1 fr. 80

LES QUATRE ÉVANGILES

Traduction de LEMAISTRE DE SACY, corrigée, avec introduction, notes, index, une carte de la Palestine, plans et gravures

PAR M. L'ABBÉ S. VERRET

SUPÉRIEUR DU PETIT SÉMINAIRE DE NOGENT-LE-ROTROU

2e édition. In-18 jésus broché... 3 fr.

Relié toile pleine avec fers spéciaux dorés..... 3 fr. 75

NOVUM TESTAMENTUM

JUXTA EXEMPLAR VATICANUM

In-32 raisin. Texte encadré. Broché... 1 fr. 25 — Relié toile pleine... 2 fr.

COURS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Par Monseigneur E. CAULY, vicaire général de Reims

Ouvrage honoré d'un bref de Sa Sainteté Léon XIII

I. **Le Catéchisme expliqué.** 31e édition. In-18 jésus..... 3 fr. »
II. **Histoire de la Religion et de l'Eglise.** 7e édit. In-18 jésus.. 3 fr. 50
III. **Recherche de la vraie religion.** 9e édition. In-18 jésus..... 2 fr. 75
IV. **Apologétique chrétienne.** 5e édition. In-18 jésus..... 2 fr. 75

APOLOGIE SCIENTIFIQUE DE LA FOI CHRÉTIENNE

Par Monseigneur DUILHÉ DE SAINT-PROJET

RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE TOULOUSE

20e mille mis au niveau des derniers progrès de la science. In-12. 3 fr. 50

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ GAYRARD

CONSIDÉRATIONS
POUR
LA MÉDITATION QUOTIDIENNE
2e édit. 4 vol. in-12.... 12 fr.

EXPLICATION DU PATER
OUVRAGE SUIVI DE MÉDITATIONS
Sur le S. C. de Jésus et le Saint Cœur de Marie
In-18 jésus.... 2 fr. 50

GUIDE POUR L'EXPLICATION LITTÉRALE ET SOMMAIRE DU CATÉCHISME DE PARIS
9e édition. In-18. 1 fr. — Cartonné. 1 fr. 25

COMMENTAIRE LITTÉRAL DU CATÉCHISME DE PARIS
7e édition. In-18. 1 fr. 50 — Cartonné. 1 fr. 75

PLANS D'INSRUCTIONS

POUR UN CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE

(PAROISSES ET INSTITUTIONS)

Par M. l'abbé LE REBOURS

DOGME — MORALE — CULTE — HISTOIRE DE L'ÉGLISE

3e édition. Chaque brochure in-8e. 50 c. — Les quatre années réunies. 2 fr.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION INÉDITE DU XVII[e] SIÈCLE

PUBLIÉE PAR AD. HATZFELD

Un volume in-8° raisin, papier glacé avec gravures..... 20 fr.

LA MÊME TRADUCTION, sans le texte latin, avec des réflexions tirées des œuvres de Bourdaloue. Gros in-32 raisin avec gravure. 1 fr. 50

DE LA BÉNÉDICTION A TRAVERS LES TEMPS

ÉLÉVATIONS SUR LES BIENFAITS DE DIEU

PAR MICHEL LOUENEAU

In-18 raisin..... 3 fr. 50

LA FEMME RAISONNABLE ET CHRÉTIENNE

PAR M. L'ABBÉ ROCHER

CHANOINE, VICAIRE GÉNÉRAL D'ORLÉANS

In-12..... 3 fr. 50

VIE CHRÉTIENNE D'UNE DAME DANS LE MONDE

PAR LE R. P. DE RAVIGNAN

5e édition. In-12..... 3 fr.

LE CŒUR

Retraite prêchée aux Dames dans l'église de Sainte-Madeleine, à Paris (Carême 1900)

PAR M. L'ABBÉ LÉON LENFANT

MISSIONNAIRE DU DIOCÈSE DE PARIS

In-16 carré..... 2 fr. 50

MÉDITATIONS

SELON LA MÉTHODE DE SAINT IGNACE

Sur les principaux Mystères de la T. S. Vierge

ET POUR LES FÊTES DES SAINTS

9e édition. In-12..... 2 fr.

EXERCICES SPIRITUELS

DE SAINT IGNACE

TRADUITS

Par le R. P. P. JENNESSEAUX, S. J.

In-12. 14e édition..... 3 fr.

In-32 encadré, sans notes.. 80 c.

COURTES MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR LE P. PAUL GABRIEL ANTOINE, S. J.

REVUES ET COMPLÉTÉES PAR LE R. P. AUBERT, S. J.

4e édition. In-18 raisin. 2 fr.

TRAITÉ DE L'AMOUR DE DIEU

DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

EDITION REVUE ET PUBLIÉE PAR LE P. MARCEL BOUIX

Très beau volume in-8° jésus, avec gravure..... 12 fr.

MÉDITATIONS SUR TOUS LES ÉVANGILES

DU CARÊME ET DE LA SEMAINE DE PAQUES

PAR LE R. P. PÉTÉTOT, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE L'ORATOIRE

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR L'AUTEUR PAR LE P. LESCOEUR

Fort volume in-18 jésus..... 4 fr.

ANNÉE FRANCISCAINE

OU COURTES MÉDITATIONS SUR L'ÉVANGILE

A L'USAGE DES TERTIAIRES DE SAINT FRANÇOIS

2 forts volumes in-12..... 8 fr.

COURTES MÉDITATIONS ASCÉTIQUES

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR LE R. P. JOSEPH DE DREUX, DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS

OUVRAGE INÉDIT DU XVII^e^ SIÈCLE, REVU ET PUBLIÉ

PAR LE R. P. SALVATOR DE BOIS-HUBERT, CAPUCIN

In-18 jésus..... 2 fr. 50

ŒUVRES COMPLÈTES
DU P. AMBROISE DE LOMBEZ

RECUEILLIES ET PUBLIÉES PAR LE P. FRANÇOIS DE BENEJAC

Traité de la Paix intérieure. In-12 avec portrait..... 1 fr. 50
Lettres spirituelles. 2^e^ édition. In-12 avec gravure..... 1 fr. 50
Traité de la joie de l'âme chrétienne. In-12 avec gravure..... 1 fr. 50

LES MÉDITATIONS DE LA VIE DU CHRIST

PAR SAINT BONAVENTURE

TRADUITES PAR M. H. DE RIANCEY

8^e^ édition. In-18 raisin..... 3 fr.

R. P. MARIE-BONAVENTURE

FRANCISCAIN

L'EUCHARISTIE ET LE MYSTÈRE DU CHRIST

D'APRÈS L'ÉCRITURE ET LA TRADITION

ÉLÉVATIONS ET CONSIDÉRATIONS

Fort volume in-4^e^, avec gravure..... 7 fr. 50

Offices de l'Eglise, complets, expliqués et annotés, suivis de prières tirées des œuvres de saint Augustin, sainte Thérèse, saint François de Sales, Bossuet, Fénelon, etc., par Madame DE BARBEREY. 6^e^ édition. Gros in-32 jésus. 4 fr. »

Petits Offices en français, précédés d'une courte méthode pour entendre la sainte Messe les jours de communion : dédiés aux jeunes personnes pieuses. 36^e^ édition encadrée sur papier teinté. In-32..... 50 c.

La Piété séraphique proposée aux personnes de bonne volonté, par le R. P. RENÉ DE NANTES, des Frères Mineurs Capucins. In-18 encadré rouge..... 1 fr. 50

Pensées et affections sur la Passion de N.-S. Jésus-Christ, pour tous les jours de l'année, par le R. P. Gaëtan-Marie DE BERGAME. 2 vol. gros in-32 jésus..... 3 fr. 50

Pensées et affections sur les mystères et sur les fêtes, par le R. P. Gaëtan-Marie DE BERGAME. 2 vol. in-18 raisin..... 4 fr. »

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE SUR LA VIE DE

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

PAR LE R. P. HAYNEUVE, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

ABRÉGÉ A L'USAGE DU CLERGÉ ET DES FIDÈLES

PAR M. GUILLEMON, PRÊTRE DE SAINT-SULPICE

4 volumes in-18 jésus ..... 12 fr.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ RIBET

L'ASCÉTIQUE CHRÉTIENNE

Un volume in-8° écu. 5 fr.

LA MYSTIQUE DIVINE

DISTINGUÉE DES CONTREFAÇONS DIABOLIQUES ET DES ANALOGIES HUMAINES

Tomes I et II. 2 vol. in-8° écu..... 10 fr.
Tome III. In-8°..... 8 fr.

MARTYROLOGE ROMAIN

TRADUCTION DE L'ÉDITION LA PLUS RÉCENTE

APPROUVÉE PAR LA SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES EN 1873

PUBLIÉE AVEC L'APPROBATION DE L'ORDINAIRE

Nouvelle édition (1898) mise à jour. In-8°..... 6 fr.

LA SAINTE BIBLE

TRADUCTION DE L'ANCIEN TESTAMENT D'APRÈS LES SEPTANTE

PAR P. GIGUET. REVUE ET ANNOTÉE

4 volumes in-12..... 15 fr.

L'OUVERTURE DE CONSCIENCE

LES CONFESSIONS ET COMMUNIONS DANS LES COMMUNAUTÉS

TEXTE ET COMMENTAIRE DU DÉCRET DE LA S. CONGRÉGATION DES ÉVÊQUES ET RÉGULIERS DU 17 DÉCEMBRE 1890

PAR LE R. P. PIE DE LANGOGNE

DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS

3e édition, revue et augmentée. In-18 raisin..... 1 fr. 25

Les Trésors de Cornélius à Lapide, extraits de ses commentaires sur l'Ecriture sainte, par M. l'abbé BARBIER. 6e édition. 4 forts vol. in-8° raisin. 32 fr. »

Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques, par M. l'abbé GLAIRE. 2 forts volumes in-8° raisin à 2 colonnes..... 32 fr. »

Méditations pour tous les jours de l'année, par M. l'abbé D. BOUIX, docteur en théologie. 4 volumes in-12..... 10 fr. »

Abbé PLANUS

VICAIRE GÉNÉRAL D'AUTUN

LE PRÊTRE

I. UNE RETRAITE PASTORALE. 4e édition. In-18 jésus..... 3 fr.
II. SECONDE RETRAITE PASTORALE. 3e édition. In-18 jésus..... 3 fr.
III. CONFÉRENCES ECCLÉSIATIQUES. 3e édition. In-18 jésus..... 3 fr.

ALLOCUTIONS ET DISCOURS

2e édition. In-18 jésus..... 3 fr. 50

LECTURES D'ÉVANGILE

1re Série..... *(En préparation)*

L'AMI DU PRÊTRE

ENTRETIENS SUR LA DIGNITÉ
LES DEVOIRS ET LES CONSOLATIONS DU SACERDOCE

Par M. l'abbé ROUZAUD

CHANOINE DE TOULOUSE

In-12..... 3 fr.

TRAITÉ
DE
L'ADMINISTRATION TEMPORELLE DES PAROISSES

SUIVI D'UN TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES LOIS ET RÈGLEMENTS SUR LA MATIÈRE

PAR Mgr AFFRE, ARCHEVÊQUE DE PARIS

11e ÉDITION (1890)

PAR Mgr PELGÉ, ÉVÊQUE DE POITIERS

In-18 jésus..... 3 fr.

ŒUVRES CHOISIES
DE
MGR DE ROVÉRIÉ DE CABRIÈRES

ÉVÊQUE DE MONTPELLIER

In-8e..... 6 fr.

ŒUVRES CHOISIES

ORATOIRES ET PASTORALES
DE
MONSEIGNEUR TOUCHET

ÉVÊQUE D'ORLÉANS

2 volumes in-18 jésus..... 7 fr.

ABBÉ DESERS

CURÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL, A PARIS

DIEU ET L'HOMME

INSTRUCTIONS D'APOLOGÉTIQUE

In-18 jésus.....

Le Saint Office, considéré au point de vue de la piété, par L. BACUEZ, directeur au séminaire de Saint-Sulpice. 4e édition. In-18 jésus avec gravure..... 3 fr. »

LA SAINTE VIERGE

ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES ET ICONOGRAPHIQUES

PAR M. CH. ROHAULT DE FLEURY

Deux volumes in-4°, imprimés avec luxe sur très beau papier de Hollande, ornés de 157 planches gravées et de 600 sujets dans le texte..... 100 fr.

LES CARACTÉRISTIQUES DES SAINTS

DANS L'ART POPULAIRE

ENUMÉRÉES ET EXPLIQUÉES PAR LE P. CH. CAHIER, DE LA Cie DE JÉSUS

2 vol. gr. in-4°, ornés de nombreuses gravures sur bois. *Net.* 64 fr.

L'ABBÉ J. MALLET

COURS D'ARCHÉOLOGIE RELIGIEUSE

Ouvrage honoré d'une médaille d'argent par la Société française d'archéologie

Architecture. In-8°. 6e édition avec 260 figures dans le texte..... 4 fr.
Le Mobilier. In-8°. 2e édition avec 130 figures dans le texte..... 4 fr.

L'ART CHRÉTIEN

In-18 jésus..... 3 fr.

L'ANCIENNE MAITRISE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

DU Ve SIÈCLE A LA RÉVOLUTION

AVEC PIÈCES, DOCUMENTS ET INTRODUCTION SUR L'EMPLOI DES ENFANTS DANS L'OFFICE DIVIN AUX PREMIERS SIÈCLES

Par M. l'abbé CLERVAL

PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

In-8° raisin, avec chromolithographie..... 6 fr.

LE GOUVERNEMENT DE L'ÉGLISE

OU

PRINCIPES DU DROIT ECCLÉSIASTIQUE EXPOSÉS AUX GENS DU MONDE

Par M. l'abbé P.-A. LAFARGE

DU DIOCÈSE D'ORLÉANS

Droit public. In-8°..... 7 fr. 50

Guide du pèlerin au Sanctuaire séculaire de l'Immaculée-Conception, dans l'église Saint-Séverin, à Paris, par M. l'abbé DE MADAUNE. In-12..... 1 fr.

La Maison des Carmes (1610-1875), par M. l'abbé PISANI, professeur à l'Institut catholique de Paris. Joli volume in-18 avec plan..... 1 fr. 25

Notre Religion, par M. l'abbé H. DELOR, curé de Saint-Pierre à Limoges, approuvée par plusieurs Archevêques et Evêques. 2e édition. In-8°..... 4 fr. »

Catéchisme simplifié dédié aux catéchistes volontaires. In-32 raisin.. 25 c.

M. T. CRÉPON

CONSEILLER A LA COUR DE CASSATION

PENSÉES D'UN CHRÉTIEN

SUR LA VIE MORALE

In-12..... 3 fr.

ABBÉ PIERRE VIGNOT

CONFÉRENCES

Faites dans la Chapelle de l'École Fénelon

CARÊME DE 1893. *La Vie pour les autres.* 4e édition. In-12..... 3 fr. 50

CARÊME DE 1894. *La Vie meilleure.* 2e édition. In-12..... 3 fr. 50

ÉLOGE DE RACINE

Prononcé en l'église de N.-D. de La Ferté-Milon, le 23 Avril 1899

In-18 jésus..... 1 fr.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ CHEVOJON

CURÉ DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Le Manuel de la jeune fille chrétienne, approuvé par Mgr l'archevêque de Paris. 10e édition. In-32 raisin encadré..... 1 fr. 50

La Perfection des jeunes filles, approuvé par Mgr l'archevêque de Paris. 12e édition. In-32 raisin encadré..... 1 fr. 50

Le Souvenir des morts ou moyen de soulager les âmes du Purgatoire. 3e édition entièrement remaniée par l'auteur. In-32 raisin..... 1 fr. 25

CHOIX DE LECTURES CHRÉTIENNES

3e édition augmentée. In-18 raisin..... 3 fr.

OUVRAGE DE M. CH. SAINTE-FOI

Heures sérieuses d'un jeune homme. 13e édition. In-32 encadré. 1 fr. 25

Heures sérieuses d'une jeune personne. 9e édition. In-32 raisin encadré..... 1 fr. 50

Heures sérieuses d'une jeune femme. 9e édit. In-18 raisin encadré. 2 fr. »

Marie Jenna, sa vie, ses œuvres, par Jules LACOINTA. Etude suivie de lettres de Marie Jenna. 2e édition. In-18 jésus..... 3 fr. 50

Elévations poétiques et religieuses, par Marie JENNA. 5e édition augmentée de pièces inédites. In-18 jésus..... 3 fr. »

Pensées d'une croyante, par Marie JENNA. 2e édit. encadrée. In-32 raisin. 1 fr. »

Livre de messe (Le premier), offert aux enfants, par Marie JENNA. In-32.. 1 fr. »

LE DOGME DE LA VIE FUTURE

ET LA LIBRE PENSÉE CONTEMPORAINE

Par le R. P. LESCŒUR. prêtre de l'Oratoire

In-18 jésus..... 3 fr. 75 ·

AU CIEL ON SE RECONNAIT

LETTRES DE CONSOLATION

Ecrites par le R. P. BLOT

36e édition. In-18..... 1 fr.

CLEFS DU PURGATOIRE

RECUEIL DE PRIÈRES

Par A. R.

In-32 jésus, avec gravure..... 2 fr.

ABBÉ BOULAY

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

Les Premiers Jours de la Genèse. In-8° raisin..... 75 c.

Les Sermons laïques de M. Huxley ou l'Agnoticisme. In-8° r. 1 fr. 50

DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR

Mois du Sacré Cœur. Extrait des écrits de la Bienheureuse Marguerite-Marie. 13e édit. In-32 jésus..... 1 fr. 25

Mois du Sacré Cœur de Jésus. A. M. D. G. 37e édit. In-32 raisin. 75 c.

Pratique de l'amour envers le Cœur de Jésus. 7e édition. In-32 raisin..... 1 fr. 50

Mois (Petit) **du Sacré Cœur de Jésus,** A. M. D. G. 4e édit. In-32 raisin. 50 c.

MOIS DE MARIE

Mois de Marie de Notre-Dame de Séez, par M. l'abbé COURVAL. 3e édition. In-18..... 1 fr. 50

Mois de Marie du Clergé, par le P. CONSTANT, des Frères Prêcheurs. In-32 raisin..... 1 fr. 50

MOIS DE SAINT JOSEPH

Le Mois de saint Joseph, d'après les docteurs et les saints, etc.; par Mlle NETTY DU BOYS. 5e édition. In-32 jésus..... 1 fr. »

Mois de saint Joseph, le premier et le plus parfait des adorateurs, extrait des écrits du P. EYMARD. 4e édition. In-32 jésus..... 90 c.

Ouvrages du R. P. Blot.
Bibliothèque dominicaine.
Bibliothèque du saint Rosaire.
Bibliothèque franciscaine.
Bibliothèque oratorienne.
Bibliothèque du Saint Sacrement.
Musique religieuse.
Ouvrages classiques primaires.
Ouvrages classiques secondaires.
Publications liturgiques.

L'Enseignement chrétien, revue d'enseignement secondaire, paraissant le 1er de chaque mois, organe de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne. 19e année..... 10 fr. par an.

Revue de l'Institut catholique de Paris, publication périodique paraissant les 5 février, 5 avril, 5 juin, 5 août et 5 décembre. 5e année..... 5 fr. par an.

Bulletin mensuel des œuvres de la jeunesse, publié sous la direction du Conseil général de l'œuvre des patronages. 18e année..... 3 fr. par an.

Annales franciscaines. Les abonnements sont d'un an et commencent en Janvier. Paraît une fois par mois. 39e année..... 3 fr. par an.

La Couronne de Marie, annales du Saint-Rosaire. Les abonnements sont d'un an et commencent en Janvier. 40e année..... 2 fr. 50 par an.

Le XXe Siècle. Revue d'études sociales. Les abonnements sont d'un an et commencent en Janvier. 10e année..... 10 fr. par an.

Paris. — Imp. DEVALOIS, 144, av. du Maine. 9-1900.